317

FROM THE LIBRARY OF

REV. LOUIS FITZGERALD BENSON, D. D.

BEQUEATHED BY HIM TO

THE LIBRARY OF

PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

SCB
4419

Division

Section

B & J. F. MEEHAN,
EXPORT BOOKSELLERS
32. GAY STREET
BATH.

De borak Dsheher
Book

ma

LES PSAUMES DE DAVID.

John Browne

Retouchez ſur la Verſion

De MAROT & de BEZE;

Approuvez par les PASTEURS de l'Egliſe de PARIS.

ET

Par les Synodes de FRANCE, Revûs a *Geneve* & à *Berlin* :

AVEC

La LITURGIE, le CATECHISME, & la Confeſſion de Foi.

Nouvelle EDITION, Corrigée ſur les precedentes.

A LONDRES,
Pour *Jean Cailloüé*, & *Jaques Levi*, Libraires François. MDCCI.

LIBRARY PRINCETON MAY 15 1936 THEOLOGICAL SEMINARY

Extrait des Actes du Synode Provincial de l'Isle de France, Picardie, Champagne, & Païs Chartrain, assemblé à Charenton, le vingt-septiéme Avril, 1679.

LA Compagnie ayant ci-devant exhorté feu Mr. Conrart, Conseiller & Secretaire du Roi, à travailler à la revision de l'ancienne Version des Pseaumes en Vers, pour l'accommoder aux Changemens que le tems & l'Usage ont apportez à la langue ; & depuis, ayant aussi exhorté Mr. de la Bastide, que Mr. Conrart avoit chargé de cet Ouvrage, à l'achever, le plûtôt qu'il se pourroit, elle a vû, avec joye, que cela a été fait heureusement ; & a reconnu, tant par le témoignage des Ministres de Paris, nommez pour l'examen des Livres de cette Province, qui l'ont examiné avec soin, que par celui de plusieurs autres de cette Assemblée, qui l'ont aussi lû avec plaisir, qu'il y a par tout, une trés-grande exactitude, & fidelité pour le sens, & beaucoup de clarté, de pureté, & de simplicité, dans les expressions ; & l'a jugé trés-propre pour servir à l'édification publique. Et en outre, elle a arrêté que ledit Sr. sera remercié de son travail, & exhorté à continuer d'employer ses beaux talens à la gloire de Dieu & a l'édification de l'Eglise ; ayant nommé, pour cet effet, les Srs. Fetison, Ministre, & de Villerai, Ancien. Signé de l'Angle, Modérateur, Varnier, Modérateur ajoint, Metayer, Secrétaire, &c.

Il y a divers autres Actes semblables des autres Synodes, obmis ici, pour ne grossir pas le volume.

AVERTISSEMENT.

LES *Pſaumes ont pris ce nom du Grec, (par rapport à un inſtrument de Muſique, ſur lequel on les chantoit.) Les Hebreux, de qui nous les tenons, les appellent* le Livre des Hymnes, *ou* des Loüanges; *Quelques Verſions, tant anciennes que modernes, les ont intitulez* les Pſaumes de David; *parce que la plûpart furent compoſez par lui-même, ou recueillis par ſes ordres.* (a) *Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, & ſes Apôtres apres lui, les ont appellez ſimplement,* les Pſaumes, *ou* le Livre des Pſaumes, *& les ont citez tres-ſouvent, pour autoriſer leur doctrine. Nôtre Seigneur, en particulier, leur* (b) *rend ce temoignage, de ſa propre bouche,* qu'ils ont été inſpirez par le Saint Eſprit. *En effet, de tous les Livres Sacrez de l'Ancien Teſtament, il n'y en a peut-être aucun, où brillent plus de caracteres de l'Eſprit de Dieu, que dans les Pſaumes; ſoit qu'on regarde les choſes en elles-mêmes, ou la maniere dont elles ſont exprimées.*

On

a Luc 20. 42. &c. 24. 41. Act. 1. 20, &c. 13. 33. *b* Matth. 22. 43.

On (a) *y voit, dans un grand éclat, la majesté infinie de Dieu, sa puissance, sa justice, sa bonté ; le monde créé par sa parole ; les soins assidus de sa providence, pour le conserver.*

On y trouve, en abregé, les choses les plus memorables, non seulement d'un grand Roi, qui étoit (b) selon le cœur de Dieu, *mais de l'Eglise Judaïque, qui étoit aussi* (c) *le Peuple* choisi de l'Eternel, *& le seul depositaire de ses loix ; le grand nombre de miracles que Dieu fit, en faveur des Israëlites ; les tenebres d'Egypte, les eaux changées en sang, l'Ange destructeur, le passage de la Mer rouge, la Loi prononcée sur la Montagne, & tant d'autres evenemens, qui étoient si fort au dessus de la Nature.*

On y decouvre, encore, des Tipes, des Revelations, & des Propheties, touchant les principaux mysteres de la Religion. (d) *La pluralité des personnes de la Divinité ;* (e) *l'immortalité de l'Ame,* (f) *le Messie promis, diverses circonstances de sa vie ;* (g) *presque toutes celles de sa mort ; sa resurrection ; sa seance à la droite du Pere ; la vocation des Gentils ; son regne eternel &*

a Pf. 8. 19. 104. 24. 33. 75. 92. &c. *b* 1 Sam. 13. 14. *c* Deut. 7. 6. Rom. 3. 2. Pf. 78. & 105. &c. *d* Pf. 110. *e* Pf. 16. *f* Pf. 2. *g* Pf. 22. Pf. 97.

universel. Enfin, on y remarque, par tout, de solides leçons pour la pieté & pour les mœurs ; des promesses, & des consolations contre toutes sortes de maux, & contre la mort même.

Il est vrai qu'on y rencontre, en divers endroits, des souhaits, & comme des imprecations du Psalmiste, contre ses ennemis ; ce qui, d'abord, sembleroit partir d'un esprit d'aigreur & de vengeance, fort opposé aux maximes de la pieté & de la charité.

Mais, outre que la dispensation de la Loi differe de celle de l'Evangile, en ce que celle-la ne menoit rien à la perfection, *& qu'elle regardoit plus les biens & les maux temporels, que ne fait celle-ci, il faut se souvenir, toûjours, en ces endroits-là, que les ennemis de David étoient des ennemis declarez de Dieu même. C'etoient des Mechans endurcis, des orgueilleux, & des impies, comme il les appelle par tout ; qui resistoient ouvertement aux ordres de l'Eternel. Pour lui, il étoit naturellement si bon, qu'il eut, deux fois, son plus grand ennemi en sa puissance, sans lui faire aucun mal : ce qui fit dire à* (a) *Saül, que David étoit plus juste que lui.*

David parole, presque par tout, en Juge,

(a) 1 Sam. 1. 22.

ge, en Roi, ou en Prophete. Les vœux & les souhaits, qui peuvent paroître des imprecations, aux yeux des hommes, n'etoient proprement aux yeux de Dieu, qu'une denonciation de ses jugemens, des menaces de sa colere, des predictions, & comme une histoire anticipée des choses qui devoient arriver, & qui sont arrivées en effet.

Ainsi les ressentimens mêmes du Roi Prophete, bien loin de proceder d'un mauvais principe, marquent ces deux choses principalement; la vehemence de son zele pour la gloire de Dieu, & l'autorité qu'il tenoit de Dieu même.

Pour ce qui est du stile des Psaumes, c'est-là ce que nous avons de plus ancien, soit pour la Poësie, soit pour le chant, si l'on en excepte (a) *les deux Cantiques de Moïse* (b) *celui de Debora & de Barac; & un* (c) *autre encore plus ancien, sur la defaite des Moabites par les Amorrhéens, mais qui n'est qu'un fort petit fragment; & peut-être encore quelques autres.*

L'on sait, au reste, par l'experience de tous les tems & de tous les Peuples, que le langage nombreux ou mesuré, avec ses figures, semble avoir quelque chose de plus qu'hu-

a Exod. 15. & Deut. 32. *b* Jug. 5. *c* Nomb. 21. 27. 30.

agreables, par la diversité, comme on en voyoit de toutes ces sortes, dans la Pöësie Latine.

De tres-savans Musiciens en composerent les Airs, que les personnes intelligentes ont toûjours fort loüez ; & qui se font admirer, encore aujourd'hui, par leur varieté, & par la proportion harmonieuse qu'ils ont avec la matiere. Le tems, qui n'epargne pas les chants, non plus que les autres choses, semble n'oser toucher à ceux-là.

C'est, encore, par toutes ces diverses considerations que cette Version & cette Musique ont été reçûës avec un applaudissement si general, sur tout parmi ceux qu'on appelle Protestans ; *jusques-là que ceux qui sont d'une même Communion en Hollande, en Suisse, dans le Palatinat, ou ailleurs, mettant les Psaumes en Vers, en leur langue, ont tous gardé la même mesure de nos vers, pour se servir des mêmes Airs, dont nous nous servons. Ce qui fait, aussi, que, lors que quelques uns d'entre eux se trouvent dans nos Assemblées, ils se plaisent à chanter, avec nous, en leur langue, en même tems que nous chantons en la nôtre, le grand nombre des voix, jointes ensemble, faisant que les differens sons des mots ne se remarquent pas dans le chant.*

Mais,

Mais, enfin, comme la Langue Françoise étoit tres-imparfaite, au tems de l'ancienne Version, & qu'alors, il n'y avoit presque point, encore, de regles pour nôtre Poësie, non plus que pour la Langue, il est arrivé de si grans changemens, en l'une & en l'autre, que ce n'est plus la même chose. Non seulement les mots ont eu la destinée ordinaire qu'ont les Langues vivantes, de naître & de mourir, mais c'est, à present, un tout autre tour d'expression. Ce qui étoit bon, en ce tems-là, est devenu comme barbare, dans le nôtre, & presque insupportable à ceux qui n'y sont pas accoûtumez.

Cependant, si jamais il est necessaire de bien comprendre, ce qui se dit, & même de s'exprimer d'une maniere aisée & commode, c'est, sans doute dans la priere, & dans les actes ordinaires de devotion : parce qu'il n'est pas possible de prier, avec un veritable zele, si l'on ne conçoit nettement ce que l'on veut dire ; ou s'il faut que l'esprit de celui qui prie, au lieu de s'elever enhaut, cherche, à coté, avec peine, le sens de ce que les yeux lisent, ou de ce que la bouche prononce.

On sait bien qu'il n'est pas aisé de faire que les Peuples passent, tout d'un coup, d'un vieux langage à un qui paroit nouveau, sur

tout dans la Religion, où les mots mêmes aquierent de la force & de l'autorité, par le tems. Mais quand le tems même apporte un changement si grand & si considerable, dans la langue, ce n'est plus un choix, mais une necessité, de s'y accommoder. Les personnes du meilleur goût entraînent les autres, par leur sentiment & par leur exemple. Une generation passe, avec l'usage à quoi elle étoit accoûtumée; & ceux qui succedent, n'ont plus la même peine à suivre ce qui semble etre né avec eux.

Si nous souffrions que par le cours de plus d'un Siecle, nos Psaumes, où l'on voit deja plusieurs expressions qui sont hors d'usage, & quelques-unes qui n'ont plus le même sens qu'elles avoient autrefois, se rendissent tout a fait inintelligibles, ou seulement obscurs, & difficiles à comprendre, nous tomberions, enfin, dans le grand inconvenient où nous voyons que l'Eglise Latine est tombée. Nôtre Vieux François deviendroit, peu a peu, comme de l'Hebreu, comme du Grec, ou comme du Latin, aux Peuples. Et quand on voudroit supposer qu'un usage continuel des mêmes expressions, en laisseroit toûjours quelque intelligence, dans nos Eglises, ce ne seroit tout au plus, que tres-imparfaitement, pour peu d'années encore, & presque dans la seule enceinte de

nos

nos Temples : mais cela ne suffiroit pas pour l'entiere edification de ceux de nôtre Communion. D'ailleurs, ce seroit rendre nos exercices de pieté entierement inutiles pour ceux qui, n'étant pas élevez avec nous, n'entendroient plus rien à ce qui ne se diroit que parmi nous. Ils pourroient même s'en choquer, en quelque sorte ; bien loin qu'ils en fussent edifiez.

C'est, aussi, pour prevenir des inconveniens si grans, & si essentiels, que, depuis un assez long-tems, les personnes pieuses ont souhaité, qu'on retouchât l'ancienne Version, & qu'on tâchât de l'accommoder au tems & à l'usage.

Feü Mr. Conrart, *dont le nom est si connu, fût l'un de ceux qui s'engagerent à ce travail. Il y fut convié, d'abord, par des particuliers de ses amis, & dans la suite, nos Synodes mêmes l'exhorterent à suivre ce dessein, comme une chose qu'ils jugeoient trés-souhaitable pour la pieté, tres-utile & tres-necessaire pour l'edification de nos Eglises. Il s'etoit proposé, non seulement de garder le sens exactement, comme cela se doit toûjours ; mais, aussi, de retenir la même mesure de vers, afin qu'on pût continuer à les chanter sur les mêmes airs ; & d'employer, autant qu'il se pourroit, les mêmes rimes & les mêmes expressions, pour aider à*

la memoire de ceux qui ſavent nos Vieux Pſaumes par cœur, & pour faire qu'on pût paſſer plus commodement, de l'ancienne Verſion à une Reviſion nouvelle.

Ce plan étoit bon, ſans doute ; la difficulté n'etoit qu'à le bien executer ; & cette difficulté venoit preciſement, des mêmes cauſes qui faiſoient la neceſſité de ce travail; c'eſt à dire, des grans changemens qui ſont arrivez, tant dans la langue même, que dans nôtre Poëſie.

Au tems de Marot & de Beze, le ſtile étoit court & preſſé : tous les mots paroiſſoient bons, de quelque maniere qu'ils fuſſent placez : les tranſpoſitions les plus forcées ſembloient avoir de la grace : il n'y avoit nulle contrainte, ni pour les articles devant les noms, ou devant les verbes ; ni pour les rimes plus ou moins exactes ; ni pour la rencontre des voyelles ſans éliſion ; ni enfin pour ce qu'on appelle, vers maſculins, *ou* vers feminins.

Par deſſus cela, la pieté, & le zele de la Reformation faiſoient que, par tout, on regardoit beaucoup plus aux choſes, qu'aux paroles. Aujourd'hui, les Regles du langage ſont infiniment plus ſeveres ; on veut que le paroles ſoient miſes naturellement dans la même ſituation, & dans le même ordre, que les choſes ſe preſentent à l'eſprit : on a

de

de la peine à souffrir les moindres des libertez dont on vient de parler ; Le monde est accoûtumé à tant de justesse, & à tant de politesse dans les termes, que plusieurs aimeroient mieux un vers doux, qui diroit la chose mollement, ou qui ne diroit pas si bien tout ce qu'il faut dire, qu'une maniere plus pleine mais moins ordinaire dans la versification, qui exprimeroit un meilleur sens, ou qui l'exprimeroit avec plus de force : &, ce qui est pis que tout le reste, la devotion s'est beacoup ralentie, & le zele beaucoup refroidi.

On espere neanmoins que, comme on a eu de justes raisons de se renfermer dans les bornes qu'on s'est prescrites, on aura surmonté les difficultez aussi heureusement, que les esprits equitables le pourroient souhaiter.

Premierement, pour le sens, qui est toûjours le principal, ou croit pouvoir dire, aprcs l'examen qui en a été fait en divers tems, & à diverses fois, par des personnes fort éclairées, que personne, peut-être, n'a suivi l'esprit de l'original plus fidelément, ni plus exactement, qu'on le suit dans cette Revision : Car on ne pense pas que ce soit manquer à la fidelité ni à l'exactitude, dans un ouvrage de cette nature, quand il seroit arrivé quelquefois, par la contrainte des vers,

ce qui neanmoins n'est arrivé que tres-rarement, qu'on auroit laissé, en quelque endroit, quelque terme, ou quelque petite circonstance, sans la rendre mot pour mot; pourvû qu'on en ait substitué d'autres de même caractere, qui fassent, à peu-pres, le même effet, ou que le sens principal ne perde rien de considerable, soit pour la force, soit pour l'ornement.

Comme on ne croit pas, non plus, que ce soit commenter ou paraphraser, que d'ajoûter, quelquefois, en passant, quelque petite idée simple, qui naisse naturellement de la chose, quand elle sert pour la clarté du sens ou pour le tour du vers; pourvû que ce soit, toûjours, precisement dans le but & dans la vûë du texte sacré, & non pas un pensée ecartée, ou trop differente de celles du même texte, quelque bonne d'ailleurs qu'elle pût étre.

C'est ainsi que Marot & Beze l'ont fait tres-souvent; & c'est ainsi que le font, generalement, tous ceux qui mettent de la prose en vers, ou des vers d'une langue en une autre. Il seroit même impossible d'y réüssir autrement, parce que les diverses langues, comme l'on sait, ont chacune leurs expressions propres, & chacune, leurs graces ou leurs manieres, differentes les unes des autres.

Pour

Pour ce qui eſt de la verſification, il y a quelques Pſaumes, où l'on n'a pû changer l'ordre des vers maſculins ou feminins, pour les mettre alternativement, comme aux autres & comme on les met, d'ordinaire, aujourd'hui; Mais, outre (ce qu'on a dit) qu'il faloit garder, par tout, la même meſure pour le chant; & qu'aujourd'hui, même, cette regle ne s'obſerve pas toûjours ſi indiſpenſablement dans tout ce qui ſe chante, les vers, en quelque ordre qu'on les mette, ne laiſſent pas de plaire, preſque toûjours egalement, quand on y eſt tant ſoit peu accoûtumé, pourvû qu'ils ſoient tous egalement bien tournez, & qu'ils diſent proprement tout ce qu'il faut dire; à cela prés, il ſe trouvera qu'en retenant beaucoup de l'air de l'ancienne Verſion, on l'a, auſſi, fort accommodée à l'uſage de nôtre tems.

Quelques-uns, (bien loin de trouver à redire qu'on ait gardé ce temperament) entreront peut-être, d'abord, dans cette autre penſée, qu'en retouchant l'ancienne verſification, on eût pû ſe contenter d'y changer ſeulement quelques mots, que le tems a rendus les plus mauvais, & laiſſer tout le reſte, qui etoit auſſi, à peu prés, ce que Monſieur Conrart, *s'etoit propoſé de faire.*

Mais il arrivera à tous ceux qui voudront examiner les vieux Pſaumes avec un peu

de soin, qu'il ne s'en trouvera peut-être aucun, où, aprés voir ôté plusieurs termes & plusieurs expressions entieres, qui sont comme surannées, on ne souhaitât d'en ôter d'autres, & encore d'autres, qui ne sont guere meilleures; c'est à dire, en un mot qu'on a bien sû s'attacher aux mêmes-idées & retenir aussi tres souvent les mêmes expressions, mais qu'il a falu necessairement refondre l'ouvrage tout entier; comme, quand on veut reparer une maison un peu vieille, on trouve que des murs qu'on croyoit sains, ne le sont pas; & qu'on n'y peut toucher, sans reprendre jusqu'aux fondemens.

On ne fera pas, ici, l'éloge de feu Mr. Conrart. *C'est une occasion, où l'on ne doit chercher que la gloire de Dieu. Mais on ne peut refuser ce temoignage à la memoire de cet illustre Defunt, qu'avec une vertu rare, une probité & une honnêteté tres-exactes, il avoit de grandes lumieres d'esprit & de jugement, & qu'il connoissoit tres-bien la pureté de nôtre langue.*

Une de ses dernieres Paroles, fut, qu'il n'eût souhaité, que Dieu lui eût donné encore quelques années de vie que pour les employer à cet Ouvrage.

Et l'on peut ajoûter touchant celui qu'il en a chargé, & prié par son testament, que, bien loin qu'il eut osé l'entreprendre de lui-

même,

même, il s'en fut excusé, reconnoissant tres-bien les difficultez d'un si grand travail, s'il n'eût cru qu'il étoit de son devoir, de faire, au moins, ses efforts, pour une chose de cette nature, qui regardoit l'édification publique ; & pour tâcher, aussi, de repondre, en quelque sorte à la confiance, dont un Ami de ce merite l'avoit honoré en mourant.

On a cet avantage, qu'on a deja reçû, de toutes parts, des marques tres expresses de l'approbation, non seulement de plusieurs particuliers du meilleur goût, mais aussi de nos propres Synodes ; avant même qu'on eût porté cet Ouvrage aussi prés de la perfection, qu'on croit qu'il est à present.

C'est, pourquoi, aussi, si quelqu'un y rencontroit, encore, quelque endroit dont il ne fût pas, d'abord, si content, on le prie de le bien examiner, avant que de le condamner ; parce qu'il se trouvera, peut-être, que ce sera quelque Hebraïsme, ou quelque endroit qu'on aura retenu de l'ancienne version, qui rendra le sens trés-exactement ; & que, peut-être, il seroit difficile de le mettre mieux,

Par exemple, on y rencontrera quelque maniere de concevoir, ou de s'exprimer, qui paroîtra un peu differente de nos manieres ordinaires : comme, les os etonnez,

pour

pour dire l'abatement du corps & de l'esprit; la voix des larmes; les fils des hommes, *pour dire* les hommes du monde; *& quelques autres.*

Mais ce sont là de ces Hebraïsmes, qui ont beaucoup de force, & même beaucoup d'elegance; on ne les doit point changer, si ce n'est, peut-être, quelquefois, quand les figures du langage Hebreu semblent trop dures pour nous, ou trop eloignées de nôtre usage. Car nous sommes obligez de reconnoître qu'à quelque perfection que nôtre langue soit montée, nos expressions n'ont pas toujours, par tout, la même energie, ni toujours la même grace que celles de la langue sainte.

Au reste, on ne s'est pas fait un scrupule de se servir, en quelques endroits, de quelques termes, qui n'eussent pas été, peut-être, si propres, au tems de la version ancienne, mais à quoi une longue habitude nous a tout à fait accoûtumez; comme le mot de sort, *non pas au sens auquel l'impieté des Payens, ou la licence des Poëtes, l'ont employé le plus souvent, au lieu de la* Providence divine; *ce qui ne se doit jamais, en aucun lieu, ni en aucun tems; mais bien pour dire l'etat ou la condition, bonne ou mauvaise, des hommes; qui est ce qu'on appelle, aussi,* bonheur, *ou* mal-

heur,

heur, adverſité *ou* proſperité. *Car, en ce ſens, aucun de ces termes n'a plus rien qui choque nos mœurs, ni nos oreilles, particulierement dans la Poëſie.*

D'autre côté, on retient encore en quelques endroits quelques mots de l'ancienne verſion, qui ne ſont plus ſi fort dans l'uſage ordinaire du monde, comme la dextre, Tabernacle, Pervers, Detreſſe, Angoiſſe ; *& quelques autres ; mais ce ſont, auſſi, des termes energiques, à quoi l'on eſt accoûtumé, dans ces matieres pieuſes ; & on les prononce encore, tres-ſouvent dans les chaires.*

On le redit encore, pour la fin ; ce n'eſt ici qu'un Ouvrage de pieté, l'on y doit chercher principalement un caractere de devotion, qui s'inſinuë dans les conſciences ; & l'on eſpere que les perſonnes eclairées, y trouveront en effet, le ſens du texte ſacré, exprimé, par tout, avec exactitude, & même avec dignité, ſuivant les differentes matieres, & enfin avec des mouvemens propres pour toucher les cœurs, & pour les elever à Dieu; qui eſt la fin principale qu'on s'eſt propoſée. C'eſt dans les mémee vûës, & ſuivant les mêmes exhortations de nos Sinodes, & d'autres perſonnes pieuſes, que, ſans rien changer ni alterer dans le ſens, on a auſſi, retouché deçà & delà quelques expreſſions dans la proſe de nôtre Liturgie Françoiſe, de nôtre

Cate-

Catechisme, & de nôtre Confession de foi, & en dernier lieu les Psaumes mémes en prose, pour tâcher d'accommoder le tout aux changemens des mots, & des manieres de parler, que le tems & l'usage ont apportez à la langue. Ce grand Dieu, qui preside à tout, veüille faire servir tout aussi, à sa plus grande Gloire.

IN-

INDICE

Pour le choix des Pſaumes les plus propres à l'edification, ou a la conſolation, ſuivant les divers etats, ſoit des particuliers, ſoit de l'Egliſe.

Pour implorer la miſericorde de Dieu, particulierement quand on eſt malade, ou agité, ou affligé pour ſes pechez, les Pſaumes 6, 25, 32, 38, 51, 130.

Pour l'Egliſe.

Opprimée par la calomnie, ou par la violence; les 10, 12, 13, 14, 123.

Troublée, ou empêchée, dans l'exercice de la Religion; le 42.

Perſecutée pour la verité; les 35, 44, 74, 88.

Attaquée & forcée quelquefois de ſe defendre; les 17, 20, 80, 83.

Traverſée par de faux-freres; le 94.

Captive, ou reduite en un état qui nous oblige à prier pour ſa delivrance; les 99, 102, 137.

Si c'eſt ſimplement pour ſa proſperité; le 67.

Pour Actions de graces.

Aprés quelque victoire, que Dieu a donnée a l'Egliſe; les 9, 18, 23, 149.

Apres quelque delivrance; les 27, 34, 77, 124, 129.

Pour quelques bienfaits ſimplement; les 48, 81, 106.

Pour un commencement de delivrance; le 126.

Pour ſon augmentation; le 105.

Dans un etat ordinaire; les 85, 121.

En langueur; les 16, 71.

Dans quelque affliction; les 88, 142, 143.

Quand on a des ennemis; les 3, 15, 43, 52, 53, 54, 59.

En grand danger; le 31.

Quand on voit le nom de Dieu blaſphémé; le 28.

Quand on eſt tenté, ou mortifié par la proſperité des mechans; les 37, 73.

Quand on voit les Juſtes dans la ſouffrance; le 41.

Dans un deſeſpoir, dans la crainte, ou dans l'impatience; le 39.

Pour la defenſe de l'innocence; le 58.

Quand

Quand on ne peut être en aucune assemblée de fideles; les 84,120.
Contre la calomnie,& les faux-temoins; le 109.
Quand on va au combat; le 144.
Pour Actions de graces.
Quand on se sent delivré comme de la mort; les 30, 116, 138.
Apres quelque secours; le 40.
Pour Adorer Dieu,& pour le loüer.
Ses œuvres; les 8,19,29, 104, 111.
Sa bonté; les 14, 33,65, 66, 103,118, 145.
Sa misericorde, & sa verité; le 89.
Sa grandeur; le 77.
Sa justice, les 92, 93.
Sa providence; les 75, 107,213,136,139.
Sa Loi; le 119.
De ce qu'il nous a choisis pour son peuple, & pour son Eglise; les 9, 60.
Pour se rejouïr en Dieu, les 47,95,96,118,135.
Pour convier les Creatures à louër Dieu, les 148, 150.
Pour ne chercher du secours ou de la consolation qu'en Dieu, les 46,62,63,88, 91, 97, 125, 127, 146.
Propheties touchant N. Seigneur, son regne,& son Eglise,les 2,22,45, 50, 72, 110.
Description de la vanité du monde, le 49.
Exhortation aux Princes & aux Magistrats,le 82.
Un bon Prince, le 101.
La felicité de l'homme, les 1, 112, 128.
La misere humaine,le 90

ERRATA.

Pseaume 31. *Strophe* 4. files, *Lisez*, soles. *Ps.* 76. *str.* 1. C'est à Judée, *lis.* C'est la Judée. *Ps.* 110. *str.* 3. son printems, *lis.* ton printems. *Ps.* 119. âges, *lis.* âgez.

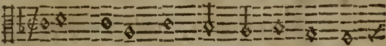
Il est échapé quelques autres fautes d'impression tant dans les Pseaumes que dans ce qui y est joint, toutes aisées à discerner & qu'on est prié de corriger.

LES

LES PSAUMES DE DAVID.

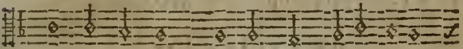
PSAUME PREMIER.

Qui au Conſeil des Malins n'a été.

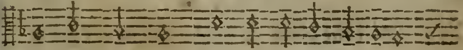


H Eureux celui qui, dés ſes jeunes ans,

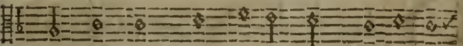
S'eſt tenu loin du conſeil des Méchans ;



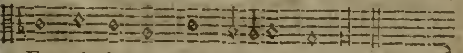
Qui des Pecheurs fuit la trompeuſe voye,



Et des Moqueurs l'impie & fauſſe joye ;



Qui, craignant Dieu, ne ſe plaît qu'en ſa Loi,



Et nuit & jour, la médite avec foi.

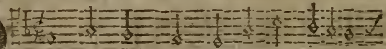
2. Tel que l'on voit un arbre grand & beau,
Qui fut planté ſur les bors d'un ruiſſeau,
Et qui ſes fruits, en leur tems, toûjours porte,
Sans que jamais ſa feüille tombe morte,
Tel eſt le Juſte, & tout ce qu'il fera
Béni d'enhaut, toûjours proſpérera.

3. Mais les Méchans n'auront pas même ſort,
On les verra diſſipez ſans effort,
Comme la paille au gré du vent chaſſée ;
Malgré l'orgueil de leur ame inſenſée,
Ils ne pourront tenir en jugement,
Ni pres des Bons, ſe montrer ſeulement.

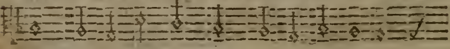
4. Dieu, qui des Cieux, veille ſur les humains,
Connoît leurs cœurs, voit l'œuvre de leurs mains,
Et donne au Juſte un vrai repos qui dure :
Mais des Méchans Dieu hait la voye impure ;
Ils ſe verront, tôt ou tard, malheureux ;
Leurs vains projets périront avec eux.

PSAUME II.

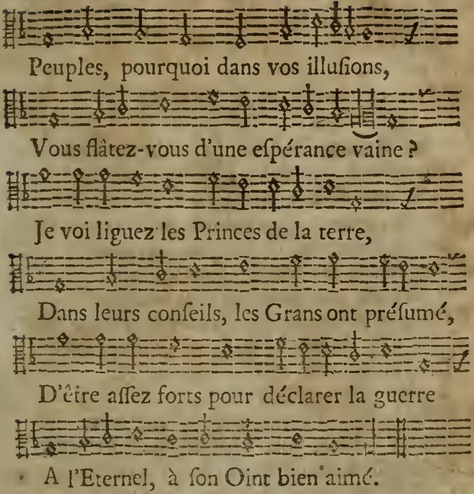
Pourquoi font bruit & s'aſſemblent les gens.



D'Où vient ce bruit parmi les Nations ?



a. quoi les porte une impuiſſante haine ?



2. C'eſt trop, ont dit ces ennemis jaloux,
C'eſt trop ſouffrir leurs rapides conquêtes ;
Briſons les fers, qu'ils ont forgez pour nous ;
Rompons le joug qui menace nos têtes :
Mais le Dieu fort, qui dans les cieux habite,
Sans s'émouvoir, rira de leur deſſein,
Et ſi contre eux, à la fin, il s'irrite,
Ils ſentiront combien péſe ſa main.

3. De ce haut trône alors il parlera
En ſa colere à nulle autre ſemblable ;
D'un pront effroi leurs cœurs il remplira,
Dans ſa fureur ardente & redoutable :
Rois, dira-t-il, quelle eſt vôtre entrepriſe ?
De ce Roi ſeul, j'ai fait élection,

Je l'ai ſacré; ſa couronne il a priſe
Sur le haut mont de ma ſainte Sion.

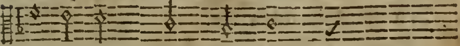
PAUSE.

4. Et moi ſon Oint, je publie en tous lieux
Le ſaint decret de ce Juge ſuprême;
Toi, m'a t'il dit, qui plais ſeul à mes yeux,
Je t'ai, mon fils, engendré ce jour même:
Fai ta demande, & pour ton heritage
Je rangerai les peuples ſous tes loix;
Ton vaſte empire aura cet avantage,
Qu'aux bouts du monde on entendra ta voix:
5. Tu domteras de l'une à l'autre mer
Les ennemis qui te feront la guerre,
Tu les tiendras ſous un Sceptre de fer,
Pour les briſer comme un vaſe de terre.
Penſez y donc, vous Monarques & Princes,
Connoiſſez mieux quel eſt vôtre devoir,
Grans de la terre, Arbitres des Provinces,
Du Roi des Rois apprenez le pouvoir.
6. A le ſervir ſans ceſſe attachez-vous,
Soyez ſoûmis à ſa volonté ſainte;
Vivez contens ſous un maître ſi doux,
Mais toute-fois avec reſpect & crainte.
Rendez hommage au Fils qu'il vous envoye,
Et prevenez un juſte jugement,
Si vôtre erreur vous montre une autre voye,
Vous périrez dans vôtre égarement.
7. Car tout d'un coup, ſon courroux rigoureux,
S'enflâmera pour hâter ſa vengeance,
Heureux, alors, & mille fois heureux,
Qui met en lui toute ſon eſpérance.

PSAUME III.

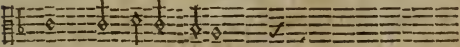
O Seigneur que de gens!

QUe de gens, ô grand Dieu,

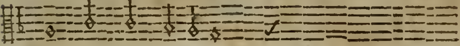


A toute heure, en tout lieu,

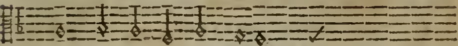
S'élévent pour me nuire!



Que d'ennemis jurez,

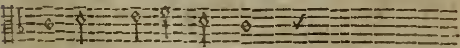


Contre moi declarez,

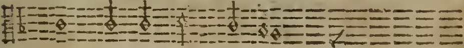


Cherchent à me détruire!

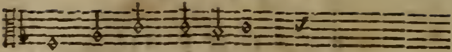
Par troupes je les voi,



Dire, en parlant de moi,

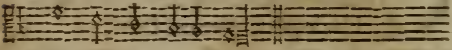


Pleins de haine & d'envie;



Non, le Dieu Souverain,

Ne lui tend plus la main,



N'a plus ſoin de ſa vie.

2. Mais, ô Dieu, mon Sauveur,
Ta céleſte faveur
Fut toûjours mon partage ;
Plus le mal eſt preſſant,
Plus ton ſecours puiſſant
Reléve mon courage.

3. Toûjours quand j'ai crié,
Toûjours quand j'ai prié,
Dieu touché de ma plainte,
Loin de me rebuter,
A daigné m'écouter
De ſa Montagne ſainte.

4. Je me couche ſans peur,
Je m'endors ſans frayeur,
Sans crainte je m'éveille ;
Dieu, qui ſoûtient ma foi,
Eſt toûjours prés de moi,
Et jamais ne ſommeille.

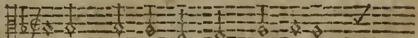
5. Non je ne craindrois pas,
Quand j'aurois ſur les bras
Une nombreuſe armée,
Dieu me dégageroit,
Quand même on la verroit
Au-tour de moi campée.

6. Vien

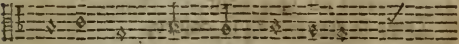
6. Vien donc, mon Dieu, mon Roi,
Vien combattre pour moi
Un cruel adverſaire,
Toi qui dans ton courroux
Frapes de rudes coups
Sur qui cherche à mal faire.
7. O Seigneur Eternel,
De ton ſoin paternel,
Nous vient la delivrance;
Ton peuple en ta faveur
Trouve de ſon bonheur
Une ferme aſſurance.

PSAUME IV.

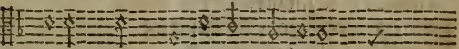
Quand je t'invoque, Hélas! écoute.



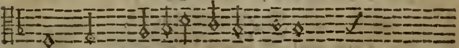
SEigneur, à toi ſeul je m'adreſſe,



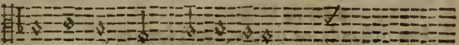
Tu ſais mon droit, fai-moi raiſon:



Déja, quand j'étois en détreſſe,



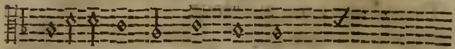
Ta main m'a tiré de la preſſe,



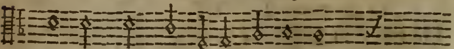
Exauce encor mon oraiſon.

Vous

Vous Grans, de qui l'injuste haine,

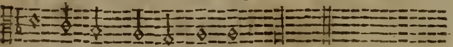


S'éléve contre mon honneur,



Faut-il qu'une espérance vaine,

Vous fasse courir avec peine,



Aprés un mensonge trompeur ?

2. Sachez, puis qu'il faut vous le dire,
Que Dieu, qui veut un Roi pieux,
Entre tous a daigné m'élire,
Et qu'aussi-tôt que je soûpire,
Il m'entend du plus haut des cieux.
Dans la frayeur de sa colére,
Pensez, même, en vos lits couchez,
Combien il se montre sévére
Pour qui s'obstine à lui déplaire,
Et quittez enfin vos péchez.
3. Presentez-lui le sacrifice
D'un cœur droit & plein d'equité,
Et pour vous rendre Dieu propice,
Eloignez-vous de l'injustice,
Et vous fiez en sa bonté.
Les Mondains disent, qui sera-ce,
Qui pourra nous combler de biens :
Fais luire, ô Dieu, sur nous ta face,

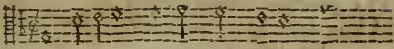
Et

Et nous daigne accorder ta grace,
Comme tu l'accordes aux tiens.
4. Plus de joye au cœur m'eſt donnée,
Par cette grace du Tres-haut,
Que n'en goutent ceux qu'une année.
De blés & de vins couronnée
Remplit de tout ce qu'il leur faut.
Ainſi dans une paix profonde,
Je repoſerai ſurement,
Car, Seigneur, ſur toi je me fonde,
Par toi ſeul, malgré tout le monde,
Mes jours vont couler doucement.

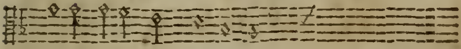
PSAUME V.

Aux paroles que je veux dire.

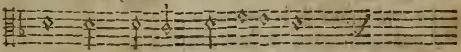
A



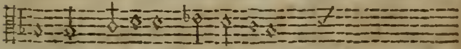
Aux paroles que je veux dire,



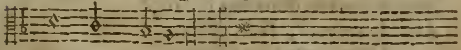
Préte l'oreille à cette fois



Seigneur, enten ma triſte voix;



Enten l'affligé qui ſoûpire,



Dans ſon martire.

2. Ecoute

2. Ecoute ma priére ardente,
Mon Dieu, mon Roi, dans ce moment,
Puis que c'eſt à toi ſeulement,
Que dans ma douleur violente,
Je la preſente.
3. Source de lumiére & de vie,
Dés le matin, exauce-moi ;
Quand, dés le matin, devant toi
J'implore ta grace infinie,
Et m'y confie.
4. Tu n'es pas un Dieu qui diſpenſe
Ses faveurs à l'iniquité :
La fraude & la malignité
Ne trouvent jamais d'indulgence,
En ta preſence.
5. L'orgueilleux, ni le téméraire
N'oſeroient paroître à tes yeux ;
Toûjours te furent odieux,
Ceux dont le métier ordinaire,
Eſt de mal faire.

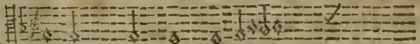
PAUSE.

6. Ta fureur confond & ruïne,
Le médiſant & le menteur,
Le ſanguinaire, & le trompeur ;
Tôt ou tard, ta force divine,
Les extermine.
7. Moi, qui m'attache à ta loi ſainte,
J'irai comblé de tes bien-faits,
Me proſterner dans ton Palais,
Avec le reſpect, & la crainte
D'un cœur ſans feinte.
8. Condui-moi, donc, par ta clémence ;

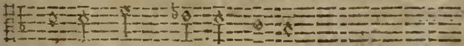
Ne permets pas que je ſois mis,
Sous la main de mes ennemis,
Fai que je marche avec conſtance,
En ta preſence.
9. Leur cœur eſt la ſource du vice,
Il eſt méchant, double, & couvert;
Leur bouche eſt un ſepulcre ouvert,
Leur langue eſt pleine d'artifice,
Et de malice.
10. Vien les juger dans ta colére,
Confons-les dans leurs vains projets,
Puni-les de leurs grans forfaits;
Ces méchans oſent te déplaire,
Sois leur ſévére.
11. Mais que les Bons ſe réjouïſſent;
Eux dont tout l'eſpoir eſt en toi,
Qu'ils vivent heureux ſous ta loi,
Qu'avec plaiſir ils t'obéiſſent,
Et te béniſſent.
12. Ton bras fut toûjours ſecourable,
A l'homme juſte, ô Dieu Sauveur,
Toûjours ta puiſſante faveur,
Eſt le bouclier impénétrable,
Du miſérable.

PSAUME VI.

Ne veüille pas, ô Sire.

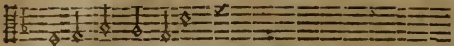


SEigneur, qui vois ma peine,



Ne me prens point en haîne,

Ceſſe



Ceſſe d'être irrité.

Dans ta juſte colére,

Ne ſois pas ſi ſévére,

Que je l'ai mérité.

2. Que plûtôt ta tendreſſe,
Soulage ma foibleſſe,
Dans les maux que je ſens,
Ma force m'abandonne,
Et la douleur étonne
Et mes os, & mes ſens.

3. Ma triſteſſe redouble,
Et mon eſprit ſe trouble,
De crainte & de ſouci,
Mon Dieu, mon eſpérance,
Faut-il que ma ſouffrance
Dure toûjours ainſi ?

4. Helas, Pere de grace,
Tourne vers moi ta face,
Et calme mon effroi :
Malgré ma faute extrême,
Pour l'amour de toi-même,
O grand Dieu, ſauve-moi.

5. Privé de la lumiére,
Enfermé dans la biére,
Peut-on pſalmodier ?

Et

Et dans la fosse obscure,
Parmi la pourriture,
Tes hauts faits publier ?

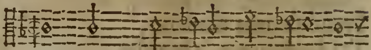
PAUSE.

6. La nuit, quand tout sommeille,
Je suis le seul qui veille,
Pressé de mes douleurs,
J'ai la plainte à la bouche,
Et le lit, où je couche,
Est trempé de mes pleurs.
7. Je suis méconnoissable,
Le chagrin qui m'accable,
Se fait voir dans mes yeux;
Et ma plus grande peine,
Est la joye inhumaine
Qu'en ont mes envieux.
8. Allez, hommes iniques,
Fuyez pestes publiques,
Abandonnez ces lieux;
Mon Dieu fait mes alarmes,
Et la voix de mes larmes
A penetré les cieux.
9. Sa bonté singuliére
Ecoute ma priére,
Et m'exauce en tout tems;
Quoi que je lui demande,
Sa clémence est si grande,
Qu'il rend mes vœux contens.
10. Ils s'en vont pleins de honte,
Ma delivrance pronte
Surpend mes ennemis;
Dieu confond leur malice,

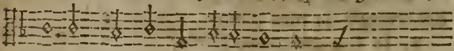
Et m'eſt toûjours propice,
Comme il me l'a promis.

PSAUME VII.

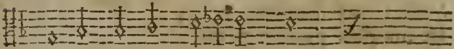
Mon Dieu, j'ai en toi eſperance.



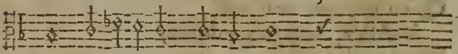
MOn Dieu, mon unique eſpérance,



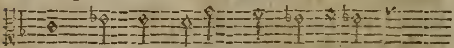
J'attens de toi ma delivrance,



Sauve-moi des cruelles mains,

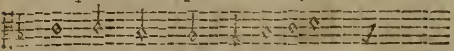


Des perſécuteurs inhumains.

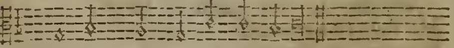


Leur chef connoiſſant ma foibleſſe,

Tel qu'un lion que la faim preſſe,



Vient ſur moi pour me devorer,



M'atteint, & me va déchirer.

2. Grand

2. Grand Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ai commis ce qu'on m'impoſe,
Et ſi contre lui j'ai tenté
Ni fraude, ni méchanceté;
Si mal pour mal j'ai voulu faire
A cet implacable adverſaire,
Ou ſi je ne fus le ſupport
De celui qui me hait à tort.
3. Je veux, en cette injuſte guerre,
Qu'il me pourſuive, qu'il m'atterre,
Qu'enfin tu permettes, Seigneur,
Qu'il m'ôte & la vie & l'honneur.
Montre-toi donc, pour ma défenſe;
Fai qu'il éprouve ta vengeance,
Oppoſe à mes fiers ennemis
Le ſecours que tu m'as promis.
4. Que de tous les climats on vienne,
Entendre & ma cauſe, & la ſienne;
Quand ſur ton trône glorieux,
Tu feras droit entre nous deux.
Là, des peuples ſouverain Juge,
O Dieu, tu ſeras mon refuge,
Pour me juger dans l'équité,
Et ſelon mon intégrité.

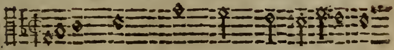
PAUSE.

5. Confon des Méchans la malice,
Et rens aux juſtes la juſtice,
Toi, dont les yeux toûjours ouverts,
Sondent les cœurs les plus couverts.
Dieu qui connoît mon innocence,
Eſt mon bouclier, mon eſperance,

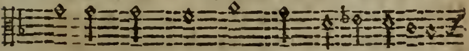
Son bras soûtient, & rend vainqueur
Tout homme juste & droit de cœur.
6. Dieu, dis-je, est le juge équitable,
De l'homme droit & véritable :
Mais on le voit se courroucer,
Quand on s'obstine à l'offenser.
Si celui qui cherche à me nuire
Ne vient, enfin, à se reduire,
Dieu prendra contre ce Méchant
Son arc & son glaive tranchant.
7. S'il n'appaise Dieu par ses larmes,
Dieu lui fera sentir ses armes,
Ses flêches donneront la mort
A ceux qui m'en veulent à tort.
De ce Méchant l'humeur hautaine
Conçoit du travail, de la peine,
Et pour tout fruit de son desir
N'enfante que du deplaisir.
8. Toûjours profond dans ses malices,
Il me creuse des précipices ;
Mais dans tous ceux qu'il creusera
Lui seul se précipitera.
Le mal que sa haine m'aprête,
Lui va retomber sur la tête ;
Du trait que sa main a lancé,
Lui-même se verra percé.
9. O Dieu, je bénis ta justice,
Qui se montre à mes vœux propice,
Et tant que je respirerai,
Ton saint nom je celebrerai.

PSAUME VIII.

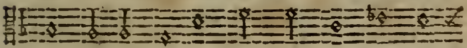
O nôtre Dieu & Seigneur amiable.



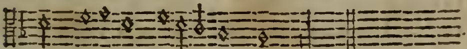
O Nôtre Dieu, tout bon, tout adorable,



Que ton ſaint Nom eſt grand & redoutable !



Ta gloire éclate, en tout tems, en tous lieux,



Ta Majeſté s'éleve ſur les cieux.

2. Le tendre enfant, encore à la mammelle,
Parle à nos yeux de ta force eternelle ;
Sa foible voix confond l'impiété,
Et du méchant condamne la fierté.

3. Quand, loin du bruit, en te rendant hommage.
Seul de tes doigts je contemple l'ouvrage,
Les Cieux, la Lune, & les feux différens,
Que ta ſageſſe a placez en leurs rangs.

4. Surpris, ravi, je te dis en moi-même,
Qu'eſt-ce que l'homme, ô Monarque ſuprême !
Que ta bonté daigne s'en ſouvenir,
Et que ta grace aime à le prévenir ?

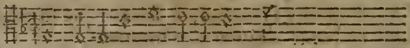
PAUSE.

PAUSE.

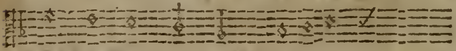
5. Ta main, grand Dieu, lui fut ſi libérale,
Que, preſqu'en tout, aux Anges il s'égale ;
Tu l'as, Seigneur, d'éclat environné,
Couvert de gloire, & d'honneur couronné.
6. Tu le fis Roi ſur ces œuvres ſi belles,
Que tu formas de tes mains immortelles,
Tes ordres ſaints ont, ſans exception,
Mis ſous ſes piez tout en ſujétion.
7. Tous les troupeaux qui cherchent les montagnes,
Le gros bêtail qui paît dans les campagnes,
Les animaux des deſerts & des bois
Portent ſon joug, ou tremblent à ſa voix.
8. Et les oiſeaux qui volent & qui chantent;
Et les poiſſons, qui par troupes frequentent
Fleuves, Etangs, & les profondes mers,
Tout eſt ſous lui dans ce vaſte univers.
9. O nôtre Dieu, que ta gloire eſt immenſe!
Quelle eſt ta force, & ta magnificence !
Ton bras puiſſant ſe fait craindre en tous lieux,
Ton nom remplit & la terre, & les cieux.

PSAUME IX.

De tout mon cœur t'exalterai.



Sans ceſſe je te bénirai,



Seigneur, en tous lieux, je dirai,

Tes

Tes œuvres, toûjours, ſans pareilles,

Tes exploits, tes hautes merveilles.

2. Je ſens mon cœurs s'épanouïr
Du plaiſir dont il va jouïr,
Quand il rendra, par ce Cantique,
Sa reconnoiſſance publique.
3. De ton bras la ſeule vertu
Diſſipa l'ennemi battu;
On lui vit manquer le courage,
Dés que tu montras ton viſage.
4. Contre ſon effort inhumain,
Tu pris, Seigneur, ma cauſe en main;
Ton tribunal fut mon refuge,
Où je t'éprouvai juſte Juge.
5. Ils ſont defaits mes ennemis,
A mes piez tu les as ſoumis.
Avec la fleur de leur armée,
Tu fis périr leur renommée.

PAUSE I.

6. Toi, leur chef ſi fier & ſi fin,
Nous as-tu ruinez enfin?
As-tu raſé nos Citadelles?
Leur nom eſt-il mort avec elles?
7. Non, non, le Monarque des cieux
Eſt ſur ſon Trône glorieux,
Pour rendre à chacun la juſtice,
Rude aux Méchans, aux Bons propice.
8. C'eſt-là qu'il juge les humains,
Selon les œuvres de leurs mains,

Peſant,

Pésant, dans sa juste balance,
Et la peine, & la recompense.
9. Le tout-puissant relévera
Le foible qu'on opprimera,
Il lui sera dans sa détresse
Un rampart, une forteresse.
10. Ainsi ceux qui te connoîtront,
En toi, Seigneur, espéreront;
Car jamais ta main n'abandonne
L'homme droit qui son cœur te donne.

PAUSE II.

11. Qu'on chante en toute nation
Le Dieu qui réside en Sion,
Et que le bruit de ses loüanges
Vole jusqu'aux climats étranges.
12. Il aide au juste en son besoin,
Il venge son sang avec soin,
Et jamais ce grand Dieu n'oublie
Celui qui le craint & le prie.
13. Seigneur, disois-je, en mon effroi,
Daigne tourner les yeux sur moi,
Toi, qui de la main ennemie
Sûs si bien garantir ma vie.
14. Permets qu'encore à l'avenir
En Sion j'aille te bénir;
Que j'y chante encore à ta gloire
Un saint hymne aprés la victoire.
15. J'ai vû tomber ces insensez
Dans les piéges qu'ils m'ont dressez,
Leur pié leger s'est venu prendre
Aux filets qu'ils m'ont osé tendre.

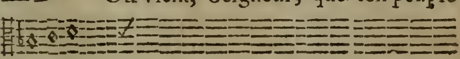
PAUSE III.

16. Ainsi le Monarque éternel
Par un jugement solemnel,
Leur a fait porter le dommage
Que m'avoit preparé leur rage.
17. On verra toûjours le Méchant
Vers le Sepulchre trébuchant,
Ceux qui de Dieu n'ont nulle crainte,
Verront enfin leur race éteinte.
18. Mais le Fidéle humilié
De Dieu n'est jamais oublié ;
Jamais du juste, dans sa peine,
L'espérance ne sera vaine.
19. Empêche, ô mon Dieu, mon support,
Que l'homme ne soit le plus fort ;
Cite-les tous en ta presence,
Et leur prononce leur sentence.
20. Qu'ils tremblent, & que ton pouvoir
A tous les mortels fasse voir
Que, de quelque nom qu'on les nomme,
Le plus grand, d'entre eux, n'est qu'un homme.

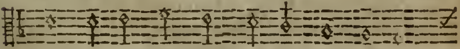
PSAUME X.

D'où vient-cela, Seigneur, je te suppli.

D'Où vient, Seigneur, que ton peuple

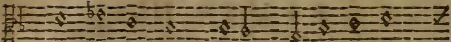


abatu,



Ne trouve plus pour lui tes yeux ouverts ?

Dieu

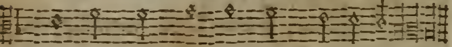


Dieu juſte & bon, helas ! te caches-tu,

Pendant qu'il ſouffre en ce ſiecle pervers ?

Des orgueilleux les outrages divers,

Font ſoûpirer l'innocent qu'on mépriſe ;



Mais tourne, ô Dieu, contr'eux leur entrepriſe.

2. Dans ſon peché le méchant s'applaudit ;
Il croit que tout doit répondre à ſes vœux ;
Le riche inique eſt le ſeul qu'il chérit,
Il hait le pauvre, il fuit le malheureux ;
Bravant le ciel d'un air audacieux ;
En rien, jamais, il ne veut ſe contraindre
Et ne croit pas un Dieu qu'il faille craindre.

3. Tout lui ſuccéde, il fait mal ſans ceſſer,
Et foule aux piez ton juſte jugement :
Il ſe promet de pouvoir renverſer
Ses ennemis d un ſouffle ſeulement.
Qu'ai-je, dit-il, à craindre en ce moment
Qui peut jamais ébranler ma fortune ?
Quand tout me rit, & rien ne m'importune.

4. Son parler faux, plein d'affectation,
Tient de ſon cœur le noir venin caché
Avec la fraude, il joint l'oppreſſion,

Il a l'outrage à sa langue attaché;
Tel qu'un voleur prés du chemin couché,
Qui tout d'un coup sur le passant se jette,
Et tuë ainsi l'innocent en cachéte.

PAUSE.

5. Tel qu'en lieu sombre un lion dangereux,
Qui du hallier sortant sans faire bruit,
A l'impourvû surpend les malheureux,
Et de leur sang se repaît jour & nuit:
Voyant sa proye, avec ruse, il la suit,
Il se tapit, il rampe contre terre,
Et soudain livre une mortelle guerre.
6. Quand il commet ses crimes odieux,
Il croit que Dieu n'en pourra rien savoir,
Qu'il les oublie, ou qu'il ferme les yeux,
Qu'il est trop loin pour s'en appercevoir.
Montre-toi donc, Seigneur, & lui fai voir,
Que lors qu'on veut opprimer l'innocence,
Ton bras vengeur est prêt pour sa défense.
7. Quoi! le Méchant, execrable en ses faits,
Ose irriter ainsi le Souverain?
De rien, dit-il, Dieu ne s'enquiert jamais;
Tu vois pourtant, Seigneur, son noir dessein.
De l'innocent tu prens la cause en main,
Tu sers de pere au malheureux pupile,
Qui hors de toi, ne peut trouver d'asile.
8. Ote la force, & fai faillir le cœur
Aux insolens dont l'orgueil t'a bravé;
En les jugeant laisse agir ta rigueur,
Afin qu'au monde il n'en soit plus trouvé.
Quand ils auront ton courroux éprouvé,
Tu regneras, seul, dans ta terre sainte,
Et des Méchans sera la race éteinte.

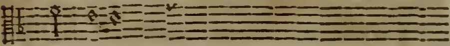
9. Alors,

9. Alors, Seigneur, ton peuple revivra
Voyant changer cette rude saison,
Seigneur, alors, ta grace exaucera
Nos vœux ardens & nôtre humble oraison;
Alors faisant aux opprimez raison,
L'homme mortel, qui n'est que cendre & terre,
A tes enfans ne fera plus la guerre.

PSAUME XI.

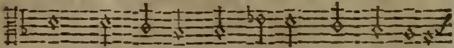
Vû que du tout, en Dieu mon cœur s'appuye.

Toûjours par tout, sur Dieu seul je

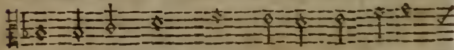


m'appuye,

Pourquoi vouloir qu'aux monts inhabitez,

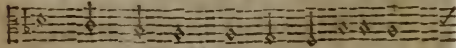


Comme un oiseau, loin de tous, je m'enfuye?



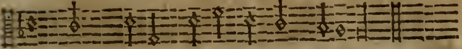
Ils tendent l'arc, ces Méchans emportez,

Et, coup sur coup, par leurs flèches mortelles,



Au cœur des Bons, en des lieux écartez,

Ils



Ils vont porter des atteintes cruelles.

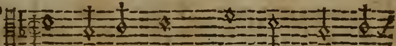
2. Mais on verra tomber leur entreprise,
Dieu confondra tous ces audacieux ;
Car quelle faute a le juste commise ?
Dieu s'est bâti son Palais dans les Cieux,
Là, sur son Trône est l'éternel Monarque,
De ce haut siege il voit tout de ces yeux ;
Et des humains tous les pas il remarque.

3. Il voit le juste, il le sonde, il l'approuve ;
Mais l'homme inique est son aversion,
Et nul support aupres de lui ne trouve ;
Sur les Méchans pour leur punition,
On verra fondre un violent orage,
Le feu du Ciel sera leur portion,
Leur mets exquis, & leur plus doux breuvage.

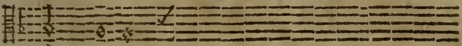
4. Dieu juste Juge à tous rend la justice,
Et de son cœur la tendre émotion
A l'homme droit en tout tems est propice.

PSAUME XII.

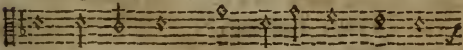
Donne secours, Seigneur, il en est heure.



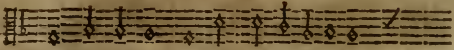
TEn nous la main, Seigneur, le mal



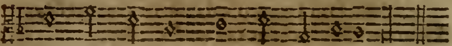
nous presse,



On ne voit plus d'homme juste en nos jours,



Plus de bonté, de foi, ni de ſageſſe ;



Toi ſeul, tu peux nous donner du ſecours.

2. Les gens du ſiecle aiment la tromperie,
Le vain menſonge, & le deguiſement,
Leurs levres ſont pleines de flâterie,
La bouche parle, & le cœur la dement.

3. Perce, Seigneur, ces levres attrayantes,
Dont tous les jours nous ſommes abuſez.
Coupe, Seigneur, ces langues arrogantes,
Dont tous les jours nous ſommes mepriſez.

4. Non, diſent-ils, nous n'avons rien à craindre,
Par nos diſcours, nous l'emportons ſur tous ;
Eſt-il quelqu'un qui puiſſe nous contraindre ?
Parlons, mentons, nos langues ſont à nous.

5. Mais, l'Eternel que l'affligé reclame,
Crie, à ſon tour, je me reveillerai ;
Je ſai qu'à tort on l'accuſe, on le blâme,
De leurs filets je le delivrerai.

6. De ce grand Dieu la parole ſe trouve
Conſtamment pure, & pures ſont ſes Loix,
Comme l'argent lors que le feu l'éprouve,
Ou qu'on l'affine au fourneau par ſept fois.

7. Ton peuple, ô Dieu, gemit dans la ſouffrance.
Montre-toi donc plus facile à nos vœux ;
Et reprimant une injuſte licence,
Pren ſoin de nous dans ces tems malheureux.

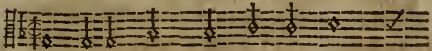
8. Tu vois, Seigneur, que les Méchans dominent,
Ils ſont par tout, la force eſt en leurs mains ;

Les

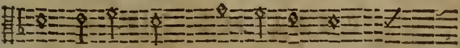
Les plus abjets contre nous se mutinent,
Et nous servons aux plus vils des humains.

PSAUME XIII.

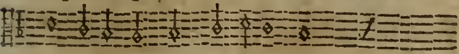
Jusques à quand as établi.



JUsques à quand, ô Dieu des cieux !

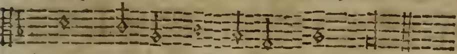


Jusques à quand, loin de tes yeux,



Me laisses-tu dans ces allarmes ?

Pourquoi te cacher à mes larmes,



Quand ma voix t'appelle en tous lieux ?

2. Faut-il que mon cœur agité
Et nuit & jour soit tourmenté,
Qu'à mes vœux tout semble contraire !
Faut-il qu'un cruel adversaire
S'éleve avec tant de fierté !

3. Grand Dieu ! j'implore ton secours,
De mes maux arrête le cours ;
Exauce mon humble priére,
Et me redonne ta lumiere,
Ou la mort va trancher mes jours.

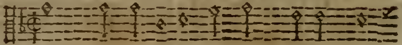
4. Tu sais que son plus grand souhait

Eſt de dire, je l'ai defait,
Afin que ceux qui me haïſſent,
M'inſultent, & ſe rejoüiſſent,
Mais, ô Dieu, detrui ſon project.

5. Mon Dieu, je n'eſpere qu'en toi,
Fai-moi grace, & calme l'effroi,
Qui cauſe mes peines étranges,
Je ſaurai chanter tes loüanges,
Te voyant declaré pour moi.

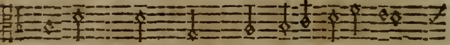
PSAUME XIV.

Le fol malin en ſon cœur dit & croit.



L'Homme inſenſé dit au fond de ſon cœur,

Que Dieu n'eſt point ; cette penſée impie



Corromt ſes mœurs, & dérégle ſa vie :

Que d'eſprits vains ſuivent avec fureur,

La même erreur !

2. Le Tout-puiſſant a regardé des Cieux,
Il a cherché, même avec diligence,
Quelque homme droit, qui plein d'intelligence,
De l'invoquer d'un cœur humble & pieux,
Fut curieux.

3. Mais

3. Mais, aprés-tout, il a vû que chacun
S'étoit soüillé des ordures du vice,
Ce n'est, par tout, que fraude, qu'injustice,
Nul n'est exemt de ce défaut commun,
Non pas même un.

4. Privez de sens, ils meprisent mes loix,
Dit le Seigneur, & jamais ils ne changent ;
Comme le pain, mon pauvre peuple ils mangent,
Loin d'élever & leurs cœurs, & leurs voix,
Au Roi des Rois.

5. Mais, tôt ou tard, les Méchans trembleront
Saisis, pressez du remors de leur crime ;
Quand l'Eternel, de son Trône sublime,
Exaucera ceux qui l'invoqueront,
Et l'aimeront.

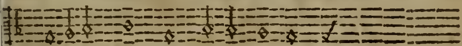
6. Ah malheureux ! vous vous étudiez
A vous moquer de l'intention pure,
Que donne aux Bons l'auteur de la nature,
Et les voyant sur lui seul appuyez,
Vous en riez.

7. Mais quand, helas ! quand de Sion viendra
L'auteur divin de nôtre delivrance
Qui d'Israël bornera la souffrance ?
Jacob alors, qui des fers sortira,
Refleurira.

PSAUME XV.

Qui est-ce qui conversera.

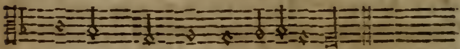
ETernel, quel homme pourra



Habiter dans ton tabernacle ?

Qui sur ton saint mont te verra,

Et qui de ta bouche entendra



Toûjours quelque nouvel oracle ?

2. Ce sera l'homme seulement
Qui marche droit en toute affaire,
Qui ne veut rien injustement,
Dont jamais la bouche ne ment,
Soit pour surprendre, soit pour plaire.

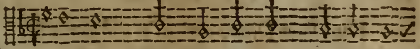
3. L'homme dont la langue ne fait,
Aucune injure, aucun dommage,
Le cœur aucun mauvais souhait ;
Mais qui de parole & d'effet
Defend son prochain qu'on outrage :

4. L'homme qui fuit les vicieux,
Qui recherche, qui favorise
Ceux qui craignent le Dieu des Cieux,
Qui garde, en tout tems, en tous lieux,
Même à son dam, la foi promise :

5. Enfin l'homme qui ne prendra
Nulle usure, de ce qu'il prête,
Qui jamais le droit ne vendra :
Celui qui ce chemin tiendra,
Ne trouvera rien qui l'arrête.

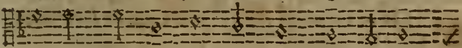
PSAUME XVI.

Sois-moi, Seigneur, ma garde & mon appui.



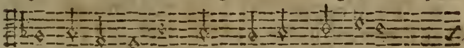
SOis, ô grand Dieu, ma garde & mon appui;

Car en toi seul j'ai mis mon esperance;

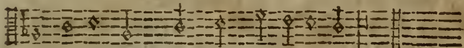


Et toi, mon ame, à toute heure, dis-lui,

Je me soûmets, Seigneur, à ta puissance,



Et toute-fois à quoi que je m'engage,



Il ne te vient de moi nul avantage.

2. J'aime tes Saints, j'aide les vertueux,
Qui sur la terre annoncent tes loüanges;
Mais mal sur mal ont à craindre tous ceux
Qu'on voit courir aprés les Dieux étranges:
Ma main, jamais, leurs victimes ne touche,
Jamais leur nom ne se trouve en ma bouche.

3. Dieu fut toûjours le fond qui m'entretient,
Et sur ce fond ma rente est assûrée:
Enfin, Seigneur, la part qui m'appartient
En plus beau lieu n'eût pû m'être livrée,

Le

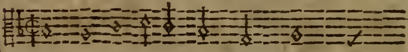
Le meilleur lot de ton riche héritage,
Par ta bonté,ſe trouve en mon partage.

PAUSE.

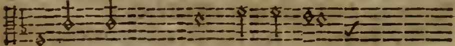
4. Beni ſoit Dieu, qui m'a ſi ſagement
De ſes conſeils donné la ſainte adreſſe,
Même la nuit, j'y penſe meurément,
Et ſon eſprit me guide, me redreſſe :
Toûjours auſſi vers lui ſeul je regarde,
Sa main, toûjours, me ſoûtient & me garde.
5. Dans cet état que je me trouve heureux !
Ma bouche chante, & ma chair ſe raſſure ;
Tu ne veux pas qu'au ſejour tenebreux
Ton Saint jamais ſente la pourriture ;
Non, ton amour ne permet pas, qu'on croye
Que du ſepulcre il demeure la proye.
6. Tu m'apprendras à tenir le ſentier
Qui ſûrement méne à la vie heureuſe ;
Auſſi, grand Dieu, nul plaiſir n'eſt entier
Si l'on ne voit ta face glorieuſe :
C'eſt dans ta main que ſe trouvent ſans ceſſe
Les vrais plaiſirs, & la vraie allegreſſe.

PSAUME XVII.

Seigneur enten à mon bon droit.

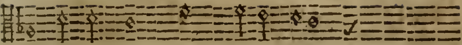


SEigneur écoute mon bon droit,

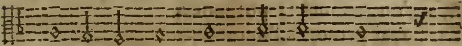


Enten ma voix, lors que je crie,

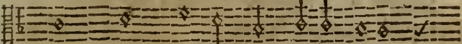
Ex-



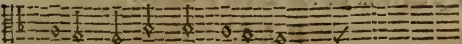
Exauce-moi, quand je te prie,



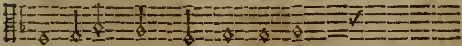
D'un esprit humble, d'un cœur droit.



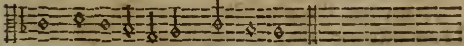
Grand Dieu, qui connois toute chose,



Prononce enfin ton jugement;



Jettre les yeux, en ce moment,



Sur la justice de ma cause.

2. N'as-tu pas éprouvé mon cœur,
La nuit même, au lit où je couche?
Il est d'accord avec ma bouche,
Tu l'as ainsi trouvé, Seigneur?
Quoi que les hommes puissent faire,
Je veux toûjours suivre ta Loi,
Et toûjours laisser, loin de moi,
Des pervers la route ordinaire.
3. Toi-même, ô Dieu, condui mes pas,
Au chemin où ta voix m'appelle,
Fai que jamais je n'y chancelle,
Fai que mes piés ne glissent pas.
Mon Dieu! si je te prie encore
C'est que tu m'exauces toûjours;

Prête

Prête l'oreille à mes diſcours,
Enten l'affligé qui t'implore.
4. Fai qu'on admire ta bonté,
Et qu'on redoute ta puiſſance,
Toi, qui proteges l'innocence
Contre ceux qui t'ont réſiſté.
Soufre qu'à l'ombre de ton aîle,
Je repoſe tranquilément ;
Et me tiens auſſi cherement
Qu'on tient de ſon œil la prunelle.

PAUSE.

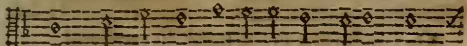
5. Sans toi je ne puis échaper
A ceux qui tant d'ennuis me donnent
A ces cruels qui m'environnent,
Dont la main eſt prête à fraper,
Ils crevent d'orgueil & de graiſſe,
Leurs diſcours ſont audacieux ;
Et par tout leur œil envieux
Tend des piéges à ma foibleſſe.
6. Sur tout leur chef ſuperbe & fier
Eſt tel que le lion qui quête,
Qui voit un fan, & qui l'arrête
Sortant ſur lui de ſon hallier.
Previen-le donc, mets-le par terre,
Delivre-moi de ce Méchant :
Qu'il ſente le glaive trenchant
Dont aux méchans tu fais la guerre.
7. Seigneur, ſauve-moi par ton bras,
De ceux dont l'eſpoir ne ſe fonde
Que ſur l'appui qu'ils ont au monde,
Sans rien craindre aprés le trépas.
Leurs cœurs nagent dans les délices,
Tout ſemble répondre à leurs vœux,

Leurs enfans, même, ont, aprés eux,
Leur abondance avec leurs vices.
8. Mais moi, dans un eclat nouveau,
Je jouïrai de ta presence,
Quand, paré de mon innocence,
Je me leverai du tombeau.

PSAUME XVIII.

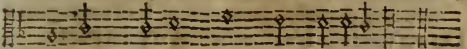
Je t'aimerai en toute obéïssance.

JE t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre,



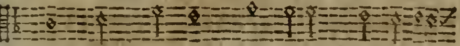
Toi, dont le bras me sût si bien défendre ;

Dieu fut toûjours mon fort, mon protecteur,

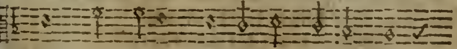


Ma tour, ma roche, & mon liberateur.

Je trouve en lui tout ce que je souhaite,

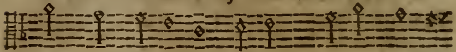


C'est mon bouclier, mon salut, ma retraite,

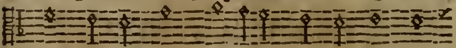


Dés qu'au besoin, je l'invoque avec foi,

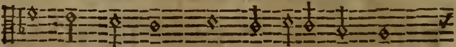
Des ennemis delivré je me voi.



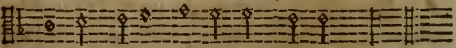
Tels qu'un torrent, ils penſoient me ſurprendre,



Cent fois la mort ſes filets me vint tendre :



Et tous les jours quelque peril nouveau,



Me conduiſoit ſur le bord du tombeau.

2. Dans cet effroi, le grand Dieu que j'adore.
Prête l'oreille à ma voix qui l'implore,
Et de ſon Trône écoutant mes ſoûpirs,
Se laiſſe vaincre à mes juſtes deſirs :
Soudain par tout tremblérent les campagnes ;
On vit ſoudain les plus hautes montagnes
Fremir, crouler, du faîte au fondement,
Tant ſon courroux ſe montra vehément.
3. De tous côtez s'étendoit la fumée
Qui s'exhaloit de ſa bouche enflâmée,
Il jettoit hors des charbons embraſez,
Qui conſumoient tous les lieux oppoſez ;
Le Ciel s'abaiſſe, il y fait ouverture,
L'air ſous ſes piés forme une nuit obſcure :
Environné de Cherubins volans,
Il eſt porté ſur les aîles des vents.

PAUSE

PAUSE I.

4. Il se couvroit, des plus épaisses nuës
Ainsi qu'un voile, autour de lui tenduës;
D'où s'échapoit une vive clarté,
Qui devant lui chassoit l'obscurité;
Les feux ardens, la grêle, le tonnerre,
S'entrechoquant épouvantoient la terre:
Sa forte voix, qui rouloit dans les airs,
Et devançoit, & suivoit les éclairs.
5. Des ennemis les frayeurs furent grandes,
Dieu foudroyant defit toutes leurs bandes,
Par mille traits, coup aprés coup, lancez
Tous ces méchans se virent renversez:
D'un souffle, alors, ouvrant le sein de l'onde,
Il découvrit les fondemens du monde;
Du haut des cieux sa main il me tendit,
Et, hors des eaux, sur le bord me rendit.
6. Il a frapé mes plus fiers adversaires,
Et dissipé tous les partis contraires;
Ses yeux perçans ont prévû mon danger,
Sa main puissante a sû m'en degager.
J'étois pressé, mais le Seigneur qui m'aime,
M'a secouru dans mon angoisse extrême;
Dieu de mes mains voyant la pureté
Me rend enfin selon mon équité.
7. Il se souvient que, malgré mes disgraces,
De ses sentiers je sui toûjours les traces,
Qu'avéc ardeur je m'attache à sa loi,
Que sa parole est l'objet de ma foi.
Toûjours soûmis à sa volonté sainte,
Je fui le mal, je marche dans sa crainte;
Et le Seigneur, qui voit ma pureté,
Me rend, enfin, selon mon équité.

PAUSE II.

8. Grand Dieu, le juste éprouve ta justice ;
Pour le clement, tu te montres propice ;
Pur pour le pur : mais l'inique obstiné
A tes rigueurs se voit abandonné.
Les affligez jamais tu ne délaisses :
Des orgueilleux le sourcil tu rabaisses.
Tu m'as tiré de la nuit de mes maux,
Tu me fais voir du jour dans mes travaux.
9. Conduit par toi, je gagne les batailles ;
Par ton secours je force les murailles ;
Ta providence est un guide assuré ;
Et ta parole est de l'or épuré :
C'est le rempart, c'est la forte défense
De ceux qui n'ont qu'en lui leur espérance :
Quel Dieu semblable au nôtre se peut voir ?
Et quelle force égale son pouvoir ?
10. C'est l'Eternel, qui soûtient ma foiblesse,
Dans les sentiers où sa clarté m'adresse :
Aux piés des Cerfs il rend les miens égaux,
Et m'affermit sur les lieux les plus hauts.
De lui ma main tient son adresse exquise ;
Par lui, sans peine, un arc d'acier je brise :
Il me protége en mon adversité ;
Il me soulage en mon infirmité.
11. Tant de faveurs, que sa bonté m'envoie,
Haussant mon rang, élargissent ma voie :
Il applanit mon chemin sous mes pas ;
Et désormais, mes piés ne glissent pas.
J'ai poursuivi, jusques à les atteindre,
Des ennemis, qui se faisoient tant craindre ;
Sans m'arrêter, que, de coups tout-percez,
Mon bras vainqueur ne les eût terracez.

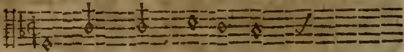
PAUSE

PAUSE III.

12. Dieu me renforce,au milieu des alarmes,
Et fait que tout plie, enfin, ſous mes armes:
Il me fit voir le dos des ennemis,
Quand ſa colére en fuite les eut mis.
Ils ont crié; mais en vain, à leur honte;
Même à mon Dieu, qui n'en fit aucun conte.
A grans ruiſſeaux, par tout, leur ſang couloit;
Comme la bouë aux piés on les fouloit.
13. Il m'a ſauvé des fureurs populaires;
Il m'a rendu les Princes tributaires.
Pour m'honorer, les Peuples inconnus,
Des bouts du monde, à mes piés ſont venus.
Mille étrangers, diſſimulant leur crainte,
M'ont reveré, ſeulement par contrainte;
Les Rois voiſins, redoutant mes efforts,
Malgré leur garde,ont tremblé dans leurs forts.
14. Loüé ſoit donc le Seigneur plein de gloire
Le Dieu vivant, l'auteur de ma victoire;
Par qui je voi mes outrages vangez,
Par qui, ſous moi, les Peuples ſont rangez.
Quand les plus Grans contre moi ſe ſoulévent,
Au deſſus d'eux ſes fortes mains m'élevent;
Des orgueilleux il confond le deſſein,
Que,pour me perdre,ils couvoient dans leur ſein.
15. Auſſi toûjours,juſqu'aux climats étranges,
Ma voix, Seigneur, portera tes loüanges:
Je beni Dieu, qui pour ſon Roi fait voir
Les hauts effets d'un merveilleux pouvoir.
Il a ſauvé, par ſa faveur immenſe,
David ſon Oint, l'objet de ſa clemence:
Et, pour jamais, ce Dieu de vérité
Sera le Dieu de ſa poſterité.

PSAUME XIX.

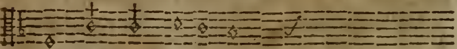
Les cieux en chacun lieu.



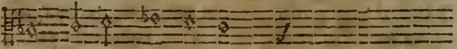
LEs Cieux, en chaque lieu,

Des merveilles de Dieu

Difcourent aux humains ;

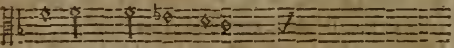


Dans leur immenfe tour,

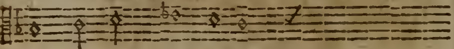


Ils parlent tour à tour,

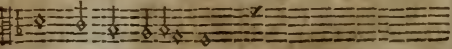
Des œuvres de fes mains.



Le jour qui va devant

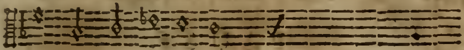


En parle au jour fuivant,

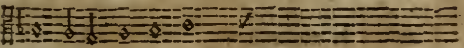


Par fon expérience ;

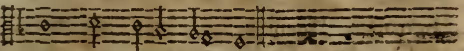
Et



Et, de même, la nuit,



A celle qui la suit,



Fait part de sa science.

2. Oui, toute Nation,
Sans autre instruction,
Aux plus sauvages lieux,
Sait discerner le son,
Et la docte leçon
Du langage des Cieux.
Cette leçon s'apprend,
Ce langage s'entend,
Sur la terre & sur l'onde;
Sur tout, quand le Soleil,
Sous ce Dais sans pareil,
Vient se montrer au monde.

3. Tel est un jeune Epoux,
Qu'on voit riant & doux,
Quand de sa chambre il sort;
Tel un Prince Pompeux,
Dans un Tournoi fameux,
Paroît brillant & fort.
D'un jour à l'autre jour,
Du monde il fait le tour,
Tant il court juste & vîte:
Cet Astre glorieux
Ne voit rien sous les cieux,
Qui sa chaleur évite.

PAUSE.

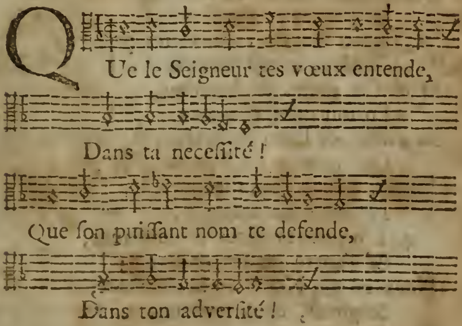
4. La ſage & juſte loi
De nôtre divin Roi
R'anime le mourant ;
Et ſes oracles ſaints,
Toûjours clairs & certains,
Inſtruiſent l'ignorant.
Que de ce Roi des rois
Les Jugemens ſont droits,
Et qu'ils nous rejouïſſent :
Ses conſeils précieux
Illuminent les yeux
De ceux qui les cheriſſent.
5. La crainte du Seigneur,
Aſſure leur bonheur
A perpétuité :
Tous ſes commandemens,
Et tous ſes réglemens
Sont remplis d'équité.
C'eſt un riche tréſor,
Plus precieux que l'or,
Qu'au creuſet on affine
Et le miel le plus doux,
Ne l'eſt pas tant pour nous,
Que leur vertu divine.
6. Auſſi, ton ſerviteur,
Qui les porte en ſon cœur,
En eſt tout éclairé.
Tous ceux qui les ſuivront,
De ta main recevront
Un ſalaire aſſuré.
Mais qui peut ſe vanter
De connoître, ou conter,

Ses pechez d'ignorance ?
Toi, qui vois tout, Seigneur,
Pardonne mon erreur,
Et couvre mon offenſe.

7. Que tous ces grans forfaits,
Qui par fierté ſont faits,
Ne regnent point en moi :
Alors par ta bonté
Dans mon intégrité
Je vivrai ſans effroi.
Ma bouche ne dira,
Mon cœur ne penſera ;
On ne me verra faire,
Rien, ô Dieu, mon Sauveur,
Rien, ô mon Redemteur,
Qui te puiſſe déplaire.

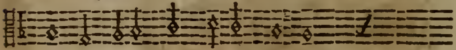
PSAUME XX.

Le Seigneur ta priere entende.



Que du Ciel, quand tu fais ta plainte,

Un pront ſecours te vienne!



Que de Sion, ſa maiſon ſainte,

Nôtre Dieu te ſoûtienne!

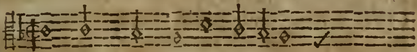
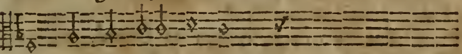
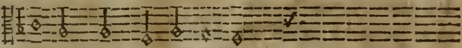
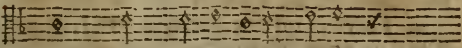
2. Que tous tes dons, que tes ſervices
Soient preſents à ſes yeux,
Qu'il faſſe ſur tes ſacrifices
Tomber ſon feu des Cieux.
Que par des ſuccès ſalutaires,
Tels que tu les demandes,
Il rende heureuſes tes affaires,
Et petites & grandes!
3. Dieu veuille exaucer tes priéres;
Et nôtre camp joyeux
Deploi'ra toutes ſes baniéres,
En ſon nom glorieux.
Le voilà, ce Dieu favorable,
Qui montre au Roi ſa face;
Et qui, par ſa main ſecourable,
Le ſauve de diſgrace.
4. L'un en ſes chars a confiance,
Et l'autre en ſes chevaux;
Nous en ton Nom, en ta clemence,
Seigneur, dans tous nos maux.

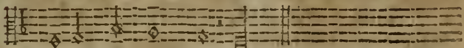
Auſſi,

Auſſi, voyons nous abolie
Leur vanité ſi fiére ;
Et nôtre force rétablie
En ſa gloire premiére.
5. O grand Dieu, veuille nous défendre ;
Seigneur, fai que le Roi
Puiſſe, au beſoin, nos cris entendre,
Et calmer nôtre effroi.

PSAUME XXI.

Seigneur, le Roi s'éjouïra.


SEigneur, le Roi te benira :

Il doit ſa delivrance

A ta promte aſſiſtance.

Grand Dieu, quelle joie il aura,

Quel plaiſir de ſe voïr

Sauvé par ton pouvoir !

2. L'heureuſe fin de ſon ſouhait
Lui vient d'être accordée,

Comme

Comme il l'a demandée ;
Et bien que ſa bouche ne l'ait
Qu'à peine prononcé,
Il ſe trouve exaucé.
3. Le prevenant, du haut des cieux,
Ta faveur ſinguliere
N'attend pas ſa priére :
D'un Diadéme glorieux,
D'or richement orné
Ta main l'a couronné.
4. Il t'avoit prié ſeulement
De garantir ſa vie,
Qu'il voyoit pourſuivie :
Et, par un grand evenement,
Seigneur, tu lui permets
De regner à jamais.
5. Par ta grace, & par ta bonté,
On voit ſa renommée,
En mille lieux ſemée :
Ta main l'a toûjours aſſiſté ;
Tu l'as comblé d'honneur,
De gloire, & de bonheur.
6. Tu veux qu'aux ſiecles à venir,
Il ſoit un grand éxemple,
Où ta force on contemple.
Seigneur, tu l'as fait r'ajeunir,
Lui donnant de tes yeux
Un regard gracieux.
7. Puis que le Roi, dans tout aſſaut,
Met, avec aſſurance,
En Dieu ſon eſperance ;
Par le ferme appui du Très-haut,
Il eſt ſûr, deſormais,
De ne tomber jamais.

PAUSE.

PAUSE.

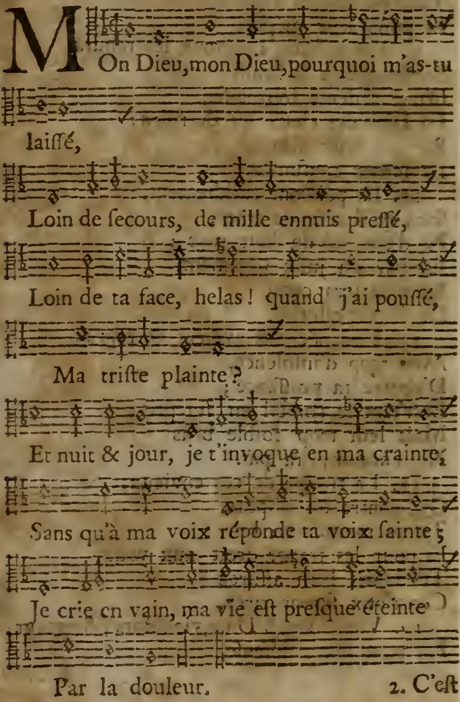
8. Ta main, ô Roi, ſaura fraper
Et domter & défaire
Quiconque t'eſt contraire :
Ta main ſaura, dis-je, attraper
Tous ces lâches eſprits,
Et punir leur mépris.
9. Ton brûlant courroux les rendra
Semblables à la braiſe
D'une ardente fournaiſe.
Le Dieu des cieux les detruira :
Par ſes feux allumez,
Ils ſeront conſumez.
10. Ils périront entiérement,
Sans qu'il reſte de trace,
Ni d'eux, ni de leur race ;
Et, par un juſte jugement,
Rien ne ſera conté
De leur poſterité.
11. Ces méchans avoient entrepris,
Avec trop d'inſolence,
D'abatre ta puiſſance ;
Entr'eux le conſeil en fut pris ;
Mais leur trop foible bras
Ne l'accomplira pas.
12. La troupe de ces envieux,
Qui contre toi diſpute,
Tu te mettras en bute :
Et pour les fraper droit aux yeux,
Tes traits bien-aſſurez
Contr'eux ſeront tirez.
13. Vien donc, ô Dieu, vien donc, Seigneur ;
Fai pour nôtre défenſe,

Eclater

Eclater ta vangeance,
Nous chanterons en ton honneur,
Nous dirons, à jamais,
La gloire de tes faits.

PPAUME XXII.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé ?



2. C'est

2. C'eſt toi pourtant, Dieu ſaint, dont la faveur
Fait d'Iſraël la gloire & le bonheur ;
Comme c'eſt lui, qui vante ta grandeur,
Et ta clemence.
Quand nos ayeux, avec perſeverance,
Ont mis en toi toute leur eſperance,
N'ont-ils pas pas vû la fin de leur ſouffrance,
Par tes bontez ?

3. Ils ont crié, tu les as écoutez ;
Et t'invoquant dans leurs adverſitez,
Ils ont ſenti, loin d'être rebutez,
Ta grace promte.
Moi, tel qu'un ver, que pour rien l'on ne conte,
Bien moins qu'un homme, & des hommes la hôte,
Je ne ſers plus que de fable & de conte
Au peuple bas.

PAUSE I.

4. Chacun qui voit, Seigneur, que tu m'abas,
Rit de ma peine, & ne s'en cache pas,
Me montre au doit, m'inſulte à chaque pas,
Branlant la tête.
C'eſt, diſent ils, c'eſt à Dieu qu'il s'arrête ;
Il fait à Dieu requête ſur requête :
Que ſon Dieu donc un pront ſecours lui prête,
S'il l'aime tant.

5. C'eſt toi, Seigneur, qui m'as formé pourtant ;
Tu me ſoûtins, dés le premier inſtant,
Que l'on me vit les mammelles tettant
De ma nourrice.
Et même avant que la clarté je viſſe,
Je te fus cher ; tu me fus Dieu propice :
Depuis, auſſi, ta main fut ma tutrice,
Quand je fus né.

6. De moi ton œil ne soit plus detourné :
Car de frayeurs je suis environné ;
Et je me voi de tous abandonné,
Dans ma disgrace.
De gros Taureaux, de la plus forte race,
Taureaux nourris à Basan, terre grasse,
Viennent sur moi, pleins d'une aveugle audace,
Me menaçant.
7. L'ennemi fier de me voir languissant,
Pour s'abbruver de mon sang innocent,
Tel qu'un lion terrible & rugissant,
Sur moi s'élance.
Comme de l'eau, s'écoule ma constance ;
Je sens mes os dejoints par ma souffrance :
Mon cœur se fond, & tombe en defaillance
Triste & fâché.

PAUSE II.

8. Mon corps n'est plus qu'un squelete seché ;
J'ai le palais à la langue attaché ;
Me-voilà prêt d'être au tombeau couché,
Reduit en cendre
Des chiens cruëls s'ameutent, pour me prendre :
Leur nombre est grand ; qui pourroit s'en defendre ?
Des enragez m'osent percer & fendre
Et piés & mains.
9. Je puis conter mes os secs & mal sains :
Mais ces méchans, par des regards hautains,
De tous mes maux, avec mille dedains,
Font leur risée.
Ils ont, entr'eux, ma robe divisée ;
Et, de concert, ma veste deposée,
Afin qu'au sort elle soit exposée,

A qui l'aura.

10. Le Seigneur donc de moi s'approchera.
Il eſt ma force, il me delivrera.
Et ton ſecours, ô grand Dieu, me viendra,
En diligence.
Ne permets pas que le glaive m'offenſe:
Sauve ma vie, & foible, & ſans defenſe,
Des dents du chien, qui contre moi s'avance,
Chien enragé.

11. Fai par tes ſoins que, bien-tôt degagé
Du fier lion, qui me tient aſſiegé,
Je ſois, auſſi, des licornes vangé,
Betes cruelles.
Dans ta maiſon, aux fêtes ſolennelles,
J'annoncerai tes vertus immortelles:
J'irai les dire à mes freres fidéles,
Parlant ainſi.

PAUSE III.

12. Louëz le Dieu que vous ſervez ici;
Fils de Jacob, n'ayez autre ſouci;
Craignez le, enfin, vous d'Iſraël, auſſi,
La race entiére.
Loin de tourner ſon viſage en arriére,
Des afligez il entend la priére:
Il fait paroitre un amour ſinguliére,
En leur faveur.

13. Devant tous ceux qui te craignent, Seigneur,
J'irai chanter un himne à ton honneur;
Et m'aquiter des vœux que fit mon cœur,
Dans ma detreſſe.
Les Bons ſeront nourris avec largeſſe;
Et, de concert, beniront Dieu ſans ceſſe.

Vous, qui n'avez d'espoir qu'en sa promesse,
Vos cœurs vivront.

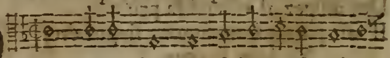
14. En tous climats, tous Peuples le sauront ;
A toi, Seigneur, ils se convertiront ;
Et, pleins de zéle, ils se prosterneront
En ta presence.
Tous les humains rendront obeissance
Au Roi des Rois, dont la douce puissance
Le fait des cœurs, malgré leur resistance,
Le Conquerant.

15. Depuis le riche, & sain & prospérant,
Jusqu'au plus pauvre, en langueur expirant,
Tous, à l'envi, seront vûs, l'adorant,
Chanter sa gloire.
Nos décendans, instruits de ma victoire,
Le serviront, en lui seul voudront croire,
Et, d'âge en âge, il sera fait memoire
Du Tout-puissant.

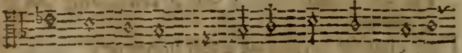
16. Toûjours quelqu'un, ses bontez annonçant
Au peuple saint, à l'avenir naissant,
De son Empire heureux & florissant
Fera l'histoire.

PSAUME XXIII.

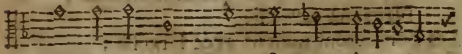
Mon Dieu me paît sous sa puissance haute.



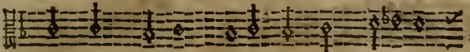
DIeu me conduit par sa bonte suprême;



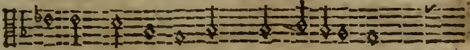
C'est mon Pasteur, qui me garde, & qui m'aime:



Rien ne me manque, en ses gras pâturages;
Des



Des clairs ruiſſeaux je ſui les verds rivages:



Et ſous l'abri de ſon Nom adorable,

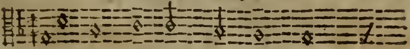
Ma route eſt ſure, & mon repos durable.

2. Je ne crain point, en tenant cette voye,
Que de la mort je devienne la proye,
Quand je ſerois dans ſa valée obſcure ;
Par tout, ô Dieu, ta houlete m'aſſûre.
C'eſt de tes biens que ma table eſt couverte
Aux yeux de ceux qui deſirent ma perte.

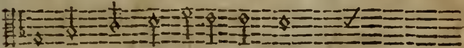
3. Tu m'es ſi bon que, par ta providence,
Parfums, liqueurs, j'ai tout en abondance.
Tant de douceurs accompagnent ma vie,
Que mon bonheur en eſt digne d'envie,
Et tu veux bien que, dans ta Maiſon ſainte,
Je paſſe ainſi tous mes jours en ta crainte.

PSAUME XXIV.

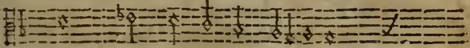
La terre au Seigneur appartient.



LA terre appartient au Seigneur,

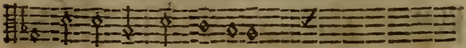


Et ce qu'enferme ſa rondeur,



L'homme, & les autres creatures :

Sa main ſur les mers la poſa ;



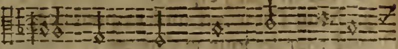
Il l'enrichit, & l'arroſa

De fleuves, & de ſources pures.

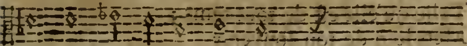
2. Mais qui peut monter au ſaint lieu,
Au ſacré mont, au mont de Dieu,
Et qui peut y trouver ſa place ?
L'homme net de mains & de cœur,
Qui n'eſt parjure ni menteur,
Qui n'eſpere, ô Dieu, qu'en ta grace.
3. Cet homme, Dieu le benira,
Dieu ſon Sauveur l'enrichira
Des treſors de ſa bienveuillance.
Telle eſt l'heureuſe Nation,
Qui cherche, avec devotion,
O Dieu de Jacob, ta preſence.
4. Hauſſez vos têtes, grans Portaux ;
Huis eternels, tenez vous hauts ;
Laiſſez entrer le Roi de gloire.
Quel eſt ce Roi ſi glorieux ?
C'eſt le Dieu fort, le Dieu des Cieux,
Qui mene aprés lui la victoire.
5. Hauſſez vos têtes, grands Portaux ;
Huis eternels, tenez vous hauts ;
Pour le Roi que ſuit la victoire.
Quel eſt ce Roi ſi glorieux ?
C'eſt le Dieu fort, le Roi des Cieux ;
Ce grand Dieu, c'eſt le Roi de gloire.

PSAUME XXV.

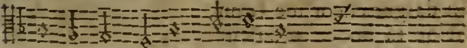
A toi, mon Dieu, mon cœur monte.



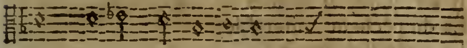
A Toi, mon Dieu, mon cœur monte ;



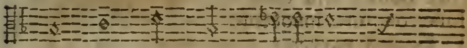
En toi mon espoir j'ai mis,



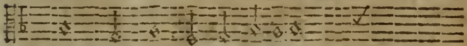
Serois-je couvert de honte,



Au gré de mes ennemis.

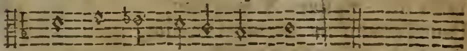


Non, l'on n'est point confondu,



Quand sur toi l'on se repose ;

Mais le Méchant est perdu,



Qui nuit aux Justes sans cause.

2. O Seigneur, daigne m'apprendre
Le chemin qui mene à toi,
Fai que je vienne me rendre
Dans les sentiers de ta Loi.

Que

Que ta verité Seigneur
Et me dirige, & m'éclaire,
Tu fus toûjours mon Sauveur,
Et le ſeul en qui j'eſpere.
3. Mon Dieu ren moi ta preſence,
Quand tout le jour je t'attens ;
Souvien toi de ta clemence,
Telle qu'elle eſt de tout tems ;
Mets loin de ton ſouvenir
Les fautes de ma jeuneſſe;
Et daigne encor me benir,
Selon ta douce promeſſe.
4. Dieu fut toûjours veritable
Il eſt juſte, il le ſera ;
Et du pecheur miſerable,
La voye il redreſſera.
Aux Bons il fera tenir
Une conduite innocente ;
Et les fera parvenir
A lui, ſelon leur attente.

PAUSE.

5. La juſtice, & la clemence,
Sont les ſentiers du Seigneur
Pour qui de ſon alliance
A ſû garder la teneur.
Dieu tout-puiſſant & tout bon,
Pour l'amour de ton nom même,
Accorde-moi mon pardon,
Malgré mon offenſe extrême.
6. Qui craint Dieu, qui veut bien vivre,
Jamais ne s'égarera ;
Dans le chemin qu'il doit ſuivre,
Lui-même, il le conduira,

A ſon aiſe, & ſans ennui,
Il vivra le plus long âge,
Et ſes enfans apres lui
Auront la terre en partage.

7. L'Eternel ſe communique
A ceux dont les cœurs ſont droits;
A qui le craint, il explique
Ses ſecrets, ſes ſaintes Loix.
Je ne m'en ecarte pas,
Mes yeux ſont ſur lui ſans ceſſe;
Il detournera mes pas,
Des pieges que l'on me dreſſe.

8. Jette donc ſur moi la vûë,
Et que ta compaſſion,
Donne à mon ame éperduë
Quelque conſolation.
Sans ſecours, prêt d'expirer,
Mon cœur ſe fond de triſteſſe,
Viens, ô Dieu, me retirer
De cette horrible detreſſe.

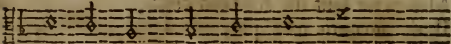
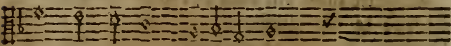
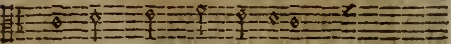
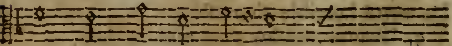
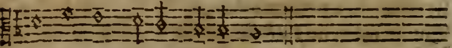
9. Tourne, enfin, vers moi ta face,
Voi ma peine & mes travaux:
Et tous mes pechez efface,
Qui m'attirent tant de maux.
Voi mes ennemis vainqueurs,
Dont le nombre eſt innombrable,
Et qui pour moi, dans leurs cœurs,
Ont une haine implacable.

10. De leurs embûches ſubtiles,
Eternel, delivre-moi,
Ren leurs efforts inutiles;
Tout mon eſpoir eſt en toi;
Soûtien mon integrité,
Protege mon innocence,

Et dans toute adverſité,
Sois d'Iſraël la defenſe.

PSAUME XXVI.

Seigneur, garde mon droit.

FAi-moi juſtice, ô Dieu!

Toi, qui vois qu'en tout lieu,

Je marche ſans déguiſement :

Quelques maux que j'endure,

Sur mon Dieu je m'aſſure,

Je ne tomberai nullement.

2. Sonde-moi donc, Seigneur,
Et que par toi mon cœur
Comme l'argent ſoit éprouvé ;
Que toutes mes penſées
Par le feu ſoient paſſées,
Pour voir quel je ſerai trouvé.

3. A toute heure mes yeux,
Se tournent vers les Cieux,

Je

Je ne pense qu'à ta bonté;
Et toute mon envie,
Est de regler ma vie,
Par tes loix, par ta verité.

4. Pour les esprits flâteurs,
Ou cachez, ou menteurs.
J'eus toûjours de l'éloignement,
Ceux en qui la malice,
Se joint à l'artifice
Me rechercheroient vainement.

5. De leurs desseins couverts,
De leurs complots divers,
Je me suis toûjours écarté;
Toûjours leur compagnie
Loin de moi fut bannie,
De crainte d'en être infecté.

PAUSE.

6. Suivant tes Ordres saints,
Je laverai mes mains,
Et puis autour de ton Autel,
Je ferai le service,
De l'humble sacrifice,
Qu'on offre à ton Nom immortel.

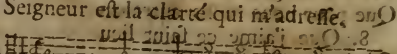
7. C'est là que, chaque jour,
Brûlant de ton amour,
Au Ciel j'éleverai ma voix;
Chantant tes saints Oracles,
Et tant de grans miracles
Que pour nous tu fis autrefois.

8. Que j'aime ce saint lieu
Où tu parois, mon Dieu,
Sous ton pavillon precieux!
J'y trace en ma mémoire,

Un crayon de la gloire,
Qui t'environne dans les cieux.
9. Garanti-moi, Seigneur,
Des traits de ta fureur,
Quand tu fraperas les pervers
Que ma vie innocente,
Par ta grace puissante
Echape à leurs tourmens divers.
10. Toûjours un noir dessein,
Se couve dans leur sein,
Fraude, meurtre, accusation,
Leur ame est inhumaine,
Et leur main toûjours pleine
De rapine, & d'extorsion.
11. Mais moi, par ton secours,
Je veux suivre toûjours,
Le droit sentier de l'équité ;
Fai-moi miséricorde,
O Seigneur, & m'accorde,
La grace d'être racheté.
12. Mes vœux sont exaucez,
Mes ennuis sont cessez,
Je voi mon chemin aplani,
Pour ces faveurs nouvelles,
Au milieu des fidéles
Mon Dieu, par moi, sera béni.

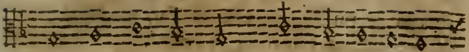
PSAUME XXVII.

Le Seigneur est la clarté qui m'adresse.

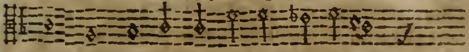


D
Ieu fût toûjours ma lumiere & ma vie,

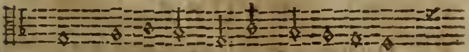
Qui



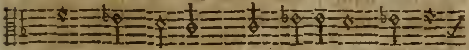
Qui peut me nuire, ou qu'ai-je à redouter?



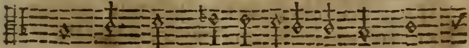
J'ai pour ſoûtien ſa puiſſance infinie ;



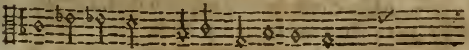
L'homme mortel peut-il m'épouvanter?



Quand les Méchans m'ont livré cent combats:



Quand ils m'ont crû dechirer de leurs dents,



Je les ai vûs, ces ennemis ardens,

Broncher par tout, tomber à chaque pas.

2. Que tout un camp m'approche & m'environne.
Mon cœur, jamais ne s'en allarmera ;
Qu'en ce peril tout ſecours m'abandonne,
Un ferme eſpoir toûjours me ſoûtiendra ;
A l'Eternel je demande un ſeul point,
Et je fais vœu de l'en prier toûjours,
Qu'auſſi long-tems que dureront mes jours,
De ſa maiſon je ne m'éloigne point.

3. Mais que plûtôt ſans ceſſe je contemple,
De ſon Palais l'admirable beauté,

Et que je puiſſe, en viſitant ſon temple,
Y mediter ſa gloire & ſa bonté.
Au mavais tems, ſi je me ſens preſſé,
Son pavillon, qui m'eſt toûjours ouvert,
M'offre un aſile où je ſuis à couvert,
Puis on me voit au plus haut lieu placé.

PAUSE.

4. Deſormais donc, je marcherai ſans crainte,
La tête haute, entre mes envieux,
J'irai chanter dans cette maiſon ſainte
Des chants de joye, & rendre à Dieu mes vœux.
Quand donc, ô Dieu ! je viens pour te prier,
Fai que ma voix arrive juſqu'à toi,
Et quand mes maux me forcent de crier,
Veüille, Seigneur, avoir pitié de moi.

5. Mon cœur entend ton celeſte langage,
Et de ta part me le repete ainſi,
Sois diligent à chercher mon viſage,
Tu vois, Seigneur, que je le cherche auſſi.
Que de moi donc il ne ſoit jamais loin,
De ton courroux garenti-moi, mon Dieu,
Tu fus mon aide, en tout tems, en tout lieu,
Et voudrois-tu me laiſſer au beſoin ?

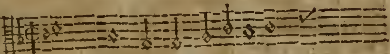
6. Que l'on me voye, & ſans pere, & ſans mere,
Abandonné de tout ſecours humain ;
Le Tout-puiſſant en qui mon ame eſpere,
Pour me ſauver, me prendra par la main :
Condui mes pas, ô Dieu, qui m'as aimé ;
Delivre-moi de mes perſecuteurs ;
Ferme la bouche à mes accuſateurs ;
Ne permets pas que j'en ſois opprimé.

7. Si je n'euſſe eu cette douce eſperance,
Qu'un jour, en paix, aprés tant de travaux ;

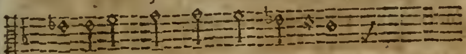
Des biens du Ciel j'aurois la jouïssance,
Je succombois sous le poids de mes maux.
Toi donc, mon ame, en ton plus grand tourment,
Atten de Dieu la grace & le secours ;
Sa main aussi t'affermira toûjours ;
Atten, mon ame, atten Dieu constamment.

PSAUME XXVIII.

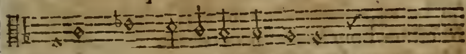
O Dieu, qui es ma forteresse.



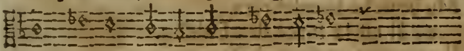
O Dieu, ma haute forteresse,



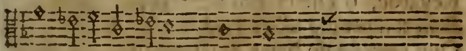
C'est à toi que mon cri s'adresse ;



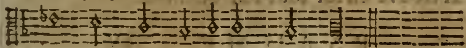
Repon-moi, soulage ma peine,



Autrement ma fin est prochaine,



Et deja je ressemble à ceux,



Qui vont vers le sepulchre affreux.

2. Enten ma voix, lors que je crie,
Exauce-moi, quand je te prie,
Du lieu saint où je me viens rendre ;
Grand Dieu, voudrois-tu me comprendre

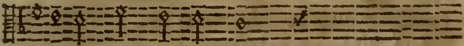
Parmi les Méchans obstinez
Qui sont aux tourmens destinez ?
3. Dans la bouche ils n'ont que concorde
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Donne-leur le juste salaire,
De tout le tort qu'ils osent faire ;
Et que chacun d'eux soit traité
Ainsi qu'il l'aura mérité.
4. Ils ont fait à Dieu mille outrages,
Ils ont meprisé ses ouvrages,
Et rejetté la connoissance
Des hauts effets de sa puissance ;
Mais Dieu les fera tous perir,
Sans qu'on puisse les secourir.
5. Loüé soit Dieu, dont la tendresse
M'ecoute & m'exauce sans cesse ;
Sa bonté toûjours secourable,
M'est un bouclier impenetrable.
Mon cœur donc s'en rejouïra,
Ma bouche le celebrera.
6. Il est la force des Fidéles.
Il couvre son Oint de ses aîles.
Regarde, ô Dieu ! ton heritage,
Beni ton peuple d'âge en âge ;
Que comblé de biens & d'honneur,
Il trouve en toi tout son bonheur.

PSAUME XXIX.

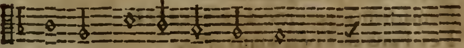
Vous tous Princes & Seigneurs.

VOus, que le choix ou le sang,

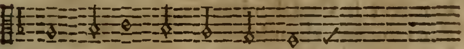
Elé-



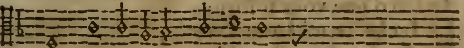
Elevent au premier rang,



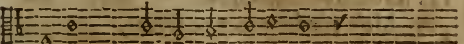
Rendez, rendez au Seigneur



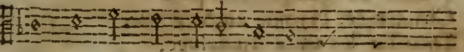
Tout reſpect & tout honneur.



Que vôtre reconnoiſſance



Faſſe hommage à ſa puiſſance,



Et que dans ſa maiſon ſainte,

Chacun l'adore avec crainte.

2. Quand Dieu tonne dans les airs,
Sa voix ſoûleve les mers,
Et ſur les lambris des Cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix de Dieu fait connoître
Que du monde il eſt le maître,
Sa voix eſt [illegible],
Et comme [illegible].

3. La voix de Dieu [illegible]
Les [illegible] Cedres [illegible]
Et du Liban les plus [illegible]

Tombent aux premiers aſſauts.
Par ſa violence extrême
Hermon & le Liban même
Bondiſſent, comme aux bocages
Les Fans des bêtes ſauvages.
4. La voix de Dieu foudroyant
Fait voir le Ciel flamboyant ;
Par elle ſont ebranlez
Les monts les plus reculez.
Au ſon d'une voix ſi forte
La biche tremblante avorte ;
Par ſes fureurs allumées
Les forêts ſont conſumées.
5. Mais pendant tout ce fracas,
Son peuple ne laiſſe pas
D'aller au Temple ſans peur
Chanter cet Hymne au Seigneur.
Dieu ſur les eaux du deluge,
Preſide en Souverain Juge ;
Son Trône eſt inebranlable,
Son regne à jamais durable.
6. Le Roi des Cieux, le Dieu fort,
Des ſiens ſera le ſupport,
Il nous ſera deſormais
Joüir d'une heureuſe paix.

PSAUME XXX.

Seigneur, puiſque m'as retiré.

ETernel, tu m'as degagé

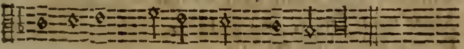
Du peril où j'étois plongé,

Mes

Mes ennemis n'ont plus dequoi

Rire malignement de moi,

Il faut donc, il faut que je chante



Le secours de ta main puissante.

2. Ta pitié qui fut mon recours,
Me montre encore de beaux jours;
Me ranimant d'un feu nouveau,
Tu m'as relevé du tombeau;
Quand j'allois perdre la lumiere,
Tu me rens ma vigueur premiere.

3. Vous qui reverez son pouvoir,
Tel que ses œuvres le font voir,
Fideles, vantez hautement,
Un Dieu si saint, & si clement,
Son courroux, qu'un moment, vit naître,
Un moment le voit disparoître.

4. Mais sa faveur & sa bonté
Durent à parpetuité;
Et si, par quelqu'un de ses coups,
Le deüil entre le soir chez nous,
Le matin, la clarté nouvelle
Ramene la joye avec elle.

PAUSE.

PAUSE.

5. Quand j'étois sain & vigoureux,
Quand tout sembloit rire à mes vœux ;
Qui peut, disois-je, desormais
Troubler mon bonheur & ma paix ?
Dieu me voit d'un œil favorable,
C'est mon rocher inébranlable.

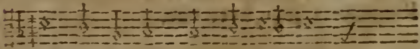
9. Mais ton visage étant tourné
Soudain mon cœur s'est etonné :
Alors mon Dieu, je t'ai prié,
Et me suis ainsi recrié,
Seigneur, faut-il donc que je meure ?
Helas ! quel profit t'en demeure ?

7. La poudre & la cendre, Seigneur,
Chanteront-elles ton honneur ?
Diront-elles ta verité,
Ton pouvoir, ta fidelité ?
Mon Dieu, regarde ma souffrance
Seigneur, hâte ma delivrance.

8. Enfin touché de mes soûpirs,
Tu changes mon deüil en plaisirs,
Au lieu d'un sac, par ta vertu,
De joye & d'honneur revêtu,
Ma langue à te loüer s'empresse,
Mon ame te benit sans cesse.

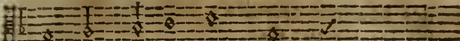
PSAUME XXXI.

J'ai mis en toi mon esperance.

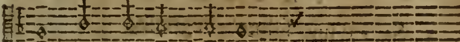


J'Ai mis en toi mon esperance ;

Seigneur,

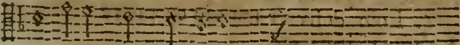


Seigneur, je ne crains plus

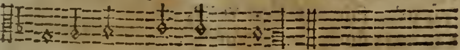


De me trouver confus,

Accorde-moi ma delivrance,



Et ſelon ta promeſſe



Veille pour moi ſans ceſſe.

Prête un oreille favorable
A mes triſtes diſcours,
Hâte, ô Dieu, ton ſecours;
Sois ma tour, ma roche imprenable,
Où je ſauve ma vie
Quand elle eſt pourſuivie.

3. Tu fûs toûjours ma fortereſſe;
Pour ton nom glorieux,
Sois mon guide en tous lieux;
Tu vois les pieges qu'on me dreſſe,
Et que pour ma defenſe,
Je n'ai que ta puiſſance.

4. En tes mains je remets mon ame;
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité,
C'eſt toi, mon Dieu, que je reclame;

Et

Et des hommes frivoles
Je fui les erreurs folles.

PAUSE I.

5. Saisi d'une sainte allegresse,
Je chanterai, Seigneur,
Un hymne à ton honneur;
Quand ta bonté dans ma détresse,
D'un regard favorable,
Me sera secourable.

6. Loin de livrer ma vie en proye
A l'adversaire armé,
Qui m'avoit enfermé,
Tu m'as fait une sûre voye,
Où hors de toute atteinte,
Je puis marcher sans crainte.

7. Seigneur, soulage ma foiblesse;
Maintenant que je suis
En de nouveaux ennuis,
Mes yeux languissent de tristesse,
Mon ame s'inquiete,
Mon corps n'est qu'un squelete.

8. Mes peines ont miné ma vie,
Mille soucis cuisans
Accourcissent mes ans;
De douleur mon ame est saisie,
Mes forces m'abandonnent,
Mes os même s'étonnent.

PAUSE II.

9. Parmi tous ceux qui me haïssent,
On voit au premier rang,
Ceux de mon propre sang;
Mes amis, même, me trahissent;

Ils

Ils ont quand je me montre
Horreur de ma rencontre.
10. Tel qu'un mort, hors de leur mémoire,
Tel qu'un vase brisé,
Je me vois meprisé;
On m'accuse, on noircit ma gloire,
Mille maux me travaillent,
Mille frayeurs m'assaillent.
11. Soir & matin, on délibére
Comment me mettre à mort :
Mais, ô Dieu, mon support,
C'est en ta bonté que j'espére ;
Et je dis en moi-même,
Je sai que mon Dieu m'aime.
12. Tu tiens mes jours en ta puissance ;
Qu'à mes fiers ennemis,
Je ne sois point soûmis ;
Sauve-moi par ton assistance
De la bande traîtresse,
Qui me poursuit sans cesse.
13. Tu vois la main qui me menace,
Montre-moi ta clarté,
Qui fait ma sûreté,
Seigneur, garde-moi de disgrace,
De peur qu'on ne se moque,
De celui qui t'invoque.

PAUSE III.

14. Confon-les, & les fai descendre
Par un pront jugement,
Müets au monument ;
Sur le juste ils osent repandre,
Avec trop d'insolence,
Leur noire médisance.

15. O

15. O que de graces ſans pareilles,
Que de celeſtes biens,
Tu gardes pour les tiens,
Que pour eux tu fais de merveilles,
Même au ſiécle où nous ſommes,
Aux yeux des fils des hommes.

16. Ton Sanctuaire eſt leur retraite
Au tems le plus fâcheux,
Quand tout s'arme contre eux.
C'eſt-là que ta bonté parfaite
Défend contre l'envie
Leur innocente vie.

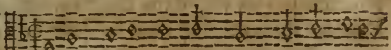
17. Loüé ſoit Dieu qui par ſa grace
Me fait voir en ce jour,
Juſqu'où va ſon amour,
Il m'eſt une ſi forte place,
Qu'il n'eſt rien ſur la terre
Si ſûr en tems de guerre.

18. Un jour, dans l'excés de ma crainte,
Je dis, Dieu m'a laiſſé,
Helas, il m'a chaſſé;
Mais touché de ma triſte plainte,
Au fort de ma détreſſe,
Tu ſoûtins ma foibleſſe.

19. Aimez Dieu, vous ames ſincéres,
Il ſauve les pieux,
Il perd les orgueilleux;
Tenez bon dans les tems contraires,
Sa grace fortifie
Quiconque en lui ſe fie.

PSAUME XXXII.

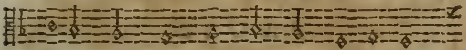
O bienheureux celui dont les commiſes.



HEureux celui de qui Dieu, par ſa grace,

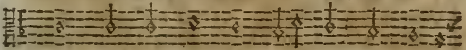
Et les erreurs & les fautes efface ;

Heureux celui de qui tous les pechez

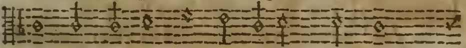


Devant ſon Dieu ſont couverts & cachez :

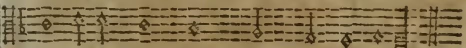
Enfin heureux, cent & cent fois j'eſtime,



L'homme à qui Dieu n'impute point ſon crime,



Et qui confus des foibleſſes qu'il ſent,



De toute fraude, au moins, eſt innocent.

2. Quand dans les maux qu'attiroit mon offenſe,
Trop obſtiné j'ai gardé le ſilence ;
Quand de douleur j'ai crié ſans ceſſer,

Mes os n'ont fait que fondre & s'abaisser.
J'ai nuit & jour, senti ta main puissante
Sur moi, Seigneur, se rendre plus pesante ;
Mon corps s'est vû, dans cette extremité,
Plus sec qu'un champ dans l'ardeur de l'été.
3. Mais au moment que, sans hypocrisie
J'ai deploré les fautes de ma vie,
Des que j'ai dit, confessons mon forfait,
De ton pardon j'ai ressenti l'effet.
Ainsi celui que ton amour eprouve,
Te cherchera dans le tems qu'on te trouve,
Et quand de maux un deluge courroit
Aucun danger de lui n'approcheroit.

PAUSE.

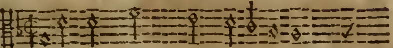
4. En toi, je trouve une sure cachete,
Tu fais, Seigneur, que rien ne m'inquiete
Et, châque jour, j'ai de nouveaux sujets
De te loüer des biens que tu me fais.
Venez à moi, mortels, venez apprendre :
Le droit chemin qu'en ce monde il faut prendre:
En me suivant vous ne broncherez pas
Je prendrai soin d'adresser tous vos pas;
5. Ah ! gardez-vous d'etre aux chevaux semblables,
Privez de sens, farouches, indomtables,
Pour retenir leurs violens efforts,
L'art inventa des brides & de mors :
L'homme endurci sera domté de même,
Par les douleurs d'un châtiment extrême ;
Mais quand quelqu'un prend son Dieu pour soûtien,
Son Dieu le comble, & d'honneur & de bien.

6. Fidéles

6. Fideles donc qu'en ce jour on vous voie
Chanter, loüer l'auteur de vôtre joye;
Et que vos cœurs avec humilité
De l'Eternel adorent la bonté.

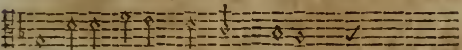
PPAUME XXXIII.

Reveillez-vous peuple fidelle.

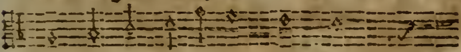


REveillez-vous, peuple fidelle;

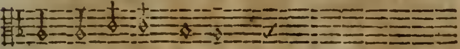
Benissons Dieu, tout d'une voix:



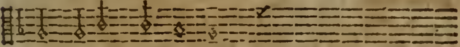
Sa loüange fut toûjours belle,



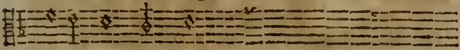
Dans la bouche des hommes droits.



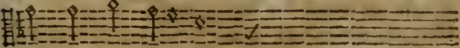
Sur la douce Harpe,



Penduë en écharpe,



Loüez le Seigneur:



Et que la Musette,

Le Luth, l'Epinete,

Chantent ſon honneur.

2. I oüez ſon nom par l'harmonie
Des vers nombreux & meſurez,
Ajoûtez-y la ſimphonie
De tous les inſtrumens ſacrez.
Ce que Dieu demande,
Ce qu'il nous commande,
Et ce qu'il a fait,
Tout ce qu'il propoſe,
Tout ce qu'il diſpoſe,
Eſt juſte & parfait.

3. Il veut par ſa loi ſouveraine,
Que par tout la Juſtice ait lieu ;
Qui ne voit que la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu ?
L'un & l'autre pole
Sont de ſa parole
L'effet glorieux,
D'un mot fût formée
La briſſante armée
Des Aſtres des Cieux.

PAUSE I.

4. Il raſſembla les eaux profondes,
Les tenant comme en un vaiſſeau ;
Il mit les ondes ſur les ondes,
Comme un treſor en un monceau ;
Que toute la terre
Craigne ſon tonnerre ;

Et

Et qu'humiliez,
Tous ceux qui l'habitent,
Sa colere evitent,
Soûmis à ses piés.

5. La chose aussi-tôt qu'il l'eût dite
Eût son être dans le moment;
L'obeïssance fût subite,
Comme étoit le commandement.
L'Eternel meprise
La vaine entreprise
Des peuples divers,
Sa juste puissance
Confond la prudence
Des hommes pervers.

6. Mais sa sagesse invariable
Jamais ne change son dessein,
Et sa providence immuable
Marche toûjours le même train;
Heureuse la race
Que Dieu par sa grace
Conduit en tout lieu!
Heureux, dans son zele,
Le peuple fidelle
Dont il est le Dieu.

PAUSE II.

7. L'Eternel ici bas regarde,
Nuit & jour, du plus haut des cieux;
A tous les mortels il prend garde,
Et rien ne se cache à ses yeux:
De son Trône auguste,
Ce Roi saint & juste
Voit distinctement.
Tout ce qui se passe

Dans l'immense espace
Du bas élément.
8. C'est Dieu seul qui, par sa puissance,
Fit le cœur de tous les humains;
Il demele avec connoissance
Toutes les œuvres de leurs mains :
Non, dans les allarmes,
Ni camp, ni Gendarmes,
Ne sauvent le Roi ;
Le fer, le courage
Sont de nul usage,
Eternel, sans toi.
9. En vain on penseroit peut-être
Qu'un coursier adroit & leger
Pourra seul retirer son maître
Du milieu d'un pressant danger ;
Mais Dieu de ses aîles
Couvre les Fideles,
Et veille toûjours
Pour qui le revere,
Pour qui rien n'espere
Que de son secours.

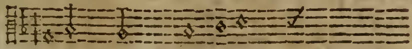
PAUSE III.

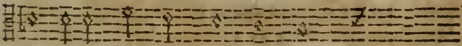
10. Si la mort vient à nous poursuivre
Le Seigneur lui retient la main ;
Dans l'abondance il nous fait vivre,
Quand, par tout, on manque de pain :
Qu'ainsi donc nôtre ame
Toûjours le reclame.
Et s'attende à lui ;
Son Trône immobile
Est seul nôtre asile,
Est seul nôtre appui.

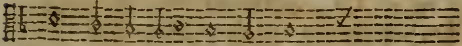
11. Nos cœurs pleins de reconnoiſſance,
Beniront le nom du Seigneur,
Nous repoſant ſur ſa puiſſance,
Il ſera ſeul nôtre bonheur ;
Que ta bonté grande
Sur nous ſe repande,
O Dieu nôtre Roi !
Rempli nôtre attente,
Nôtre ame contente
N'eſpere qu'en toi.

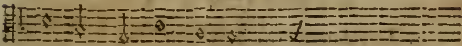
PSAUME XXXIV.

Jamais ne ceſſerai.

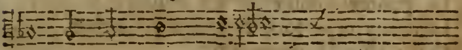
E 
N tout tems, j'aimerai


A benir, le nom du Seigneur,

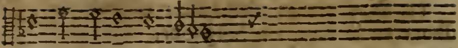

Ma bouche dira ſa grandeur,


Tandis que je vivrai.

Mon ame ſe plaira,


A voir ſon Dieu glorifié,

Et



Et le Fidele edifié

A mon chant se joindra.

2. Que donc du Roi des Rois
Le nom resonne jusqu'aux Cieux,
Celebrons ses faits glorieux
D'une commune voix.
Dans toutes mes douleurs
Je l'ai cherché d'un cœur ardent,
Et sa bonté me repondant
Appaise mes frayeurs.

3. Qui le regardera
S'en trouvera tout eclairé,
Jamais en rien des-honoré,
Son front ne rougira;
Le pauvre en son besoin,
Crie au Ciel, & Dieu l'exauçant
Le soûtient par son bras puissant,
Et de ses maux prend soin.

PAUSE I.

4. Les Anges du Seigneur
Campent, en tout tems, en tout lieu,
Autour de ceux qui craignent Dieu,
Assûrant leur bonheur.
Venez donc aujourd'hui,
Et goûtez combien il est doux;
Heureux cent fois, heureux vous tous,
Qui n'esperez qu'en lui!

5. Craignez le Dieu très-haut,
Vous dont le cœur est pur & saint;

Car

Car à tout homme qui le craint,
Jamais rien ne defaut.
Le lion afamé
Cherche, & ſouvent ne trouve rien,
Mais l'Eternel comble de bien
Ceux qui l'ont reclamé.
6. Vous enfans bien-heureux,
Venez m'ecouter en ce lieu,
Venez apprendre a craindre Dieu,
Il entendra vos vœux;
Eſt-il quelqu'un de vous
Qui veüille vivre longuement,
Qui veüille couler ſurement
Ses jours calmes & doux.
7. Que jamais du prochain
Sa langue n'attaque l'honneur.
Qu'il ne ſoit ni faux, ni trompeur,
Ni querelleux, ni vain.
Fui le mal, fai le bien,
Aime la paix, & la pourſui,
Le Seigneur veille pour celui
Qui cherche à faire bien.

PAUSE II.

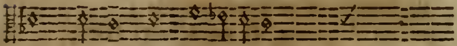
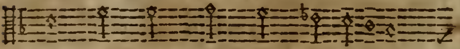
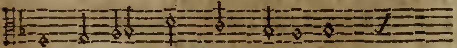
8. Dieu d'un œil courroucé
Voit les Mechans, & tous leurs faits;
Il veut que du monde à jamais
Leur nom ſoit effacé.
Les juſtes dans leurs maux
A l'Eternel ont leur recours;
Et l'Eternel par ſon ſecours
Met fin à leurs travaux.
9. Pres des cœurs deſolez,
Le Seigneur volontiers ſe tient;

Le

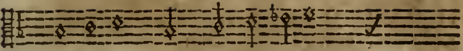
Le Seigneur volontiers ſoûtient
Les eſprits accablez.
Tout homme qui va droit,
Pourra mille maux endurer,
Mais Dieu ſaura bien l'en tirer,
Quelque abâtu qu'il ſoit.
10. Par lui ſont garantis
Tous ſes os, ſi ſoigneuſement,
Que l'on ne ſauroit ſeulement
Rompre un des plus petits.
Le pecheur obſtiné
Se voit perir par ſon forfait,
Et celui qui le juſte hait
Tombe enfin ruiné.
11. L'Eternel ſauvera
L'homme qui ſouffre en le ſervant ;
Quiconque eſpere au Dieu vivant.
Jamais ne perira.

PSAUME XXXV.

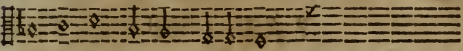
Deba contre mes debateurs.

VIen contre mes Accuſateurs,

Et pourſui mes Perſecuteurs;

Prens, ô Dieu, prens pour ma defenſe

Le bouclier, l'epée, & la lance,

Char-



Charge-les, pour les difperfer,



Et les empeche d'avancer.

Parle à mon ame en fa frayeur,

Et lui di, je fuis ton Sauveur.

2. Que ces perfides ennemis,
S'en aillent honteux & foûmis ;
Ces mechans dont la noire envie
Fait des complots contre ma vie.
Qu'ils foient comme la poudre au vent,
Que ton Ange les pourfuivant,
Leur livre la guerre par tout,
D'un bout du monde à l'autre bout.
3. Que leur chemin foit tenebreux ;
Qu'il foit par tout gliffant pour eux ;
Qu'enfin l'Ange de Dieu les chaffe
Nuit & jour & de place en place :
Car ils ont couvert le foffé
Où le piege m'étoit dreffé,
Et tu connois que c'eft à tort
Qu'ils ont voulu hater ma mort.
4. Qu'ainfi le Mechant dépourvû,
Soit frapé d'un coup imprevû,
Qu'au filet qu'il m'a voulu tendre
Son pié même fe vienne prendre,
Qu'enfin il tombe tout brifé

Dans

Dans le piege qu'il a creusé ;
Mon ame benira mon Dieu
Qui m'aura conduit en tout lieu.

PAUSE I.

5. Tout en moi, tout, mon cœur, mes os
Seigneur, te tiendront ce propos,
Est-il quelqu'un à toi semblable ?
Ta main soûtient le miserable ;
Par toi l'innocent affligé
Du plus puissant se voit vangé ;
Tu sais que des gens revoltez
M'imposent mille faussetez.
6. Pour me perdre ils n'epargnent rien,
Me rendant le mal pour le bien ;
A moi, qui pendant leurs allarmes
Vêtu d'un sac, en jeûne, en larmes,
Formois dans mon sein mille vœux
Pour les voir un jour plus heureux.
Enfin, pour eux je m'étois mis
Comme on se met pour ses amis.
7. Je marchois comme un fils en deüil,
Dont on met la mere au cercueil ;
Mais eux, au fort de mon martire,
Se sont assemblez pour en rire ;
Jusqu'aux plus vils, à mon insçû,
Tous m'ont fait le mal qu'ils ont pû
A haute voix ils m'ont blâmé,
Et par leurs chansons diffamé.
8. Parmi tous mes persecuteurs
Se montrent de lâches flâteurs,
Des esprits bas & meprisables
Qui vont medire aux bonnes tables ;
Seigneur, qui le vois, qui l'entens,

Sera-

Sera-ce encore pour long-tems ?
Foible & ſeul, n'eſperant qu'en toi,
De ces lions delivre-moi.

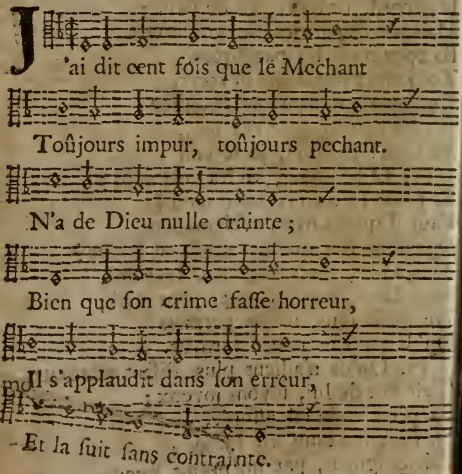
PAUSE II.

9. J'irai te benir, ô mon Dieu,
Devant ton peuple, en ton ſaint lieu,
J'irai parmi tous tes fideles,
Loüer tes vertus immortelles.
Ne ſouffre donc pas, ô Seigneur,
Que ſans cauſe on m'ôte l'honneur,
Ni que d'un air injurieux
On me montre au doigt ſous tes yeux.
10. Ces cruels ne parlent jamais
D'accord, de treve, ni de paix ;
Mais plûtôt par des tours obliques,
Ils oppriment les pacifiques.
Toûjours prêts à me devorer,
Toûjours pronts à me dechirer ;
On les entend crier ſur moi,
Ah ! ah ! le voilà, je le voi.
11. O Seigneur, tu les vois auſſi ;
Et peux tu bien te taire ainſi ?
Faut il que ta main m'abandonne,
Quand tu ſais que ma cauſe eſt bonne ?
Mon Dieu, mon Seigneur, leve toi,
Mon Dieu, juge, & juge pour moi ;
Ne tarde plus, ni ne permets
Qu'ils puiſſent rire deſormais.
12. Qu'ils n'aillent plus, diſant entre eux
C'eſt fait de lui, ſoyons joyeux ;
Sa perte enfin eſt aſſurée,
Sa vie enfin nous eſt livrée ;
Fai, Seigneur, par un promt ſecours,

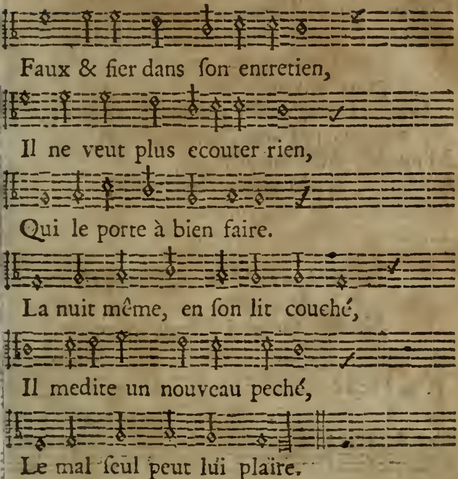
Que ceux qui menacent mes jours,
Ne remportent de leur desir
Que deshonneur, que deplaisir.
13. Mais beni ceux qui, sous tes lois,
Combâtent pour mes justes droits;
Fai que pleins de rejouïssance
Ils chantent, ô Dieu, ta clemence.
Qu'ils disent; que c'est toi qui fais
Que mes jours vont couler en paix;
Avec eux ma langue, à son tour,
Dira tes bontez tout le jour.

PSAUME XXXVI.

Du malin le méchant vouloir.



Faux



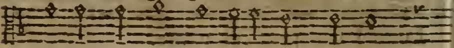
2. Mais, grand Dieu, ta fidelité,
Ta juſtice & ta verité,
Portent aux Cieux leurs têtes;
Tes ſaints decrets hauts & profons
Sont des abîmes, ſont des monts,
Tu nourris juſqu'aux bêtes.
O qu'admirable eſt ta bonté!
Tes enfans ſont en ſureté,
A l'ombre de tes aîles,
De biens tu combles leurs deſirs,
Tu les enyvres des plaiſirs,
Des ſources eternelles.
3. Ce qui vit, ne vit que par toi,
C'eſt ta clarté, mon Dieu, mon Roi,

Qui nos yeux illumine ;
Seigneur, donne encor, tous les jours,
A tes fideles le ſecours
De ta grace divine.
 Grand Dieu, ſoûtien-moi par ta main,
Ne permets pas que l'homme vain,
M'inſulte, qu'il m'outrage ;
C'eſt fait, les Mechans tomberont,
Jamais ils n'en releveront,
La mort eſt leur partage.

PSAUME XXXVII.

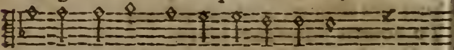
Ne ſois fâché ſi durant cette vie.

NE t'aigris point ſi, durant cette vie,



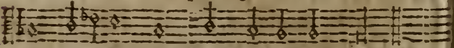
Souvent tu vois proſperer les Mechans,

Et garde toi de leur porter envie ;



Attens encor, tu les verras ſechans,

Tels que le foin qu'en peu d'heures on fene ;



Ils paſſeront comme l'herbe des chams.

2. Crain

2. Crain Dieu, fai bien, ſa bonté ſouveraine
Mettra la Terre en ta poſſeſſion,
Car ſa promeſſe eſt fidèlle & certaine ;
Cherche en lui ſeul ta conſolation ;
Et des vrais biens, qui ſeuls ont droit de plaire,
Tu jouïras ſous ſa protection.

3. Remets à Dieu le ſoin de ton affaire,
Eſpere en lui, ſa main te conduira,
Sans qu'à tes vœux rien puiſſe être contraire.
Ta vertu pure au jour il produira,
Et par ſes ſoins ta vie egale & bonne
Comme un Soleil en ſon midi, luira.

4. Laiſſe-le faire, atten ce qu'il ordonne,
Et n'ouvre point ton cœur au deplaiſir,
Quand à quelqu'un d'heureux ſucces il donne,
D'aucun depit ne te laiſſe ſaiſir ;
Et que jamais l'exemple ne t'engage
A faire mal, pour ſuivre un vain deſir.

5. Sur les Mechans fond toûjours quelque orage,
Mais qui craint Dieu, qui le ſert conſtamment,
Poſſedera la Terre en heritage.
Oüi, le pecheur perit ſi promptement,
Qu'en vain on va le chercher dans ſa place,
On n'y voit plus ſa trace ſeulement.

PAUSE I.

6. Mais pour les Bons, Dieu les tient en ſa grace,
Et ſur la terre il remplit leurs ſouhaits,
Les delivrant du mal qui les menace ;
En vain contr'eux, ſans ſe laſſer jamais,
Grinçant les dents, l'homme inique machine,
Dieu confondra ſes injuſtes projets.

7. Dans tous les tems, la justice divine
Rit des Mechans, & de ses yeux ouverts
Voit approcher le jour de leur ruïne.
Contre le juste on verra les pervers
Tendre leur arc & tirer leur epée,
Pour lui livrer mille combats divers.
8. Mais, apres tout, leur attente est trompée,
Leur arc se romt, & le cœur leur defaut,
Leur propre fer a leur trame coupée:
Mille fois mieux le peu du juste vaut
Que des pecheurs la plus riche abondance,
Quoi qu'elevez dans le rang le plus haut.
9. Dieu de leur bras romt l'injuste puissance;
Il se souvient du traité solemnel
Qui fait des siens la force & l'assurance:
C'est lui qui tient en son soin paternel
Les jours de ceux dont l'ame est innoconte,
Lui seul il fait leur bonheur eternel.
10. Au mauvais tems il remplit leur attente;
Il les nourrit, lors que les chams sans blez,
Font la famine & longue & violente:
Mais les Mechans tristes & desolez
S'ecouleront, s'en iront en fumée,
Comme la chair des Agneaux immolez.

PAUSE II.

11. Leur main sera d'emprunter affamée,
Sans pouvoir rendre, & les Justes auront
Dequoi montrer leur vertu consommée
Tes bien-aimez ô Dieu, possederont
Un païs gras, qui sera leur richesse,
Mais tôt ou tard les Mechans periront.
12. Dieu tous les pas de l'homme sage adresse:
Unit la voye où son pié va marcher,

Et l'appuyant, soulage sa foiblesse.
Si de tomber il ne peut s'empêcher,
De se blesser, il n'aura nulle crainte;
Dieu le retient, quand il vient à broncher.
13. Jeune autrefois, j'ai la vieillesse atteinte,
Et n'ai point vû le Juste abandonné,
Ni sa famille à mandier contrainte:
J'ai vû plûtôt qu'il a prêté, donné;
Et qu'apres tout, Dieu l'a même, en sa race,
Comblé de biens, & d'honneur couronné.
14. Fui donc le mal, & du bien sui la trace,
Si d'un bonheur qui n'est point limité,
Tu veux que Dieu t'accorde enfin la grace.
Car en tout tems, il aime l'equité;
Toûjours des siens il prend un soin fidele,
Et des Mechans perd la posterité.

PAUSE III.

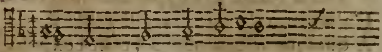
15. Des hommes Saints la joye est eternelle,
Et c'est pour eux que la terre produit,
Les biens divers que l'on admire en elle.
Aussi le juste en la sagesse instruit,
Quelque discours que sa bouche propose,
N'y mele rien qui ne soit plein de fruit.
16. La loi de Dieu, qui dans son cœur repose,
L'affermira dans le chemin glissant,
A quelque assaut que sa vertu l'expose.
Si quelquefois l'inique trop puissant
Le persecute, & semble se promettre
De se baigner dans le sang innocent;
17. Dieu, toûjours bon, ne le sauroit permettre,
N'ne verra le juste condamner,
Quand à son juge il viendra se soûmettre,
Espere en Dieu, laisse-le gouverner;

Tu

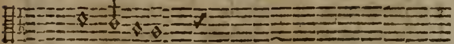
Tu jouïras de la terre feconde,
Et les Mechans verras exterminer.
18. Je vis l'inique, heureux aux yeux du monde,
Qui s'elevant croiſſoit & verdiſſoit
Comme un laurier qui de rameaux abonde ;
Puis repaſſant aux lieux qu'il rempliſſoit,
Je n'y vis plus ni branche ni feüillage,
Même du trone rien ne me paroiſſoit.
19. Pour ton repos, pren garde à l'homme ſage,
Voi l'homme droit, car enfin ſon loyer
Eſt le bonheur ; la paix eſt ſon partage:
Mais des Mechans pronts à ſe fourvoyer,
Tout doit perir, & leur juſte ſalaire
Sera que Dieu les viendra foudroyer.
20. Enfin de Dieu la grace ſalutaire
Dans tous leurs maux les ſiens ſoulagera,
Les ſoutenant au tems le plus contraire ;
Par ſa main forte il les delivrera ;
Car au Seigneur chacun d'eux voudra plaire,
Et chacun d'eux ſur lui s'aſſurera.

PSAUME XXXVIII.

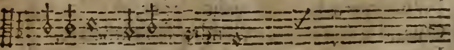
Las ! en ta fureur aiguë.

O 

Seigneur, dans ta colere,

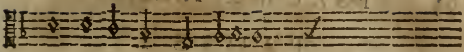


Si ſevere,

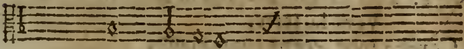


Ceſſe de frapper ſur moi,

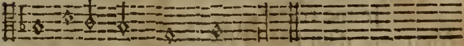
Que



Que ta fureur se retire,



Quand j'expire,



Et leve mes yeux vers toi.

2. Tes flêches sur moi tirées
Sont entrées
Jusqu'au dedans de mes os ;
Et ta main dure & pesante
M'epouvante,
Sans me laisser de repos.
3. Je n'ai plus ni chair, ni veine,
Qui soit saine,
Dans l'état où tu m'as mis ;
Et je voi qu'à ta vengeance
Mon offense
Trop justement m'a soûmis.
4. Mon crime est si detestable,
Qu'il m'accable ;
Un cuisant remors m'abat,
Et trop foible pour la peine,
Qui me gêne,
Je succombe en ce combat.
5. Mes blessures si cruelles
Sont mortelles,
Nul ne les voit sans horreur :
Et ce qui rend ma misere
Plus amere,
Helas! c'est ma fôle erreur.

PAUSE

PAUSE I.

6. Le mal qui me fait la guerre,
Vers la terre,
Courbe mon corps chancelant;
Chacun voit comme avec peine
Je me traîne,
Marchant d'un pas trifte & lent.
7. Le feu brûlant dont mes veines
Sont fi pleines,
Me confume nuit & jour;
Et la fource de ma vie
Eft tarie,
Sans nul efpoir de retour.
8. Jadis avant cette pefte
Si funefte,
Rien n'egaloit ma vigueur,
Maintenant mourant & pâle,
Rien n'egale,
Ma douloureufe langueür.
9. Seigneur tu fais mes allarmes;
Car mes larmes
Sont prefentes à tes yeux;
Tu fais de quoi je te prie,
Quand je crie,
Sans que je m'éxplique mieux.
10. Mon cœur faifi de trifteffe,
Bat fans ceffe,
Mon corps languit tout perclus;
Mes yeux perdent leur lumiére
Toute entiere:
Mais, que dis-je, ils ne font plus.
11. Le plus cher ami que j'aye
Sait ma playe,

Et toute-fois ſe tient loin,
Je puis faire à mon plus proche
Ce reproche,
Qu'il m'abandonne au beſoin.

PAUSE II.

12. Les uns à ma mort s'attendent,
Et me tendent
Des pieges dans mon malheur,
D'autres des crimes ſuppoſent,
Qu'ils m'impoſent,
Afin de m'ôter l'honneur.
13. Moi, j'entens leurs artifices,
Leurs malices,
Comme ne les oyant pas;
Et je n'ai non plus de bouche
Qu'une ſouche,
Pour repondre à ces ingrats.
14. Je ſuis comme une ſtatuë
Abattuë,
Sans vie, & ſans mouvement,
J'ecoute leurs calomnies
Infinies,
Sans dire un mot ſeulement.
15. Mais, ô Dieu, Pere propice,
Ta juſtice
Contre tous eſt mon recours:
Et puis qu'en toi ſeul j'eſpere,
Ma miſere
Ne durera pas toûjours.
16. Pren garde à ceux qui m'epient,
Et qui rient
De la peine où je me voi:
Pour peu que le pié me gliſſe,

Leur malice
Les porte à crier sur moi.

PAUSE III.

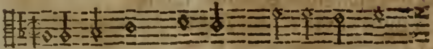
17. Dans ma foiblesse mortelle,
Je chancelle,
Prêt de tomber à tous coups:
Car devant les yeux, sans cesse,
Ma detresse
Me peint ton juste courroux.
18. Quand dans mon cœur je repasse
La disgrace
Qui de ma faute est l'effet;
Je me hai, je me tourmente,
Et j'augmente
Le mal que je me suis fait.
19. Ceux de qui l'injuste haine,
Dans ma peine
Trouve son plus doux plaisir,
Sont heureux en toute chose,
Et rien n'ose
S'opposer à leur desir.
20. Tous pour me nuire s'entendent,
Ils me rendent
Toûjours le mal pour le bien;
Leurs cœurs jaloux me hayssent
Et s'aigrissent
Plus je tâche à faire bien.
21. O Dieu, montre-moi ta face;
Que ta grace
Me soûtienne en tous mes maux;
Fai, Seigneur, que ta parole
Me console,
Dans l'exces de mes travaux.

22. Tes tendresses paternelles,
Des Fideles
Te font toûjours prendre soin:
Hâte, ô Dieu, ton assistance,
Ma souffrance
L'implore en ce grand besoin.

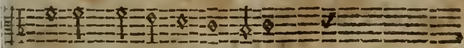
PSAUME XXXIX.

J'ai dit en moi de prés je viserai.

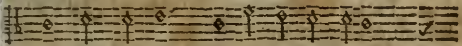
J



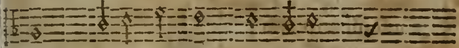
E l'avois dit, que tant que je vivrois,



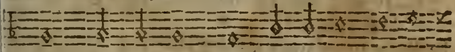
Ma langue je reprimerois ;



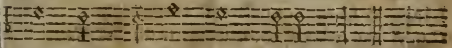
Que le Mechant me verroit endurer,



Sans m'ouïr jamais murmurer,



Quand je devrois, pour un pareil dessein,



Mettre à ma bouche un rude frein.

2. Chacun a vû le silence obstiné;
quoi je m'étois condamné.
ai tû le bien, contre ma volonté,
ien que mon cœur fut agité,

Mais devoré par un cuiſant ſouci
Il a falu parler ainſi :
3. Dieu tout-puiſſant, qui regles mon deſtin,
Fai-moi donc connoître ma fin ;
Au demi-pié tu meſures le cours
Qu'il te plaît donner à mes jours ;
Et tous mes ans arrangez bout à bout,
Prés des tiens, ne ſont rien du tout :
4. L'homme, en effet, n'eſt que fragilité,
Qu'apparence & que vanité ;
Toute ſa vie eſt un ſonge paſſant ;
On le voit toûjours tracaſſant,
Cherchant toûjours des treſors, ſans ſavoir
L'heritier qui les doit avoir.

PAUSE.

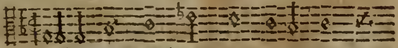
5. Helas ! Seigneur, en qui dois-j'eſperer ?
En toi qui peux me r'aſſurer.
Delivre-moi des maux que j'ai commis,
Empeche que mes ennemis,
Ces inſenſez qui mepriſent ta loi.
Ne triomphent enfin de moi.
6. Je me ſuis tû dans mes plus grans malheurs,
Je fus muet dans mes douleurs,
Baiſant ta main qui frapoit tous ces coups ;
Mais, ô Dieu, calme ton courroux,
Gueri ma playe, & conſole mon cœur,
Qui ſuccombe ſous ta rigueur.
7. Quand le pecheur te force à le punir,
On voit ſon eclat ſe ternir ;
On voit perir ſes ornemens divers,
Comme un habit rongé des vers :
Son ſort, enfin, montre tout bien conté,

Que

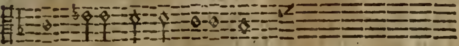
Que l'homme n'est que vanité.
8. Ecoute, ô Dieu, ma plainte & mes clameurs;
Ne te ren pas sourd à mes pleurs;
Comme étranger, ainsi que mes ayeux,
Je passe ici bas sous tes yeux;
Retien ton bras, je suis prêt de mourir;
Daigne, Seigneur, me secourir.

PSAUME XL.

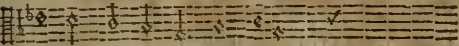
Apres avoir constamment attendu.



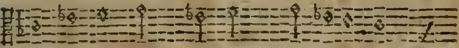
APres avoir constamment attendu,



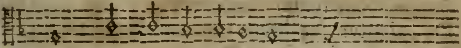
De l'Eternel la volonté,



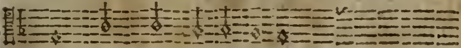
Il s'est tourné de mon côté,



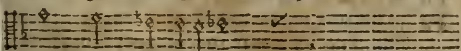
Et sa voix sainte, enfin, m'a repondu:



D'un bourbier effroyable,



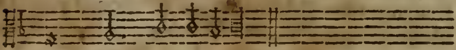
D'un gouffre epouventable,



Son bras m'a retiré,

Mes piés bien affermis,

Sur la roche remis,



Vont d'un pas aſſuré.

2 Ouvrant ma bouche, il fait qu'en ſon honneur,
Par tout, mes chants retentiront ;
Par tout les peuples apprendront
A ne rien craindre, en craignant le Seigneur ;
Heureux eſt l'homme au monde
Qui ſur ſon Dieu ſe fonde,
Qui s'en fait un rampart,
Laiſſant les eſprits vains,
Dans leurs projets hautains,
S'egarer à l'écart.

3. Seigneur, mon Dieu, tes conſeils, tes hauts faits.
Surpaſſent nôtre entendement ;
Pourroit-on tenter ſeulement,
De calculer les biens que tu nous fais ;
Pour moi, ſi je les conte,
Le nombre me ſurmonte ;
Tu n'aimes plus ni ſang,
Ni gâteaux, ni ſenteurs,
Tu veux des ſerviteurs,
Tu m'as mis en ce rang.

4. Non, non, Seigneur, tu n'attens point de moi,
D'oblation pour le peché :

Mais

Mais à tes ordres attaché,
Me voici prêt, ô Dieu, ſelon ta loi ;
Sans regret, ſans contrainte,
A ta volonté ſainte
J'ai ſoûmis mes deſirs;
Tes ſaints commandemens
Reglent mes mouvemens,
Font ſeuls tous mes plaiſirs.

PAUSE.

5. J'ai publié ta juſtice, ô mon Dieu,
Je n'en ai rien diſſimulé ;
Tu ſais comme j'en ai parlé,
Devant ton peuple, à toute heure, en tout lieu ;
C'eſt ainſi que je chante
Ta bonté ſi conſtante,
Et qu'encor tous les jours,
De ta fidelité,
Et de ta verité
Je fais tous mes diſcours.

6. Auſſi, Seigneur, de ta protection
Jamais tu ne m'eloigneras ;
Mais plûtôt tu m'accorderas
Les tendres ſoins de ta compaſſion
Mes maux ſans ceſſe augmentent,
Mes pechez me tourmentent,
J'en ai l'eſprit troublé ;
Je les ſens plus nombreux
Que ne ſont mes cheveux ;
J'en ſuis tout accablé.

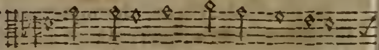
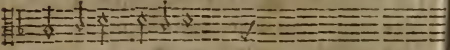
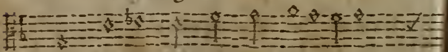
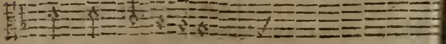
7. Ta main me peut delivrer ſans effort,
Hâte-toi de me ſecourir,
Et pour m'empecher de perir,
Chaſſe & confon ceux qui veulent ma mort.

Trompe

Trompe l'injuste attente
D'une troupe insolente,
Prête à me dechirer ;
Fai retomber sur eux
L'opprobre si honteux
Qu'ils m'osoient preparer.
8. Mais comble, ô Dieu, de tes biens precieux
Ceux qui suivent tes saintes loix,
Nous chanterons tout d'une voix,
Gloire au Dieu fort, gloire au Maître des Cieux.
Helas ! je souffre encore,
Mais le Dieu que j'adore,
De moi veut prendre soin.
Seigneur, tu m'as gardé,
Seigneur, tu m'as aidé,
Accours à mon besoin.

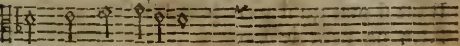
PSAUME XLI.

O bienheureux qui juge sagement.


HEureux celui par qui fut soulagé,

L'innocent affligé :

Quand à son tour le mal l'affligera,

Dieu le soulagera ;

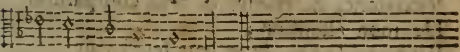
Die

Dieu le rendra par ſon ſecours puiſſant,



Et ſain & floriſſant ;

Loin d'être en proye à ſes fiers ennemis,



Il les verra ſoûmis.

2. Quand il ſoûpire, accablé de langüeur,
Dieu lui rend ſa vigueur ;
Il change enfin ſon lit d'infirmité,
En un lit de ſanté.
Ainſi, Seigneur, quand je m'adreſſe à toi,
Jette les yeux ſur moi;
Gueri mon ame, efface le peché,
Dont je me ſens taché.

3. A ces mechans ma fin ſemble tarder,
On les voit demander,
Que fait-il donc ? mourra-t-il aujourd'hui,
Et ſon nom avec lui ?
Si quelques-uns viennent me viſiter,
Ils ont beau me flater,
Mon mal leur plaît ; chacun va, quand il ſort,
En faire ſon rapport.

PAUSE.

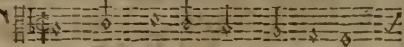
4. Tous ceux alors qui cherchent mon trépas,
En diſcourent tout bas;
Ils voudroient tous, bien loin d'en être en deüil,

Me

Me voir dans le cercueil.
Il eſt au lit, diſent-ils, attaché,
Pour quelque grand peché ;
Il eſt ſi mal qu'il n'en peut relever,
Rien ne peut le ſauver.
5. Mon confident, qui mangeoit de mon pain,
S'eſt revolté ſoudain ;
Il a levé le talon contre moi,
Il m'a manqué de foi.
Vien donc, Seigneur, & pren compaſſion
De mon affliction ;
Rien-moi la vie, & je leur ferai voir
Quel étoit leur devoir :
6. Tu m'as montré, Seigneur, juſqu'à ce jour,
Ta grace & ton amour ;
L'ennemi fier qui m'avoit inſulté
Voit qu'il s'eſt meconté :
Quand j'ai gliſſé, ta main m'a retenu,
Ton bras m'a ſoûtenu,
Et ſaura bien encore, à l'avenir,
M'aider, me ſoûtenir.
7. Loüé ſoit donc à jamais l'Eternel,
Le grand Dieu d'Iſraël ;
De ſiecle en ſiecle a lui ſoit tout honneur,
Amen, amen, Seigneur.

PSAUME XLII.

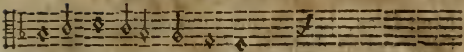
Ainſi qu'on oit le Cerf bruire.



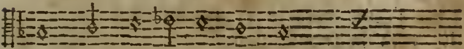
Comme on voit un Cerf qui brame,

Apres le courant des eaux,

Ainſi

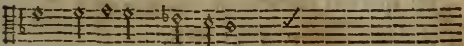


Ainſi ſoûpire mon ame,



Seigneur, apres tes ruiſſeaux.

Elle a ſoif du Dieu vivant,



Et s'écrie en le ſuivant :

Mon Dieu, mon Dieu, quand ſera-ce,

Que mes yeux verront ta face ?

2. Pour pain je n'ai que mes larmes,
La nuit, le jour, en tout lieu,
Lors qu'en mes dures allarmes,
Où, me dit-on, eſt ton Dieu ?
Je regrete la ſaiſon,
Que j'allois à ta maiſon,
Chantant avec les Fideles
Tes loüanges immortelles.

3. Mais quel chagrin te devore ?
Mon ame, raſſûre-toi,
Eſpere en Dieu, car encore
Il ſera loüé de moi.
Quand d'un regard ſeulement,
Il guerira mon tourment ;

Mon

Mon Dieu, je ſens que mon ame
D'un ardent deſir ſa pâme.
4. Je penſe à toi depuis l'heure
Que j'étois vers le Jourdain,
Et vers la froide demeure
D'Hermon, où j'errois en vain;
A Miſar, en tous ces lieux,
Exilé loin de tes yeux,
Par tout mes maux me pourſuivent,
Tels que des flots qui ſe ſuivent.

PAUSE.

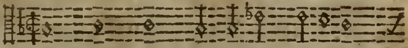
5. Les torrens de ta colere
Sur moi, cent fois, ont paſſé;
Mais, par ta grace, j'eſpere,
Qu'enfin l'orage eſt ceſſé.
Tu me conduiras le jour,
Et moi, la nuit, à mon tour,
Je ſaurai chanter la gloire
De l'auteur de ma victoire.
6. Dieu, ma force, & ma puiſſance,
Dirai-je, as-tu donc permis,
Qu'une ſi longue ſouffrance
M'expoſe à mes ennemis?
Leurs fiers, leurs malins propos
Me penetrent juſqu'aux os,
Quand on me dit à moi même,
Où, donc, eſt le Dieu qui t'aime?
7. Mais pourquoi mon ame encore
T'abâtre avec tant d'effroi?
Eſpere au Dieu que j'adore;
Il ſera loüé de moi.
Un regard dans ſa faveur
Me dit qu'il eſt mon Sauveur:

Et

Et c'eſt auſſi lui, mon ame,
Qu'en tous mes maux je reclame.

PSAUME XLIII.

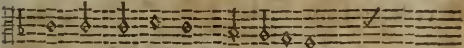
Revenge-moi, pren la querelle.



PRens, ô Dieu, ma juſte querelle,

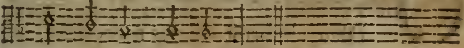
Toi, qui me vois traiter ainſi

Par la troupe injuſte & cruelle,



Qui contre tes loix ſe rebelle :

Seigneur, vien me venger auſſi,



Du Mechant endurci.

2. Toi, grand Dieu, qui fus ma defenſe,
Le ſeul à qui mon cœur s'attend,
Peux-tu me cacher ta preſence,
Et me livrer à l'inſolence
D'un ennemi perſecutant,
Par qui je ſouffre tant ?

3. Que ſur moi ta clarté reluiſe,
Et me montre ta verité ;

Qu'au

Qu'au ſaint mont elle me conduiſe,
Et qu'elle même m'introduiſe
En ta maiſon dont la beauté
Brille avec majeſté.

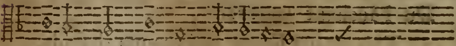
4. Là, d'une ſainte hardieſſe,
J'approcherai de ton Autel;
Là, plein d'une juſte allegreſſe,
Ma voix & ma harpe ſans ceſſe
Chanteront, ô Dieu d'Iſraël,
Ton honneur immortel.

5. Quoi! tes frayeurs durent encore!
Mon ame, enfin, r'aſſûre-toi:
Eſpere en celui que j'adore;
Atten ſon ſecours que j'implore;
Comme mon Dieu, comme mon Roi,
Il veillera pour moi.

PSAUME XLIV.

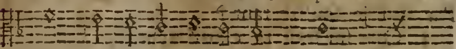
Or avons-nous, de nos oreilles.

O Dieu, le bruit de tes merveilles,



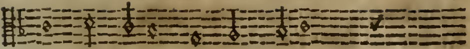
Reſonne encore à nos oreilles;

Nous les ſavons de nos ayeux,

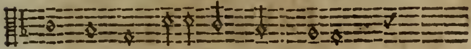


Pour qui tu les fis à leurs yeux;

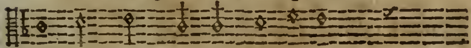
Ta



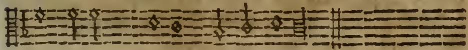
Ta main a les peuples chaſſez ;



Tu mis nos peres en leur place,



Et tous ces mechans renverſez,



Y virent fleurir nôtre race.

2. Non, ce n'eſt point par leur epée,
Qu'ils ont cette terre occupée,
Ni par la force de leur bras,
Qu'ils ſont echapez des combats ;
Eternel, tu fus leur Sauveur,
Ta main, la clarté de ta face,
Se montrerent en leur faveur,
Par un pur effet de ta grace.

3. Mon Dieu, mon Roi, dont la puiſſance,
Aime à proteger l'innocence,
Sauve Jacob ton bien-aimé,
Par ton ſecours accoûtumé :
Par toi ſeront humiliez
Tous ceux qui nous feront la guerre,
Par toi nous foulerons aux piés
Ceux qui voudroient nous mettre à terre.

4. Ni mon arc, ni mes autres armes,
Ne peuvent rien dans les allarmes ;
Le fer, qu'on voit à mon côté,
Ne fit jamais ma ſureté.
C'eſt toi qui nous as defendus,

Seigneur, contre nos adverſaires,
Et par toi ſeront confondus
Tous ceux qui nous ſeront contraires.

PAUSE I.

5. Dieu ſeul fut toûjours nôtre gloire,
Ses faits ſont dans nôtre memoire,
Et nous faiſons vœu deſormais,
De le celebrer à jamais :
Mais, cependant tu te tiens loin ;
Le cœur nous manque en leur preſence,
Et de nos guerriers au beſoin,
Tu n'animes plus la defenſe.
6. Souvent nôtre armée eſt reduite,
A prendre une honteuſe fuite,
Et l'ennemi ſe vient ſaiſir
De tous nos biens, à ſon plaiſir.
Diſperſez parmi ces mechans,
Tu nous livres à leur furie,
Tels que des Agneaux, dans les chams,
Deſtinez à la boucherie.
7. Enfin ta Nation elûë,
Voit que pour rien tu l'as venduë ;
Qu'au lieu d'en rehauſſer le prix,
Tu la jettes dans le mepris.
Tu permets que, ſi mal traitez,
De ceux qui prés de nous habitent,
Nous ſoyons encore inſultez
Par les faux contes qu'ils debitent.
8. Nous ne ſervons, comme nous ſommes,
Que de proverbe aux autres hommes ;
Chacun nous montre, & nous choquant,
Branle la tête en ſe mequant.
La honte marche devant moi,

La

La crainte m'abat le coruage ;
Par tout, la triſteſſe, & l'effroi,
Peignent leurs traits ſur mon viſage.
9. Nous n'entendons que des injures,
Ils nous acclabent d'impoſtures,
Toûjours prêts à fondre ſur nous,
Pour nous porter les derniers coups.
Mais dans ce grand abaiſſement,
Avons-nous par impatience
Oublié ton commandement,
Ou mepriſé ton alliance ?

PAUSE II.

10. Ailleurs qu'à toi nôtre penſée,
Seigneur, ne s'eſt point adreſſée ;
Nous avons tous, de bonne foi,
Suivi le ſentier de ta loi.
Nous l'avons ſuivi dans les lieux,
Où les dragons font leur demeure,
La mort preſentant à nos yeux,
Ses noires horreurs à toute heure.
11. Si d'un cœur timide ou volage,
Nous euſſions ceſſé nôtre hommage,
Si nous avions à d'autres Dieux,
Elevé nos mains & nos yeux,
Ne s'en fut-il pas apperçû,
Ce grand Dieu, qui voit & qui ſonde
Tout ce que les cœurs ont conçû,
Même les plus cachez du monde ?
12. Pour toi nous ſouffrons mille peines,
Tels, Helas ! dans nos dures chaînes,
Que des brebis, qu'on garde exprés,
Pour les egorger tot aprés.
Helas ! Seigneur, pourquoi dors tu ?

Reveille-toi, pour voir nos craintes ;
Reveille dis-je, ta vertu,
Et fai cesser nos tristes plaintes.

13. Pourquoi nous cacher ton visage ?
Pourquoi, quand chacun nous outrage,
N'as-tu quelque compassion
De nôtre extrême affliction ?
La rigueur dont tu nous abas,
Nous fait une si rude guerre,
Que nos corps devenus tout-plats
Semblent colez contre la terre.

14. Vien donc, Seigneur, & nous accorde
Ta grace, & ta misericorde,
Et pour l'amour de ta bonté,
Delivre-nous d'adversité.

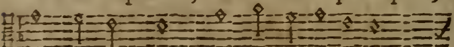
PSAUME XLV.

Propos exquis faut que de mon cœur sorte.

MOn cœur trop plein de choses mag-

nifiques,

Veut se repandre, & les rendre publiques ;

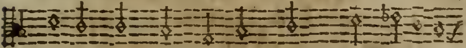


Et, quelque promt que fût un écrivain,

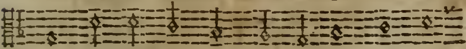
Ma langue ira plus vîte que sa main.

C'est

C'eſt toi, grand Roi, pour qui je les veux dire;



Toi le plus beau de tous ceux qu'on admire;



Que dans ta bouche & de grace & d'attraits

Font voir que Dieu t'a beni pour jamais.

A ton côté cein l'epée invincible,
Qui de ta force eſt la marque viſible;
De ſon acier la brillante ſplendeur
Fait redouter ta Royale grandeur.
Monte en ton char, triomphe ſur la terre;
Mene avec toi, ſoit en paix, ſoit en guerre,
La verité; la clemence, la foi;
Ta main fera des coups dignes de toi.

3. De ton carquois les flêches ſont mortelles
Pour tous les cœurs qui ſe montrent rebelles;
Tes ennemis en ſeront tout percez,
Ils tomberont, devant toi, renverſez.
Ton Trône, ô Dieu, fut toûjours immüable,
On le verra d'âge en âge durable;
Ton Sceptre doux, autant qu'il eſt puiſſant,
Rend ton empire heureux & floriſſant.

4. Tu hais le mal, tu cheris la Juſtice;
Pour cela même, ô Dieu, ton Dieu propice,
De tes pareils t'ayant le plus à gré,
D'une ſainte huile, à jamais, t'a ſacré.
Tes vêtemens, quand tu ſors de ta chambre,

Parfument tout d'un air de muſc & d'ambre ;
Ils furent faits d'un tiſſu precieux,
Pour t'attirer & les cœurs, & les yeux.

PAUSE.

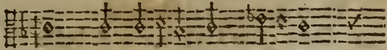
5. Des plus grans Rois les filles les mieux nées,
Sont, devant toi, de tes preſens ornées ;
Là, ton Epouſe eſt ſeule à ton côté,
Qui d'or d'Ophir couronne ſa beauté.
Ecoute donc, ô fille, ſans pareille,
A mes conſeils daigne prêter l'oreille ;
Pere & patrie, il faut tout oublier,
Et les quittant, d'autres nœuds te lier.
6. Le Roi touché de ta grace divine
T'eleve au rang que ſon choix te deſtine,
Et puis qu'il eſt ton Seigneur & ton Roi,
Ton cœur lui doit ſon hommage, & ſa foi.
Tyr à tes piés portera ſes richeſſes,
Tous à l'envi te feront des largeſſes ;
Mais, en toi même, eclatent encor mieux
D'autres treſors, des dons plus glorieux.
7. D'habits brodez pompeuſement ornée,
On la verra vers le Prince amenée,
Son char doré cent autres chars ſuivront,
Où des grans Rois les filles brilleront.
A ce Monarque enfin on la preſente,
Avec ſa troupe & nombreuſe, & riante ;
Il la conduit au ſuperbe Palais,
Où vont regner & la joye & la paix.
8. Sans regreter la maiſon de tes peres.
En celle-ci voi comme tu proſperes ;
Penſe au bonheur de te voir des enfans,
Que tu feras, par tout, Rois triomphans :
Pour moi, ravi, je conſacre à ta gloire

Des

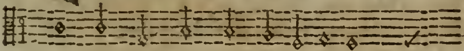
Des chants ſacrez d'eternelle memoire,
Par qui, ſans fin, les peuples à venir,
Seront auſſi portez à te bénir.

PSAUME XLVI.

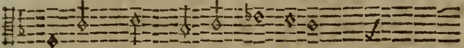
Dés qu'adverſité nous offenſe.



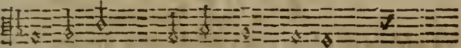
QUand l'adverſité nous accable,



Dieu nous tend ſa main ſecourable ;

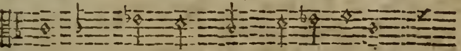


Souvent nous l'avons eprouvé,

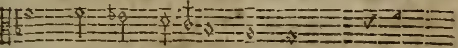


Et toûjours prêt il s'eſt trouvé.

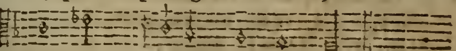
La peur ne nous fait plus la guerre,



Dûſſions nous voir trembler la terre,



Et, par des prodiges nouveaux,



Les monts s'abîmer dans les eaux.

2. Duſſions-

2. Dussions-nous voir les mers profondes
Bruire, ecumer, enfler leurs ondes,
Et par leur orgueilleux pouvoir,
Les plus hauts rochers se mouvoir ;
Au milieu des plus grans orages,
Nos ruisseaux baignant leurs rivages
Rejouïront nôtre Cité,
Où Dieu montre sa Majesté.
3. Dans cette Cité sainte & belle
Dieu fait sa demeure eternelle ;
Nul effort ne l'ebranlera,
Dieu, toûjours prêt, la soûtiendra.
Cent peuples contre nous s'emûrent,
Tels que des torrens ils coururent ;
Du bruit des voix l'air se fendoit,
Sous leurs piés la terre fondoit.

PAUSE.

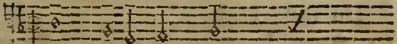
4. Mais le Dieu qui preside aux armes,
Fût avec nous dans nos allarmes ;
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Est nôtre asile, est nôtre Fort.
Que chacun contemple en soi-même,
Ce qu'a fait son pouvoir suprême ;
Les climats jadis habitez
Qu'en ce jour on voit desertez.
5. Enfin il fait cesser la guerre ;
Il donne la paix à la terre ;
Il fait par tout brûler les chars,
Romt les lances, brise les dards.
Cessez, dit-il, vôtre insolence,
Mortels, reverez ma puissance ;
Craignez le Dieu de l'univers,
Adoré des peuples divers.

6. L'Eternel,

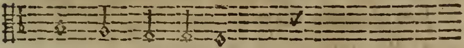
6. L'Eternel, qui preside aux armes,
Fût avec nous dans nos allarmes,
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Est nôtre asile, est nôtre Fort.

PSAUME XLVII.

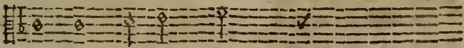
Or sus tous humains.



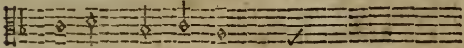
QU'on bâte des mains,



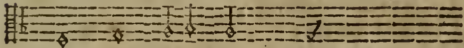
Que tous les humains,



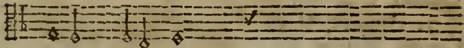
En cet heureux jour,



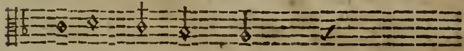
Viennent tour à tour,



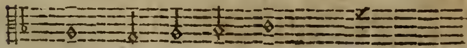
D'un chant solemnel,



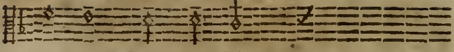
Loüer l'Eternel;



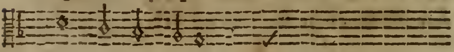
C'est le Dieu des Cieux,



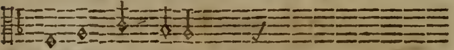
Qu'on craint en tous lieux,



Le grand Roi qui fait,



Trembler en effet,



Du vaſte Univers

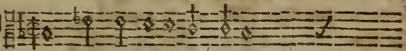
Les Peuples divers.

2. Par ſon grand pouvoir,
Il nous a fait voir
Nos fiers ennemis
Vaincus & ſoûmis,
Même humiliez,
Juſques ſous nos piés.
Ce Maître ſi doux;
Reſervoit pour nous,
Le ſuprême honneur,
L'inſigne faveur,
Qu'à Jacob il fit,
Quand il le choiſit.
3. Peuples, le voici
Qui ſe montre ici,
Qu'au ſon des hauts bois,
Des luts, & des voix,
On aille au devant
Du grand Dieu vivant.
Chantez donc, chantez
Ses rares bontez,
D'un cœur plein de foi.

Chantez ce grand Roi,
Le vrai, le ſeul Dieu,
Qui regne en tout lieu.
4. Sages, celebrez
Ses ordres ſacrez ;
Quand aſſujettis
On voit les Gentils,
Baiſer avec nous,
Son trône à genoux,
Les peuple puiſſans,
Pronts, obeiſſans,
Vers nous ſont venus,
Pour être tenus,
Sujets du Dieu ſaint,
Qu'Abraham a craint.
5. Ce Dieu Souverain,
Porte dans ſa main,
De ce Monde entier,
Le ferme bouclier,
Toûjours glorieux,
Au deſſus des Cieux.

PSAUME XLVIII.

C'eſt en ſa tres-ſainte Cité.

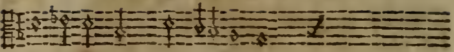


C'eſt dans ſa fidelle Cité,

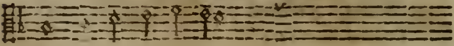
Que Dieu fait voir ſa Majeſté,

C'eſt au ſaint mont que ſa preſence,

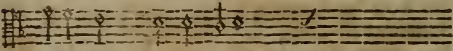
Eclate



Eclaté avec magnificence.



La montagne de Sion

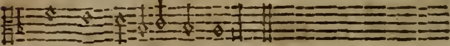


S'eleve au Septentrion,

Place au grand Roi consacrée,

Dans une aimable contrée,

Et la terre universelle,



Doit se rejouïr en elle.

2. Dieu souvent en elle a fait voir
Et son amour, & son pouvoir ;
Car un jour les Rois s'assemblerent,
Et tous, de complot, l'assiegerent ;
Dieu souffla sur leurs desseins,
Et rendit leurs efforts vains ;
Son bras punit leur audace ;
Il leur fit quitter la place,
Et confondant leur conduite
Les reduisit à la fuite.

3. Ils

3. Ils sentirent soudainement
Comme un travail d'enfantement,
Ou l'effroi que cause un orage,
Qui fracasse & mats & cordage.
Les choses que de ce lieu
Choisi par nôtre grand Dieu,
Jadis on nous avoit dites,
Même, jusqu'aux plus petites,
En ce jour, Dieu des Armées,
A nos yeux sont confirmées.

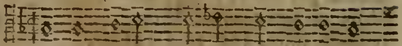
PAUSE.

4. Dieu fonda, pour l'eternité,
Cette glorieuse Cité ;
C'est-là qu'au milieu de ton Temple,
Seigneur, tes bontez on contemple.
Roi de la terre & des cieux,
Ton grand nom vole en tous lieux ;
Et jusqu'aux climats etranges,
Retentissent tes loüanges,
Ta main qui nous fut propice,
Fait eclater ta justice.
5. Des filles de Juda les voix,
Vantent hautement tes exploits,
Sion, par des chants de victoire,
Jusqu'aux Cieux eleve ta gloire.
Passans, faites-en le tour,
Regardez-en chaque Tour,
Les murs, les hauteurs, l'enceinte,
Qui nous tiennent hors de crainte,
Et faites bien tout connoître,
Même à ceux qui sont à naître.
6. Il est nôtre Dieu pour jamais,
Le Roi qui nous donne la paix,

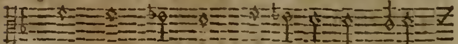
Et qui, jusqu'à l'heure derniere,
Nous conduira par sa lumiere.

PSAUME XLIX.

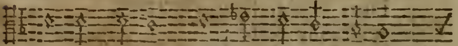
Peuples oyez, & l'oreille prêtez.



PEuples divers, venez, & m'ecoutez,

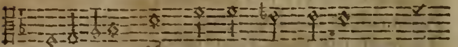


Vous, qui, par tout, sur la terre habitez,

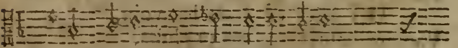


Riches hautains, & pauvres languissans,

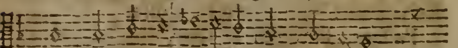
Simples bergers, & vous, Princes puissans,



Faites silence à mes saintes chansons,



Prêtez l'oreille à mes sages leçons;



Vous me verrez attentif sur ma lyre,

Vous enseigner ce que le Ciel m'inspire.

2. Pourquoi mes maux m'auroient-ils etonné?
Bien que j'en sois par tout environné,

Et

Et que l'ennui qui me ſuit, pas à pas,
Semble avancer l'heure de mon trepas.
Les gens du monde aux grandeurs parvenus,
Ont le cœur fier de leurs gros revenus ;
Mais nul ne peut, quand le mal eſt extrême,
En racheter, ou ſon frere, ou ſoi-même.
3. Un tel rachat, ſe tient à trop haut prix ;
Et vainement l'auroit-on entrepris;
En vain quelqu'un voudroit-il de beaux jours,
Dont rien jamais n'interrompît le cours;
Chaque heure voit les plus ſages mourir,
Le foû, l'inique egalement perir,
Laiſſant leurs biens amaſſez avec peine,
Aux Etrangers, aux objets de leur haine.
4. Et toute-fois l'eſperance qu'ils ont,
C'eſt que toûjours leurs Maiſons fleuriront ;
C'eſt que leurs noms donnez à leurs Palais,
Vivront toûjours, ne s'éteindront jamais ;
Mais ils ont beau ſe plaire en leurs erreurs,
Et leurs Palais, & leurs vaines grandeurs,
Cedent au tems, eux mêmes ont leurs chutes,
Mourant enfin, tels que des bêtes brutes.

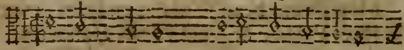
PAUSE.

5. Tous leurs projets ne ſont que vanité,
Et même on voit que leur poſterité ;
Succéde encore à leur aveuglement,
Et ſuit leurs pas dans leur égarement.
Les voila donc en terre, par monceaux ;
D'eux ſe nourrit la Mort dans leurs tombeaux
Mais le Fidele, au jour né pour ſa gloire,
Aura ſur eux une pleine victoire.
6. Ils periront enfin dans leur orgueil,
Quand de leur lit ils iront aux cercueil,

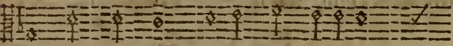
Mais quand la mort ſous ſa main me tiendra,
Par ſon pouvoir Dieu me delivrera.
Ne crain donc point, quand tu verras quel-
qu'un
Croitre en richeſſe au deſſus du commun,
Ni les treſors, qu'il entaſſe & qu'il ſerre,
Ni ſa grandeur ne le ſuivent ſous terre.
7. En cette vie ils flatent leurs deſirs,
Et vantent ceux qui ſont dans les plaiſirs;
Mais ils ſuivront leurs peres dans les lieux,
Où ne luit point la lumiere des Cieux.
Celui de qui les biens, & les honneurs
Troublent le ſens, & dereglent les mœurs,
Ceſſe d'être homme, aux bêtes il reſſemble,
En qui perit ame & corps tout enſemble.

PPAUME L.

Le Dieu, le Fort, l'Eternel parlera.

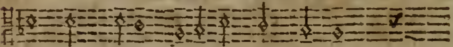


LE Tout-puiſſant, l'Eternel parlera,

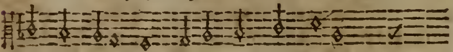


Et d'un ton haut, la terre appellera,

De l'Orient juſques à l'Occident;



Il vient deja; deja ſa voix s'entend,



Et de Sion des Villes la plus belle,

Il

Il fait briller une clarté nouvelle.

2. Devant ſes pas roule un feu conſumant,
Autour de lui ſouffle un vent vehement,
La terre ſtable, & les Cieux, dans leur cours,
Prêtent l'oreille à ſes graves diſcours.
Faites, dit-il, venir en ma preſence,
Le peuple elû qui prit mon alliance.

3. Cieux, vous direz, en tout tems, en tout lieu,
Quelle ſera la juſtice de Dieu :
Vien, pourſuit-il, mon peuple, ecoute-moi,
Je veux ici proteſter contre toi :
Je ſuis ton Dieu. Laiſſons là tes offrandes,
Je voi ton culte, & j'entens tes demandes.

4. Mais penſes tu, qu'en aucune ſaiſon,
J'aye eu beſoin des bœufs de ta maiſon,
Ni de tes boucs ; mais que dis-je des tiens ?
Mille troupeaux ſur mille monts ſont miens ;
J'ai ſous mes yeux les oiſeaux des montagnes,
J'ai ſous ma main les bêtes des campagnes.

PAUSE.

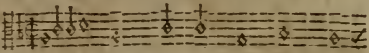
5. Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien ;
Le monde entier eſt mon fonds, eſt mon bien ;
Suis je mangüeur de chair de gros taureaux ?
Bois-je le ſang des boucs, & des chevreaux ?
Non, ſi tu veux te rendre Dieu propice,
Preſente-lui ton cœur en ſacrifice.

6. Invoque-moi dans ton adverſité,
Je t'aiderai, tu diras ma bonté.
Puis, s'adreſſant au pecheur endurci,
Quoi ! dira-t-il, quoi toûjours vivre ainſi ?
Que fait mon nom, ou ma loi dans ta bouche,

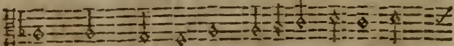
Si de ma part jamais rien ne te touche.
7. Foulant aux piés mon ſaint commandement,
Tu cours au mal avec emportement ;
On te voit ſuivre, & defendre celui
Qui prend le champ, ou la femme d'autrui,
Ta bouche impure à medire s'adonne
Ta fauſſe langue à nuire s'abandonne.
8. Aſſis, oiſif, paſſant le tems en vain,
Tu ne te plais qu'à noircir ton prochain ;
Et le ſupport que tu trouves en moi,
Te fait penſer que je ſuis tel que toi ;
Mais, devant tous, confondant ta malice,
Je t'apprendrai ſi j'aime l'injuſtice.
9. Vous donc, mortels, qui vivez ſous ſes loix,
Ceſſez, enfin, d'être ſourds à ſa voix.
Qui veut, dit-il, eviter ma rigueur
Qu'il me conſacre, & ſa langue, & ſon cœur ;
Car qui me cherche aura ſeul l'aſſurance
De mon amour & de ſa delivrance.

PSAUME LI.

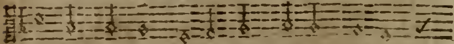
Miſericorde au pauvre vicieux.



Miſericorde & grace, ô Dieu des Cieux!

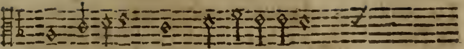


Un grand pecheur implore ta clemence,

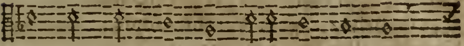


Uſe en ce jour de ta douceur immenſe,

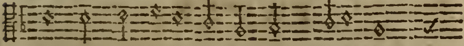
Pour



Pour abolir mes crimes odieux.

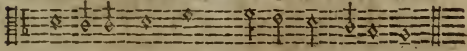


O Seigneur, lave, & relave, avec soin,



De mon peché la tache trop profonde;

Repan sur moi, dans ce pressant besoin



Toute ta grace, où mon espoir se fonde.

2. Mon cœur rempli de tristesse & d'effroi,
Connoît sa faute, il sent qu'elle est énorme;
Mon crime, helas! sous sa plus laide forme,
Me suit par tout, est toûjours devant moi.
J'ai contre toi commis ce grand forfait,
C'est à toi seul à punir mon offense;
Et si tu veux me punir en effet,
Tu paroîtras juste dans ta vengeance.
3. Je le sai trop, & je l'ai toûjours sû,
J'étois soüillé, même avant que de naître;
Helas! Seigneur, j'ai commencé de l'être,
Des-qu'en son sein ma mere m'a conçû.
Mais toi, grand Dieu, qui n'es que sainteté,
Tu veux des cœurs où regne l'innocence;
Et tu m'avois par ta grande bonté
De tes secrets donné la connoissance.
4. Avec l'Hissope, arrose-moi, Seigneur,
Purge mon ame, efface sa soüillure,

Tu

Tu te plairas à la voir ainsi pure,
Et l'emportant sur la neige en blancheur.
Si ta pitié m'exauçant aujourd'hui,
Seelle à mon cœur ma grace enterinée,
Mes os brisez, apres un long ennui,
Vont rapeller leur vigueur ruinée.

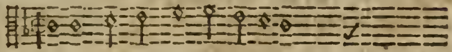
PAUSE.

5. N'arrête plus tes yeux sur mes forfaits,
Ils ne pourroient qu'enflamer ta colere ;
Oublie enfin, pour finir ma misere,
Ce crime etrange, & tous ceux que j'ai faits ;
Daigne, Seigneur, daigne créer en moi
Un esprit pur, un cœur rempli de zele ;
Pour ranimer & raffermir ma foi,
Que ton esprit en moi se renouvelle.
6. Trop loin de toi je me vois reculé ;
Gueri le mal qui fait que je soûpire ;
Que ton esprit jamais ne se retire
Quand tu l'auras en moi renouvellé.
Mon Dieu, ren-moi ta consolation ;
Seule, elle peut adoucir ma tristesse ;
Que ton esprit dans cette affliction,
Par sa vertu soûtienne ma foiblesse.
7. Alors, rentré dans tes justes sentiers,
Aux egarez je les ferai reprendre,
A mon exemple on les verra s'y rendre
Et revenir à toi plus volontiers.
Dieu mon Sauveur, tout-puissant, & tout bon,
Le sang versé demande mon supplice ;
Mais si tu veux m'accorder mon pardon,
Je publirai ta grace & ta justice.
8. Ouvre, Seigneur, mes levres desormais,
Que mes frayeurs ont si long-tems fermées,
Et

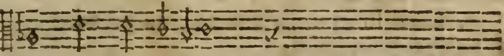
Et par mes chants tes loüanges semées
Vont en tous lieux retentir à jamais.
Si tu voulois que pour de tels pechez
En holocauste on t'offrit des victimes,
J'en eusse offert ; mais des cœurs si tachez
Le sang des boucs n'efface pas les crimes.
9. Le sacrifice agreable a tes yeux,
Ce sont les pleurs d'une ame penitente ;
Un cœur brisé d'une douleur pressante,
Celui-là seul, grand Dieu, t'est precieux.
Temoigne encore à Sion ta bonté,
Protege, ô Dieu, conserve & fortifie
Jerusalem ta fidelle Cité,
Hausse ses murs, & les tours redifie.
10. Ton peuple Saint te servant à ton gré,
Tu te plairas, alors, à nos offrandes ;
Les bœufs alors, comme tu le commandes,
Seront posez sur ton Autel sacré.

PSAUME LII.

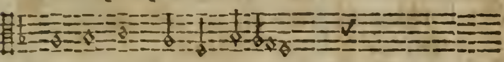
Di-moi malheureux qui te fies.



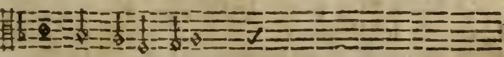
FIer ennemi qui te confies,



En ta prosperité,

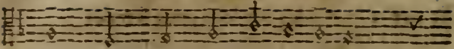


Faut-il que tu te glorifies



De ta malignité ?

Mon



Mon Dieu m'aime, & de ſon ſecours,

Rien n'arrête le cours.

2. Ta langue qui medit ſans ceſſe
Et qui ſans ceſſe ment,
Eſt comme un fer trompeur qui bleſſe
S'il touche ſeulement ;
Ton cœur aime la fauſſeté,
Il eſt ſans équité.

3. Les ſeuls diſcours qui peuvent nuire
Sont ceux où tu te plais :
Auſſi le Seigneur va détruire
Ta maiſon pour jamais ;
Comme l'herbe qu'on voit ſecher,
Il ſaura t'arracher.

4. Oüi, Mechant, juſqu'à la racine,
Tu ſeras retranché ;
Les juſtes voyant ta ruine,
Auront le cœur touché ;
Mais, loin de plaindre ton ſouci
Ils parleront ainſi.

5. C'eſt lui, qui n'a point voulu prendre
L'Eternel pour ſoûtien,
C'eſt-là ce Grand, qui fit dependre
Son bonheur de ſon bien,
Et ſa malice, & ſon orgueil,
Le menent au cercueil.

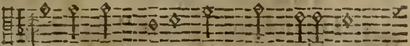
6. Mais moi, grand Dieu, qui ne me fonde
Qu'en ta ſeule bonté,
Dans ta maiſon, en biens feconde,

On

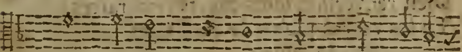
On me verra planté ;
Tel qu'un Olivier verdissant,
Qu'on voit toûjours croissant.
7. C'est-là, Seigneur, qu'en ta presence
Je te celebrerai ;
A l'ombre de ta providence
Je me reposerai ;
Car le Fidele châque jour
Eprouve ton amour.

PSAUME LIII.

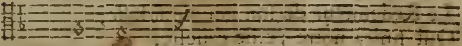
Le fol malin en son cœur dit & croit.



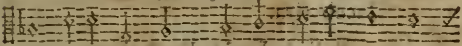
LE Mechant dit en son cœur folément,



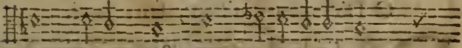
Qu'en vain on croit un Dieu qu'il faille



craindre ;



Il s'abandonne au mal sans se contraindre ;



Et chacun marche en cet égarement,

Aveuglément.

2. Dieu, qui, des cieux, observe les humains,
En cherchoit un d'un cœur droit & sincere,

Dont

Dont tout le ſoin s'attachât à lui plaire,
Et qui n'eût point d'objets trompeurs & vains
Dans ſes deſſeins.

3. Mais quoi ! ſes yeux,d'un & d'autre côté,
N'ont decouvert que faits abominables,
Pechez crians, & crimes deteſtables,
Nul homme enfin qui ne fût infecté
D'impieté.

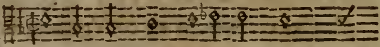
4. Quelle raiſon, quel ſens, dit le Seigneur,
Ont ces mechans qui mon nom des-honorent ?
Comme du pain,mon ſaint peuple ils devorent,
Et pas un d'eux ne cherche ſon bonheur
Dans ma faveur.

5. Loin du peril, ſans nulle occaſion,
Ils trembleront ces lâches adverſaires ;
Dieu renverſant leurs efforts temeraires,
Tu les verras pleins de confuſion,
Sainte Sion.

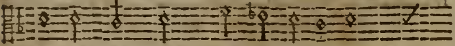
6. Un jour, un jour de ton ſein ſortira
Le Redemteur de ſon peuple fidelle,
Qui finira nôtre peine cruelle,
Iſraël, libre, enfin triomphera,
Jacob rira.

PSAUME LIV.

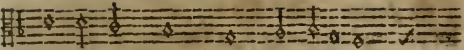
O Dieu tout-puiſſant, ſauve moi.



DIeu juſte & bon,delivre-moi,

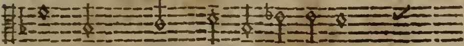


Par ton nom ſaint, par ta puiſſance,

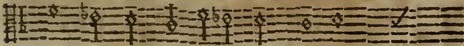


Garde mon droit, pren ma defenſe,

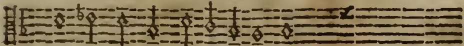
Dans le peril où je me voi :



Seigneur, quand je t'invoquerai,



Montre-moi ton viſage aimable,



Prête une oreille favorable,

Aux vœux que je t'adreſſerai.

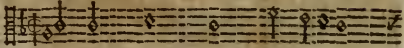
2. Des Etrangers audacieux
Qu'animent la haine & l'envie,
Ont conſpiré contre ma vie ;
Ils n'ont point Dieu devant les yeux.
Son bras toutefois les previent
Par le pront ſecours qu'il me donne,
Lui même ſe trouve en perſonne,
Dans le parti qui me ſoûtient.

3. Sur mon ennemi tombera
Le mal qu'à tort il me ſouhaite ;
Alors, Seigneur, par ſa defaite
Ta promeſſe s'accomplira.
Alors, en pleine liberté,
D'un cœur tendre, & ſans artifice,

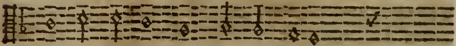
J'irai t'offrir mon ſacrifice,
Et rendre hommage à ta bonté.
4. Dieu m'a retiré du danger
Que m'avoit preparé leur rage,
Et mes yeux ont eu l'avantage,
De le voir pront à me vanger.

PSAUME LV.

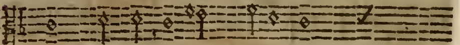
Exauce, ô mon Dieu, ma priere.



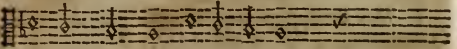
ECoute, ô grand Dieu, ma priere;



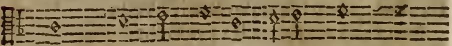
Ne me cache point ta lumiere



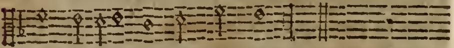
Dans cette affliction preſſante;



Enten mes cris, exauce-moi,



Quand triſte, & confus devant toi,



Je m'agite, je me tourmente.

2. Dans tout le cours de mes diſgraces,
J'entens les cruelles menaces,
De mes ennemis pleins d'envie;
Leur fureur, & leur lâcheté,

Qui

Qui m'ont toûjours perſecuté,
Soûlevent tout contre ma vie.
3. Tout autour de mon cœur qui tremble
La mort mille frayeurs aſſemble;
Comme un camp prêt à me detruire;
Et, dans l'exces de mon tourment,
Je ſens la crainte à tout moment,
A cette plainte me reduire.
4. Helas! dans mes tranſes mortelles,
Qui pourra me donner des aîles,
Comme à la timide colombe,
J'irois ſoudain, fendant les airs,
Chercher un aſile aux deſerts,
De peur qu'ici je ne ſuccombe.
5. Là je garantirois ma tête,
Des coups de l'horrible tempête,
Que je voi ſortir du nuage;
Diſperſe, ô Dieu, ces obſtinez,
Contre tes ordres mutinez;
Et confon leur aveugle rage.
6. La ville eſt pleine de querelles,
Et parmi ces peuples rebelles,
Ce n'eſt qu'audace & que furie;
Ils foulent aux pies l'equité;
Et joignent à la cruauté,
L'artifice & la tromperie.

PAUSE.

7. Si le Mechant dont l'ame noire
Ne cherche qu'à flêtrir ma gloire,
N'eût diſſimulé ſa malice,
S'il n'eût, par un ſemblant trompeur,
Caché le venin de ſon cœur,
J'euſſe ſouffert ſon injuſtice.

8. Mais tu me fais ce mal extrême,
Toi, que j'aimois comme moi-même,
Toi, que je prenois pour exemple,
Qui confident de mon dessein,
Semblois aussi m'ouvrir ton sein,
Et qui m'accompagnois au Temple.

9. Qu'une mort terrible & soudaine,
Dans le sepulcre les entraîne,
Chez eux regne la violence,
Ils me poursuivent en tout lieu ;
Pour moi, j'invoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu prendra ma defense.

10. Trois fois le jour, dans mes allarmes,
Et par mes cris, & par mes larmes,
J'implore du Seigneur la grace,
Le matin, à midi, le soir,
Priant, j'oppose son pouvoir,
A la force qui me menace.

11. Dieu, qui fut avant le tems même,
L'Eternel, ce Juge suprême,
Ecoutera ma triste plainte ;
Et par un juste jugement
Fera perir entierement
Ces cœurs fiers qui n'ont point sa crainte.

12. Sur son ami le plus fidelle,
Il porte sa main criminelle,
Contant pour rien la foi donnée ;
Les discours affectez qu'il fait
Plus doux que le miel, que le lait,
Couvrent sa fureur obstinée.

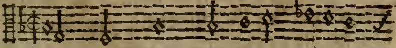
13. Sa parole, quoi que flâteuse,
Est penetrante & dangereuse,
Comme un trait qui vole & qui blesse ;
Mais esperons au tout-puissant,

Sa

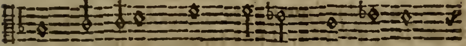
Sa main protege l'innocent,
Et le soûtient dans sa foiblesse.
14. C'est toi, grand Dieu, dont la justice
Fait tomber dans le precipice,
Ceux qui s'eloignent de ta face ;
Les meurtriers, les mal faisans,
Meurent en la fleur de leurs ans,
Mais moi, je m'assure en ta grace.

PSAUME LVI.

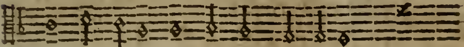
Misericorde à moi pauvre affligé.



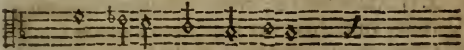
REgarde, ô Dieu, l'innocent affligé,



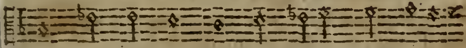
Sans nul relâche, en mille ennuis plongé ;



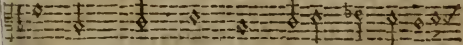
Voi l'ennemi qui me tient assiegé,



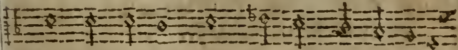
Qui nuit & jour me presse.



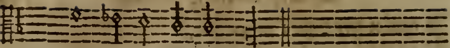
Ses yeux par tout me poursuivent sans cesse,



Un camp nombreux joint la force à l'adresse,



Mais plus je souffre, & plus, dans ma détresse,



Mon ame eſpere en toi.

2. Ta voix divine a raſſûré ma foi ;
Tes ſaints Decrets ſeront loüez de moi,
Et deſormais je verrai ſans effroi
Ce que l'homme peut faire.
Tous mes diſcours partent d'un cœur ſincere,
Mais leur malice y donne un ſens contraire ;
Enfin ma perte eſt leur plus grande affaire,
Et leur plus doux eſpoir.

3. Tantôt au jour ils montrent leur pouvoir;
Tantôt cachez ils ſongent à prevoir
Quelle eſt ma route, & s'efforcent d'avoir
Ma vie en leur puiſſance.
Dans le mal même ils cherchent leur defenſe,
C'eſt leur fierté qui fait leur aſſurance,
Mais toi, Seigneur, dans ta juſte vengeance,
Tu les renverſeras.

PAUSE.

4. J'allois errant ; mais tu contois mes pas ;
Dans tes vaiſſeaux mes larmes tu mettras :
Ma moindre plainte auſſi n'eſt-elle pas
Dans tes livres ecrite ?
Ton bras puiſſant qu'a mon ſecours j'invite,
De l'orgueilleux la honte precipite ;
Et, quelque tour que ſa haine medite,
Tu ſauras m'aſſiſter.

5. Moi je ſaurai ta parole exalter,
Et ta clemence en tous lieux reciter,
Quand, ô mon Dieu, tu m'auras fait goûter
Le fruit de ta promeſſe.

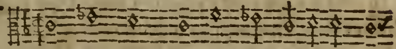
Je

Je craindrai peu, conduit par ta ſageſſe,
Qu'aucun mortel inſulte à ma foibleſſe,
Car,en tout tems,je trouve en ta tendreſſe,
Toute ma ſûreté.

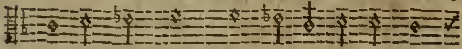
6. Je rendrai donc, Seigneur, à ta bonté
Les vœux formez dans mon adverſité,
Apres avoir par ta grace evité
Une ruïne entiere.
Et puis qu'ainſi ta faveur ſinguliere
Me laiſſe encor joüir de la lumiere,
Tu me verras juſqu'à l'heure derniere,
Suivre ta verité.

PSAUME LVII.

Aye pitié, aye pitié de moi.

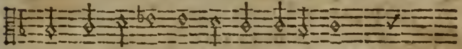


VIen,Seigneur,vien,& pren pitié de moi,

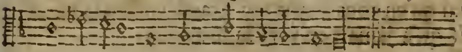


Car, ô mon Dieu, mon ame eſpere en toi,

Et juſqu'au bout de mes peines mortelles,



Tu me verras t'invoquer avec foi,



Me repoſer à l'ombre de tes aîles.

2. A l'Eternel mon cri s'adreſſera,
Qui, de ſon trône, à mon aide enverra

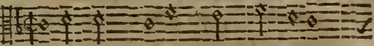
Sa ſainte grace, & ſa foi que j'implore ;
De mes frayeurs il me delivrera,
Rendant confus celui qui me devore.
3. Mon ame, helas! vit parmi des lions,
Des boute-feux, de lâches eſpions ;
Leur dent maligne eſt une lance aiguë,
Leur langue, pronte aux accuſations,
Un trait qui bleſſe, une flêche qui tuë.

PAUSE.

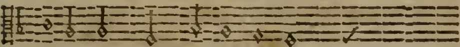
4. Eleve, ô Dieu, ta grandeur ſur les Cieux;
Qu'en l'univers ton nom ſoit glorieux,
Dans leurs filets ils m'ont voulu ſurprendre ;
Et ſous mes pas ces lâches envieux
Avoient dreſſé leurs pieges pour me prendre.
5. Mais les voilà tombez dans leur foſſé ;
Mon cœur en ſent ſon eſpoir redreſſé,
Mon cœur en eſt tout rempli d'aſſurance ;
Et connoiſſant que tu m'as exaucé,
Je chanterai ta grace & ta clemence.
6. Maintenant donc, ma langue eveille-toi ;
Mon lut, ma harpe, approchez-vous de moi,
Au point du jour le repos j'abandonne,
Et, devant tous, je veux, mon Dieu, mon Roi,
Que ta loüange en ma bouche reſonne.
7. Juſques aux Cieux s'eleve ta bonté,
Juſqu'à la nuë atteint ta verité:
Montre d'enhaut, tout l'eclat de ta gloire,
Fai qu'en tous lieux ton grand nom ſoit vanté,
Et qu'à jamais en vive la memoire.

PSAUME LVIII.

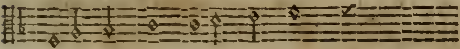
Entre vous Conſeillers qui étes.



MAlheureux Juges que vous étes,

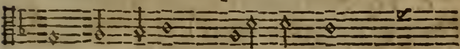


Repondez-nous de bonne foi,

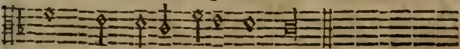


Prononcez-vous ſelon la loi,

Eſt-ce bien le droit que vous faites ?



Hommes mortels, pretendez-vous,



Rendre ainſi la juſtice à tous ?

2. On ſait que vos ames venales,
N'aiment que la mechanceté ;
Vos mains peſent l'iniquité
Das leurs balances inegales.
A peine le Mechant eſt né,
Qu'au mal il ſe montre obſtiné.

3. Il eſt menteur dés ſon enfance,
Son fiel en tous lieux ſe repand,
Tel que le venin d'un ſerpent,
Qui ſur le voyageur s'elance.

C'eſt

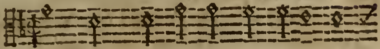
C'eſt un aſpic ſourd, & bouchant
Son oreille aux douceurs du chant :
4. En vain la voix enchantereſſe
S'efforce d'endormir ſes yeux ;
Toi, Seigneur, de mes envieux
Reprime la langue traîtreſſe ;
De ces lions fiers & mordants
Briſe la machoire & les dents.

PAUSE.

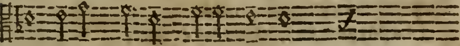
5. Soudain comme un torrent qui paſſe
D'eux-mêmes ils s'ecouleront,
Leurs traits briſez ne ſerviront
Qu'à confondre leur vaine audace.
Ils fondront de même façon
Que l'on voit fondre un limaçon :
6. Tels que l'enfant qui perd la vie
Avant qu'il ait vû la clarté ;
Tel qu'un fruit qui tombe avorté,
Leur gloire eſt de honte ſuivie ;
Un feu d'epines vehement
Se conſume moins prontement.
7. Par une ſi juſte vengeance,
Leur orgueil étant renverſé,
L'innocent qui fût offenſé
Baigne ſes piés en aſſurance
Dans les flots du ſang du pervers ;
Et, par tout, l'on chante ces vers :
8. Le juſte ne perd point ſa peine,
Le fruit en eſt trop aſſûré,
Quelque mal qu'il ait enduré,
Son eſperance n'eſt point vaine :
Il eſt un Dieu qui Juge ici
Les Bons & les Mechans auſſi.

PSAUME LIX.

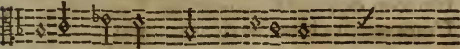
Mon Dieu l'ennemi m'environnne.



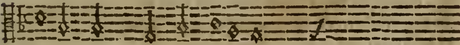
MOn Dieu, l'ennemi m'environne,



Et si ta bonté m'abandonne,



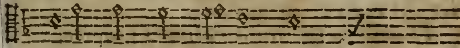
Si tu n'accours pour m'assister,



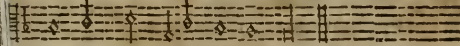
Je ne puis plus lui resister.

Delivre-moi d'un adversaire

Qui n'a de plaisir qu'à mal faire.



Sauve-moi des cruelles mains,



De ces meurtriers inhumains.

2. Je les vois qui par tout m'epient,
Les plus forts contre moi se lient,
Sans que je me sois attiré
Le malheur qu'ils m'ont preparé.

Trans-

Transportez de haine & d'envie,
Ils courent pour m'ôter la vie ;
Voi-les, Seigneur, avance-toi,
Et vien camper entre eux & moi.
3. Toi, dis-je, grand Dieu des armées,
Toi, dont nos Tribus sont aimées,
Ouvre les yeux sur l'univers,
Et juge les peuples divers.
N'epargne pas, dans ta colere,
Les mechans qui t'osent deplaire :
Ceux-ci que la fureur conduit
Comme des chiens hurlent la nuit ;
4. Ils ne font que courir les ruës,
Et mordre de leurs dents aiguës :
Non, disent-ils, quoi qu'il en soit,
Personne ne nous apperçoit.
Toi qui les vois, qui les meprises
Tu riras de leurs entreprises,
Et des peuples audacieux,
Tu te moqueras à leur yeux.
5. Leur force surpasse la mienne :
Mais qui peut egaler la tienne ?
A toi seul j'aurai mon recours,
Et seul tu seras mon secours.
Mon Dieu qui m'est toûjours propice,
Previendra leur noire malice,
Me fera voir mes ennemis,
A mes piés, vaincus, & soûmis.

PAUSE.

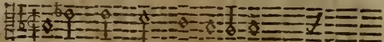
6. Mais n'etein pas si tôt leur vie,
De peur qu'Israël ne l'oublie ;
Pour exemple au peuple à venir,
Ne fai d'abord que les bannir.

Mon Dieu, mon bouclier, ma defenſe,
Diſperſe-les par ta puiſſance;
Leurs horribles emportemens
Ont provoqué tes jugemens.
7. Confon-les par leur orgüeil même,
Et par leur injuſtice extreme,
Par leurs ſouhaits, par leurs deſſeins,
Et par leurs ſermens faux, & vains.
Que contre eux ton courroux s'àllume,
Qu'enfin ta fureur les conſume,
Et les conſume tellement,
Qu'ils periſſent entierement.
8. Dieu de Jacob, fai-toi connoître,
Pour le ſeul, & ſouverain maître;
Fai voir que tu regnes par tout,
D'un bout du monde à l'autre bout
On les reverra pleins d'audace,
Courir le ſoir, de place en place,
Tels que des chiens, dont la fureur
Remplit tout de bruit & d'horreur.
9. Mais qu'une faim preſſante & forte,
Les chaſſe encor de porte en porte,
Et que, loin de ſe ſoulager,
Ils paſſent la nuit ſans manger.
Pour moi, d'une voix eclatante,
Et d'une ame libre & contente,
Je chanterai dés le matin,
Et dirai tes bontés, ſans fin.
10. Tu fus toûjours, dans ma ſouffrance,
Ma retraite & ma delivrance,
Et je veux, ſelon mon devoir,
Celebrer ton divin pouvoir:
Tu fus toûjours, dans ma detreſſe,
Ma haute tour, ma fortereſſe,

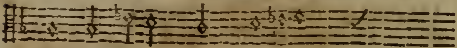
Tu fus dans mon adverſité,
Un Dieu, pour moi, plein de bonté.

PSAUME LX.

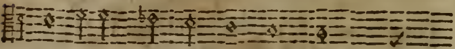
O Dieu, qui nous as deboutez.

O 

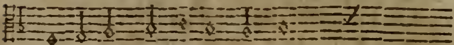
Dieu, tu nous as rejettez,



Tu nous as long-tems rebutez ;

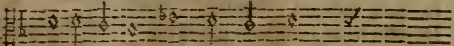


Tu t'éloignois dans ton courroux,

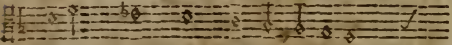


Ceſſe enfin, & reviens à nous.

Ton ſacré mont fut ebranlé,



Ta terre ſainte en a tremblé,



Referme, ô Dieu, ſes ouvertures,

Gueri ſes profondes bleſſures.

2. Iſraël tomba rudement,
Quand d'un vin d'etourdiſſement

Tu

Tu permis qu'il fût abrûvé;
Mais enfin tu l'as relevé.
L'etendart de tes ſerviteurs
Qui ſont tes vrais adorateurs,
Par ta grace, en l'air, ſe deploye,
Et chacun s'y range avec joye.
3. Afin, donc, qu'à ſes ennemis
Ton peuple ne ſoit plus ſoûmis,
Soûtien-moi par ton bras puiſſant,
Et m'exauce en ce mal preſſant:
Je m'en rejouïs, ô mon Dieu;
Tu me repons de ton ſaint lieu;
Sichem ſera mon héritage,
Le val de Succoth mon partage.

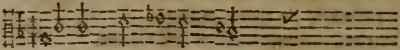
PAUSE.

4. Galaad me donnant ſa foi,
Me regarde comme ſon Roi.
Et Manaſſé de tous ſes biens
Veut encore augmenter les miens.
Ephraïm, ce peuple ſi fort,
Sera mon plus ferme ſupport.
Et Juda chef de la police,
Rendra le droit & la juſtice.
5. De Moab, malgré ſa fierté,
On verra le pouvoir domté;
Et ſes Princes humiliez
A genoux me laver les piés.
Les fils d'Edom ſeront ſujets
Aux ſervices les plus abjets,
Toi, Paleſtine, dans tes fêtes,
Apprens à chanter mes conquêtes.
6. Mais par qui ſerai-je eſcorté
Juſques dans la forte cité?

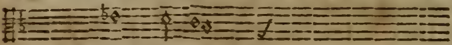
Qui m'introduira dans Edom,
Et dans ſes places de grand nom ?
Ce ſera toi, Dieu tout-puiſſant,
Toi-même, qui, nous delaiſſant,
As ſouvent privé nôtre armée,
De ta preſence accoûtumée.
7. Deſormais donc, en tout aſſaut
Montre-nous ton ſecours d'enhaut,
Le bras de l'homme, ſans le tien,
N'eſt que foibleſſe, il ne peut rien.
Le Dieu fort, le Dieu des combats,
Mettra nos ennemis à bas ;
C'eſt, par lui, qu'enfin, avec gloire,
Sur tous nous aurons la victoire.

PSAUME LXI.

Enten pourquoi je m'écrie.



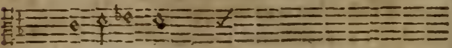
ECoute-moi, je te prie,



Quand je crie ;

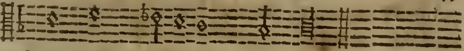
Eternel, exauce-moi,

Du bout du monde, mon ame



Te reclame,

Triſte,



Triſte, & n'eſperant qu'en toi.

2. Fai que de ta haute roche.
Je m'approche;
Que l'accés m'en ſoit permis;
C'eſt toi ſeul que je ſouhaite
Pour retraite,
Contre tous mes ennemis.

3. Mon ame en ton ſanctuaire
Veut ſe plaire,
Tout le tems que je vivrai;
Dans cet aſile fidelle,
Sous ton aîle,
Sans peur, je repoſerai.

4. A ce que mon cœur deſire,
Tout conſpire,
Et de toi me vient ce don;
Heureux d'avoir, en partage,
L'heritage
De ceux qui craignent ton nom!

5. Jamais ne ſeront bornées
Les années,
Du Roi que tu veux cherir.
On verra ſes jours ſans nombre,
Sous ton ombre,
De ſiecle en ſiecle, fleurir.

6 Son trône ſera ſi ferme,
Que, pour terme,
Il aura l'eternité,
Et, pour gardes immortelles
Et fidelles,
Ta Grace & ta Verité.

7. Je veux donc, par des Cantiques
Magnifiques,
Dire tes faits merveilleux :
Mon cœur, rempli d'allegresse,
Va sans cesse
S'aquiter de tous ses vœux.

PSAUME LXII.

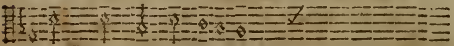
Mon ame en Dieu tant seulement.

MOn ame, en tout tems, en tout lieu,

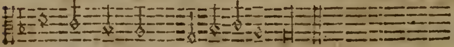
Ne trouve de repos qu'en Dieu ;

Lui seul fut toûjours ma defense,

Mon fort, mon rempart eprouvé ;



Il est mon rocher elevé,



Où je me tiens en assurance.

2. Ne cesserez-vous donc jamais,
Cruels, de troubler nôtre paix ?
Craignez la justice divine.
Soudain tu vas perir, mechant,

Tel qu'on voit un vieux mur penchant
Qui s'ouvre, & qui tombe en ruine.
3. Dieu veut-il quelqu'un elever,
Ces jaloux ſongent à trouver
Mille detours pour le detruire ;
Leurs diſcours, plus doux que le miel,
Cachent des cœurs remplis de fiel,
Et qui ne ſe plaiſent qu'à nuire.
4. Toi, mon ame, en Dieu ſeulement,
Cherche ton vrai contentement :
J'attens tout de ſa bien-veüillance :
Il eſt ma roche, mon Sauveur,
Et protegé par ſa faveur,
Je ne crains pas que rien m'offenſe.

PAUSE.

5. C'eſt à Dieu que j'ai mon recours,
Il eſt ma gloire, mon ſecours,
La force qui me rend tranquile ;
Peuples faites en vôtre appui,
Repandez vos cœurs devant lui,
Qu'en tout-tems il ſoit nôtre aſile.
6. Les hommes mortels ne ſont rien,
Les plus grans, même avec leur bien,
N'ont qu'un faux eclat qu'on adore :
Qui l'homme & le rien peſeroit,
Par la balance, il trouveroit,
Que l'homme eſt moins peſant encore.
7. N'appuyez jamais vos deſſeins
Sur des moyens mauvais ou vains,
Fuyez les eſperances foles ;
Mepriſez l'or & les honneurs,
Et n'attachez jamais vos cœurs,
A des biens trompeurs & frivoles.

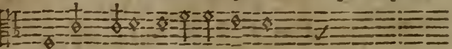
8. Le

8. Le Seigneur, dont j'entens la voix,
A prononcé, plus d'une fois,
Qu'en ſa main ſeule eſt la puiſſance ;
Et nous ſavons, Dieu juſte & doux,
Qu'enfin tu nous donnes à tous,
Et la peine, & la recompenſe.

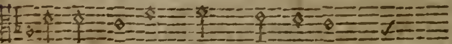
PSAUME LXIII.

O Dieu, je n'ai Dieu fors que toi.

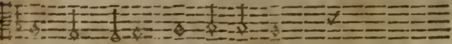
MOn Dieu fort, mon unique eſpoir,



Dés le matin je te reclame,



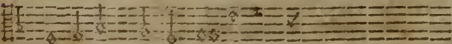
Eternel, je ſens, dans mon ame,



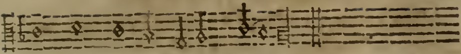
Une ardente ſoif de te voir.

Mes yeux eteints, mes veines vuides,

Mon cœur flétri, prêt d'expirer,



Ne ceſſent de te deſirer,



Au fond de ces deſerts arides.

2. Souffre, ô Dieu, qu'encore une fois,
Brûlant du deſir de te plaire,
Je puiſſe dans ton ſanctuaire
Voir ta gloire, entendre ta voix.
Ta grace vaut mieux que la vie;
Ton nom ſi grand & ſi vanté,
Par moi, Seigneur, ſera chanté,
Avec une ardeur infinie.

3. En tout tems, dans tous mes deſſeins,
T'adorant, marchant dans ta crainte,
Invoquant ta Majeſté ſainte,
Vers toi j'eleverai mes mains;
Ravi de joye en ta preſence,
Et de tes biens raſſaſié,
Mon cœur, qui te fut dedié,
Benit ſans ceſſe ta clemence.

PAUSE.

4. Dans mon lit même, il me ſouvient
De la gloire de tes merveilles,
Mon eſprit, dans mes longues veilles,
Toutes les nuits, s'en entretient.
Et puis qu'en mes douleurs mortelles,
Tu m'as fait ſentir ton ſecours,
Je veux me repoſer toûjours,
Sans crainte, à l'ombre de tes aîles.

5. Mon ame t'embraſſe, te ſuit,
Et s'attache à ta bien-veüillance.
Auſſi ton bras, par ſa puiſſance,
Eloigne tout ce qui me nuit.

Mais

Mais ceux qu'une noire malice,
Engage à pourſuivre ma mort,
Tomberont par leur propre effort,
Dans le plus bas du precipice.

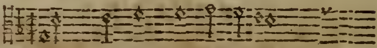
6. Un jour, un jour, tous ces mechans,
Paſſeront au fil de l'épée ;
Et les renards feront curée
De leurs corps epars dans les chams.

Ainſi le Roi comblé de gloire,
En toi, Seigneur, triomphera,
Et ton ſaint peuple mêlera
Son chant, à mon chant de victoire.

7. Ainſi le menteur etonné,
Malgré ſa premiere inſolence,
Demeurera dans le ſilence,
A quoi Dieu l'aura condamné.

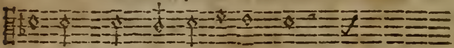
PSAUME LXIV.

Enten à ce que je veux dire.

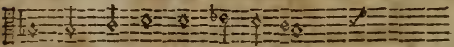


O Dieu, voi ma peine infinie ;

Mon cœur ſe repand devant toi ;



Enten mes cris, exauce-moi,



Et contre une troupe ennemie,

Defen ma vie.

2. Garanti-moi des mains cruelles
De ces Mechans fins & couverts :
Diſſipe leurs complots divers,
Confon les ruſes criminelles,
De ces rebelles.

3. Ils ont des langues acerées,
Plus perçantes que des poignards ;
Leurs diſcours ſont comme des dards,
Dont les ames ſont penetrées,
Et dechirées.

4. Le juſte en a reçû l'atteinte,
Dans les lieux les plus reculez :
Par des coups ſouvent redoublez,
Ils ont preſque ſa vie eteinte
Sans nulle crainte.

5. Le crime ſeul plaît à leur ame,
Ils tendent leur piege en ſecret,
Et, pechant ſans aucun regret,
Qui voit, diſent-ils, cette trame,
Et qui nous blâme ?

PAUSE.

3. Leur malice eſt toûjours habile,
A contenter leur paſſion ;
Pour eux aucune invention
Ne fut jamais trop difficile,
Ni trop ſubtile.

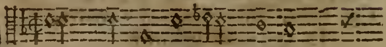
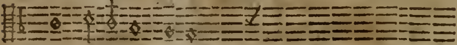
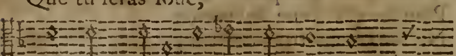
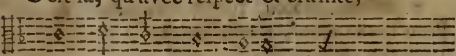
7. Mais le Dieu, ſur qui je m'aſſure,
Pour detruire ces malheureux,
Lancera mille traits ſur eux,

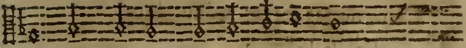
Dont

Dont chacun fera sa blessure
Soudaine, & sûre.
8. Par la propre langue damnable,
Je les vois déja confondus ;
Ils courent par tout, éperdus,
Gemissant d'un mal effroyable,
Qui les accable.
9. Tout enfin rendra ses hommages
Au pouvoir du Dieu Souverain ;
Tous diront l'effort de sa main,
Dont on voit tant de temoignages,
Dans ses ouvrages.
10. Sur tout le juste, en sa presence,
Le benira d'un hymne saint,
Et le Fidele qui le craint,
Chantera plein de confiance,
Sa delivrance.

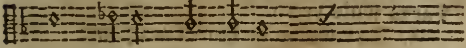
PSAUME LXV.

O Dieu la gloire qui t'est düe.

O 
Dieu, c'est en ta Sion sainte,

Que tu seras loüé,

C'est là, qu'avec respect & crainte,

Tout honneur t'est voüé,



Et puis que tu daignes entendre



Nos plaintes, nos soûpirs,

Tout peuple à toi viendra se rendre,

Avec mêmes desirs.

2. Helas! mes erreurs & mes vices
Allumoient ton courroux,
Mais, Seigneur, tes bontez propices
T'appaisent envers nous.
Trop heureux l'homme se peut dire
Que tu voulus choisir;
Dans tes parvis il se retire,
Te sert avec plaisir.

3. Des douceurs de ton sanctuaire
Nos ames jouïront.
Des biens qu'il te plaît nous y faire,
Nos cœurs se rempliront.
Tes decrets toûjours infaillibles,
Grand Dieu, qui nous soûtiens,
Par des evenemens terribles
Se font entendre aux tiens.

4. Aussi, jusqu'aux deux bouts du monde,
Tout repose sur toi.
Jusqu'où finit la terre & l'onde,
Tout flechit sous ta loi.

Ceint de tes forces redoutables,
De grandeur revêtu,
Tu rens les monts inébranlables,
Par ta ſeule vertu.
5. Ta voix fait de la mer bruyante
Les vagues r'abaiſſer ;
Des peuples l'emeute inconſtante,
D'un mot tu fais ceſſer.
Voyant tes œuvres ſans pareilles,
Les peuples étonnez,
Admirent tes hautes merveilles,
Même aux lieux éloignez.

PAUSE.

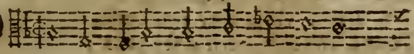
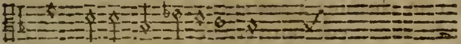
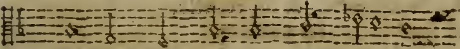
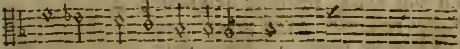
6. Des bors où le Soleil ſe leve
Ramenant la clarté,
Aux bors, où ſa courſe s'achève,
Tout vante ta bonté.
Si nos guerets & nos prairies
Languiſſent faute d'eau,
Tu leur rens par tes riches pluyes,
Un air riant & beau.
7. L'eau qui de tes canaux régorge,
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge,
Puiſſent croître & meurir.
Quand tu vois ſa ſoif appaiſée,
Ses ſillons applanis,
Par la pluye & par la roſée,
Son germe tu benis.
8. L'Automne de fruits couronnée
Vient rejouïr nos yeux ;
Tu nous verſes toute l'année,
Tes biens du haut des Cieux.

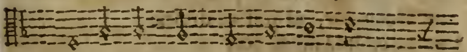
O

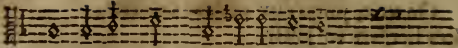
On voit, jusqu'aux plaines desertes,
Les bergers en jouïr,
Les côteaux & leurs croupes vertes
Semblent s'en réjouïr.
9. On voit, par tout, dans les campagnes,
Mille troupeaux divers,
Les valons au pié des montagnes,
De grands blez tout couverts.
Et cette richesse champêtre,
Par de muets accords ;
Chante ainsi l'auteur de son être,
Qui repand ses tresors.

PSAUME LXVI.

Or sus loüez Dieu tout le monde.


Peuples venez, & que l'on donne

Des loüanges à l'Eternel ;

Qu'en tous lieux son saint nom resonne,

Par un Cantique solemnel.

Venez lui dire, ô Dieu terrible,

Qu'on te voit grand en tous tes faits !



L'ennemi, qu'on crût invincible,

S'abaisse pour avoir la paix.

2. Que ta Majesté glorieuse
Soit adorée en l'univers ;
Que ta loüange precieuse
Soit la matiere de nos vers.
Peuples, rendez-lui vos hommages,
Et jugez d'un commun accord,
Si tant de merveilleux ouvrages
Sont d'un autre que du Dieu fort.

3. Israël vit la mer profonde,
Tout d'un coup, tarir à ses yeux ;
Le fleuve retenant son onde,
Fit un chemin, à nos ayeux.
Sa providence universelle
Regarde sur les Nations,
Et du superbe, & du rebelle,
Il rend vaines les passions.

4. Hâtez-vous, peuples, qu'on vous voie,
En tous lieux, benir le Seigneur ;
Faites retentir, avec joye,
Un hymne saint, à son honneur.
C'est lui qui garde nôtre vie,
Qui conduit sûrement nos pas ;
C'est lui dont la force infinie
Nous a garantis du trepas.

5. Seigneur, ta justice divine
Voulut epurer nôtre foi,
Comme l'argent que l'on affine,

Pour

Pour le rendre de bon alloi.
Tu nous avois mis dans les pieges,
Que nous tendoient nos ennemis :
Au joug de leurs loix ſacrileges
Ton courroux nous avoit ſoûmis.

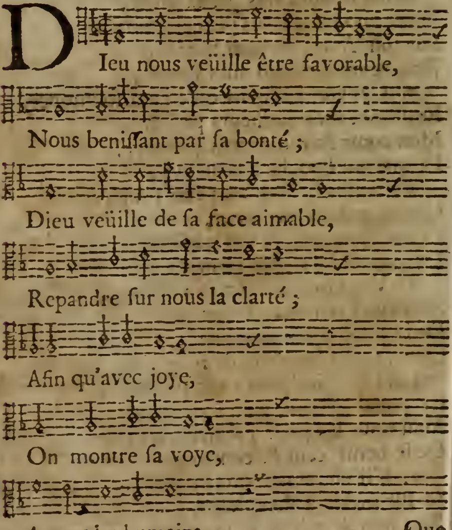
PAUSE.

6. Ces mechans montoient ſur nos têtes,
Comme ſur le dos des chameaux,
On nous menoit comme des bêtes,
Et par les feux & par les eaux.
Enfin tu nous fais par ta grace,
Vivre en des climats plus heureux ;
Sur ton Autel devant ta face,
J'irai te rendre auſſi mes vœux ;
7. Ces vœux ardens qu'en ma ſouffrance,
Et durant mes malheurs paſſez,
Mon cœur formoit en ta preſence,
Et que ma bouche a prononcez.
Tu verras, ſous tes yeux propices,
L'holocauſte ſe conſumer,
Et des agneaux, & des geniſſes,
La chair & la graiſſe fumer.
8. Vous qui reverez ſa puiſſance,
Soyes mes temoins, en ce lieu,
De la juſte reconnoiſſance
Que j'ai des bienfaits de mon Dieu.
Lors que je lui fais ma priere,
Ce grand Dieu repond à ma voix
Ainſi tous les jour j'ai matiere,
De le benir cent & cent fois.
9. S'il eût connu que l'injuſtice
Se fût melée à mes deſirs,
Bien loin de m'être ſi propice

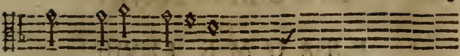
Il eût meprisé mes soûpirs.
Mais enfin, je puis bien le dire,
Jamais je ne le prie en vain,
Et quoi que mon ame desire,
Il m'exauce, il me tend la main.
10. Beni donc ce grand Dieu, mon ame,
Lui qui m'a toûjours écouté,
Et qui, lors que je le reclame ;
Jamais ne retient sa bonté.

PPAUME LXVII.

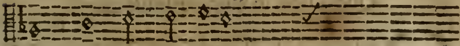
Dieu nous soit doux & favorable.



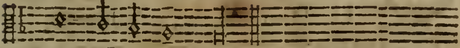
Que



Que chacun l'adore,



Et que nul n'ignore,



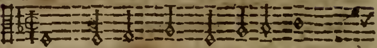
L'œuvre de ſes mains.

2. Seigneur que les peuples te vantent,
Que chacun te vante, Seigneur !
Qu'ils te celebrent, qu'ils te chantent,
Qu'on pſalmodie à ton honneur !
Car ta providence,
Sans ceſſe diſpenſe
Ses bienfaits à tous ;
Et, dans tes ouvrages,
Montre à tous les âges
Un Dieu juſte & doux.

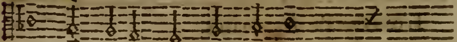
3. Grand Dieu, tous les peuples du monde
Chanteront ton nom glorieux ;
La terre en fruits ſera feconde,
Ta main nous benira des Cieux :
Par ſa bonte même,
Nôtre Dieu ſuprême,
Nous fait proſperer ;
Tout ce qui reſpire,
Dans ſon vaſte Empire,
Le doit reverer.

PSAUME LXVIII.

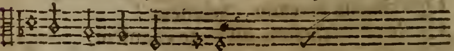
Que Dieu ſe montre ſeulement.



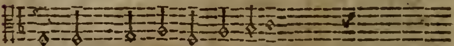
QUe Dieu ſe montre ſeulement,



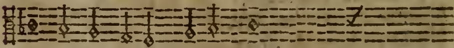
Et l'on verra, dans le moment,



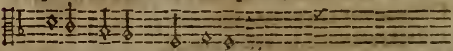
Abandonner la place ;



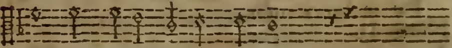
Le camp des ennemis épars,



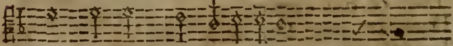
Epouvanté de toutes parts,



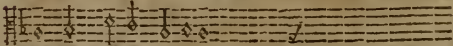
Fuira devant ſa face.



On les verra dis-je s'enfuir,

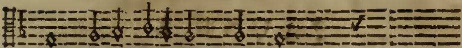


Comme l'on voit evanouïr,



Une epaiſſe fumée ;

Comme



Comme la cire fond au feu,

Ainsi des Mechans devant Dieu,

La force est consumée.

2. Mais, en presence du Seigneur,
Les bons celebrent sa grandeur,
Sa force & sa sagesse,
Et dans les vifs transports qu'ils ont,
Voyant les troupes qui s'en vont,
Ils sautent d'allegresse.
Justes, chantez, tout d'une voix,
Du Dieu des Dieux, du Roi des Rois
La loüange immortelle;
Car sur la nuë il est porté,
Et d'un nom plein de Majesté
L'Eternel il s'appelle.

3. Rejouïssez-vous devant lui,
Il est de l'orphelin l'appui,
Le defenseur, le pere,
Des veuves l'assuré recours,
Lui qu'on adore tous les jours
Dans son saint sanctuaire.
Ce Dieu puissant, par sa bonté,
Ramene la fecondité
Dans les maisons steriles;
Du captif il brise les fers,
Il tient le rebelle aux deserts,
Relegué loin des Villes.

PAUSE

PAUSE I.

4. Quand par tes soins & par ta voix,
Tu menas ton peuple autrefois,
Dans le desert horrible,
Les Cieux fondirent en sueur,
La terre trembla de frayeur,
A ton aspect terrible.
Le mont de Sina tout troublé,
Dieu d'Israël, fût ebranlé,
En voiant ton visage;
Ce fût ton merveilleux pouvoir,
Qui fit abondamment pluvoir,
Sur ton saint heritage.
5. Seigneur, tu le mis en oubli;
Mais enfin tu l'as retabli,
Ton troupeau s'y retire;
Tu le benis, tu le soûtiens,
Et ton peuple comblé de biens
A tout ce qu'il desire.
Du Seigneur les exploits divers
Ont fait parler tout l'univers,
La fête fût publique,
Quand voyant l'ennemi s'enfuir,
Nos vierges pour se rejouïr,
Chanterent ce Cantique.
6. Les grans Rois ont tourné le dos,
Ils s'en vont & nous en repos,
Nous livrons à la joye,
Celles qui gardoient la maison
Sortent enfin de leur prison,
Vont partager la proye;
Vous qui, parmi ces durs travaux,
Avez essuyé tant de maux,

Ardens

Ardens à nous defendre;
On vous vit tels, par vos ennuis,
Que ceux qui, les jours & les nuits,
Se traînent ſur la cendre.
7. Mais vous luirez comme feroit
L'aîle d'un pigeon qu'on verroit
D'argent bruni parée,
Ou qui, d'un émail ſans pareil,
Se montre aux rayons du Soleil,
Comme peinte & dorée.
Quand Dieu qui préſide aux combats,
Diſſipa des fiers Potentats
La troupe ſacrilege,
Tout le païs devint plus beau,
Que n'eſt Salmon quand ſon coupeau
Brille couvert de neige.

PAUSE II.

8. Le mont de Dieu paſſe en beauté
Baſan dont le ſommet vanté
S'eleve juſqu'aux nuës.
Vous qui le devez reſpecter,
Hauts monts, voulez-vous le heurter
De vos cimes cornuës.
Sur ce mont qu'il voulut choiſir,
Il nous fait voir, avec plaiſir,
Sa preſence, à toute heure;
L'Eternel, dis-je, deſormais,
Sur ce ſacré mont, à jamais,
Veut faire ſa demeure.
9. Ici d'Anges par millions
Il compoſe ſes legions,
Qui font ce qu'il deſire;
Et craint de ces eſprits heureux,

Ici, comme en Sina, ſur eux,
S'exerce ſon Empire.
Lors que tu montas aux Saints lieux,
Triomphant de tes envieux,
Tu les chargeas de châines,
Et puis, retournant vers les tiens,
Seigneur, tu les comblas de biens,
Tu mis fin à leurs peines.

10. Ceux mêmes qui t'ont reſiſté,
Viennent avec humilité,
Au palais de ta gloire,
Beni ſoit donc ce Dieu puiſſant,
Qui des hauts Cieux nous exauçant,
Nous donne la victoire.

L'Eternel eſt nôtre recours,
Il nous fait voir, par ſon ſecours,
Plus d'une delivrance :
C'eſt lui qui fut nôtre ſupport,
Et qui tient les clefs de la mort,
Lui ſeul en ſa puiſſance.

PAUSE III.

11. A nous defendre toûjours pront,
Il frape le ſuperbe front
De la troupe ennemie ;
Et l'on voit gemir ſous ſes coups
Ceux qui provoquent ſon courroux
Par leur mechante vie.

Mon peuple Saint, dit le Seigneur,
Echapera, par ma faveur,
De Baſan la cruelle :
A travers la mer & les flots,
Je veux-le conduire au repos,
Où ma bonté l'appelle.

12. Vain-

12. Vainqueur, ſes piés il baignera
Dans le ſang qui regorgera
Au milieu des allarmes ;
Et ſes chiens mêmes lecheront
Les corps de ceux qui tomberont,
Sous l'effort de ſes armes.
Seigneur, on te vit autrefois
Triomphant, apres mille exploits,
Marcher avec ton Arche ;
Les Chantres ſaints te devançoient,
Les Joüeurs d'inſtrument ſuivoient,
D'une même demarche.
13. Les Vierges, dans leurs beaux atours,
Y joignoient au ſon des tambours,
Mille voix redoublées ;
Diſant, ô peuple d'Iſraël,
Que chacun chante l'Eternel,
Aux ſaintes Aſſemblées.
Là, Benjamin fût apperçû,
Qui, bien que foible, s'étoit vû
Chef des autres Provinces.
Là, Juda, le fort, arriva,
Et là, Nephtali ſe trouva,
Zabulon & ſes Princes.

PAUSE IV.

14. Iſraël, ton Dieu t'a fait voir
Et ſon amour, & ſon pouvoir
Dans toute ta conduite.
Grand Dieu, montre encore en ce jour,
De ce pouvoir, de cet amour
Une conſtante ſuite.
Protege toûjours ta Cité ;
Et les Rois malgré leur fierté

Te viendront rendre hommage:
Roms les dards de tes ennemis,
Et fai que, vaincus & soûmis,
Ils depoüillent leur rage.

15. Domte la force des taureaux;
De ces peuples, qui, par troupeaux,
S'assemblent pour nous nuire;
Dissipe les cruels desseins
De ces ennemis fiers & vains,
Qui voudroient nous detruire.

Les Princes d'Egypte viendront,
Les Mores se prosterneront
Dans ta demeure sainte.
Peuples, celebrez le Seigneur,
Chantez par tout, à son honneur
Et vivez dans sa crainte.

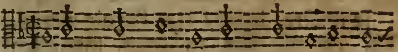
16. Psalmodiez au Dieu des dieux,
Qui voit sous ses piés les hauts cieux,
Qu'il a formez lui-même;
Et de qui la tonnante voix
Fait trembler & Peuples & Rois,
Par sa force suprême.

Soûmettez-vous à l'Eternel,
Reconnoissez qu'en Israël,
Sa gloire est etablie,
Comme on voit luire dans les airs,
Parmi la foudre, & les eclairs,
Sa puissance infinie.

17. Grand Dieu, que ton nom glorieux
Se fait craindre de ces Saints lieux,
Qu'honore ta presence:
A toi qui fais nôtre bonheur,
A toi, grand Dieu, soit tout honneur,
Force, magnificence.

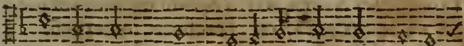
PSAUME LXIX.

Helas! Seigneur je te pri' sauve moi.

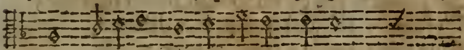


ACcours, Seigneur, accours & sauve moi,

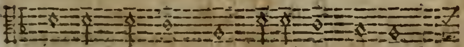
Vien delivrer celui qui te reclame;



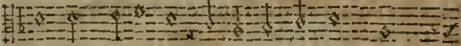
Je suis dans l'eau, penetré jusqu'à l'ame;



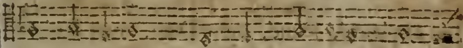
Dans le limon enfoncé je me voi.



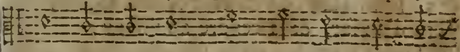
L'onde m'emporte; & deja foible & las,



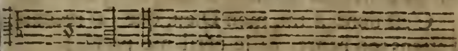
Je pers haleine à force de me plaindre;



Et ton secours, Seigneur, ne venant pas,



La voix me manque, & mes yeux vont s'e-



teindre.

2, Plus d'ennemis me pourſuivent à tort,
Que de cheveux ne croiſſent ſur ma tête ;
Ceux dont la main à ma perte s'apprête,
Pour m'accabler ont un nouveau renfort.
Je ſouffre, helas ! ſans l'avoir merité,
Toi, qui vois tout, tu connois mon offenſe,
Tu ſais, grand Dieu, ſi j'ai rien attenté,
Qui dût, ainſi, m'attirer leur vengeance.
3. Dieu tout-puiſſant, regarde mon ennui ;
Ne permets pas que mon malheur extrême
Trouble tes Saints, en m'accablant moi-même,
Qu'on ſoit confus, en cherchant ton appui.
Dieu d'Iſraël, quand on t'a reclamé,
Ne permets pas qu'on ſouffre un tel outrage ;
C'eſt pour toi ſeul que je ſuis diffamé,
Pour toi la honte a couvert mon viſage.

PAUSE I.

4. Ceux de mon ſang m'ont traité d'etranger.
J'ai parû tel aux enfans de ma mere,
Lors qu'on a vû, dans toute ma miſere,
De ta maiſon le zele me ronger.
Quand ces pervers ont parlé contre toi,
C'eſt ſur mon front qu'en eſt tombé le blâme ;
J'en ai pleuré, jeûné, mon Dieu, mon Roi,
Mais ma douleur n'a pû toucher leur ame.
5. Je m' affligeois en cent & cent façons,
Vêtu d'un ſac, & la cendre au viſage ;
Les Grans n'ont fait qu'en rire davantage,
Et les beuveurs m'ont mis dans leurs chanſons.
C'eſt donc à toi, mon Dieu, que j'ai recours,
J'attens ton heure, & le peril me preſſe ;
Fai-moi ſentir l'effet de ton ſecours ;
Vien, Seigneur, vien degager ta promeſſe.

6. Ar-

6. Arrache-moi de ce bourbier profond,
Roms les efforts de ceux qui me haïssent ;
Retire-moi de ces eaux qui grossissent ;
Elles n'ont plus ni rivage ni fond.
Empeche, ô Dieu, que l'onde, où je me voi,
Ne me surmonte, & qu'au gouffre je n'entre
Que l'on verroit se refermer sur moi,
Et m'engloutir au plus creux de son ventre.
7. Par la grandeur de tes compassions
Daigne, en ce jour, ecouter mes demandes,
Répan sur moi tes bontez les plus grandes,
Et me soûtien dans mes afflictions.
Ne cache point la clarté de tes yeux
A l'innocent que tu vois en detresse ;
Mais hate toi d'ouïr, du haut des cieux,
Les vœux ardens que sa douleur t'adresse.

PAUSE II.

8. Viens à mon ame, en cette extremité,
Viens à mon ame, & rachete ma vie ;
Garanti-moi de la main ennemie ;
Et me remets en pleine liberté.
Tu vois l'état, où leur fureur m'a mis,
Mes maux divers, ma honte, ma souffrance,
Tu les connois, ces cruels ennemis ;
Ce qu'ils me font, se passe en ta presence.
9. Ce grand opprobre a dechiré mon cœur
En vain j'attens qu'un ami me console ;
Un seul, jamais, d'une seule parole
N'a de ma peine adouci la rigueur.
De ces mechans qui veulent mon trépas,
Jusqu'à la fin j'ai la rage éprouvée :
Ils m'ont donné du fiel dans mon repas,
Et de vinaigre ont ma soif abruvée.

10. Fai qu'à leur tour, les festins qu'ils feront,
Soient un poison qui leur vie extermine;
Fai-leur tourner en mortelle ruine
Et le repos & les plaisirs qu'ils ont.
Pour étouffer leurs discours insolens,
Plonge leurs yeux dans une nuit profonde;
Fai que leurs reins soient toûjours chancelans,
Que ton courroux les perde, les confonde.

PAUSE III.

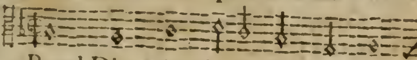
11. Répan sur eux ton indignation;
Qu'ils soient livrez à ta juste vengeance;
Qu'en leurs palais, où regnoit l'abondance,
Ce ne soit plus que desolation.
Car d'insulter le Fidele aux abois,
Ces inhumains n'eurent jamais de honte,
Et si ta main le frape quelquefois,
Loin de le plaindre, ils en vont faire un conte.
12. Mets mal sur mal pour punir leur peché,
Et que pour eux ta bonté soit tarie;
Ote leur nom de ton livre de vie,
Qu'avec les Bons il n'y soit point couché.
Moi, je m'assure, en mes plus grans ennuis,
Que tu seras ma force & ma retraite;
Aussi ma bouche, & les jours & les nuits,
Celebrera ta loüange parfaite.
13. Mes hymnes Saints plairont à l'Eternel,
Mille fois mieux que taureaux, ni genisses;
Les Bons aussi, pour de tels sacrifices,
Me repondront, dans un chant solemnel.
La joye encore en nos cœurs revivra,
Dieu, toûjours bon, prend soin des miserables;
Dans tous les tems, des Cieux il entendra
De ses captifs les plaintes lamentables.

14. Vous

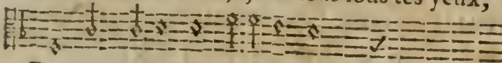
14. Vous, Terre & Cieux, publiez ses bontez,
Mer & poissons, celebrez sa puissance;
Sa main, qui prend de Sion la defense,
Va de Juda rebâtir les Citez.
Là se verront les Elûs du Seigneur,
Eux & leurs fils prosperer d'âge en âge;
Tous ceux enfin qui cherchent son honneur
Possederont la terre en heritage.

PSAUME LXX.

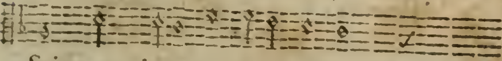
O Dieu, où mon espoir ai mis.



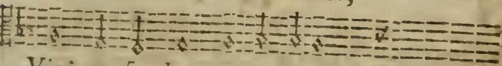
GRand Dieu, je m'abas sous tes yeux,



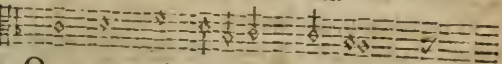
Pour implorer ton assistance;



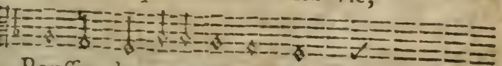
Seigneur, hâte ma delivrance,



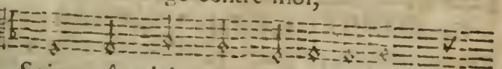
Vien confondre mes envieux.



Que ceux qui menacent ma vie,



Poussez de rage contre moi,



Soient vûs pleins d'un mortel effroi,

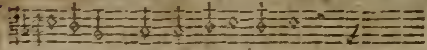
S'enfuir

S'enfuir avec ignominie.

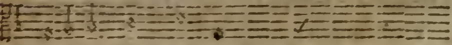
2. Ha! ah! disoient-ils fierement,
Il faut qu'il succombe à cette heure;
Mais que la honte leur demeure,
Pour prix de leur emportement.
Fai qu'en toi seul se rejouïssent
Tous ceux, ô Dieu, qui t'ont aimé;
Garde ceux qui t'ont reclamé,
Et qu'en tout tems, ils te benissent.
3. Grand Dieu, mon aide, mon Sauveur,
Tu vois la peine qui m'accable:
Avance ta main secourable,
Helas! ne tarde pas, Seigneur.

PSAUME LXXI.

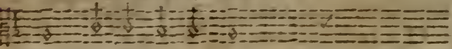
J'ai mis en toi mon esperance.



J'Espere en ta bonté suprême;

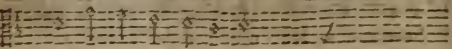


Garanti-moi, Seigneur,

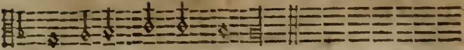


D'un mortel deshonneur.

Grand Dieu, que j'adore & que j'aime,



Veille par ta clemence, Ter-



Terminer ma ſouffrance.

2. Daigne ecouter, ma triſte plainte,
Ouvre en tout tems chez toi
Un aſile pour moi,
Tu veux que j'y ſois hors d'atteinte ;
Mon Dieu, ſera ſans ceſſe,
Ma tour, ma forterеſſe.

3. Delivre moi de l'injuſtice
Du Mechant inhumain :
O Dieu ! retien ſa main,
Et me garde de ſa malice ;
Car dés ma tendre enfance,
J'eus en toi confiance.

4. Au ſortir même des tenebres,
Où j'etois renfermé,
Quand ta main m'a formé.
Je joignis aux hymnes celebres,
Que ton peuple te chante,
Ma voix foible & tremblante.

PAUSE I.

5. J'ai paſſé pour un monſtre etrange ;
Mais tu m'as revêtu,
De force & de vertu ;
Que donc j'annonce ta loüange,
Et ta gloire infinie,
Tous les jours de ma vie,

6. Au tems de ma langueur extrême,
Dans un âge avancé,
M'aurois-tu delaiſſé :
Que plûtôt ta force ſuprême,

Quand

Quand ma vigueur me laisse,
Soûtienne ma foiblesse.
7. Ces mechans qu'anime la haine,
Proposent, tour à tour,
De me priver du jour;
Et pour y reüssir sans peine,
Tous contre moi se lient,
Nuit & jour ils m'épient.
8. Oüi, disent-ils, qu'on le saisisse,
Dieu qui fut son appui,
L'abandonne aujourd'hui :
Mais, Seigneur, qui me fus propice,
Hâte-toi de descendre,
Et vien pour me defendre.
9. Puis qu'ils en veulent à ma vie,
Tous d'un commun accord,
Roms leur injuste effort,
Et confon leur cruelle envie;
Pendant qu'avec constance,
J'attens ton assistance.

PAUSE II.

10. Avec ta loüange ordinaire,
Que je celebrerai;
Par tout je publirai.
Les biens qu'il ta plû de me faire;
Bien que, si je les conte,
Leur nombre me surmonte.
11. J'irai par tout, sans nulle crainte,
Ne pensant desormais,
O Dieu, qu'à tes hauts-faits.
De ta justice pure & sainte
Je conterai l'histoire,
Gravée en ma memoire.

12. Tu

12. Tu m'as inſtruit dés ma jeuneſſe,
Et moi j'ai recité
Ta force & ta bonté ;
Veüille, ô mon Dieu, ſur ma vieilleſſe
Repandre ta lumiére,
Juſqu'à l'heure derniere.
13. Laiſſe-moi vanter ta puiſſance,
Tant aux vivans, qu'à ceux
Qui naîtront apres eux :
Car ta juſtice & ta clemence,
Par tes faits ſi connuës,
S'elevent juſqu'aux nuës.

PAUSE III.

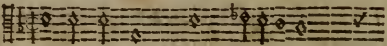
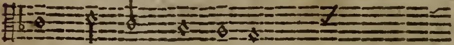
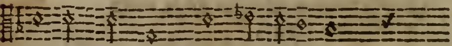
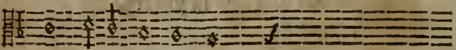
14. Eſt-il quelqu'un à toi ſemblable ?
Apres de ſi grans maux,
Apres tant de travaux,
Ta main puiſſante & ſecourable,
Qui toûjours me delivre,
Me fait encor revivre.
15. Des creux abîmes de la terre
Il t'a plû me tirer ;
Tu me fais proſperer ;
Et, lors que l'on m'a fait la guerre,
Ta divine preſence,
M'a rempli d'aſſurance.
16. Auſſi, Seigneur, dans ma retraite,
Ton nom ſi redouté
Par moi ſera chanté.
Dieu ſaint, pour ta bonté parfaite,
Je veux que mon luth jouë,
Les airs que je te vouë.
17. Mes levres d'une joye extrême,
Pſalmodi'ront, Seigneur,

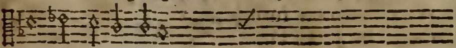
Sans

Sans cesse à ton honneur.
Mon ame te loüra de même
Par son zele elevée,
Vers toi qui l'as sauvée.
18. Ma langue aussi de ta justice,
Et de tous tes bienfaits,
Ne se taira jamais:
Puis que, par ton secours propice,
La honte est le partage,
De celui qui m'outrage.

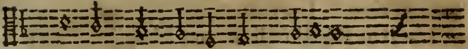
PSAUME LXXII.

Tes jugemens, Dieu veritable.

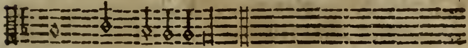

DOnne tes loix, Dieu veritable,

Au Roi pour bien regner:

Au fils du Roi, Maitre adorable,

Daigne les enseigner.

Qu'à ton peuple il rende justice,

Avec integrité;

Qu'à



Qu'à tes pauvres il soit propice,



Dans leur necessité.

2. Que l'on puisse voir, aux montagnes,
La paix croître & fleurir;
Puissent & côteaux & campagnes
La justice nourrir.
Que des malheureux, dans leur peine,
Il soit le Protecteur,
Et qu'il fasse sentir sa haine
A leur Persecuteur.

3. Ainsi tous, d'une ardeur commune,
Grand Roi, t'honoreront,
Tant que le Soleil & la Lune
Au monde éclaireront.
Telle vient la rosée aimable
Sur les sillons sechez,
L'eau du Ciel est moins favorable
Aux prés qu'on a fauchez.

4. Les justes sous sa main puissante,
Fleuriront en tous lieux,
Tant que la Lune diligente,
Fera le tour des cieux.
Par tout sur la terre, & sur l'onde,
Ce Roi dominera,
De l'Euphrate aux deux bouts du monde,
Son pouvoir s'etendra.

5. Ceux des deserts quittant leur terre,
Viendront humiliez,
Et ceux qui lui faisoient la guerre

Lui baiseront les piés.
Les Roi de Tharsis & des Isles,
A l'envi s'empressans,
L'Arabe & ses plus riches Villes
Lui feront des presens.

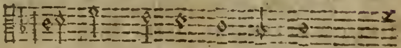
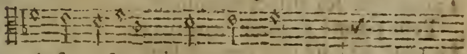
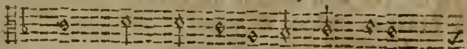
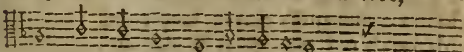
PAUSE.

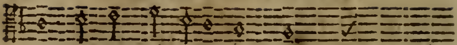
6. Sans fin, du Couchant à l'Aurore,
Les peuples & les Rois,
Ceux de Tyr, l'Indien, le More,
Respecteront ses loix.
Je voi le juste, en sa souffrance,
N'avoir recours qu'à lui,
Son bras est la sûre defense
Des foibles, sans appui.
7. Il entend les cris pitoyables,
Du pauvre languissant,
Il rend la vie aux miserables,
Par son secours puissant.
Il reprime la violence
Des hommes furieux,
Des Bons la vie, & l'innocence
Sont cheres à ses yeux.
8. Dans tous les tems, l'or d'Arabie
Ses tresors grossira;
Tous feront des vœux pour sa vie
Chacun le benira.
Aux monts, peu de grains vont produire
Des epics, châque été,
Tels qu'au vent, on entend moins bruire
Le Liban agité.
9. On verra, par ses soins utiles,
Les bourgeois, les marchans,
Fleurir & croître dans les Villes,

Ainſi que l'herbe aux chams.
De ce Roi juſte & plein de gloire,
Et d'un nom ſans pareil,
On verra durer la memoire,
Autant que le Soleil.
10. Enfin tous les peuples du monde,
Sous lui, ſelon leurs vœux,
Joüiront d'une paix profonde,
Et le diront heureux.
Beni ſoit donc, dans tous les âges,
Le Dieu fort, l'Eternel,
Seul admirable en ſes ouvrages,
Et ſeul Dieu d'Iſraël.
11. Qu'on vante ſa grandeur immenſe,
Dans les climats divers,
Et que le bruit de ſa clemence
Rempliſſe l'univers.

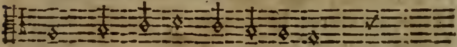
PSAUME LXXIII.

Si eſt-ce que Dieu eſt trés doux.

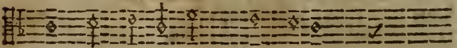
A 
Prés tout, le Seigneur eſt doux

A ſon Iſraël, même à tous,

Quand d'un cœur ſincere & ſans vice,

On ſuit les loix de ſa juſtice!



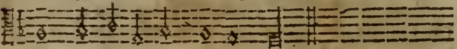
J'ai ſouffert de rudes combats,



Tout prés de me voir renverſer,



Mes piés ne faiſoient que gliſſer,



Je chancelois à chaque pas.

2. Je regardois d'un œil jaloux
L'état tranquile de ces foux,
De ces Méchans qui dans le monde
Joüiſſent d'une paix profonde.
Ils ne traînent point en langueur,
On les voit mourir ſans tourment,
Et juſqu'à leur dernier moment,
Leur eſprit garde ſa vigueur.

3. Pendant qu'on ſouffre mille maux,
Ils n'ont ni chagrin, ni travâux,
Et l'on ne voit pas qu'ils pâtiſſent,
Tandis que les autres gemiſſent.
Pour parure & pour ornement,
Au tour de leur coû gros & fier,
Ils ont l'orgueil comme un colier,
La malice eſt leur vêtement.

4. Tout rit à ces audacieux,
La graiſſe leur couvre les yeux.
Leurs cœurs aprés rien ne ſoupirent,
Même ils ont plus qu'ils ne deſirent.
Vivant au gré de leurs ſouhaits,

Et

Et, suivant leur caprice vain,
Ils affectent un air hautain,
Et vantent leurs malins projets.

PAUSE I.

5. Leur bouche ose bien jusqu'au Ciel,
Porter son venin & son fiel,
Et leur langue legere & vaine
Par tout le monde se promene.
Cependant le juste en souci,
Est comme enivré de ses pleurs,
Et dans l'excès de ses douleurs,
On l'entend qui se plaint ainsi.
6. Le Dieu fort sait-il dans les Cieux
Ce qui se passe en ces bas lieux.
Se peut-il qu'il y prenne garde,
Ou seulement qu'il y regarde!
Les plus indignes des humains
Sont toûjours heureux & contens,
Le Ciel sur eux verse, en tout tems,
Ses richesses à pleines mains.
7. C'est donc pour rien que j'ai tâché
D'épurer mon cœur de peché,
Je lave en vain dans l'innocence,
Et mes mains & ma conscience.
Sans cesse, cent & cent malheurs
Viennent m'affliger tour à tour;
Tous les matins, avec le jour,
Je voi renaître mes douleurs.
8. Mais quoi! ce discours emporté
Outrage la Divinité,
Blesse ses vertus immortelles,
Et fait injure à ses fideles.
Ainsi rappellant ma raison,

J'ai tâché de me redresser:
Mais mon trouble n'a pû cesser,
Seigneur, qu'en ta sainte maison.
9. C'est-là qu'abâtu devant Dieu,
Meditant dans ce sacré lieu,
Des Mechans la derniere issuë,
S'offrit aussi-tôt à ma vûë.
Je m'apperçûs que le chemin,
Que tiennent tous ces faux-heureux,
Est si glissant, si dangereux,
Qu'un precipice en est la fin.

PAUSE II.

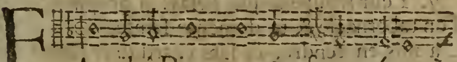
10. Chacun alors est etonné,
De voir leur sort infortuné,
Et cette chûte grande & pronte,
Qui couvre leur orgueil de honte.
Dieu parle, & l'on voit effacé
L'eclat trompeur de leur faux bien,
Tel qu'un songe qui n'est plus rien,
Dés que le sommeil est cessé.
11. Hélas! je fus sourd à ta voix,
J'avois presque oublié tes loix;
Le chagrin troubloit mes pensées,
Je n'en formois que d'insensées
Mon Dieu, j'avois perdu l'esprit,
J'étois abruti devant toi,
Ma raison n'étoit plus à moi,
Quand ce desespoir me surprit.
12. Mais, Seigneur, je veux dêsormais
M'attacher à toi pour jamais,
Car si je bronche par foiblesse,
Ta main me soûtient, me redresse;
Tes conseils, en tout tems, Seigneur,

Heu-

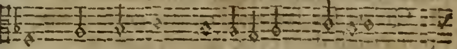
Heureusement me conduiront ;
Tes soins enfin m'eleveront,
Au comble de gloire & d'honneur.
13. De tout ce qu'au Ciel j'aperçoi,
Qui peut être mon Dieu que toi ?
M'irai-je forger dans le monde
Quelque divinité seconde ?
Le cœur me manquoit tous les jours,
Et mon corps sechoit de langueur,
Mais ta bonté dans ce malheur,
Fût mon remede & mon secours.
14. Ceux qui de toi s'eloigneront,
Confus, tôt ou tard, periront ;
Ceux qu'on voit quitter ton service
Tombent tous dans le precipice.
Pour moi, m'aprocher du Seigneur
Sera toûjours mon plus grand bien ;
Je l'ai choisi pour mon soûtien,
Je veux celebrer sa grandeur.

PSAUME LXXIV.

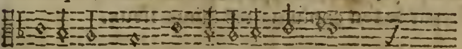
D'où vient, Seigneur, que tu nous as épars ?



Faut-il, ô Dieu, que nous soyons épars ?



Et que, sans fin, ta colere enflâmée,



Jette sur nous son epaisse fumée,

Sur

Sur nous, jadis le troupeau de tes parcs ?

2. Ha ! ſouvien-toi d'un peuple racheté,
Qui, de tout tems, t'échût comme en partagé ;
Songe au ſaint mont qui fut ton heritage ;
Et qui ſe vit de toi-même habité.

3. Hâte tes pas, vien confondre, à jamais,
Des ennemis les troupes infidelles,
Dont on a vû que les mains criminelles
Ont tout detruit dans ton ſacré Palais.

4. Où tes hauts-faits jadis furent chantez,
Ces malheureux, ces peuples execrables,
Rempliſſent l'Air de leurs cris effroyables ;
C'eſt là qu'ils ont leurs étendarts plantez.

5. Sous les efforts des Soldats inſolens,
On vit crouler tes ſaintes fortereſſes,
Comme l'on voit dans les forêts épaiſſes,
Les hauts ſapins ſous la hache tremblans.

6. Ces beaux lambris taillez ſi richement,
Dont autrefois ta maiſon fut ornée,
En mille éclats volant ſous la coignée,
Sont renverſez du faîte au fondement.

7. Leur troupe impie, helas ! a prophané
Ton tabernacle & ta demeure ſainte,
L'a mis en cendre, & ſans égard ni crainte,
Sous tes yeux même ils ont tout ruïné.

8. Qu'on les ſaccage, ont dit ces furieux,
Et trop cruels dans cette injuſte guerre,
Ils ont par tout ravagé nôtre terre,
Et par le feu conſumé tes ſaints lieux.

PAUSE

PAUSE I.

9. Nous n'avons plus aucun ſigne pour nous,
Déja par tout nous manquent les Prophetes,
Les Conducteurs, les ſacrez Interpretes,
Quand s'eteindra le feu de ton courroux ?
10. Juſques à quand, Dieu, ſi juſte, & ſi bon,
Juſques à quand faut-il qu'on nous outrage ?
Souffriras-tu que leur aveugle rage
Mepriſe encor la vertu de ton nom ?
11. D'où vient qu'ainſi tu te tiens loin de nous,
Et que ta main dans ton ſein ſe retire ?
Il faut pourtant qu'un jour elle s'en tire,
Que les Mechans en reſſentent les coups.
12. Tu fus le Roi qui nous gardoit toûjours ;
Ton peuple ſaint par ta juſte puiſſance,
Vit autrefois plus d'une delivrance,
Par tout, Seigneur, eprouva ton ſecours.
13. Ton bras fendit la mer en un moment,
Tu fis perir, dans les eaux, les baleines ;
De monſtres morts les rives furent pleines,
Qui de ta force etoient le monument !
14. Ta main donna le grand monſtre des eaux,
Dans le deſert, aux bêtes pour pature :
Tu fis du roc ſourdre l'eau vive & pure,
Qu'on vit couler en cent & cent ruiſſeaux.
15. Tu fis tarir des grans fleuves le cours,
Le jour eſt tien, tienne la nuit humide,
Ta main les fit ; & c'eſt elle qui guide
Le char brillant du grand Aſtre des jours.
16. C'eſt toi, grand Dieu, de qui la volonté
Borna jadis de ce monde l'eſpace :
L'été brûlant, & l'hiver plein de glace
Sont l'œuvre auſſi de ta ſage bonté.

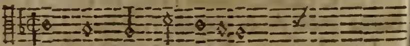
PAUSE

PAUSE II.

17. Souviens-toi donc, comment tes ennemis,
Avec audace ont ta gloire abaissée ;
Reprime enfin cette race insensée,
Qui contre toi, Seigneur, s'est tout permis.
18. Reviens à nous, & n'abandonne pas,
A ces Vautours, ta foible Tourterelle ;
Sois le soûtien de ton peuple fidelle,
Prés de perir dans ces rudes combats.
19. Jette les yeux, ô Dieu, sur ton traité ;
La terre entiere est comme ensévelie
Dans la nuit sombre, & de mechans remplie,
Qui font par tout regner l'iniquité.
20. Des affligez en ce tems malheureux
Ne permets pas que l'attente soit vaine ;
Delivre les & de honte & de peine ;
Afin qu'encore ils te rendent leurs vœux.
21. Reveille toi, defen tes droits, Seigneur,
Voi ces pervers, de qui la langue infame
T'ose charger de reproche & de blâme,
Et qui sans cesse attaquent ton honneur.
22. Voi leur malice, & leur cœur plein de fiel ;
Pour nous braver, ils te bravent toi-même ;
Enten leurs cris, qui vont jusqu'au blasphême,
Tels que des traits poussez contre le Ciel.

PSAUME LXXV.

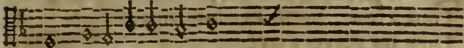
O Seigneur, loüé sera.



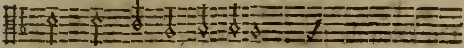
SEigneur, on te benira,

On

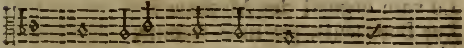
On te benira, Seigneur ;



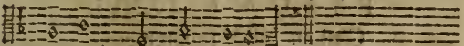
Ta ſalutaire faveur



De nous ſe raprochera ;



Et nous dirons, en tous lieux,



Tes faits grans & glorieux.

2. Quand mon tems ſera venu,
Je veux juger droitement ;
L'etat dans l'ébranlement,
Tombe s'il n'eſt ſoutenu ;
Mais ſes piliers tout dejoints
Seront refaits par mes ſoins.

3. Quittez cette vanité,
Dirai-je à ces etourdis :
Et vous pecheurs trop hardis,
Rabaiſſez vôtre fierté ;
Ayez moins d'emportement,
Vivez plus modeſtement.

4. Ce n'eſt d'aucun des climats
Que vient l'elevation ;
Le ſoin, ni l'ambition
Ne font le rang haut ni bas,
Dieu, ſeul Roi, peut le hauſſer,
Et quand il veut l'abaiſſer.

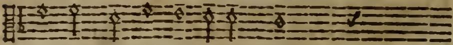
5. L'E-

5. L'Eternel tient en ſes mains
D'un vin trouble & preparé,
Que ſa juſtice à ſon gré,
Tour à tour, verſe aux humains;
Tous les pervers en boiront,
La lie ils en ſucceront.
6. Pour moi, je loüe en mes chants,
Du Dieu de Jacob les faits;
Je veux confondre à jamais
Le vain orgueil des Mechans:
Les Bons ſeuls, par mon ſecours,
S'eleveront tous les jours.

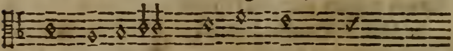
PSAUME LXXVI.

C'eſt en Judée proprement.

C'Eſt la Judée, où hautement,



Se fait connoître le Seigneur;



C'eſt en Iſraël, conſtamment,

Qu'on voit reluire ſa grandeur:

Dans Salem ſont ſes Tabernacles,

Dans Sion, il rend ſes oracles.

2. C'eſt

2. C'eſt là, que l'on voit fracaſſez,
Par ſa main forte & ſans travail,
Glaives, écus, traits entaſſez,
La guerre & tout ſon attirail;
Les monts ſont moins hauts que la gloire
Qui ſuit l'eclat de ſa victoire.

3. On les a frapez endormis,
Ces cœurs ſi fiers & ſi hautains;
De tous ces vaillans ennemis,
Un ſeul n'a ſû trouver ſes mains.
Dieu, d'un ſeul mot, dans les allarmes,
Endort & chevaux & gendarmes.

4. Devant toi marche la terreur;
Tes yeux rempliſſent tout d'effroi,
Et, ſi tu te mets en fureur,
Qui peut ſubſiſter devant toi?
Ta voix qui forme le tonnerre,
Seigneur, a fait trembler la terre.

5. Elle ſe tût, pour t'écouter,
Quand tu t'aſſis en jugement;
Tu promis de nous aſſiſter,
Et ton bras le fait hautement;
Plus le Méchant a d'inſolence,
Et plus éclate ta puiſſance.

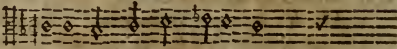
6. Un jour, Dieu viendra vendanger
Le reſte de ces furieux:
Vous donc, qui ſavez vous ranger
Aupres de lui dans ſes ſaints lieux,
Fideles, offrez-lui ſans ceſſe,
Vos vœux & vos chants d'allegreſſe.

7. Offrez-lui vos dons à genoux;
Car il ſait punir le mépris,
Et ſouvent ſon juſte courroux
Des plus grans âbat les eſprits,

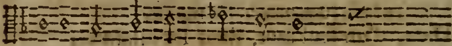
Son pouvoir, dis-je, est redoutable
Aux Rois de la terre habitable.

PSAUME LXXVII.

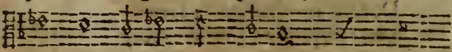
A Dieu ma voix j'ai haussée.



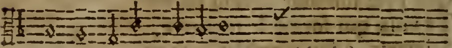
L'Ame de douleur atteinte,



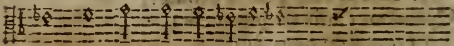
Je fis au Seigneur ma plainte,



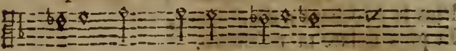
Et mes cris au Ciel montez,



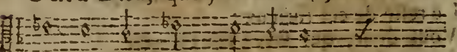
De lui furent écoutez,



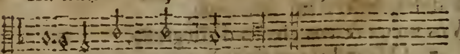
Au plus fort de ma detresse



C'est à Dieu, que je m'adresse ;



La nuit même, en mon ennui,



J'eleve mes mains vers lui.

2. Mon ame, dans sa souffrance,
Refusoit toute assistance ;

Mon

Mon Dieu même m'etonnoit,
Si-tôt qu'il m'en souvenoit :
Plus je pensois, en moi-même,
A sa justice suprême,
Plus mon esprit agité,
Tomboit en perplexité.
3. Seul, sans fermer les paupieres,
Je passois les nuits entieres,
Et j'etois comme aux abois,
Sans usage de la voix :
Le vieux tems si plein de gloire,
Me revint en la memoire,
Les ans des siecles passez
Par moi furent retracez.
4. De ma harpe, avec tristesse,
Je me souvenois sans cesse,
Mon cœur accablé d'ennuis
Gemissoit toutes les nuits.
Ma trop foible intelligence,
Cherchoit avec diligence,
La cause de mon souci ;
Et je me plaignois ainsi :
5. L'Eternel cache sa face,
Voudroit-il m'ôter sa grace ?
Dois-je croire, desormais,
Qu'il ne m'aimera jamais ?
Sa clemence si prisée
Est-elle toute epuisée !
La promesse de mon Dieu
N'aura-t-elle plus de lieu

PAUSE.

6. Peut-il oublier lui même,
a misericorde extrême ?

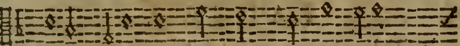
Et ſon corroux indomté,
Retiendra t'il ſa bonte ?
C'eſt, ai-je dit, à cette heure,
Que mon Dieu veut que je meure,
Le trés-haut a retiré
La main qui m'a delivré.
7. Puis, je repaſſai ma vûe,
Sur ſa gloire ſi connüe,
Et ſur mille grans exploits
Que ſon bras fit autrefois :
Toutes ſes œuvres ſacrées
Par moi furent admirées ;
Et dans mon raviſſement,
Je m'ecriai hautement ;
8. Grand Dieu, ce que tu ſais faire,
Se voit dans ton Sanctuaire,
Et quelle divinité
S'égale à ta majeſté ?
Seigneur, toutes tes merveilles
Sont grandes, ſont ſans pareilles :
Aux yeux de tous, tu fais voir
Juſqu'où s'etend ton pouvoir.
9. A ta dextre, à ta puiſſance,
Jacob doit ſa delivrance,
Et de Joſeph les enfans,
Par toi furent triomphans.
Les eaux, les eaux, avec crainte,
Ont vû ta majeſté ſainte ;
Le gouffre le plus profond
En a tremblé juſqu'au fond.
10. On vit eclater les nuës,
Comme en torrens repanduës,
Et du bruit qu'on entendit
Le Ciel même ſe fendit.

Tes traits en tous lieux volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,
Et d'un éclair enflammé,
Le monde fut allumé.
11. La terre fut toute emuë,
Et ta puissance absoluë,
Sans trace, au milieu des eaux,
Ouvrit des chemins nouveaux.
Enfin, tu mis en franchise
Par Aaron, & par Moyse,
Ton peuple qu'ils ont guidé,
Comme un troupeau bien gardé.

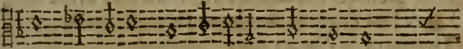
PSAUME LXXVIII.

Sois ententif, mon peuple, à ma doctrine.

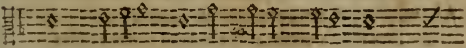
SOis attentif, mon peuple, à ma parole,



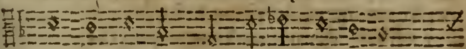
Prête l'oreille à ma voix qui console,



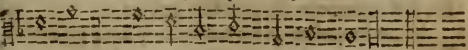
Et meprisant les vanitez du monde,



Vien mediter ma doctrine profonde.



Car sur des tons, & graves, & hardis



Je veux chanter les œuvres de jadis.

 2. Nous

2. Nous les avons avec ſoin ecoutées,
Quand nos ayeux nous les ont racontées ;
A nos enfans nous les ferons connoître,
Et même à ceux qui ſont encore à naître ;
Nous leur dirons, du Monarque des Cieux,
La force immenſe & les faits glorieux.

3. Avec Jacob Dieu fit ſon alliance,
Et d'Iſraël ſa loi fût la ſcience,
Il ordonna qu'elle fût enſeignée,
De pere en fils, de lignée en lignée,
Et qu'on tranſmit à la poſterité,
Ce monument de ſa rare bonté.

4. Dieu veut qu'en lui ſoit toute leur attente,
Qu'à leur eſprit ſa gloire ſoit preſente,
Qu'à ſon ſervice ils demeurent fidelles ;
Loin d'imiter leurs Ancêtres rebelles,
Quand obſtinez dans leurs égaremens,
Ils furent ſourds à ſes commandemens.

PAUSE I.

5. Tels d'Ephraïm les enfans ſe montrerent,
Qui, bien qu'adroits à l'arc dont ils s'armerent,
Dans les combats ne firent rien qui vaille,
Tournant le dos au jour de la bataille,
A l'Eternel ils manquerent de foi,
Abandonnant les ſentiers de ſa loi.

6. Du Souverain les divines merveilles,
Qu'il fit pour eux, grandes & ſans pareilles,
En un moment, ſe virent oubliées ;
Ses vertus, dis-je, en Soan deployées,
Et que l'Egypte eprouva ſous les yeux
De leurs ingrats & perfides ayeux.

7. Son bras fendit les eaux les plus profondes,
Il fit paſſer ſon peuple entre les ondes,

En retenant la mer emmoncelée ;
De jour, la troupe eſt conduite & voilée
Par le nuage, & la flame, à ſon tour,
Fait, dans la nuit, pour eux, un nouveau jour.
8. Des durs rochers frapez par ſa puiſſance,
Il fit ſortir des eaux en abondance,
On vit ſoudain de leurs arides veines,
Par mille endroits, couler mille fontaines,
Et ſe former des lacs & des ruiſſeaux,
Pour rafraîchir le peuple & ſes troupeaux.

PAUSE II.

9. Mais endurcis dans leur vieille habitude
Ils n'ont montré que de l'ingratitude ;
Pechant toûjours contre le Dieu ſuprême,
Ils ont douté de ſa puiſſance même,
Et deſiré, comme en depit des Cieux,
Des mets exquis, aux plus ſteriles lieux.
10. Dieu, dirent-ils, dans ces terres deſertes,
Nous feroit-il voir nos tables couvertes !
Du roc frapé mille ſources coulerent,
Qui, par torrens, les plaines inonderent,
Mais pourroit-il faire trouver ici,
Du pain au peuple, & de la chair auſſi.
11. Dieu les oüit, ſa colere enflamée,
Contre Jacob fut enfin allumée ;
Et d'Iſraël l'injuſte defiance
Du tout-puiſſant réveilla la vengeance,
Quand mepriſant ſa force & ſon appui,
Ils n'eurent plus leur confiance en lui.
12. Car, même avant ces plaintes avenuës,
Il avoit fait commandement aux nuës,
Comme s'il eût du Ciel ouvert la porte,
Que de la manne il plût en telle ſorte,

Que

Que ces mutins, qui crioient à la faim,
Vissent pleuvoir du Ciel même du pain.

PAUSE III.

13. L'homme mortel, ô merveilles etranges!
Etoit nourri du pain même de Anges,
Qu'à pleines mains, on recueilloit sans peine;
Ce n'est pas tout, d'une force soudaine,
Dieu fit lever en l'air un double vent,
L'un au midi, l'autre vers le levant.
14. Un tourbillon de vent & de poussiere
Est moins obscur que n'est la fourmilliere
D'oiseaux volans tombez dans cet orage;
La mer a moins de sable, en son rivage,
Qu'il n'est d'oiseaux par tout le camp semez,
Pour contenter ces ventres affamez.
15. De tous aussi l'avidité si grande,
Avec exces, se gorgea de viande;
Dieu remplissant leur vaste convoitise,
Leur faim cessa, non pas leur gourmandise;
Car on voyoit les corps froids & mourans
Avoir encor la chair entre les dents.
16. Du Dieu jaloux la main juste & severe,
Sur les plus grans fit tomber sa colere;
Il retrancha de son saint heritage,
Les plus vaillans dans la fleur de leur âge.
Et toute-fois ce peuple criminel
N'entendit pas la voix de l'Eternel.

PAUSE IV.

17. Aussi depuis ils virent leurs années
Par sa colere à peu de jours bornées:
Chacun enfin qui croit sa mort presente
Craint, mais trop tard, de Dieu la main pesante;
Dés

Dés le matin on les voit apprêtez
A reclamer du Seigneur les bontez.
18. Chacun, alors, dit & redit sans cesse,
Qu'en tous les tems, Dieu fût leur forteresse,
Que du Trés-haut la force sauveraine
Fut leur refuge & les tira de peine:
Mais ce langage hypocrite & trompeur,
N'est qu'en leur bouche,& ne part point du cœur.
19. Jamais leur ame inconstante & legere
Ne fût soûmise aux loix de Dieu leur pere;
Et cependant sa pitié secourable
Couvrit souvent leur crime detestable;
Dieu modera le feu de son courroux,
Et se retint, tant il est tendre & doux!
20. Il se souvint que la nature humaine
N'est, apres tout, qu'une figure vaine,
Qui fuit soudain, comme le vent qui passe;
Combien de fois, abusant de sa grace,
Ce peuple fier l'a-t-il mécontenté,
Combien de fois dans le desert tenté?

PAUSE V.

21. A l'offenser cette race adonnée,
A son murmure est toûjours retournée;
Sa crainte impie a donné des limites
Au Tout-puissant, Dieu des Israëlites,
Contant pour rien les maux qu'il fit sentir
Aux ennemis qui pensoient l'engloutir.
22. L'Egypte vit ses miracles terribles,
Soan trembla des prodiges horribles,
Que fit sa dextre, en cent & cent manieres;
L'eau devint sang aux sources, aux rivieres,
Et loin d'en boire, aprés ce changement,
On fremissoit à la voir seulement.

23. Il remplit l'air de mouches differentes,
Toutes pour eux apres & devorantes :
Par son pouvoir des grenoüilles formées,
A les punir se montroient animées ;
Il donne aux vers les fruits de ces mechans,
Et leurs moissons aux insectes des chams.

24. Leurs pampres verds sentirent ses tempêtes,
De leurs figuiers il abâtit les têtes,
Et leurs troupeaux confondus pêle-mêle,
Furent frapez des feux & de la grêle :
Tout eprouva son courroux rigoureux,
Et sa fureur fondit toute sur eux.

25. Les messagers de sa juste vengeance
Les poursuivoient, par tout, à toute outrance ;
Pour leur supplice, une mortelle peste
Fit, en tous lieux, un ravage funeste ;
Et tout d'un coup, leurs yeux virent perir
Tout le betail qui les devoit nourrir.

PAUSE VI.

26. Leurs premiers nez, par un choix memorable,
Furent frapez de l'Ange redoutable ;
Aux pavillons de Cham race traîtresse,
Dieu retrancha les chefs de la jeunesse,
Puis il mena son peuple à grans troupeaux,
Dans le desert par des sentiers nouveaux.

27. D'un Roi barbare on vit l'armée eteinte
Dans cette mer, où nos ayeux, sans crainte,
Tous à pié sec, trouverent leur passage,
Dieu les mena, soûtenant leur courage,
Vers le saint mont, qu'apres divers combats,
Il s'est aquis lui-même par son bras.

28. De devant eux les Nations il chasse,

Met

Met, sur leur terre, Israël en leur place,
Lui partageant leurs maisons desolées ;
Mais, oubliant ces graces signalées,
Ce peuple indigne offensa l'Eternel,
Et meprisa son traité solemnel.
29. Leurs cœurs malins, & leurs ames legeres
L'ont irrité, comme avoient fait leurs peres ;
A l'arc qui trompe ils ont été semblables,
Servant l'idole en leurs hauts lieux damnables ;
Ils firent tant que le grand Dieu jaloux
Laissa sur eux deborder son courroux.

PAUSE VII.

30. Dieu fut enfin si las de leurs caprices,
Si mecontent de leurs noires malices,
Qu'il dedaigna sa nation éluë,
Ayant laissé sa maison depourvuë,
Et de Silo le sacré lieu quitté,
Où si long-tems il avoit habité.
31. Son bras livra son Arche prisonniere,
A la merci d'une main meurtriere,
Et delaissant les siens dans les allarmes,
Les fit perir par la force des armes,
Tant son depît fût alors enflâmé
Contre Jacob jadis son peuple aimé!
32. Des feux ardens les jeunes devorerent ;
Dans le mepris les Vierges demeurerent,
Sans posseder l'honneur du mariage ;
Les Prêtres saints chûrent dans le carnage,
Les veuves même, en de si grands malheurs,
A peine ont pû laisser couler leurs pleurs.
33. Enfin pourtant, comme l'on voit qu'un homme,
Plein de vapeurs, & vaincu par le somme,
Tout

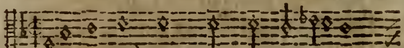
Tout en ſurſaut s'ecrie & ſe reveille,
Dieu ſe leva pour rendre la pareille
Aux ennemis, qu'il chaſſoit devant lui,
Et les couvrit & d'opprobre & d'ennui.

PAUSE VIII.

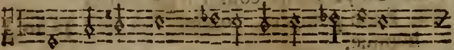
34. Mais il priva Joſeph de ſa preſence ;
Pour Ephraïm il n'eut plus d'indulgence,
Et Juda ſeul fût ſa Tribu cherie ;
C'eſt en Sion qu'il regne, & qu'on le prie ;
C'eſt ſur ce mont, agreable à ſes yeux,
Qu'il eleva ſon palais glorieux.
35. Cette montagne, à ſon nom conſacrée,
Eſt par ſa main à jamais aſſurée,
Autant & plus que le globe du monde ;
Et Dieu, qui voit les cœurs, & qui les ſonde,
Choiſit David, qu'à peine on connoiſſoit,
Le retirant des troupeaux qu'il paiſſoit.
36. Il le chercha juſqu'en ce lieu champêtre,
Et lui donna ſon peuple pour le paître ;
Il lui commit Iſraël, ſon partage,
Son peuple aquis, & ſon ſaint heritage ;
Ainſi David avec ſoin l'a mené,
Et ſous ſa main juſtement gouverné.

PSAUME LXXIX.

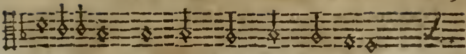
Les gens entrez ſont en ton heritage.



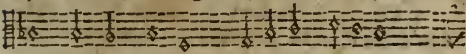
LEs étrangers ſont dans ton heritage,



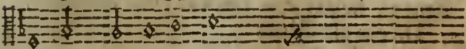
Ton ſacré Temple a ſenti leur outrage :
Jeruſalem,



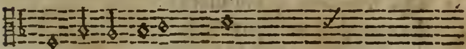
Jerusalem, ô Seigneur, est detruite,



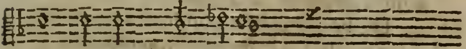
Et,par leur rage,en mazures reduite ;



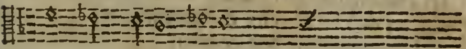
Ils ont donné les corps



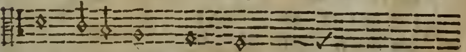
De tes serviteurs morts,



Aux oiseaux pour curée,



La chair de tes enfans,



Aux animaux des chams,

Pour être devorée.

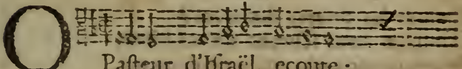
2.Autour des murs où l'on nous vint surpren-
dre,
Nos tristes yeux ont vû leur sang repandre,
Ainsi que l'eau qu'on jette à l'avanture,
Sans que l'on pût leur donner sepulture.
Nos voisins emportez,
Par mille indignitez,
Sans cesse nous irritent :

Nous ſommes le mepris
De ces lâches eſprits
Qui prés de nous habitent.
3. Dieu juſte & bon, juſques à quand ſera-ce
Qu'à tes élûs tu cacheras ta face ?
De ton courroux,qui contre nous s'allume,
Faut-il, helas ! que l'ardeur nous conſume ?
De ces afflictions
Frape les Nations
Qui ſont ſans connoiſſance :
Fai tomber ce courroux,
Sur d'autres que ſur nous,
Qui craignons ta Puiſſance.
4. Du bon Jacob la poſterité ſainte,
Par ces mechans eſt preſque toute eteinte ;
Ils ont changé ſon Palais admirable
En un deſert affreux & lamentable ;
Ne nous rens pas confus,
Et ne te ſouvien plus
De nos fautes paſſées ;
En de ſi grans beſoins,
Daigne, ô Dieu, par tes ſoins
Prevenir nos penſées.
5. O Dieu Sauveur,pour ta propre loüange,
Ten-nous la main dans cette peine étrange.
Pour ton ſaint nom, malgré nôtre injuſtice,
Regarde-nous d'un œil doux & propice.
Les profanes Gentils
Nous demanderoient-ils
Où nôtre Dieu demeure ?
Vien venger à nos yeux,
Ce ſang ſi precieux
Qu'on repand à toute heure.
6. Que des captifs la plainte à toi parvienne,

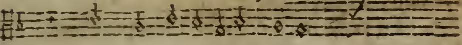
Et, par ton bras, leur delivrance obtienne ;
Brise leurs fers, & sauve par ta grace
Ceux qu'on opprime & que la mort menace :
De nos voisins aussi
Voi le cœur endurci ;
Veüille sept fois leur rendre
Ce qu'ils osent, Seigneur,
Contre ton propre honneur,
Folement entreprendre.
7. Et nous ton peuple & ton troupeau fidelle,
Nous consacrant à ta gloire immortelle,
Nous publirons tes bontes secourables
Même au de la des siecles innombrables.

PPAUME LXXX.

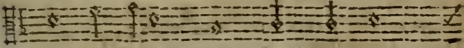
O Pasteur d'Israël, ecoute.



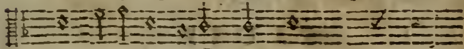
O Pasteur d'Israël, ecoute :



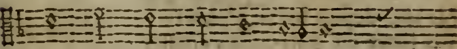
Toi, qui dans une sûre route



Conduis Joseph, comme un troupeau;



Viens avec un eclat nouveau,



Toi qu'on voit plein de majesté,

Entre les Cherubins porté.

2. Grand Dieu, marche avec ta puiſſance,
Guide Ephraïm par ta preſence,
Qu'à Manaſſé, qu'à Benjamin
Ta voix montre le droit chemin,
Qu'enfin, apres tant de travaux,
Nous puiſſions voir ceſſer nos maux.

3. O Dieu, nôtre eſpoir, nôtre aſile,
Ren-nous un état plus tranquile ;
Donne-nous encor de tes yeux
Un regard doux & gracieux ;
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſûreté.

4. Juſques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre les prieres des tiens ?
Ta main nous ſévrant de tes biens,
Nous nourrit d'un pain de douleurs,
Ne nous a[illegible] de pleurs.

5. Tu nous mets en bute à nos proches
A leurs mepris, à leurs reproches ;
Nos injuſtes perſecuteurs
Nous inſultent dans nos malheurs ;
Mais, grand Dieu, ren-nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſûreté.

PAUSE.

6. Ta vigne en Egypte portée.
Par toi, depuis fut tranſplantée
Aux lieux où les peuples chaſſez ;
Virent ſes ſarmens bien dreſſez,

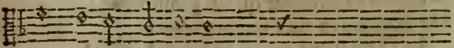
Et

Et de ſes pampres beaux & verds
Les chams revêtus & couverts.
7. On vit ſon ombre repanduë,
Cacher des hauts monts l'etenduë,
Ses jets à la hauteur montez
Des Cedres au Liban plantez ;
Même les rameaux qu'ils pouſſoient,
Du fleuve à la mer s'avançoient.
8. D'où vient que ſa haye eſt briſée ?
Qu'elle eſt aux paſſans expoſée ?
Que les ſangliers, ſortant des bois,
La ravagent toute à la fois ?
Qu'enfin tant de fiers animaux
Ont devoré tous ſes rameaux ?
9. Tu vois nos ames allarmées,
Reviens à nous, Dieu des armées,
Revien ta vigne viſiter,
Que ta main a daigné planter,
Ces Provins par toi cultivez,
Et que tes ſoins, t'ont elevez.
10. Apres que le fer l'a détruite,
La flâme en cendre l'a réduite,
Nous periſſons par ton courroux :
Mais, ô grand Dieu, reviens à nous,
Que ton bras ſe montre, aujour-d'hui,
Pour Juda, dont tu fus l'appui.
11. Ranime-nous, ren-nous ta grace,
Nous marcherons devant ta face,
Et, toûjours ſoûmis à ta loi,
Nous ne rendrons nos vœux qu'à toi,
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſûreté.

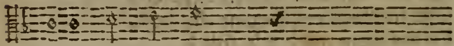
PSAUME LXXXI.

Chantez gayement.

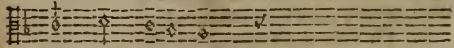
CHantez du Seigneur



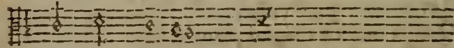
La haute puissance;



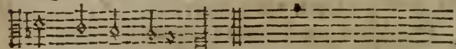
Loüez sa grandeur;



Car c'est l'Eternel,



Qui seul d'Israël



A pris la défense.

2. Que dans vos Chansons,
Toute la Musique
Epuise ses tons:
Et que, tour à tour,
Et fiffre, & tambour
Soient de ce Cantique.

3. Au premier du mois,
Sonnez la trompete,
Et toutes les fois,
Que pour faire honneur,

A

A ſon vrai Seigneur,
Iſraël s'apprête.
4. Jadis nôtre Dieu,
En fit l'ordonnance,
Pour être en ce lieu,
Au peuple à venir,
Un doux ſouvenir
De ſon alliance.
5. Quand, apres le cours
D'un long eſclavage,
Dieu, par ſon ſecours,
Le vint rejouïr,
Et lui fit ouïr
Un nouveau langage.

PAUSE I.

6. De deſſus ton dos
J'ai la charge ôtée;
Du travail des pots,
Dit la voix des Cieux,
Ta main, en ces lieux,
Se trouve exemtée.
7. Au fort du danger,
Ma bonté connuë,
Sût te ſoulager;
Tu me reclamois,
Je te repondois,
Du ſein de la nuë.
8. Puis, je t'eprouvai,
Aux eaux de querelles,
Et quand je trouvai
Ton cœur endurci,
Ma parole ainſi,
Reprit les rebelles.

9. Mon

9. Mon peuple, enten-moi,
Avec reverence,
Ton Dieu parle à toi,
Au moins cette fois
Ecoute ma voix,
Sans impatience.
10. Ne sers point les Dieux
Des Nations foles;
N'adore en tous lieux,
Que le Souverain;
Et d'or, ni d'airain,
Ne fai point d'Idoles.
11. Seul, je suis ton Dieu,
Ton guide fidelle,
Qui jusqu'en ce lieu
Te sûs escorter,
T'ayant fait quitter
L'Egypte cruelle.

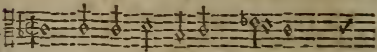
PAUSE II.

12. Quand tu n'aurois soin
Que d'ouvrir ta bouche;
Pront à ton besoin,
Je la remplirai;
Je ne manquerai
A rien qui te touche.
13. Mais mon peuple elû,
Pressé de m'entendre,
Jamais n'a voulu,
Soûmis à mes loix,
Ecouter la voix
D'un amour si tendre.
14. Enfin depité,
Je le livre en proye

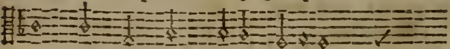
A la dureté
De ſon cœur pervers,
Qui va de travers,
Pour ſuivre ſa voye.
15. Ha! peuple inſenſé!
Loin d'être rebelle,
Que n'as-tu penſé,
A garder ma loi,
A venir à moi,
Quand ma voix t'appelle?
16. Si moins inconſtant
Il m'eût voulu plaire,
J'euſſe en un inſtant
Etendu mon bras;
J'euſſe mis à bas
Son fier adverſaire.
17. Tous ſes ennemis,
Cachant leur triſteſſe,
Lui ſeroient ſoûmis,
Et ce tems heureux,
Surpaſſant ſes vœux,
Eut duré ſans ceſſe.
18. J'euſſe largement
Payé ſes ſervices;
Le plus pur froment,
Et le meilleur miel,
Deſcendant du Ciel,
Seroient ſes delices.

PSAUME LXXXII.

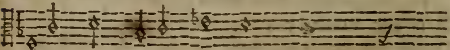
Dieu eſt aſſis en l'aſſemblée.



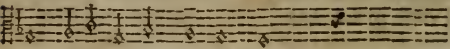
DIeu parmi les Juges preſide,



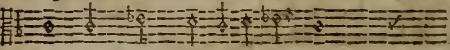
Et voit comme chacun decide ;



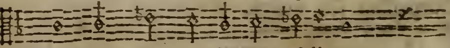
Aſſis au milieu de ces Dieux,



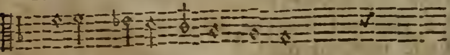
Il penetre tout de ſes yeux.



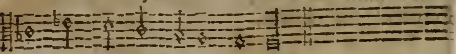
Pourquoi donc, ô Juges iniques,



Cherchez-vous des ſentiers obliques,



Traitant le juſte avec rigueur,



Et le Mechant avec faveur.

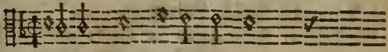
2. Rendez à chacun la juſtice,
Au pauvre qu'on voit ſans malice,
A l'orphelin, s'il eſt foulé,
Au foible, s'il eſt accablé.

Ecoutez

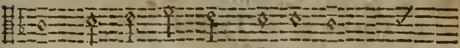
Ecoutez l'affligé qui prie,
L'innocent qui ſouffre, qui crie ;
Retirez-le d'entre les mains
De ſes oppreſſeurs inhumains.
3. Mais pourquoi cette remontrance
A des gens ſans intelligence,
Et qui marchent aveuglément
Dans ce commun dereglement !
Je l'ai dit, on vous doit hommage ;
Vous étes Dieux, de Dieu l'image,
Les enfans du Dieu Souverain,
Qui vous mit ſon pouvoir en main.
4. Mortels pourtant, comme nous ſommes,
Mourant comme les autres hommes;
Oüi, vous Grans, vous paſſerez tous,
Vous mourrez de même que nous :
O Dieu, prens en main le tonnerre,
Vien toi-même juger la terre ;
C'eſt à toi ſeul qu'elle appartient,
Avec tout ce qu'elle contient.

PSAUME LXXXIII.

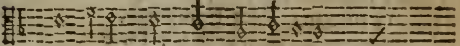
O Dieu ! ne ſois plus à recoi.



O Nôtre Dieu reveille-toi,



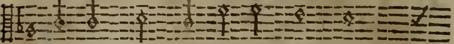
Parle, & te montre en cet effroi,



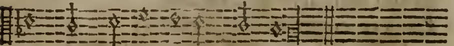
Que deſormais rien ne t'arrête ;

Tes

Tes ennemis liguez enſemble,



Attaquent ton peuple qui tremble,



Et contre toi levent la tête.

2. Ils ont avec habileté,
Contre ton peuple concerté
Ce que leur malice imagine ;
De tous ceux qu'ils ont vû ſe plaire
A l'ombre de ton Sanctuaire,
Ils ont preparé la ruine.

3. Qu'ils ſoient, diſent-ils, tous defaits
Que de ces gens & de leurs faits
Tombe à nos piés toute la gloire;
Et qu'enfin des Iſraëlites,
De leur nom, ni de leurs limites
Il ne reſte plus de memoire.

4. Tous d'un accord ont conjuré,
Tous ont contre toi conſpiré,
L'Idumée & la Paleſtine,
De Moab & d'Agar la race,
Hammon, qui ſuit la même trace,
Et la Nation Gebaline.

5. Amalec & les Tyriens,
Iſmaël, les Aſſyriens,
Toutes leurs forces y deployent :
Dans la fureur qui les tranſporte,
Ils courent pour donner main forte
Aux fils de Lot qui les employent,

.6. Fai

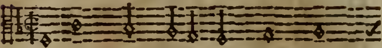
6. Fai leur, comme en autre saison,
Tu fis, sur les bors de Cison,
A Madian en pleine guerre,
Quand Sisare & Jabin perirent,
Et qu'en Emdor ils ne servirent
Que de graisse à fumer la terre.

PAUSE.

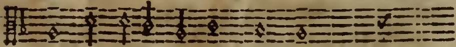
7. Renverse leurs Chefs, comme Oreb,
Et comme l'orgueilleux Zéeb,
Zebée & Salmana leurs Princes:
Car, poussez d'une aveugle rage,
Ils voudroient que ton heritage
Devint une de leurs Provinces.
8. Comme une boule va roulant,
Comme un tourbillon violent
A son gré le chaume promene:
Comme un feu qui reduit en cendre
Une forêt, & qui fait fendre
Des rochers la cime hautaine;
9. Qu'ainsi ton orage, ô mon Dieu,
Fonde sur eux, & qu'en tout lieu,
Ta foudre gronde sur leur tête;
Que la honte en leur front soit peinte,
Et que par amour, ou par crainte
A te servir chacun s'apprête.
10. Qu'enfin à jamais confondus,
Tout-effrayez, tout-eperdus,
Ils sentent ta juste puissance;
Qu'au nom d'Eternel que tu portes,
La terre entiere en toutes sortes,
Rende une promte obéïssance.

PSAUME LXXXIV.

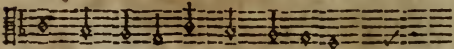
O Dieu des armées combien.



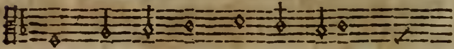
ROi des Rois, Eternel mon Dieu,



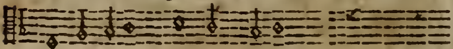
Que ton tabernacle eſt un lieu



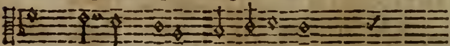
Sur tous les autres lieux aimable!



Mon cœur languit, mes ſens, ravis,

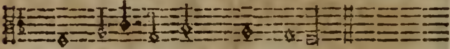


Ne reſpirent que tes parvis,



Et que ta préſence adorable;

Mon ame, vers toi s'élevant,



Cherche ta face, ô Dieu vivant.

2. Helas! on voit le moindre oiſeau,
L'hirondelle, le paſſereau
Trouver ſon nid & ſa retraite:
Et moi, ton Oint, Dieu d'Iſraël,

En vain, au pié de ton Autel
Inceſſamment je me ſouhaite.
Heureux qui peut, dans ta Maiſon,
Te loüer en toute ſaiſon !
3. O mille fois heureux celui
De qui toûjours tu fus l'appui,
Et qui, d'une route conſtante,
Paſſe, pour te rendre ſes vœux,
* Baca, ce valon ſablonneux,
Sans que la peine l'épouvante !
L'eau vive ſous ſa main naîtra,
L'eau du Ciel ſes puits remplira.

PAUSE.

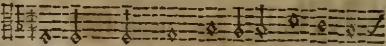
4. Toûjours plus forts, ils marcheront,
Juſqu'à ce qu'enfin ils viendront
A Sion devant Dieu ſe rendre.
Toi qui veilles ſur Iſraël,
Grand Dieu, de ton Trône éternel,
Daigne mes prieres entendre ;
Dieu de Jacob, exauce-moi,
Quand j'eleve mes mains à toi.
5. O Dieu, qui nous defens des cieux,
Sur ton Oint tourne enfin, les yeux,
Il aime mieux en toutes ſortes
Un jour chez toi, que mille ailleurs ;
Il croit les emplois bien meilleurs
Des ſimples gardes de tes portes,
Que d'habiter dans ces Palais,
Où les Mechans vivent en paix.
6. Ta main eſt un bouclier pour nous,
Tes yeux un Soleil clair & doux :

* *Baca*, qui ſignifie la valée des Meuriers ou une valée de larmes.

Tu donnes la gloire, & la grace :
Jamais ta divine bonté
A qui vit dans l'integrité
De faire du bien ne se lasse :
O mille & mille fois heureux,
Celui qui t'adresse ses vœux !

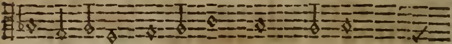
PSAUME LXXXV.

Avec les tiens, Seigneur, tu as fait paix.

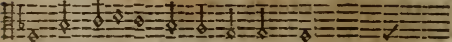


AUx tiens, Seigneur, tu redonnes la paix ;

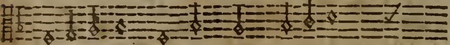
Jacob a vû ses captifs de retour ;



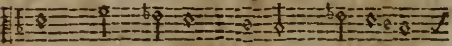
A tes enfans tu remets leurs forfaits,



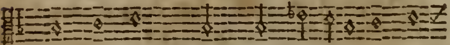
Et ta pitié se declare à son tour,



De ta fureur le feu plus moderé,

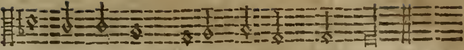


Semble, en ce jour, s'être un peu retiré,



Mais, ô grand Dieu, qui nous étois si doux,

Acheve



Acheve enfin d'eteindre ton courroux.

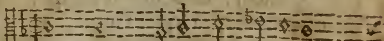
2. Eſt-ce à jamais que tu veux nous punir ?
Eſt-ce ſans fin que ta main frapera ?
Plûtôt, Seigneur, tu viendras nous benir,
Et tout ton peuple, auſſi, te benira.
Dieu tout-puiſſent, que nôtre indignité
N'arrête point le cours de ta bonté;
Nous redonnant un regard de tes yeux,
Accorde-nous ton ſalut glorieux.

3. J'écouterai ce qu'il prononcera
Pour ceux qu'il aime, & qui le chercheront:
Ce Dieu clement de paix leur parlera,
Et de leur faute ils ſe repentiront.
Quand on le craint, qu'on l'invoque au beſoin,
D'un Dieu ſi bon le ſecours n'eſt pas loin;
Nos yeux verront ſa gloire, deſormais,
Sur nôtre terre habiter pour jamais.

4. La grace, enfin, à la foi s'unira,
Et la juſtice embraſſera la paix,
La verité de la terre naîtra,
Et Dieu d'enhaut comblera nos ſouhaits;
Il répandra ſes biens dans nos maiſons,
Nos chams rendront leurs fruits en leurs ſaiſons,
Devant ſes pas marchera la bonté,
Par tout, ſous lui, regnera l'equité.

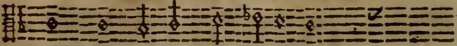
PSAUME LXXXVI.

Mon Dieu prête-moi l'oreille.

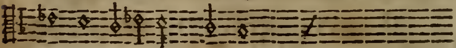


MOn Dieu, prête-moi l'oreille

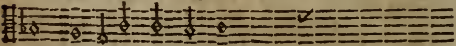
 Dans



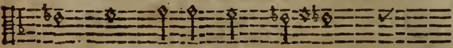
Dans ma douleur ſans pareille ;



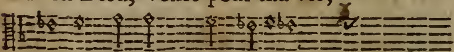
Voi la miſere où je ſuis,



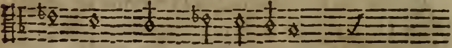
Et ſoulage mes ennuis ;



Mon Dieu, veille pour ma vie,



Car te plaire eſt mon envie ;



Sauve, ô Dieu, ton ſerviteur,

Qui s'aſſûre en ta faveur.

2. Delivre-moi, par ta grace,
Du peril qui me menace,
Quand, plein de zele & d'amour,
Je t'invoque nuit & jour.
Veuille conſoler mon ame,
Qui ſans ceſſe te reclame,
Et qui vers toi, Dieu des Dieux,
S'eleve juſques aux Cieux.

3. Seigneur, ta bonté ſuprême,
A qui te craint, à qui t'aime,
Fait reſſentir, tous les jours,

Les

Les effets de ton ſecours.
Quand donc à toi je m'arrête,
Seigneur, reçoi ma requête,
Daigne ecouter mes clameurs,
Enten la voix de mes pleurs.
4. A toute heure en ma ſouffrance,
J'implore ton aſſiſtance ;
Car ta pitié, chaque fois,
Repond à ma triſte voix.
Eſt-il quelque Dieu ſemblable
A toi, ſeul Dieu redoutable,
Qui peut imiter tes faits,
Et qui l'entreprit jamais ?

PAUSE.

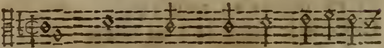
5. Sage auteur de la nature,
Le monde ta créature,
Un jour viendra, tout entier,
A tes piés s'humilier.
De toutes parts, tes merveilles
Sont grandes & ſans pareilles,
Et tu regnes en tout lieu,
Comme le ſeul, le vrai Dieu.
6. Seigneur, montre-moi ta voye,
Fai que j'y marche avec joye ;
Fai que, ſelon mon devoir,
Je revere ton pouvoir.
Mon Dieu, je benis, ſans ceſſe,
Et ta force & ta ſageſſe,
Et je te celebrerai
Tout le tems que je vivrai ;
7. Car, quoi que j'en fuſſe indigne,
J'eprouvai ta grace inſigne,
Quand des portes de la mort

J'echapai

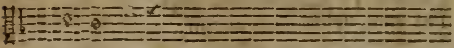
J'echapai par ton ſupport.
Tu vois la haine & l'envie
Sans ceſſe, attaquer ma vie ;
Tous conſpirent contre moi,
Sans aucun égard pour toi.
8. Mais ta bonté favorable
Te rend tendre & ſecourable,
Toûjours lent à t'irriter,
Toûjours pront à m'aſſiſter.
Vien donc, viens, & me regarde,
Que ta force ſoit ma garde,
Puis qu'étant né ſous ta loi
Je ſuis doublement à toi :
9. Donne-moi, par ta clemence,
Un ſigne de ta preſence ;
Mes ennemis auront peur,
Te voyant mon Protecteur.

PSAUME LXXXVII.

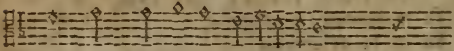
Dieu pour fonder ſon trés-ſeur habitacle.



Nôtre grand Dieu, pour rendre ſes o-



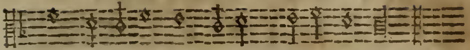
racles,



Des monts ſacrez a fait election,

Il aime mieux les portes de Sion,

Que



Que de Jacob les divers Tabernacles.

2. O, que de toi des merveilles sont dites,
Jerusalem, ton destin sera tel,
Que l'on verra d'Egypte & de Babel
Le peuple entier rangé dans tes limites :

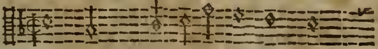
3. Du Tyrien, du Philistin, du More,
Il sera dit qu'ils sortent de ton sein ;
Tous s'unissant par un pieux dessein,
Craindront le Dieu qu'en Sion l'on adore.

4. C'est là que Dieu déployant sa puissance,
Tout autre peuple à son peuple joindra ;
Enfin chacun de Sion se dira,
Et de Salem vantera sa naissance.

5. Des Chantres saints l'agreable harmonie
Retentira, par tout en son honneur.
Je répandrai sur toi, dit le Seigneur,
De mes tresors l'abondance infinie.

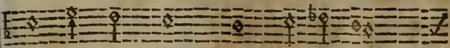
PSAUME LXXXVIII.

O Dieu, Eternel, mon Sauveur.

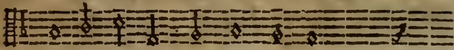


MOn Dieu, mon unique Sauveur,

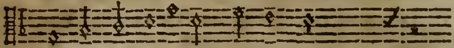
Nuit & jour, devant toi, je crie ;



Fai que mes vœux, quand je te prie,



Montent à toi, par leur ferveur ;



Daigne ton oreille me tendre,

Et mes tristes clameurs entendre.

2. Seigneur, tu me vois surmonté
Par les maux qui me sont la guerre ;
Entre les morts que l'on enterre,
Déja je puis être conté :
Abâtu par un long orage,
Je pers la force & le courage.

3. On me laisse seul au besoin,
Pressé d'une douleur trop forte,
Et tel qu'une personne morte,
Dont tu ne prens plus aucun soin,
Que ta main propre a retranchée,
Et dans le sepulchre couchée.

4. Dieu tout-puissant, tu m'as jetté
Dans des gouffres épouventables ;
Tes jugemens si redoutables
En tous lieux m'ont persecuté ;
Ton courroux a couvert ma tête
De tous les flots de ta tempête.

5. Tu m'as privé de mes amis,
A qui je deviens execrable,
Des mortels le plus miserable
Dans l'état triste où tu m'as mis,
R'enfermé, sans nulle esperance,
De voir jamais ma delivrance.

PAUSE.

PAUSE.

6. Mes yeux ſont ternis de langueur ;
Et, tout le jour, devant ta face,
Tu me vois, implorant ta grace ;
Helas! attendrois-tu, Seigneur,
A montrer ta force divine,
Dans ceux, ſur qui la mort domine ?
7. Verra-t-on du tombeau ſortir
Les morts, pour chanter tes merveilles,
Et tes loüanges, ſans pareilles,
Dans le ſepulchre retentir,
Ta grace & ta vertu reluire
Où la mort a pû tout detruire ?
8. Voit-on que ta fidelité
Dans les tenebres ſe publie,
Et ſous la terre, où tout s'oublie,
Se ſouvient-on de ta bonté ?
Moi, Seigneur, ſans fin je t'adore,
Et, dés le matin, je t'implore.
9. Pourquoi donc m'as-tu rejetté,
Pourquoi me cacher ton viſage?
Je fons en pleurs, dés mon jeune âge,
En mille ſortes tourmenté ;
Accablé de douleurs cruelles,
Craignant tes menaces mortelles.
10. Tes fureurs ont paſſé ſur moi ;
Tes vengeances les plus terribles,
Comme des deluges horribles,
Nuit & jour, m'ont rempli d'effroi ;
Et mille perils dont je tremble,
M'ont environné tous enſemble.
11. Tu m'ôtes, pour comble d'ennuis,
L'ami que j'avois crû fidelle ;

C'eſt

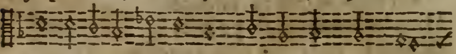
C'eſt en vain que ma voix l'appelle,
Dans l'état funeſte où je ſuis,
Helas! au fort de ma detreſſe,
Chacun s'eloigne & me délaiſſe.

PSAUME LXXXIX.

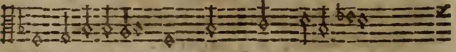
Du Seigneur les bontez ſans fin je chanterai.

JE chanterai, Seigneur, ſans ceſſe, ta bonté,

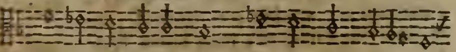
Je parlerai, ſans fin, de ta fidelité ;



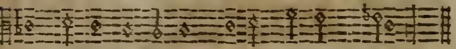
Je dirai ta bonté dont la terre eſt remplie,



Et ta fidelité dans les Cieux etablie :



Car de ces vaſtes corps la courſe invariable



Eſt un ſigne certain de ta grace immuable.

2. J'ai fait avec David un accord aſſuré,
J'ai, dit le tout-puiſſant, à mon Elû juré,
Que juſques à la fin je benirois ſa race
Et que, ſelon ſes vœux, je lui ferois la grace
Que du Trône Royal on verroit l'heritage
Paſſer à ſes enfans, & durer d'âge en âge.

3. Les

3. Les Cieux prêchent, ô Dieu, les œuvres de tes mains,
Et ta fidelité reluit parmi tes Saints ;
Qui sauroit imiter, dans l'air, ou sur la terre,
La force de ton bras, qui lance le tonnerre ?
Sur la plus haute nue, est-il quelque puissance
Qui se doive égaler à ta divine essence ?
4. Sur un Trône eclatant, Dieu plein de majesté,
Brille au milieu des Saints, dont il est respecté :
O Seigneur, dont la force est seule redoutable,
Eternel, qui peux tout, nul n'est à toi semblable :
Ta suprême grandeur de toutes parts est ceinte
Des rayons lumineux de ta verité sainte.

PAUSE I.

5. S'il te plaît, de la mer tu soûleves les flots,
Quand tu veux, tu lui rens le calme, le repos.
Tu sûs vaincre l'Egypte, ainsi qu'à coups d'epée;
Ton bras des ennemis la force a dissipée ;
Et la terre & les cieux t'ont reconnu pour Maître;
A l'univers entier ta main à donné l'être.
6. Tu creas le Midi, tu formas l'Aquilon ;
Hermon & le Thabor font resonner ton nom ;
Ton bras est tout-puissant, ta main forte & robuste,
Ta dextre est elevée, & de ton Trône auguste
L'equité, la justice ont affermi la place ;
La clemence & la foi, marchent devant ta face.
7. Que le peuple est heureux qui te fait reverer!
On le verra toûjours fleurir & prosperer,
Et suivre de tes yeux la clarté salutaire ;
Ton nom fait le sujet de sa joye ordinaire,
Quand il te plaît, Seigneur, de ta bonté fidelle,

Lui donner, chaque jour, quelque marque nouvelle.

8. Si nous ſommes vainqueurs, l'honneur t'en appartient,
Et ſi nous triomphons, ce bonheur ne nous vient
Que de ta ſeule main, & de ta bien-veüillance
Qui fait, dans les perils, toute nôtre aſſurance:
Du Roi qui nous defend la force ni l'adreſſe,
Sans le Saint d'Iſraël ne ſeroient que foibleſſe.

PAUSE II.

9. Autrefois, dans ta grace, avant tous nos malheurs,
Parlant, par viſions, à nos Predeceſſeurs.
J'ai promis, leur dis-tu, ma divine aſſiſtance
Au plus fort d'entre vous, qui marche en ma preſence;
Je veux dire à David mon ſerviteur fidelle,
Que j'ai pris d'entre ceux, que mon peuple on appelle.

10. Comme par ma ſainte huile il me fût dedié,
Je veux que de ma main il ſe ſente appuyé;
Mon bras le ſoûtiendra dans toutes les allarmes,
Et, jamais, abâtu par la force des armes
Il ne ſoûpirera ſous un joug tyrannique,
Ni ne ſera foulé d'aucun tribut inique.

11. C'eſt moi qui fraperai ſes plus fiers ennemis,
Ils ſeront à ſes piés, & vaincus, & ſoûmis,
Ma clemence, & ma foi ſeront ſa compagnie;
Sa force s'accroîtra par ma force infinie
De l'une de ſes mains, la mer il pourra prendre,
Et de l'autre, il ſaura juſqu'au fleuve s'étendre.

12. O mon Pere & mon Dieu, qui ſeul es mon recours,

Me dirai-t-il, ſans ceſſe, implorant mon ſecours ;
Moi, pour mon fils aîné je le ferai connoître,
Et des Rois les plus craints je le rendrai le maî-
tre ;
Ma faveur lui ſera, pour jamais, aſſurée,
Et ferme la parole à lui-même jurée.

PAUSE III.

13. J'établirai les ſiens, à perpétuité,
Son regne, d'aucun tems, ne ſera limité,
Tel que le cours des Cieux ; & ſi jamais ſa race,
Trop ingrate, ou legere, abuſe de ma grace,
S'ils violent les loix de ma ſainte alliance,
Ils ſentiront les coups de ma juſte vengeance.
14. Je ſçaurai m'enquerir, & d'eux, & de leurs
faits,
Leur reprocher leur faute, & punir leurs forfaits;
Mais ma pitié pour eux ne ſera point éteinte,
Et bien-tôt mes bontez feront ceſſer leur crainte;
Non, rien ne peut changer l'effet de ma promeſſe,
Ce que j'ai dit eſt ſtable, & le ſera ſans ceſſe.
15 C'eſt par ma Sainteté que j'en fis le ſer-
ment,
Pour David, pour mon Oint, ce n'eſt pas vaine-
ment,
Qu'à ſa poſterité je ſerai favorable ;
Son trône ſera ferme, & ſon regne durable,
Tels qu'on voit le Soleil & la Lune luiſante
Qui marquent, dans les Cieux, ma verité con-
ſtante.
16. Et toutefois, Seigneur, tu l'as abandonné
Ce Roi de toi cheri, de ta main couronné;
Irrité contre lui, tu romps ton alliance,
Et tu foules aux piez ſa gloire & ſa puiſſance ;
U 2 Tu

Tu fais tomber les murs de ses plus fortes places,
Et rien n'egale, enfin, ses cruelles disgraces.

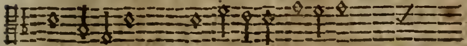
PAUSE IV.

17.Il se voit sans secours,aux passans exposé ;
Il est, de ses voisins, durement meprisé :
Tu releves le cœur de ses fiers adversaires,
Et tu fais prosperer ceux qui lui sont contraires;
Loin de le soûtenir, ta main, dans la bataille,
De son epée emousse & la pointe & la taille.
18. Ainsi tout son eclat on te voit effacer,
Et, de ta propre main, son Trône renverser ;
Tu retranches,Seigneur, le cours de sa jeunesse,
Tu le couvres, par tout,de honte & de tristesse ;
Est-ce donc à jamais que cachant ton visage,
Le feu de ton courroux detruit ton heritage ?
19.Ha ! souvien toi plûtôt combien nos jours sont courts ;
Et qu'en vain tu nous fis si tu ne nous secours.
Car où voit on quelqu'un que la mort ne surpréne?
Et que la forte main du Sepulchre n'entraine ?
Cette bonté, Seigneur, si grande, & si connuë,
Tant promise à David, qu'est-elle devenuë ?
20.Seigneur,daigne penser aux affronts qu'on nous fait,
Et voi des Nations l'orgueil, & le forfait ;
J'en ai le cœur serré, leur malice insolente
Nous dit que de ton Christ la demarche est trop lente ;
Mais ton nom soit beni ; que ton peuple fidelle,
Célébre,en tous les tems,ta loüange immortelle.

PSAUME XC.

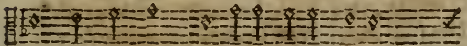
Tu as été Seigneur nôtre retraite.

TOûjours, Seigneur, tu fus nôtre retraite,

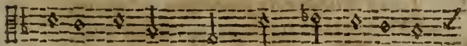


Nôtre ſecours, nôtre ſûre defenſe ;

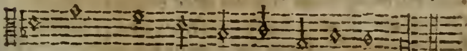
Avant qu'on vit des hauts monts la naiſſance,



Et même, avant que la terre fut faite,



Tu fus toûjours vrai Dieu, comme tu l'es,



Et comme, auſſi, tu dois l'être à jamais.

2. D'un mot tu peux nos foibles corps diſſoudre,
Si tu nous dis, Creatures mortelles,
Ceſſez de vivre, & retournez en poudre.
Mille ans, à toi, qui l'Eternel t'appelles,
Sont comme, à nous, le jour-d'hier qui s'enfuit,
Ou ſeulement une * veille en la nuit.

3. Dés que, ſur eux, tu fais tomber l'orage,
Ils s'en vont tous, comme un ſonge qui paſſe,
Qu'avec le jour, un pront réveil efface.

* *Les Hebreux diviſoient les nuits en quatre veilles de trois heures chacune.*

Ou,comme,aux chams,on voit un verd herbage,
Frais,le matin,dans sa plus belle fleur,
Perdre, le soir, sa grace & sa couleur.
4. Ton jugement nous trouble & nous accable,
Nous surprenant dans le vice où nous sommes,
Quand, tout d'un coup, ta fureur redoutable
Met devant toi tous les pechez des hommes;
Car tu vois tout; tes yeux toûjours ouverts
Sondent le fond des cœurs les plus couverts.

PAUSE.

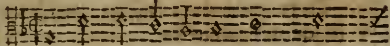
5. Par ton courroux nôtre course est bornée,
Et nôtre vie aussi vîte s'envole,
Que fait, en l'air, le son de la parole;
Des plus longs jours la suite est terminée;
A septante ans, ou quatre vings en ceux
Que l'on vit naitre & sains & vigoureux.
6. Même la fleur de cette vie est telle,
Qu'on n'y ressent que peine & que misére;
Elle s'enfuit, nous fuyons avec elle;
Grand Dieu, qui sait jusqu'où va ta colere?
Qui craint assez ce qu'elle nous fait voir
De ta vengeance & de ton grand pouvoir?
7. Donne-nous donc, Seigneur, de bien entendre
Combien est court le tems de nôtre vie,
Pour desormais n'avoir plus d'autre envie
Que de pouvoir tes saintes loix apprendre;
Reviens, helas! combien languirons-nous?
Montre à ton peuple un visage plus doux.
8. Qu'au point du jour ta bonté nous benisse,
Qu'à nos besoins sans cesse elle pourvoye,
Que nôtre course heureusement finisse,
Et que les pleurs fassent place à la joye,
Enfin, au lieu de ces tems rigoureux,

Ren-

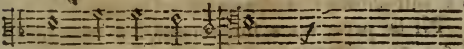
Ren-nous ta grace, & des jours plus heureux.
9. Dieu tout-puiſſant, que ton œuvre éclatante,
De ſiecle en ſiecle, en nos enfans reluiſe;
Que ta faveur nous ſoit toûjours preſente,
Que ta lumiere à jamais nous conduiſe;
Oüi, de nous tous, miſerables humains
Condui, Seigneur, & le cœur & les mains.

PSAUME XCI.

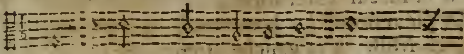
Qui en la garde du haut Dieu.



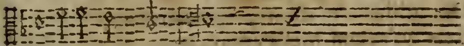
QUi ſous la garde du grand Dieu,



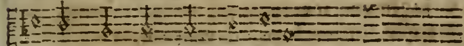
Pour jamais, ſe retire,



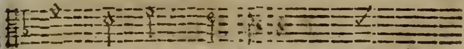
Sous ſon ombre, en un ſi haut lieu,



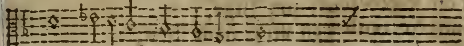
Aſſûré ſe peut dire:



Il eſt, ſeul, le Dieu ſouverain,



C'eſt mon fort, mon aſile;



Sous une ſi puiſſante main,

Mon

Mon ame, ſois tranquile.

2. Des filets du ruſé chaſſeur,
Son ſecours te delivre ;
Malgré le cruel oppreſſeur,
Sa bonté te fait vivre.
En tout tems, il te couvrira,
De l'ombre de ſes aîles :
Son bouclier te garentira,
Des atteintes mortelles.

3. Tu ne craindras jamais, de nuit,
Les ſoudaines allarmes,
Ni de jour, ſi l'on te pourſuit,
Le dur effort des armes ;
Ni la peſte nous ſurprenant,
Lors qu'endormis nous ſommes,
Ni ſa fureur exterminant
En plein midi, les hommes.

4. Mille, à ta gauche, tomberont,
Des traits qu'elle décoche :
Dix mille, à ta droite, en mourront,
Sans qu'aucun mal t'approche.
Tes yeux pourront voir, ſans effroi,
Le jugement ſevere,
Lors que les mechans, devant toi,
Recevront leur ſalaire.

PAUSE.

5. Et cela, pour avoir en Dieu,
Ton Protecteur, ton Juge,
Sous ſon ombre en un ſi haut lieu,
Aſſuré ton refuge.

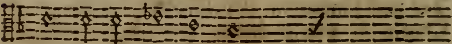
Nul mal ne te pourra toucher,
L'ayant pour ta defense;
Ni de ta maison approcher
Jamais rien qui t'offense.
6. Car il lui plait de commander,
Aux Anges, ses Ministres,
D'être avec toi, pour te garder
D'evenemens sinistres.
En leurs mains ils te porteront,
Rendant ta route sûre;
Tes piés jamais ne heurteront
Contre la pierre dure.
7. Tu pourras fouler les aspics,
Les lions pleins de rage,
Les dragons & les basilics,
Sans danger, sans dommage.
Car Dieu dit, en parlant de toi,
Il me craint, il m'adore,
Seroit-il delaissé de moi,
Lui qui m'aime, & m'honore?
8. A ses desirs je repondrai,
Et quoi qu'il entreprenne,
Aupres de lui je me tiendrai,
Pour le tirer de peine.
A souhait il verra ses jours,
Et prosperer & croître:
Et toûjours, pour lui, mon secours,
Sera prêt à paroître.

PSAUME XCII.

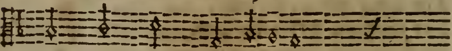
O que c'eſt choſe belle.

QUe l'entrepriſe eſt belle

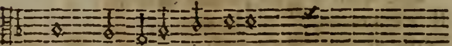
De te loüer, Seigneur,



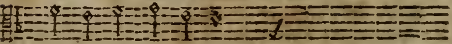
De chanter ton honneur,



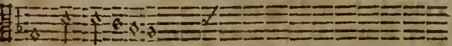
D'un cœur humble & fidelle ;



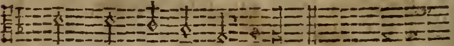
Quand le Soleil ſe leve,



D'annoncer ta bonté,



Et ta fidélité,



Quand ſa courſe s'acheve.

2. A la douce harmonie
Que fait former la voix,
Des luts & des hauts-bois,
Joignons la ſymphonie.

Le

Le cœur plein d'allegresse,
Je publie aux humains
Qu'aux œuvres de tes mains,
Eclate ta sagesse.
3. Grand Dieu, quelle est ta gloire
En tes moindres projets,
Et que tous tes hauts faits
Sont dignes de mémoire!
Seulement une chose
Trouble l'homme insensé,
Son cœur en est blessé
Quand il se la propose.
4. Les pervers qui fleurissent,
Comme l'herbe des chams,
Les desseins des mechans
Qu'on voit qui reüssissent;
Leur gloire peu durable,
Perira toutefois;
Mais, grand Dieu, Roi des Rois,
Ta force est immuable

PAUSE.

5. De tous tes adversaires,
La race perira;
Ton bras dissipera
Ceux qui te sont contraires.
Moi, Seigneur, que ta grace
Aura remis debout,
Je marcherai par tout,
Plein d'une sainte audace.
6. Vivant dans l'abondance,
Je verrai de mes yeux,
Sur tous mes envieux,
Les coups de ta vengeance;

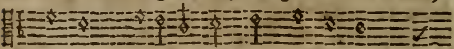
Et

Et de tous ces rebelles,
Dont l'orgueil tombera,
Mon oreille entendra
D'agréables nouvelles.
7. Mais, dans un heureux calme,
S'éleve l'homme-droit,
Tel qu'au Liban on voit
Ou le Cedre ou la Palme.
Ainſi toutes les plantes
De la maiſon de Dieu,
Croîtront, en ce ſaint lieu ;
Fraîches & fleuriſſantes.
8. On y verra, ſans ceſſe,
Des arbres toûjours verds,
Chargez de fruits divers,
Juſques dans leur vieilleſſe.
Ainſi, mon Dieu propice,
Qui des ſiens eſt l'appui,
Ne laiſſe voir en lui,
Nulle ombre d'injuſtice.

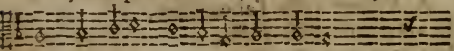
PSAUME XCIII.

Dieu eſt regnant, de grandeur tout vêtu.

DIeu regne ſeul, de ſplendeur revêtu,



Toûjours paré de force & de vertu ;



Sa main aſſit la terre fermement,

Et

Et rien n'en peut mouvoir le fondement.

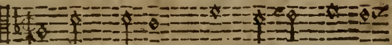
2. Tu fûs, ô Dieu, de toute eternité ;
Ton trône eſt ſtable à perpetuité ;
D'en-haut tu vois les fleuves s'augmenter,
Les eaux groſſir, les vagues s'irriter.

3. Tu vois les flots, l'un ſur l'autre entaſſez,
Comme en fureur, juſqu'au ciel, élancez ;
Mais ton pouvoir reprime leur courroux,
Et d'un regard les rend calmes & doux.

4. Dieu tout-puiſſant, dont les oracles ſaints
Furent toûjours fidelles & certains,
Fai qu'on te craigne, & qu'en toute ſaiſon,
La ſainteté reluiſe en ta maiſon.

PSAUME XCIV.

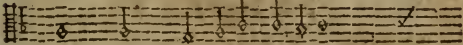
O Eternel ! Dieu des vengeances.



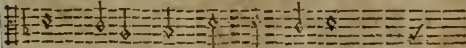
DIeu tout-puiſſant, Dieu des vengeances,

Toi qui ſais punir les offenſes,

Viens, & te montre hautement ;



Grand Dieu, qui regis l'univers,



Fai qu'enfin l'orgueil des pervers,

Eprouve un juſte jugement.

2. Juſques à quand ces infidéles,
Qui te furent toûjours rebelles,
Jouïront-ils de leur bonheur ?
Juſques à quand leurs fiers propos
Troubleront-ils nôtre repos,
S'elevant contre ton honneur ?

3. Ton peuple eſt en bute à leur rage,
Ils detruiſent ton héritage,
Et même leur cœur endurci,
Livrant à de cruels dangers,
Veuves, orphelins, étrangers,
Ils ont oſé parler ainſi :

4. L'Eternel n'en ſait rien, ſans doute,
Le Dieu de Jacob n'y voit goute,
Nos faits ſont trop bien concertez :
Mechans, miſerables humains,
Serez-vous toûjours faux & vains,
Toûjours folement emportez ?

5. Quoi ! celui, qui planta l'oreille,
Qui de l'œil forma la merveille,
N'entendra donc, ni ne verra ?
Lui qui diſpenſe le ſavoir,
Qui, par tout, montre ſon pouvoir,
Jamais ne vous reprimera ?

PAUSE.

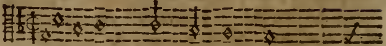
6. Non, Dieu connoît ce que nous ſommes,
Il ſait que les penſers des hommes
Ne ſont que pure vanité.
Heureux, Seigneur, qui dans ta Loi,
Inſtruit,

Inſtruit, & redreſſé par toi,
En a ſagement profité.
7. Quand le dur tems à lui s'opoſe,
C'eſt ſur tes ſoins qu'il ſe repoſe ;
Tu le ſauves par ton ſecours ;
Pendant qu'il voit le tombeau creux
S'ouvrir au Mechant malheureux,
Au milieu de ſes plus beaux jours.
8. Nôtre Dieu ne veut, en nul âge,
Abandonner ſon heritage,
Il eſt de ſon peuple l'appui ;
Tournant enfin les yeux ſur nous,
Il rendra la juſtice à tous,
Et les Bons iront aprés lui.
9. Quelqu'un dans ma dure ſouffrance,
M'a-t-il offert ſon aſſiſtance,
M'a-t-on regardé ſeulement ?
Privé de tout ſecours humain,
Si Dieu ne m'eut tendu la main,
J'allois décendre au monument.
10. Seigneur, quand les piés me gliſſérent,
Et qu'à toi mes vœux s'adreſſérent,
Tu me ſoûtins par ta bonté ;
Et r'animant tous mes eſprits,
Que la frayeur avoit ſurpris,
Tu me remis en ſûreté.
11. Car auſſi, comment ta juſtice
Appu'iroit elle la malice,
Qui ne ſe plait qu'à faire tort :
Ces pervers qui ne craignent rien,
Perſecutent les gens de bien,
Et mettent l'innocent à mort.
12. Mais le Dieu fort, ce juſte juge,
Eſt mon rocher, eſt mon refuge,

Il punira tous leurs forfaits ;
L'Eternel les accablera,
Son bras vengeur les detruira,
Par les maux mêmes qu'ils ont faits.

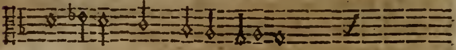
PSAUME XCV.

Sus, égayons-nous au Seigneur.

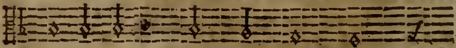


REjouïssons-nous au Seigneur,

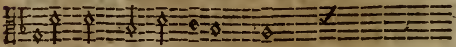
Assemblons-nous à son honneur,



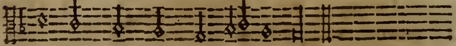
Car il est seul nôtre defense ;



Courons à son Temple aujourd'hui,



Afin de chanter, devant lui,



Sa force & sa magnificence.

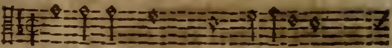
2. C'est le Dieu grand & glorieux,
Le Roi des Rois, le Dieu des Dieux.
Qui seul dans sa main tient le monde ;
Qui domine sur les hauts monts,
Et dans les abîmes profons,
Maître de la terre & de l'onde.

3. La

3. La mer & ses eaux sont à lui,
Il en est l'auteur & l'appui ;
La terre est aussi son ouvrage ;
C'est le Dieu qui nous forma tous ;
Allons adorer, à genoux,
Un Maître si grand & si sage.
4. Il est nôtre Dieu tout-puissant,
Nous son troupeau qu'on voit paissant,
Sous sa main, qui nous est propice :
Aujourd'hui qu'on entend sa voix ;
Prenez garde au moins cette fois
Que vôtre cœur ne s'endurcisse.
5. Vos peres ingrats & pervers
Se mutinant dans les deserts,
Contre Dieu même s'elevérent ;
C'est-là, dit-il, qu'ils m'ont tenté
Quand malgré leur legereté,
Cent fois ma grace ils éprouvérent.
6. Durant quarante ans en effet,
Cette race indigne n'a fait
Que m'offenser par mille outrages ;
Leur cœur seduit s'est egaré,
Et n'a jamais consideré
Ma volonté, ni mes ouvrages.
7. Enfin, de ma gloire jaloux,
Et poussé d'un juste courroux,
J'ai cette parole jurée,
Que jamais ce peuple endurci,
Puis qu'il me resistoit ainsi,
Dans mon repos n'auroit entrée.

PSAUME XCVI.

Chantez à Dieu chanſon nouvelle.



CHantez à Dieu, peuple fidelle,

Chantez-lui, terre univerſelle ;

Beniſſez-le, de jour en jour ;

Que chacun chante, tour à tour,

L'œuvre de ſa main immortelle.

2. Celebrons, ſans ceſſe, ſa gloire,
Et ſes faits dignes de memoire ;
C'eſt l'Eternel ; peut-on douter
Qu'il ne ſoit plus à redouter
Que des Dieux de bois & d'yvoire ?

3. Ces Dieux, à qui le monde encenſe,
Sont des Idoles ſans puiſſance ;
Mais l'Eternel a fait les Cieux ;
Il voit marcher, devant ſes yeux,
La pompe & la magnificence.

4. Sa grandeur, dans ſa maiſon ſainte,
Se montre vivement emprainte ;
Mortels, qui voulez être heureux,

Venez,

Venez, & lui rendez vos vœux,
Avec amour, respect, & crainte.

PAUSE.

5. Qu'un juste zele nous transporte,
Qu'à sa gloire tout se rapporte ;
Entrez au Temple, Nations,
Portez-lui vos oblations,
Sa grace vous ouvre la porte.

6. Exaltons son nom tous ensemble ;
Que le monde entier se rassemble,
Qu'on s'humilie, en ce saint lieu
Pour rendre hommage à ce grand Dieu ;
Que devant lui la terre tremble.

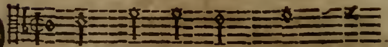
7. Faites, peuples, que sa puissance
Trouve une promte obeissance ;
C'est lui qui soûtient l'univers,
Et son bras des crimes divers
Va faire une juste vengeance.

8. Qu'on voie, enfin, sous son Empire,
Les Cieux chanter, la Terre rire,
Tonner l'Ocean ecumeux ;
Les chams, les forêts, avec eux,
Ses loüanges dire & redire.

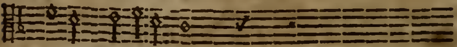
9. Il vient, il vient, il va paroître,
Il vient, comme souverain maître,
Regir le monde justement ;
Et, sous un doux gouvernement,
La joye, en tous lieux, va renaître.

PSAUME XCVII.

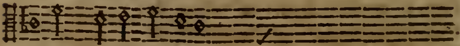
L'Eternel eſt regnant.



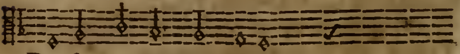
DIeu regne, & regne en Roi,



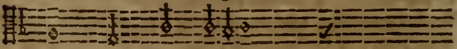
Terre, rejouï-toi ;



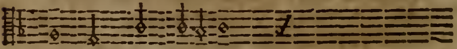
Iſles, faites la fête



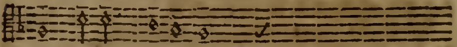
De ſa grande Conquête.



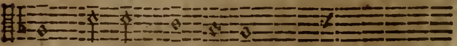
L'ombre & l'obſcurité



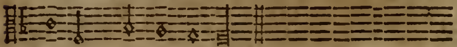
Couvrent ſa majeſté ;



Ses divins jugemens



Sont les ſûrs fondemens



De ſon trône exalté.

2. Devant lui ſont roulans

Des

Des feux étincelans
Pour consumer l'audace,
Qui lui resiste en face.
Son eclair foudroyant,
Qui vole flamboyant,
Fend le vuide des airs,
Et la terre & les mers
Tremblent en le voyant.
3. Comme la cire au feu,
En presence de Dieu,
Les plus hautes montagnes
Fondent dans les campagnes.
Les Cieux, à haute voix,
Prêchent ses saintes loix,
Et du vaste univers,
Tous les peuples divers
Chantent le Roi des Rois.

PAUSE.

4. Loin de nous, pour toûjours,
Ces Dieux müets & sourds,
Et les Nations foles
Qui servent les idoles.
Vous Anges toûjours prêts
A loüer ses hauts faits,
Esprits Saints, venez tous
L'adorer avec nous,
Le benir à jamais.
5. Sion chante, Seigneur,
Un hymne à ton honneur,
Les filles de Judée
Ta gloire ont celebrée.
De toute eternité,
Ta haute majesté

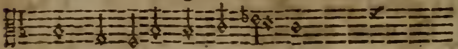
S'eleve ſur les Cieux ;
Et là, ſur tous les Dieux,
Tu te vois redouté.
6. Vous donc, que l'Eternel,
Par un ſoin paternel,
Engage à lui complaire,
Gardez-vous de mal faire.
Il tient entre ſes mains
L'ame des hommes Saints,
Si l'on veut les toucher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains :
7. Des juſtes bien-aimez
Les ſentiers ſont ſemez
De joye & de lumiére,
Tant ſa grace eſt entiére ;
Vous donc, ſon peuple heureux,
Rallumez vos ſaints feux ;
Celebrez du Seigneur
La force & la grandeur,
Et lui rendez vos vœux.

PSAUME XCVIII.

Chantez a Dieu nouveau Cantique.

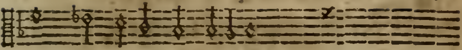
PEuples, chantez un ſaint Cantique

A l'honneur du grand Dieu des Cieux ;



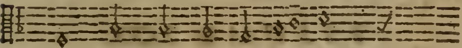
Qui, par ſa force magnifique,

Eſt

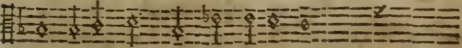


Eſt demeuré victorieux.

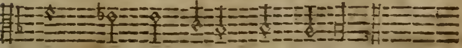
Son grand pouvoir s'eſt fait connoître,



Quand ſon bras nous a garantis ;



Sa juſtice a daigné paroître



Pour nous, au milieu des Gentils.

2. Dieu de ſa bonté favorable
A bien voulu ſe ſouvenir ;
Selon ſa promeſſe immuable,
Il veut ſon peuple maintenir.
Le ſalut que Dieu nous envoye,
Juſqu'au bout du monde s'eſt vû ;
Que donc d'allegreſſe & de joye
L'univers entier ſoit emû !

3. Que, par tout, devant Dieu réſonnent,
Et les inſtrumens, & les voix ;
Que par tout les trompetes ſonnent,
Et les clairons, & les haut-bois.
Qu'en ſa preſence glorieuſe,
Tout pouſſe des tons eclatans,
La mer bruyante & furieuſe,
La terre avec ſes habitans.

4. Que, devant Dieu, les fleuves mêmes
Battent des mains, de joye épris ;

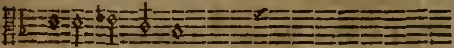
Et

Et que, par des tranſports extrêmes,
Les monts faſſent ouïr leurs cris.
Car Dieu vient gouverner le monde
Dans le droit & dans l'équité ;
Et par tout, d'une main feconde,
Répandre la felicité.

PSAUME XCIX.

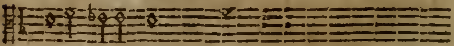
Or eſt maintenant.

ON voit maintenant



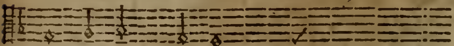
L'Eternel regnant ;

Peuples eloignez,



Soyez etonnez ;

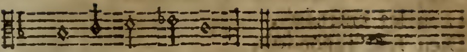
Ses Anges, ſous lui,



Lui ſervent d'appui ;

Que toute la terre

Craigne



Craigne ſon tonnerre.

2. A ce Dieu ſi grand
Tout honneur ſe rend,
Au mont de Sion ;
Toute Nation
Le vient adorer,
Y vient celebrer,
De ſon nom terrible,
La force invincible.

3. Ce Roi renommé
A toûjours aimé
Un gouvernement
Reglé juſtement,
Tel qu'on voit celui,
Qu'encore aujourd'hui,
De Jacob la race
Eprouve en ſa grace.

4. Peuples, devant Dieu,
Venez en ce lieu ;
Ployons les genoux ;
Moïſe, avant nous,
Avant nous Aaron,
Loüant ſon ſaint nom,
Ont fait le ſervice
De ſon ſacrifice.

PAUSE.

5. Comme eux, Samuel
Servoit l'Eternel,
Le peuple comme eux,
Lui rendoit ſes vœux ;

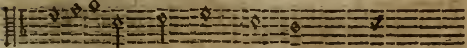
Dieu les entendoit,
Dieu leur repondoit,
Touché de leurs plaintes,
Il calmoit leurs craintes.
6. Il parla des Cieux
Montrant à leurs yeux,
Au jour le plus clair,
Sa colonne en l'air ;
Eux, de leur côté,
Avec pieté,
Suivoient l'ordonnance
De ſon alliance.
7. Grand Dieu, ton ſecours
Etoit leur recours,
Tu les inſtruiſois,
Tu les conduiſois :
Et ton bras puiſſant,
Même en puniſſant,
Et faiſant juſtice,
Se montra propice.
8. Que ce Dieu ſi ſaint
Soit loüé, ſoit craint,
Qu'il ſoit reveré,
Qu'il ſoit adoré,
Au mont qui lui plaît ;
C'eſt lui qui, ſeul, eſt
Le vrai Dieu ſuprême,
La sainteté même.

PPAUME C.

Vous tous qui la terre habitez.

V Ous, qui ſur la terre habitez,

Chantez à haute voix, chantez ;



Rejouïſſez-vous au Seigneur,

Par un ſaint hymne à ſon honneur.

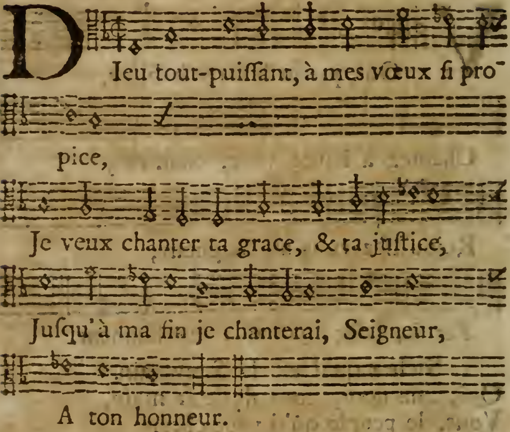
2. Sachez qu'il eſt le Souverain,
Qui, ſans nous, nous fit de ſa main,
Vous, le peuple qu'il veut cherir,
Vous, le troupeau qu'il ſait nourrir.

3. Entrez dans ſon Temple aujourd'hui
Que chacun vienne devant lui ;
Celebrez ſon nom glorieux,
Et qu'on l'eleve juſqu'aux Cieux.

4. C'eſt un Dieu rempli de bonté ;
D'une eternelle vérité ;
Toûjours propice à nos ſouhaits,
Et ſa grace dure à jamais.

PSAUME CI.

Vouloir m'a pris de mettre en écriture.



2. Vien donc, ô Dieu, ſoûtien-moi, par ta grace,
Tu me verras marcher devant ta face ;
Dans ma maiſon, la droiture, toûjours,
Aura ſon cours.

3. Jamais le mal ne ſeduira mon ame ;
Car des Mechans je hai la voye infame ;
Ils me craindront & n'oſeront chercher
A m'approcher.

4. Ceux qui ſuivront une route egarée,
Aupres de moi, n'auront aucune entrée,
L'on n'y verra nul d'entre eux ecouté,
Ni ſupporté.

5. Je detruirai ceux dont la médiſance
Fait, en ſecret, la guerre à l'innocence,

Et

Et je saurai bannir, loin de mes yeux,
Les orgueilleux:

6. Les gens de bien, qui seuls peuvent me plaire,
Auront chez moi leur demeure ordinaire,
Et qui, toûjours, le droit chemin tiendra,
Me servira.

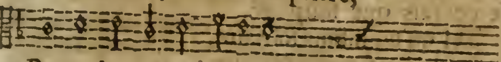
7. Ni les flâteurs, ni les ames obliques
Ne seront point entre mes domestiques;
Et les menteurs ne recevront jamais,
De mes bienfaits.

8. Du païs saint j'ôterai de bonne heure
Tous les mechans, sans qu'un seul y demeure;
Mes soins, Seigneur, purgeront ta cité
D'iniquité.

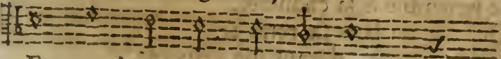
PSAUME CII.

Seigneur enten ma requête.

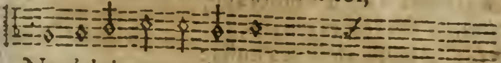
SEigneur, enten ma priere,



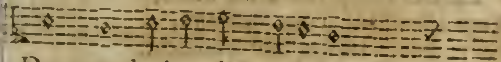
Par ta bonté singuliere,



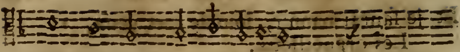
Et quand ma voix monte à toi,



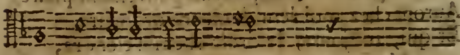
Ne t'eloigne pas de moi.



Dans ma douleur sans pareille,



Tourne vers moi ton oreille,



Approche-toi je te prie,

Pour m'ouïr, lors que je crie.

2. Car ma force consumée
S'en va comme la fumée,
Et mon corps, sec & transi,
Est tel qu'un tison noirci.
Toute ma vigueur se passe,
Comme une fleur qui s'efface,
Dans les tourmens que j'endure,
J'abhorre la nourriture.

3. Ma peau flêtrie & sechée,
A mes os est attachée,
Et toûjours prêt d'expirer,
Je ne fais que soûpirer.
Tel qu'un hibou solitaire,
Je fui le jour qui m'éclaire;
Je ressemble à la choüette,
Qui fait au bois sa retraite.

4. Comme, durant son veuvage,
La tourterelle, à l'ombrage,
Nourrit ses tristes ennuis,
Seul, je passe ainsi les nuits:
Chacun s'empresse à me nuire,
Tous cherchent à me detruire,
Leurs cœurs contre moi s'unissent,
Et leurs langues me maudissent.

PAUSE

PAUSE I.

5. Je n'ai pour pain ordinaire,
Que la cendre & la poussiere,
Et je fai dans mes douleurs,
Mon breuvage de mes pleurs.
Helas ! c'est dans ta colere,
Que ta justice severe,
Du faîte de la puissance,
M'a plongé dans la souffrance.
6. Mes jours passent comme une ombre
Qui se perd dans la nuit sombre,
Et je suis plus desseché,
Que le foin qu'on a fauché.
Mais ton trône, toûjours ferme,
Demeure sans fin, sans terme,
Et de ton nom plein de gloire
Dure, à jamais, la memoire.
7. Vien donc, vien, sans plus attendre,
Hâte-toi de nous defendre,
Aye, ô Dieu, compassion,
De ta fidelle Sion:
Il est tems que ta clemence
Parle pour sa delivrance,
Et déja l'heure te presse,
De degager ta promesse.
8. Ton peuple, en ses maux extrêmes,
En aime les pierres mêmes,
Et ne voit, qu'avec des pleurs,
Sa ruine & ses malheurs.
Les Nations allarmées,
Craindront le Dieu des armées;
Les Rois, malgré leur puissance,
Redouteront sa vengeance.

9. Car

9. Car ſa Cité demolie
Sera bien-tôt retablie,
Son Dieu, qui l'aime toûjours,
Vient des Cieux, pour ſon ſecours;
Ses yeux ont vû les miſeres
De ſes triſtes ſolitaires,
Et ſon oreille attentive
Ecoute leur voix plaintive.

PAUSE II.

10. Ses hauts faits, ſi pleins de gloire,
Se liront dans nôtre hiſtoire,
Jamais les tems à venir,
N'en perdront le ſouvenir.
Le nouveau peuple, avec-joye,
Suivant du Seigneur la voye,
Chantera plein d'allegreſſe
Et ſa force, & ſa ſageſſe.
11. Car Dieu, de ſon ſanctuaire,
Ne nous ſera plus contraire;
Se baiſſant du haut des Cieux,
Sur nous il jette les yeux.
Il voit les cruelles peines
De ſes enfans dans les chaînes,
Et les ſauve, par ſa grace,
De la mort qui les menace.
12. Il veut, que dans la Judée,
La memoire en ſoit gardée,
Et qu'en Sion ſoient vantez
Les doux fruits de ſes bontez;
Là, les Nations melées
Par lui ſeront aſſemblées;
Les plus grans, ſans reſiſtance,
Lui rendront obéïſſance.

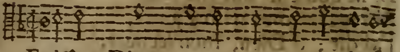
PAUSE

PAUSE III.

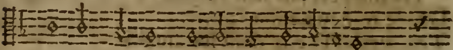
13. Ma force etant abâtuë,
Et la douleur qui me tuë
Abregeant mes triſtes jours,
J'ai dit ; ô Dieu, mon ſecours,
Ne me pers pas ſans reſſource
Dés-le milieu de ma courſe,
Toi, grand Dieu, dont les années
Ne ſeront jamais bornées.
14. La terre fut ton ouvrage,
C'eſt ta main puiſſante & ſage
Qui ſut les Cieux compaſſer,
Et tout cela doit paſſer.
Du ſiege où tu te repoſes,
Tu vois vieillir toutes choſes.
Et ſe conſumer par l'âge,
Comme un habit par l'uſage ;
15. Comme une robe qui change,
Avec le tems qui la mange,
Terre & Cieux, tout changera,
Leur eclat diſparoîtra :
Mais ta majeſté ſuprême
Demeure toûjours la même,
Et ta conſtante durée
Eſt pour jamais aſſurée.
16. C'eſt donc, par ta ſeule grace,
Que l'on verra nôtre race
Dans ta maiſon, pour jamais,
Vivre & repoſer en paix.
Nos enfans, par ta clemence,
Jouïront, en ta preſence,
Et ſous ta main adorable,
D'un bonheur toûjours durable.

PSAUME CIII.

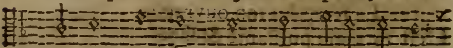
Sus loüez Dieu mon ame, en toute chose.



BEnissons Dieu, mon ame, en toute chose;

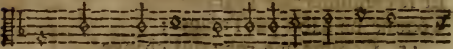


Lui, sur qui seul ton espoir se repose;

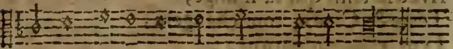


Chantons son nom, sans nous lasser jamais.

Que tout en moi, celebre sa puissance;



Sur tout, mon ame, exalte sa clemence,



Et conte ici tous les biens qu'il t'a faits.

2. C'est ce grand Dieu, qui, par sa seule grace,
De tes pechez les soüillures efface,
Qui te guerit de toute infirmité;
Du tombeau même il retire ta vie;
Il rend tes jours heureux malgré l'envie,
T'environnant, par tout, de sa bonté.

3. C'est ce grand Dieu, dont la riche largesse
Te rassasie, & fait, qu'en ta vieillesse,
Ainsi qu'on aigle, on te voit rajeunir;
Aux opprimez il est doux & propice,

Et, tous les jours, ſa ſuprême juſtice
Montre qu'il ſait & ſauver & punir.

4. Jadis Moïſe, avec crainte, avec joye,
Vit du Seigneur la merveilleuſe voye ;
Tout Iſraël vit auſſi ſes hauts faits :
Toûjours clement, & rarement ſevere,
Pront au pardon, & lent à la colére,
Il eſt ſi bon qu'il remplit nos ſouhaits.

5. Si quelquefois abuſant de ſa grace,
Nous l'offenſons ; il s'irrite, il menace,
Mais ſa rigueur ne dure pas toûjours ;
Il nous epargne, & ſa juſte vengeance
N'egale pas les peines à l'offence,
Car ſa bonté vient à nôtre ſecours.

6. A qui le craint, à qui pleure ſa faute,
Cette bonté ſe fait voir auſſi haute
Que ſur la terre il eleva les Cieux ;
Et comme eſt loin le Couchant de l'Aurore,
Ce Dieu clement, quand ſa grace on implore,
Met loin de nous nos pechez odieux.

PAUSE.

7. Comme à ſon fils un pere eſt doux & tendre,
Si nôtre cœur vient au Seigneur ſe rendre,
Il nous reçoit avec compaſſion :
Car il connoît dequoi ſont faits les hommes,
Il ſait, helas ! il ſait que nous ne ſommes
Que poudre, & cendre, & que corruption.

8. Les jours de l'homme à l'herbe je compare,
Dont à nos yeux la campagne ſe pare,
Qu'un peu de tems a vû croître & meurir ;
Mais qui, ſoudain, de l'Aquilon bâtuë,
Tombe, ſe paſſe, & n'eſt plus reconnuë,
Même du lieu qui la voyoit fleurir.

9. Mais

9. Mais tes faveurs, ô Dieu, sont éternelles,
Pour qui t'invoque, & toûjours les fideles,
De siecle en siecle, eprouvent ta bonté ;
Dieu garde ceux qui marchent dans sa crainte,
Ceux dont le cœur s'attache à sa loi sainte,
Tous ceux, enfin, qui font sa volonté.

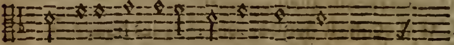
10. Dieu, qui des Cieux voit tout ce qui respire,
Dans ces lieux hauts a bâti son empire ;
Tout l'univers est soûmis à ses loix.
Joignez-vous donc, pour chanter ses loüanges,
Esprits divins, Chœurs immortels des Anges,
Vous qui volez où commande sa voix ;

11. Benissez Dieu, sa celeste milice,
Ministres saints, hérauts de sa Justice,
Qui de lui plaire étes toûjours soigneux.
Qu'en tout Climat, tout Peuple, tout Royaume,
Tout le benisse, &, pour finir mon Psaume,
Beni-le aussi, toi, mon ame, avec eux.

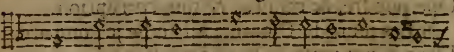
PSAUME CIV.

Sus, sus, mon ame, il te faut dire bien.

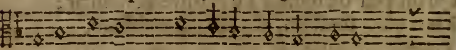
IL faut, mon ame, il faut, avec ardeur,



De l'Eternel celebrer la grandeur.

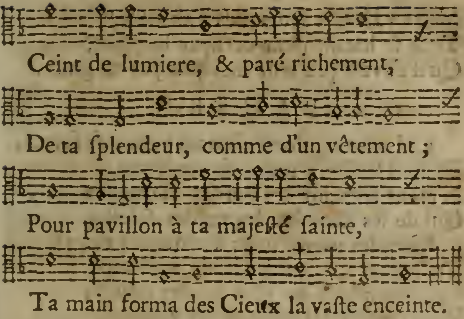


Dieu tout-puissant, seul digne de mémoire,



Je te contemple environné de gloire,

Ceint



2. Ton haut Palais est d'eaux tout lambrissé,
Pour toi, la nuë est un char exhaussé ;
Les vents ailez, lors que tu te promenes,
Pour te porter redoublent leurs haleines ;
De ces esprits, aussi prompts que legers,
Quand il te plaît, tu fais tes messagers,
Et si tu veux exercer ta justice,
Les feux brûlans sont prêts à ton service.
3. Tu fis la terre, & l'assis fermement ;
Son propre poids lui sert de fondement ;
Rien ne l'ébranle, & ce jour la voit être
Ce qu'elle fut le jour qui la vit naître.
Auparavant, d'un grand abîme d'eau
Tu la couvrois, comme d'un noir manteau,
Les eaux flotoient, encor, sur les montagnes,
Comme elles sont dans les basses campagnes ;
4. Mais d'un seul mot, qu'il te plût proferer,
Toutes, soudain, tu les fis retirer ;
Ta forte voix, qui forme le tonnerre,
Avec frayeur leur fit quitter la terre.
Alors, on vit mille monts s'exhausser,

Mille valons à leurs piés s'abaisser,
Tous se hâtant pour occuper la place,
Qu'il t'avoit plû leur marquer par ta grace.

PAUSE I.

5. La mer, alors, sous tes yeux, se forma,
Et dans ses bors toute se renferma,
N'osant franchir les bornes eternelles
Qui de ses flots sont les gardes fidelles.
Entre les monts tu fis sourdre les eaux;
Tu fis par tout couler mille ruisseaux,
Qui décendant des plus hautes colines,
Vont rejouïr les campagnes voisines.
6. Là, quand le jour commence d'éclairer,
Les animaux vont se desalterer;
Tous à l'envi, même l'âne sauvage,
Courent en foule à ce commun bruvage;
Le long des bors de ces ruisseaux courans,
On voit voler mille oiseaux differens,
Qui se posant sous le sombre feüillage,
Font, tour à tour, entendre leur ramage.
7. Du haut des Cieux, les monts, sans art humain,
Sont largement arrosez de ta main,
Et des doux fruits de ton travail, sans peine,
Toute la terre heureusement est pleine:
Elle soûtient l'homme & les animaux,
Elle produit l'herbe pour les chevaux,
Les blés, la vigne, & toute autre verdure,
Pour le plaisir, ou pour la nourriture.
8. Le pain, qui fait la force & la vigueur,
Le vin qui sert à rejouïr le cœur,
Et l'huile, enfin, dont l'agreable usage
Rend la fraicheur & la joye au visage;
C'est par tes soins que, malgré les hivers,
Sur

Sur le Liban croiſſent tes arbres verds,
Les Cedres hauts, que ta bonté ſuprême
Sans artifice, a plantez elle-même.
9. Là, ſous l'abri des plus épais rameaux,
Cachent leurs nids mille petits oiſeaux,
Pendant qu'on voit la Cigogne tranquile
Sur les Sapins ſe choiſir un aſile.
C'eſt vers les monts que le Chevreüil s'enfuit,
Pour s'eloigner du chaſſeur qui le ſuit ;
Et le Lapin que la peur accompagne
Dans les lieux creux ſe ſauve à la campagne.

PAUSE II.

10. Tu fis la Lune & tu reglas ſon cours,
Pour nous marquer & les mois & les jours,
Et le Soleil, au moment qu'il ſe leve,
Sait où le ſoir ſa carriere s'achéve.
Tu couvres l'air d'un voile tenebreux,
Qui de la nuit rend le viſage affreux,
Et c'eſt alors que les bêtes ſauvages
Sortant des bois, cherchent les pâturages.
11. Le Lionceau, dans ſon beſoin preſſant,
Aprés la proye en fureur rugiſſant,
De toi, Dieu fort, Auteur de la nature,
Par ſon cri même attend ſa nourriture.
Puis, le Soleil nous ramenant le jour,
Tigres, lions, rentrent dans leur ſejour ;
Tous s'en revont dans leur demeure ſombre,
Pour y trouver du repos & de l'ombre.
12. L'homme, à ſon tour, ſe montre, & ſans danger,
A ſon travail on le voit ſe ranger ;
Chacun s'empreſſe, & ſa tâche étant faite,
Chacun, le ſoir, va chercher ſa retraite.

Grand Dieu, combien, dans ce vaste univers,
Sont merveilleux tes ouvrages divers !
Tu les fis tous, avec ordre & sagesse,
Et tu benis la terre avec largesse.
13. Mais qui pourroit dire encor dignement
La vaste mer, & son flot ecumant !
Tout ce qui vit, & qui nage en son onde,
Tant de poissons dont elle est si feconde;
Là, nuit & jour, voguent mille vaisseaux,
Là, tu formas le grand monstre des eaux,
L'effroi des yeux, cette énorme baleine,
Qui sur la vague, à son gré, se promene.

PAUSE III.

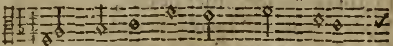
14. Par tout, Seigneur, à ton divin secours,
Les animaux, sans cesse, ont leur recours,
Chacun attend, en son besoin extrême,
Que ta bonté le nourisse elle même.
Tu leur repans tes biens du haut des Cieux
Et tous, en foule, y courent en tous lieux ;
C'est par tes soins, c'est par ta providence,
Qu'ils ont, pour vivre, une heureuse abondance ;
15. Que si ta main seulement se retient,
Si tu reprens l'esprit qui les soûtient,
Soudain, Seigneur, on les voit se dissoudre,
Et defaillir, & retourner en poudre.
Mais ton courroux venant à se calmer,
Si ton esprit veut leur poudre animer,
Il leur redonne une vigueur nouvelle,
Et tout reprend une face plus belle.
16. Beni soit donc le saint nom du Seigneur,
Que tout conspire à vanter son honneur,
Et qu'à jamais ses yeux daignent se plaire
Aux grans objets que sa main a sû faire.

C'est

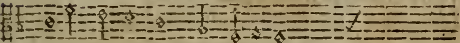
C'eſt lui qui peut, d'un regard ſeulément,
Faire trembler tout ce bas element,
Et qui,s'il donne aux monts la moindre atteinte,
Les fait fumer, les fait fondre de crainte.
17. Pour moi, ſans fin, tandis que je vivrai,
A haute voix je le celebrerai,
Et, chaque jour, par de nouveaux Cantiques,
Je publîrai ſes œuvres magnifiques.
Dieu voit des Cieux mes pieuſes leçons,
Il prend plaiſir à mes ſaintes chanſons ;
Retirez-vous, douleurs, ſoucis, triſteſſe,
Je veux en lui me rejouïr ſans ceſſe.
18.Que les Mechans,dans leur crime obſtinez,
Soient de la terre, enfin, exterminez ;
Mais toi, mon cœur, beni le Roi du monde,
Et qu'à ma voix tout l'univers réponde.

PSAUME CV.

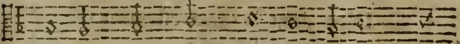
Sus, qu'un chacun de nous, ſans ceſſe.



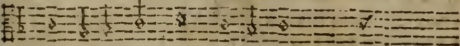
V Enez, & du Seigneur, ſans ceſſe,



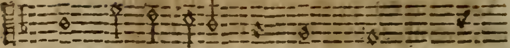
Loüez la force & la ſageſſe ;



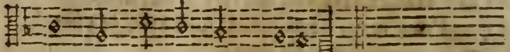
Que ſon grand nom, par tout ſemé,



Soit auſſi par tout reclamé ;



Qu'on faſſe éclater, en tous lieux,



Le bruit de ſes faits glorieux.

2. Qu'on s'aſſemble, qu'on pſalmodie !
Qu'on le loüe avec melodie !
Que tout Fidele, qui le craint,
Chante & triomphe en ſon nom ſaint ;
Qu'enfin, tout cœur reconnoiſſant
Soit joyeux, en le beniſſant.

3. Que chacun cherche ſa preſence ;
Qu'on vante ſa magnificence ;
Que ſes hauts faits ſoient admirez,
Et ſes oracles reverez ;
Qu'on celebre ſes jugemens,
Et qu'on craigne ſes châtimens.

4. Vous, Iſraël, race immortelle
D'Abraham ſon ſujet fidelle,
Vous enfans de Jacob venus,
Que Dieu pour ſiens à retenus,
Vous ſavez qu'il eſt vôtre Dieu,
Lui qu'on voit regner, en tout lieu.

PAUSE I.

5. Ce Dieu, dont la grace eſt immenſe,
Se ſouvient de ſon alliance ;
Il la fit ſelon ſes ſouhaits,
Pour la conſerver à jamais ;
Avec Abraham il traita
Les articles qu'il arrêta.

6. Pour

6. Pour Isaac elle fut jurée,
Depuis à Jacob assurée ;
Ainsi l'on peut dire qu'elle est
Un ferme, un eternel arrêt,
Un traité saint, & solemnel
Du Seigneur avec Israël.

7. Je veux, dit-il, que, d'âge en âge,
Canaan soit ton heritage ;
Quoi que foibles, quoi qu'etrangers,
Tes enfans, malgré les dangers,
Auront ce partage assuré,
Que ma main leur a preparé.

8. Divers climats ils traverserent ;
D'un païs à l'autre ils passerent,
Et Dieu, qui les guidoit toûjours,
Les conserva par son secours ;
Même, à cause d'eux quelquefois,
Sa main frapa de puissans Rois.

PAUSE II.

9. Respectez, dit-il, mes Prophetes,
Mes Oints, mes sacrez Interprêtes ;
Par tout il fit venir la faim,
Par tout on vit manquer le pain ;
Mais aux siens sa bonté pourvût,
D'un saint Précurseur qu'il élût.

10. C'est Joseph qu'une injuste rage
Vendit, & mit en esclavage ;
Captif dans ses plus jeunes ans,
Chargé de fers durs & pesans,
Jusqu'au tems qu'il fut reconnu
Pour Prophete du Ciel venu.

11. Quand la divine providence
Eut eprouvé sa patience,

Le Prince des Egyptiens
Envoya rompre ſes liens ;
Ce Roi d'un grand peuple cheri,
Fit d'un eſclave un Favori.
12. De ſerviteur, il le fit maître ;
Pour tel il le fit reconnoître ;
Et ſes ſujets, grans & petits,
Lui furent tous aſſujettis ;
Seul il donnoit inſtruction
Aux ſages de la Nation.

PAUSE III.

13. Jacob, alors, fit ſon entrée
En Egypte, & dans la contrée,
Que Cham autrefois partagea,
C'eſt-là, qu'Iſraël ſe logea ;
Et s'accrût ſi fort en bonheur,
Que l'Egypte même en eût peur.
14. Le tems vint, que Dieu juſte & ſage
Permit que ce peuple ſauvage
Fut enfin de haine animé
Contre Iſraël ſon bien-aimé ;
Qu'il l'accablât de durs travaux,
Et lui fit ſouffrir mille maux.
15. Mais, pour punir cette entrepriſe,
Il envoye Aaron & Moïſe,
Et ces deux zelez ſerviteurs,
Sur les cruels perſecuteurs,
Par cent prodides, firent voir
L'effet d'un celeſte pouvoir.
16. Soudain, par d'epaiſſes tenebres,
Ce n'eſt par tout, qu'objets funebres,
Les deux freres obeïſſant
Aux ordres ſaints du Tout-puiſſant ;

En

En ſang il changea les ruiſſeaux;
Tua les poiſſons, dans les eaux.

PAUSE IV.

17. Il fit, entre pluſieurs inſectes,
Nâitre des grenoüilles infectes,
Juſques dans les Palais des Rois;
Il parle, & ſoudain, à ſa voix,
On voit, par eſſains, dans les airs
Voler des moucherons divers.
18. Au lieu de pluye, on voit la grêle,
Avec la foudre pêle-mêle,
Abattre vignes & figuiers,
Et leurs autres arbres fruitiers;
Les ſauterelles, par monceaux,
Leur font mille degâts nouveaux.
19. Leur herbe, par tout, eſt rongée;
Et leur campagne ravagée;
Dans leurs maiſons, les premiers nez
Sont par un Ange exterminez,
Les premiers fruits de leur amour,
Tous, à la fois, perdent le jour.
20. Enfin de l'Egypte effrayée,
Et de larmes toute noyée,
Le peuple, ſain & diligent,
Sortit chargé d'or & d'argent;
L'Egypte, qui les redoutoit,
Avec plaiſir y conſentoit.

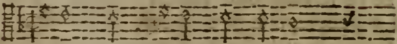
PAUSE V.

21. Pour leur couverture, une nuë,
De jour, fût dans l'air etenduë;
Par un feu, qui luiſoit la nuit,
Tout ce grand peuple étoit conduit;

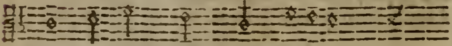
Et lors qu'il voulut de la chair,
Il leur plût des oiseaux de l'air.
22. Dieu les nourrit d'un pain celeste,
Et quand, par une soif funeste,
Ils eurent des tourmens nouveaux,
Du roc il fit sourdre des eaux ;
Car il lui souvint du traité,
Avec Abraham arreté.
23. Ainsi, tiré de l'esclavage,
Son peuple eût, encor, l'avantage,
Qu'aprés divers peuples defaits,
Il jouït d'une douce paix,
Enrichi des possessions,
Et du travail des Nations.
24. Mais il leur fit toutes ces graces,
Afin que, suivant d'autres traces,
Et moins endurcis qu'autrefois,
Ils obeïssent à sa voix.
Nous aussi, d'un vœu solemnel,
Servons & loüons l'Eternel.

PSAUME CVI.

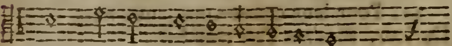
Loüez Dieu, car il est benin.



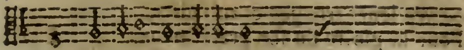
LOüez Dieu, loüez sa bonté,



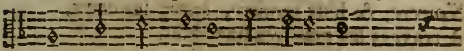
Dont le cours n'est point limité :



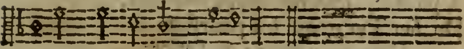
Mais qui ses merveilles étranges,



Pourroit-ici repreſenter !



Qui pourroit toutes ſes loüanges,



Aſſez dignement reciter !

2. Heureux, Seigneur, qui ſous ta loi,
Sait toûjours marcher devant toi !
Mon Dieu, qu'enfin il te ſouvienne,
Que tu me mis au rang des tiens ;
Mon Dieu, que ta main me ſoûtienne.
Comme tes elûs tu ſoûtiens.

3. Fai que, par un ſuccés heureux,
J'éprouve ta grace avec eux,
Et qu'entrant moi-même en partage
Des biens dont tu les fais joüir,
Du bonheur de ton heritage
Mon cœur ſe puiſſe réjoüir.

PAUSE I.

4. Nous avons, nos peres, & nous,
Attiré ton juſte courroux,
Par le mepris de tes Oracles ;
Même nos peres malheureux,
Furent peu touchez des miracles,
Qu'en Egypte tu fis pour eux.

5. Ingrats à de ſi grans bienfaits,
Leurs cœurs n'y penſerent jamais ;
La mer rouge les vit rebelles :
Mais Dieu, toûjours puiſſant & bon,

Sauva

Sauva leurs troupes criminelles,
Pour la gloire de ſon grand nom.
6. Il parle, & la mer des roſeaux
S'ouvre, & leur montre, entre ſes eaux,
A travers ſes gouffres horribles,
Un chemin ſûr qui les conduit,
A pié ſec, loin des coups terribles,
Du fier Tyran qui les pourſuit.
7. Dieu les garantit de l'effort,
D'un ennemi cruel & fort,
Sur qui tous les flots retournerent,
Et ſes chars enfin ſubmergez,
Nos ayeux, ſur les bors, chanterent
Le bras qui les avoit vengez.

PAUSE II.

8. Mais par un oubli criminel,
Des merveilles de l'Eternel,
Ils rentrerent en defiance,
Et, de leurs vains deſirs ſurpris,
Ils parlerent de ſa puiſſance
Avec un inſolent mepris.
9. Par une indulgente bonté,
Dieu remplit leur avidité ;
Mille & mille en langueur moururent ;
De Moïſe enviant l'honneur,
Tous, au camp, contre lui s'émûrent.
Et contre Aaron, l'Oint du Seigneur.
10. La terre s'ouvrit ſous Dathan ;
La terre couvrit Abiran ;
Des flammes à leur camp ſe prirent ;
Le feu pluſieurs en devora,
Les autres un veau d'or fondirent,
Qu'en Oreb le peuple adora.

11. Ainſi

11. Ainſi fût changé le Seigneur,
Jadis leur gloire, & leur bonheur,
En l'image d'un bœuf qui broute ;
Lui-même, & ſes faits publiez
Et dans l'Egypte, & ſur leur route,
Furent auſſi-tôt oubliez.

PAUSE III.

12. Ils n'ecouterent plus ſes loix ;
Ils mepriſerent les exploits,
Que Cham, & la mer rouge même,
Avoient vû faire, en leur faveur ;
Auſſi ſa patience extrême
Se tourna, contre eux, en fureur.
13. Moiſe, ainſi qu'en un aſſaut,
Fit face contre le Tres-haut ;
Pria, gemit, en ſa preſence,
Et, cette fois, ſût detourner
Les coups d'une horrible vengeance
Qui les alloit exterminer.
14. Degoûtez de ce beau païs,
Que leur Dieu leur avoit promis,
Ils douterent de ſa promeſſe,
Et murmurant, cent & cent fois,
Loin de ſuivre ſa ſainte adreſſe,
Ils firent les ſourds à ſa voix.
15. Dieu que leur conduite irrita,
La main haute, leur proteſta
Qu'il les perdroit, eux & leur race ;
Qu'ils languiroient dans les deſerts ;
Et gemiroient, loin de ſa face,
Sous le joug des peuples divers.

PAUSE IV.

16. Cependant, ces mechans encor,
Firent des vœux à Belpéor ;
Mangerent des morts les offrandes ;
Quand Dieu plein d'indignation,
Punit par des peines plus grandes
Leur aveugle dévotion.

17. Phinée, homme plein de vigueur,
Vengeant l'injure du Seigneur,
Fit, aussi, cesser sa colere ;
Ce coup fut du Ciel avoüé,
Et juste, autant qu'il fût severe,
Il en sera toûjours loüé.

18. A Meriba Dieu meprisé,
D'un nouveau courroux embrasé,
N'epargna pas même Moïse ;
Lors qu'aigri d'un si long tourment,
Il douta de son entreprise,
Et parla trop legerement.

PAUSE V.

19. Au lieu d'avoir exterminé
Un peuple, de Dieu condamné,
On les vit tomber dans le piége,
Ils encenserent les faux Dieux,
Et par un culte sacrilege,
Firent mille actes furieux.

20. On vit les peres inhumains
Immoler, de leurs propres mains,
Au Demon leurs fils & leurs filles,
Et faire des oblations,
Du sang même de leurs familles,
Aux idoles des Nations.

21. Ainsi,

21. Ainſi, fût ſoüillé leur païs,
Par tant de meurtres inouïs;
Ainſi, dans ce culte damnable,
Le peuple au crime abandonné,
Par cette debauche execrable,
De ſon vrai Dieu s'eſt détourné.
22. Auſſi ſon courroux s'alluma,
Contre eux tellement s'enflama,
Qu'il rejetta ſon heritage,
Et depuis, parmi les Gentils,
Sous un long & rude eſclavage,
Sa main les tint aſſujettis.

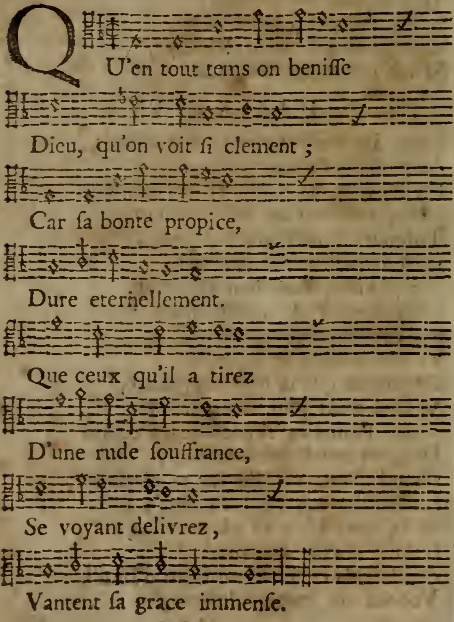
PAUSE VI.

23. Ils ſe virent long-tems ſoûmis,
Au pouvoir de leurs ennemis,
Et, ſouvent, Dieu briſa leurs chaînes,
Mais, toûjours au mal obſtinez,
Toûjours à de nouvelles peines
Ils ſe trouverent condamnez.
24. Enfin, dans leur affliction,
Dieu, touché de compaſſion,
Se ſouvint de ſon alliance,
Et voulut bien ſe repentir
Des maux que ſa juſte vengeance,
Si long-tems leur faiſoit ſentir.
25. Pour eux il adoucit les cœurs
De leurs cruels perſecuteurs;
Grand Dieu, veüille par ta clemence,
Raſſembler ton peuple ecarté;
Et fai que, libre en ta preſence,
Il loüe encore ta bonté.
26. Dés ce jour, au Dieu d'Iſraël,
Voüons un culte ſolemnel,

Celebrons ſa gloire, ſans ceſſe ;
Que chacun chante, à ſon honneur,
Avec une ſainte allegreſſe,
Loüé ſoit le nom du Seigneur.

PSAUME CVII.

Donnez au Seigneur gloire.



2. C'eſt lui qui les ramaſſe,
D'Orient, d'Occident,
Du Nord rempli de glace,
Et du Midi brûlant.
S'ils vont dans le deſert
Aride, & ſans culture,
N'ayant point de couvert,
Errant à l'avanture.
3. Si la faim les tourmente,
Par ſon âpre rigueur,
Ou ſi la ſoif ardente
Conſume leur vigueur ;
Pourvû qu'en ce beſoin,
Leurs vœux à Dieu s'adreſſent,
Il éloigne, avec ſoin,
Tous les maux qui les preſſent.
4. Par les routes fidelles
Qu'il leur a fait trouver,
Aux Villes les plus belles
On les voit arriver.
Qu'ils aillent donc chantant
Ses divines merveilles,
Et, par tout, racontant
Ses bontés ſans pareilles.

PAUSE I.

5. Le pauvre il raſſaſie,
Qui de faim languiſſoit,
Il ranime la vie
Qui de ſoif periſſoit.
Ceux qui ſont enchaînez,
Dans les priſons obſcures,
Prêts d'être abandonnez
Aux peines les plus dures.

 6. Qui

6. Qui, par un vain caprice,
Ont meprisé sa voix,
Ou qui, par leur malice,
Ont violé ses loix;
Quand des maux redoublez
Abattent leur courage,
Quand ils sont accablez,
Sans qu'aucun les soulage.
7. Au fort de leur misere,
Implorant le Seigneur,
Il calme sa colere,
Et leur rend sa faveur;
Il les vient retirer
De leurs mortelles peines,
Il les vient delivrer
De leurs pesantes chaînes.
8. Que par reconnoissance,
En pleine liberté,
Ils vantent sa puissance
Et sa rare bonté.
Il brise, de sa main,
Les prisons les plus fortes,
Romt le fer & l'airain
Des grilles & des portes.
9. Ceux qui sont à leurs vices
Folement attachez,
Qui souffrent les supplices,
Qu'attiroient leurs pechez.
Malades, en danger
De perdre la lumiere,
Abhorrans le manger
Prés de l'heure derniere;
10. Qu'au Seigneur ils présentent
Une ardente oraison,

Les

Les maux, qui les tourmentent,
Auront leur guerifon.
Et les jours & les nuits,
Lui-même il les confole,
Il calme leurs ennuis,
D'une feule parole.
11. Qu'ainfi donc on les voie,
Revenus en fanté,
Celebrer, avec joye,
Sa divine bonté.
Qu'ils offrent au Seigneur,
Leur vie en facrifice,
Voüant à fon honneur
Leur fidelle fervice.

PAUSE II.

12. Ceux qui, pour des voyages,
Montent fur les vaiffeaux ;
Qui, malgré les orages,
Trafiquent fur les eaux :
Ceux-là favent de Dieu
Les œuvres merveilleufes,
Quand ils font au milieu
Des vagues périlleufes.
13. Les vents, dés qu'il commande,
Font foûlever les flots,
Et leur fureur trop grande
Trouble les matelots ;
Le vaiffeau monte aux Cieux,
Il retombe aux abîmes ;
L'element furieux
Demande fes victimes :
14. A la crainte ils fe livrent,
On les voit chancelans,

Tels

Tels que ceux qui s'enyvrent,
Et qui perdent le ſens.
Mais ſi, dans ce danger,
Ils font à Dieu leur plainte,
Dieu les vient degager,
Et fait ceſſer leur crainte.
15. Il impoſe ſilence
Aux vents trop irritez,
Calme la violence
Des flots precipites.
L'orage retiré,
La peur cede à la joye,
Quand au port deſiré
Le Seigneur les envoye.
16. Alors, ſur le rivage,
En toute ſûreté,
Ils lui rendent hommage,
Et chantent ſa bonté.
Au peuple curieux,
Au Conſeil des plus ſages
Du Monarque des cieux
Ils vantent les ouvrages.

PAUSE III.

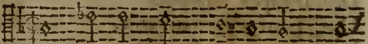
17. Des eaux les plus profondes
Il decouvre le lit,
Et des ſources fecondes
Le cours il divertit;
Pour punir les mechans,
Il renverſe leurs villes,
Et des fertiles chams,
Fait des ſables ſteriles.
18. Dans les arides plaines,
Il fait ſourdre les eaux,

Y forme des fontaines
Et des fleuves nouveaux.
Là, même, on voit venir
Des troupes affamées
Qui, pour s'y maintenir,
Font des villes fermées.
19. Les chams, par la culture,
Paroissent se hâter
De rendre, avec usure,
De quoi les contenter.
Dieu benit leur travail,
Et sa grace abondante
Fait croître leur betail,
Et leur richesse augmente.
20. Mais, lors que sa colere
Frape sur le pecheur,
On voit que la misere
Y succede au bonheur.
Il abat les plus grans,
Les chasse & les envoye
Errer à travers chams,
Et sans guide & sans voye.
21. Les pauvres il delivre
De leur pressant ennui,
Les garde & les fait vivre,
Comme un troupeau, sous lui.
Que le sage entendu
Ces merveilles admire;
Que, triste & confondu,
Le Moqueur se retire;
22. Que le juste, sans cesse,
Medite, dans son cœur,
La bonté, la sagesse
De leur divin Auteur.

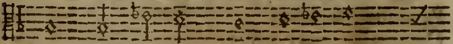
PSAUME

PSAUME CVIII.

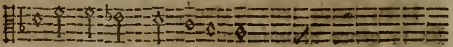
Mon cœur est dispos, ô mon Dieu.



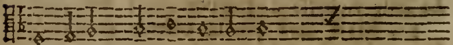
MOn cœur est tout prêt, ô mon Dieu,



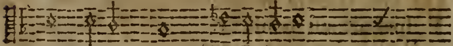
Mon cœur est tout prêt, en ce lieu,



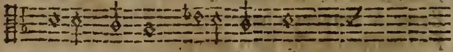
A te loüer tout à la fois,



Et de la main & de la voix.

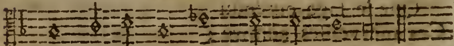


Ma harpe, donc, reveille-toi ;



Ma lire, aussi, seconde-moi ;

C'est devant Dieu qu'il faut paroître,



Dés que le jour commence à naître.

2. Je veux te celebrer, Seigneur,
Je veux chanter à ton honneur,
Et, du bruit de tes actions,
Remplir toutes les Nations :

Car

Car ton eternelle bonté
Plus haut que les Cieux a monté,
Et ta fidelité connuë
S'éleve jusques sur la nuë.
3. Grand Dieu, fai que du haut des cieux,
Ta gloire se montre à nos yeux,
Et pour nous mettre hors d'effroi
Ten-nous la main, exauce-moi.
Mais quoi! déja tu m'as oüi,
Et, de ton saint lieu, rejoüi.
Sichem sera de mon domaine,
Succoth va m'obéir sans peine.

PAUSE.

4. Galaad aussi, sous ma loi,
N'a plus d'autre maître que moi;
Et c'est pour moi que Manassé
Avoit un grand peuple amassé.
Ephraïm, encor plus que lui,
Sera ma force & mon appui;
De Juda viendra l'ordonnance,
Qui doit maintenir ma puissance.
5. Toi, Moab, malgré ta fierté,
Tu verras ton pouvoir domté,
Et tes Princes humiliez,
A genoux, me laver les piés.
Les fils d'Edom seront sujets
Aux services les plus abjets;
La Palestine, dans ma gloire,
Entendra mes chants de victoire.
6. Mais qui saura m'ouvrir ces lieux
Dont les Tours menacent les cieux?
Qui dans Edom m'introduira,
Et quel guide m'y conduira?

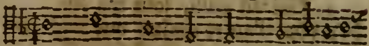
Ne

Ne sera-ce pas toi, Seigneur?
Toi qui retirant ta faveur,
Dans le plus fort de nos allarmes
Cessois d'accompagner nos armes?

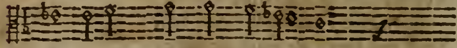
7. Dieu tout-puissant, qui vois nos maux,
Assiste-nous dans nos travaux,
Car qui se fie au bras humain,
Eprouve qu'on s'y fie en vain.
Elevons tous à Dieu nos cœurs;
Lui seul peut nous rendre vainqueurs,
Il nous donnera l'avantage
Sur l'ennemi qui nous outrage.

PSAUME CIX.

O Dieu mon honneur & ma gloire.

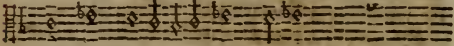


MOn Dieu, ma gloire, & ma defense,



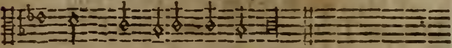
Ne te tiens plus dans le silence;

Tu connois la langue traîtresse



Qui me persecute sans cesse;

Tu connois la bouche qui ment,



Et qui m'accuse faussement.

2. Leur

2. Leur malice cherche à me nuire.
Sans cause, ils voudroient me detruire,
Payant mon amitié fidelle
D'une envie injuste & cruelle ;
Mais la priere fut, toûjours,
Le remed eoù j'eus mon recours.

3. Le Mechant, qui cause ma peine,
Pout l'amonr m'a rendu la haine ;
Seigneur, par ta juste vengeance,
Fai qu'il tombe sous la puissance
D'un adversaire furieux
Qui soit, toûjours, devant ses yeux.

4. Quand il ira devant son juge,
Qu'au lieu d'y trouver un refuge,
Sa defense, inutile & vaine,
Ne fasse qu'agraver sa peine ;
Qu'il meure jeune, & dans l'ennui,
Qu'un autre ait sa charge aprés lui.

Qu'il laisse ses fils en bas âge,
Sa femme pauvre en son veuvage ;
Que, dans une triste indigence,
Ses enfans traînent leur souffrance ;
Que leur miserable maison
Soit deserte, en toute saison.

6. Que l'usurier ses biens attrape ;
Qu'à l'etranger rien n'en echape ;
Que personne, dans sa misere,
Ne plaigne sa douleur amere ;
Que nul aussi, par amitié,
De ses orphelins n'ait pitié.

PAUSE I.

7. Qu'apres sa mort, sa race indigne
S'éteigne en la seconde ligne ;

Que sa race en ſoit abolie ;
Que le Seigneur jamais n'oublie
Ni les crimes, ni les pechez
Dont ſes peres furent tachez.
8. Jamais ne ſoit la faute éteinte
Dont ſa mere ſe vit atteinte ;
Que tant d'injuſtices criantes
A ſes yeux ſoient toûjours preſentes ;
Que du monde entier ſoit ôté
Son nom, à perpetuité.
9. Car, loin de donner aſſiſtance
A l'affligé, dans ſa ſouffrance,
Si-tôt qu'il le voit miſerable,
De nouveaux malheurs il l'accable ;
Et lui faiſant la guerre à tort,
Il le pourſuit juſqu'à la mort.
10. Le mal d'autrui fit ſes delices,
Qu'il ſente à ſon tour des ſupplices ;
Le bonheur des autres l'ennuye,
Que tout bonheur de lui s'enfuye ;
Et que, toûjours, un mal nouveau
L'envelope, comme un manteau.
11. Qu'il ne boive plus qu'amertume ;
Que la triſteſſe le conſume ;
Que comme une huile penetrante
Juſques dans les os il la ſente ;
Qu'enfin le mal ſoit, conſtamment,
Sa ceinture & ſon vêtement.
12. Tel ſera le juſte ſalaire
Que Dieu garde à mon adverſaire,
Au mechant, dont la haine ouverte,
Du juſte a conſpiré la perte.
Vien donc, Seigneur, approche-toi,
Et pour ta gloire ſauve-moi.

PAUSE

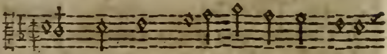
PAUSE II.

13. Eternel, ſois-moi favorable,
Reçoi les vœux d'un miſerable,
Qui, ſuccombant dans ſa detreſſe
Languit, & ſoûpire ſans ceſſe;
Qui paſſe, & qui ſe ſent dechoir,
Ainſi qu'une ombre, ſur le ſoir;
14. Toûjours, comme une ſauterelle,
Je cherche une place nouvelle;
Le jeûne, & les maux, qui m'agitent,
Font qu'enfin mes forces me quittent;
Mon corps, jadis robuſte & fort,
N'a plus que les traits de la mort:
15. Même, dans mes peines ſi dures,
Ces cruels me chargent d'injures,
Et par mepris, ou par colere,
Ils inſultent à ma miſere;
Mon Dieu montre-moi ta faveur
Et te declare mon Sauveur.
16. Seigneur, veüille faire connoître,
Que ta main, qui m'a donné l'être,
Eſt la même dont l'aſſiſtance,
Me donne auſſi ma delivrance:
Mon ennemi me maudira,
Mais le Seigneur me benira;
17. Ils s'élevent avec audace,
Mais ta colere les menace,
Et, pour le repos de ma vie,
Les va couvrir d'ignominie,
Comme d'un long habit de deüil,
Juſqu'à ce qu'ils ſoient au cercueil:
18. Ma bouche, auſſi, par ſes cantiques,
Toûjours dans nos fêtes publiques,

Fera reſonner ta clemence ;
Quand on verra que ta puiſſance,
Sauve l'innocent, de l'effort
Des mechans, qui vouloient ſa mort.

PSAUME CX.

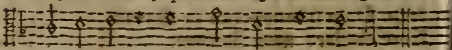
Le Tout-puiſſant à mon Seigneur & maitre.



A Mon Seigneur l'Eternel dit lui-même,

Viens à ma droite, & t'y fiés deſormais ;

Et je mettrai, par mon pouvoir ſuprême,



Tes ennemis ſous tes piés pour jamais.

2. Ton ſceptre heureux, ton floriſſant empire
Va de Sion s'etendre en mille lieux ;
Le Tout-puiſſant, lui même, te vient dire,
Regne au milieu de tous tes envieux.
3. Au jour ſi ſaint de ta pompe éclatante,
Ton peuple pront ſous toi ſe rangera,
Tel qu'au matin, la roſée abondante
Dés ſon printems, la terre il couvrira.
4. Il l'a juré, ce Dieu, ſous qui tout tremble
Et ſon ferment ne peut être ſuſpec ;
C'eſt qu'à jamais tu ſeras, tout enſemble,
Grand Prêtre & Roi, tel que Melchiſedec.

5. A tes côtez, ce même Dieu, ton pere
Secondera tes belliqueux exploits ;
Et sa puissance, au jour de sa colere,
Renversera les Princes & les Rois.

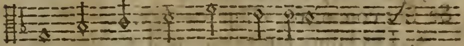
6. Des Nations son bras fera justice,
Et de corps morts les chams seront couverts ;
Il detruira, par un dernier supplice,
Le fier Tyran de cent peuples divers.

7. Il poursuivra l'ennemi dans la plaine,
Sans s'arrêter, au torrent il boira ;
Et remportant une victoire pleine
La tête haute, enfin, il marchera.

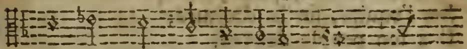
PSAUME CXI.

Du Seigneur Dieu en tout endroit.

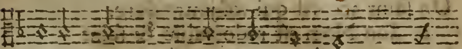
DE tout mon cœur, dans tous les lieux,



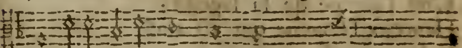
Où les hommes droits & pieux



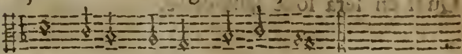
Forment leurs saintes assemblées,



Je rendrai mes vœux au Seigneur ;



Je celebrerai sa grandeur,



Par mille chansons redoublées.

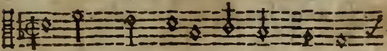
2. Qu'ils ſont grans, ô Dieu, tes projets !
Qu'ils ſont merveilleux, tes hauts faits !
Que l'étude en eſt agreable !
Par tout brille ta majeſté,
Et le treſor de ta bonté
Eſt immenſe, eſt inépuiſable.
3. Par des miracles glorieux,
Son bras puiſſant, devant nos yeux,
A fait éclater ſa clemence,
Sa faveur les juſtes ſoûtient,
Et pour Jacob il ſe ſouvient
De ſon eternelle alliance.

PAUSE.

4. C'eſt ce qu'à ſon peuple il fit voir,
En lui donnant, par ſon pouvoir,
Des autres peuples l'heritage ;
Par tout brille ſa majeſté,
Et, par tout, ſa rare bonté
Se fait connoître, d'âge en âge.
5. Les ſaints reglemens qu'il a faits
Ont été fondez, pour jamais,
Sur l'equité, ſur la droiture;
Il a ſon peuple delivré,
Et, jadis, avec lui juré
Un ſaint accord qui toûjours dure.
6. Son Nom eſt redoutable & ſaint
Le reverer, d'un cœur non feint,
C'eſt l'abregé de la ſageſſe :
Heureux l'homme qui vit ainſi,
Il ſe peut aſſurer, auſſi,
Qu'il en ſera loüé ſans ceſſe.

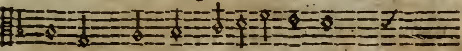
PPAUME CXII.

O bien-heureuse la personne.

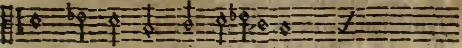


H

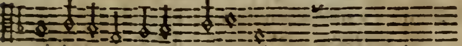
Eureux, qui revere, avec crainte,



Du Seigneur la Majeste sainte,

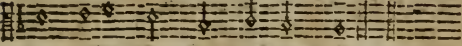


Et qui suit sa loi salutaire,



Sa famille sera puissante ;

Car Dieu rend toûjours florissante



La maison qui cherche à lui plaire.

2. Sa posterité vertueuse
Sera riche, sera nombreuse,
Et sa felicité durable :
Dieu, dans la nuit la plus obscure,
Lui montre sa lumiere pure
Le voyant juste & charitable.

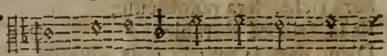
3. L'homme de bien & donne, & prête,
Toûjours sincere en ce qu'il traite,
Sa conduite n'est point douteuse,
Et de celui qui fuit le vice,

Et

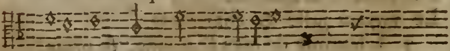
Et qui n'aime que la juſtice,
La memoire eſt toûjours heureuſe.
4. Jamais une attente incertaine
Ne tient ſon eſprit à la gêne,
Car en Dieu ſeul il ſe confie ;
Et, tranquile, en ſa conſcience,
Il attend, ſans impatience,
Que Dieu ſes ennemis châtie.
5. Ses biens largement il diſpenſe
A ceux qui ſont dans l'indigence,
Jamais ſa vertu ne ſe trouble ;
Et, ſi de l'abattre on s'efforce,
On ſent, à la fin, que ſa force
Dans les maux mêmes ſe redouble.
6. Les mechans, d'un œil plein d'envie,
Voyant la gloire de ſa vie,
En grincent les dents de colere ;
Ils ſont rongez par leur malice,
Et Dieu, qui voit leur injuſtice,
Les fait perir dans la miſere.

PSAUME CXIII.

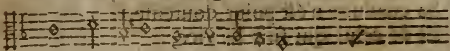
Enfans qui le Seigneur ſervez.



VOus qui ſervez le Dieu des cieux,



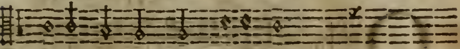
Celebrez ſon nom glorieux ;



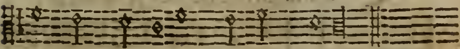
Prechez ſa force, ſa ſageſſe ;

Unis

Unis par un vœu solemnel,



Loüez le nom de l'Eternel,



Et dés-maintenant, & sans cesse.

2. D'un bout du monde à l'autre bout,
Son nom se montre grand par tout,
Digne d'eternelle memoire ;
Elevé par dessus les cieux,
Sa force s'étend en tous lieux,
En tous lieux éclate sa gloire ;

3. Quel Dieu ressemble à nôtre Dieu,
Qui, tranquile, dans ce haut lieu,
D'où sa voix forme le tonnerre,
Veut bien ses regars abaisser,
Et, toûjours bon, daigne penser
A ce qui se fait sur la terre.

4. Le juste qu'il voit affligé,
Le pauvre qu'il voit negligé,
Il le retire de la boüe ;
Le comble de biens & d'honneurs,
Et le met au rang des Seigneurs
Du peuple même qu'il avoüe.

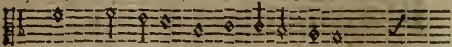
5. Quand il lui plaît, par sa bonté,
Il donne la fecondité
A la femme qui fut sterile,
Et lui fait la grace de voir,
Qu'elle devient, par son pouvoir,
Enenfans heureuse & fertile.

PSAUME

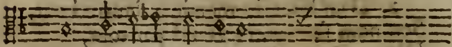
PSAUME CXIV.

Quand Iſraël hors d'Egypte ſortit.

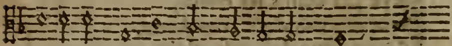
Quand Iſraël de l'Egypte ſortit;



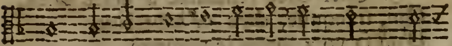
Quand de Jacob la famille partit



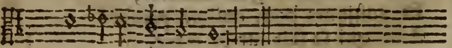
De ce païs barbare,



Juda fut fait le peuple élû de Dieu;



Dieu ſe montra Prince du peuple Hebreu,



Par une bonté rare.

2. La mer le voit, elle s'enfuit ſoudain;
On vit les eaux du rapide Jourdain,
Retourner vers leur ſource.
Les monts ſauter, ainſi que des moutons,
Et les côteaux imiter, par leurs bonds,
Les agneaux dans leur courſe.

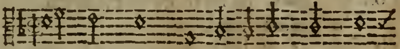
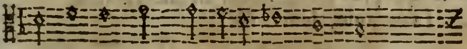
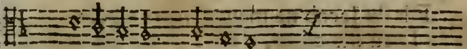
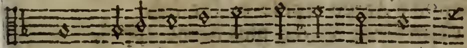
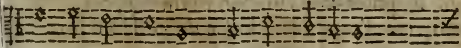
3. Qu'avois tu, Mer, à t'enfuir ſi ſoudain?
Qui te faiſoit, ô rapide Jourdain,
Retourner vers ta ſource?
Vous, monts, ſauter, ainſi que des moutons?

Et

Et vous, côteaux, imiter, par vos bonds,
Les agneaux dans leur course ?
4. Vous redoutiez le Monarque des cieux,
Qui fait trembler la terre sous ses yeux,
Tant il la rend craintive :
Je dis le Dieu, qui, d'un coup étonnant,
Fend le rocher, d'où sort, en boüillonnant,
Une source d'eau vive.

PSAUME CXV.

Non point à nous, non point à nous Seigneur.


A Ton nom saint, à ta bonté, Seigneur,

Et non à nous, en sera dû l'honneur ;

Degage ta promesse :

Quoi ! diroit-on de toi-même & de nous,

Où se tient-il ce Dieu fort & jaloux,

Qu'ils invoquent sans cesse ?

2. Oüi, nôtre Dieu reside dans les cieux,
D'où, comme il veut, il regit ces bas lieux ;
Et tous tant que nous sommes ;

Mais ces faux Dieux, ces Dieux d'or & d'argent,
Que vous servez, d'un zele diligent,
Ne sont qu'ouvrages d'hommes.
3. Ils ont des yeux, & ne peuvent rien voir,
Leur bouche est close, & ne peut se mouvoir,
C'est une chose morte :
De leur oreille ils ne sauroient ouïr ;
Ils ont un nez, mais qui ne peut jouïr
D'odeur douce ni forte.
4. Ils ont des mains, sans pouvoir rien toucher ;
Ils ont des piés, & ne sauroient marcher,
Un gosier inutile :
Tels soient aussi les hommes qui les font,
Ceux qui prés d'eux folement chercheront,
Leur aide, leur asile.

PAUSE.

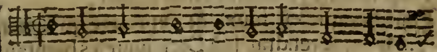
5. Fils de Jacob ne mettez vôtre espoir
Qu'au Dieu des cieux, dont le divin pouvoir
Est seul vôtre défense ;
Maison d'Aaron repose-toi sur lui,
Il est ta force, & ton plus ferme appui,
Ne crain pas qu'on t'offense.
6. Reposez-vous sur son divin support,
Vous, que l'on voit craindre de ce Dieu fort
La majesté supreme ;
Il a pour vous un amour paternel,
Il benira la Maison d'Israël,
Celle d'Aaron, de même.
7. Les homme saints qui servent le vrai Dieu,
Grans, & petits, en tout tems, en tout lieu,
Sont l'objet de sa grace :
Vous l'avez vû surpasser vos souhaits,

Vous

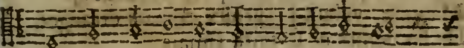
Vous le verrez repandre ses bien-faits
Sur toute vôtre race.
8. O trop heureux, vous qu'il a tant aimez ?
Car ce grand Dieu les hauts cieux a formez,
Et la terre où nous sommes;
Il s'est bâti son trône dans les cieux;
Et, pour la terre, & ses biens precieux,
Il en fit don aux hommes.
9. Grand Dieu, les morts ne sauroient te prier,
Ton nom si saint ne peut se publier
Où regne le silence;
Nous qui vivons, nous saurons te benir,
Et faire entendre aux siecles à venir
Ta force, ta clemence.

PSAUME CXVI.

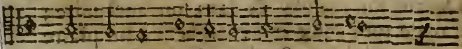
J'aime mon Dieu, car lors que j'ai crié.



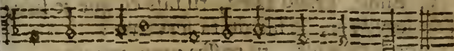
J'Aime mon Dieu qui, par un pront secours,



Montre qu'il a ma clameur entenduë;



A mes soûpirs son oreille est tenduë;



Je veux, aussi, l'invoquer tous les jours.
2. Je succombois sous le poids de mes maux;
Déja la mort me tenoit dans ses chaînes;

Mon cœur souffroit les plus cruelles peines ;
Quand je lui fis ma priere en ces mots.
3. Delivre-moi du peril où je suis,
Et dés-lors même, il me fut favorable ;
L'Eternel, dis-je, est juste, & secourable,
Et toûjours promt à calmer nos ennuis ;
4. Quand j'étois prêt à perir de langueur,
Il me sauva, ce Dieu que je reclame ;
Retourne donc en ton repos, mon ame,
Puis qu'il te fait éprouver sa faveur.
5. Sa main puissante a detourné ma mort,
Seché mes pleurs, soûtenu ma foiblesse ;
Sous tes yeux, donc, je veux, ô Dieu, sans cesse,
Suivre la voye, où je t'eus pour support.

PAUSE.

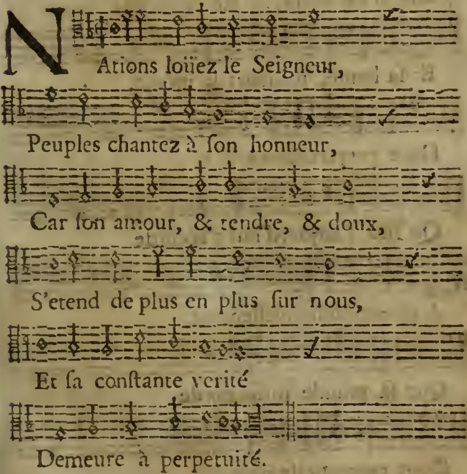
6. Helas! je crus, & parlai hautement ;
Puis abâtu de douleur & de crainte,
Trop defiant je formai cette plainte,
Tout homme est faux, & j'eprouve qu'il ment.
7. Mais que rendrai-je à Dieu pour ses bienfaits?
Ma main prendra la coupe de loüanges ;
Ma voix, volant jusqu'aux climats étranges,
De ses bontes ne se taira jamais.
8. Dés ce moment je lui rendrai mes vœux,
Devant son peuple, & dans son sanctuaire ;
Car de tous ceux qui cherchent à lui plaire
Les jours lui sont & chers, & precieux.
9. Enfin, grand Dieu, tu sais ce que je suis,
Ton serviteur, le fils de ta servante ;
Rompant mes fers, tu passes mon attente,
Je veux, au moins, t'offrir ce que je puis.
10. Brûlant de zele, & soûmis à tes loix,
Je veux chanter ta gloire & ta puissance,

Et, devant tous, plein de reconnoiſſance,
Te celebrer du cœur & de la voix.

11. Dans ta maiſon je dirai ton honneur,
Dans ta cité, Jeruſalem la ſainte ;
Que chacun donc, avec zele, avec crainte,
M'aide, en ce jour, à loüer le Seigneur.

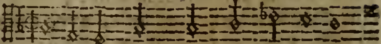
PSAUME CXVII.

Toutes gens-loüez, loüez le Seigneur.

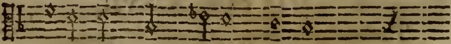


PSAUME CXVIII.

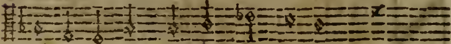
Rendez à Dieu louange & gloire.



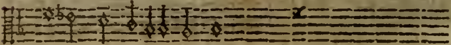
REndez à Dieu l'honneur ſuprême,



Car il eſt doux, il eſt clement;

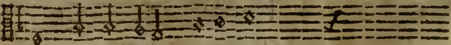


Et ſa bonté, toûjours la même,

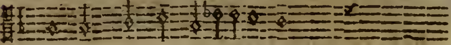


Dure perpetuellement.

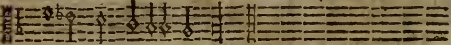
Qu'Iſraël aujourd'hui s'accorde



A chanter ſolemnellement,



Que ſa grande miſericorde



Dure perpetuellement.

2. Que d'Aaron la famille entiere
Vienne auſſi chanter hautement,
Que ſa clemence ſinguliere
Dure perpetuellement.

Que

Que ceux qui vivent dans ſa crainte
Soient pronts à publier comment,
Sa grace toûjours pure & ſainte,
Dure perpetuellement.
3. Auſſi-tôt que, dans ma detreſſe,
J'eus mon recours à ſa bonté :
Sa main me tira de la preſſe,
Me mit au large en ſeureté :
Le Tout-puiſſant, qui m'entend plaindre,
M'exauce au pié de ſon Autel ;
Il eſt mon Dieu, qu'aurois-je à craindre
De l'effort de l'homme mortel ?

PAUSE I.

4. Contre tous, Dieu, que je revere.
M'aide ainſi qu'il me l'a promis ;
Et mes yeux verront ſa colere
Fondre ſur mes fiers ennemis.
Il vaut mieux avoir eſperance
En l'Eternel, qu'en l'homme vain ;
Il vaut mieux avoir confiance
En Dieu, qu'en nul pouvoir humain.
5. On vit leurs troupes animées
M'environner de tous côtez,
Mais, au nom du Dieu des armées,
Mon bras les a tous écartez.
Ils s'étoient raſſemblez, encore,
Cherchant à me faire mourir,
Mais, au nom du Dieu que j'adore,
C'eſt moi qui les ai fait perir.
6. Tels qu'un épais eſſain d'abeilles
Ils fondoient ſur moi, ces hautains ;
Ils ſont par le Dieu des merveilles,
Comme un feu d'epines éteins.

Cruel, qui me faisois la guerre,
Tu m'avois vivement pressé;
Tu croyois me porter par terre,
Mais le Seigneur m'a redressé.
7. Le Dieu des cieux est ma puissance,
C'est le sujet, c'est le discours
De mes chants de rejouïssance,
C'est de lui que vient mon secours;
Aux tentes de son peuple juste
On loue, on chante le Dieu fort,
Chacun dit que son bras robuste
A fait un merveilleux effort.

PAUSE II.

8. De l'Eternel la main puissante
S'est signalée, à cette fois;
C'est-là ce que son peuple chante,
Tout d'un cœur, & tout d'une voix,
Me voila donc, malgré l'envie,
Des mains de la mort racheté,
Mon Dieu m'a prolongé la vie,
Doi-je pas chanter sa bonté.
9. Il m'a plongé dans la souffrance,
Il m'a châtié rudement;
Mais soûtenu par sa clemence,
Je n'ai point vû le monument.
Qu'on m'ouvre ces portes si belles
Du saint Temple au Seigneur voüé,
Et qu'en presence des fideles,
Son nom y soit par moi loüé.
10. Ces grandes portes somptüeuses
Sont les portes de nôtre Dieu,
Par elles les ames pieuses
Vont l'adorer en son saint lieu.

C'est-

C'eſt-là que d'une ardeur nouvelle,
Tout haut, je veux le celebrer,
Puis que, dans ma douleur mortelle,
Sa main a ſû me delivrer.

PAUSE III.

11. La pierre qu'avoient mepriſée
Les conducteurs du bâtiment,
A l'Angle eſt aſſiſe & poſée,
En fait la force, & l'ornement.
C'eſt, ſans doute, une œuvre celeſte,
Une œuvre du grand Dieu des cieux;
C'eſt un miracle manifeſte
Qu'il fait éclater à nos yeux.
12. La voici, l'heureuſe journée,
Que Dieu fit pour nous rejouir,
Si ſa bonté nous l'a donnée,
Quel bonheur à nous d'en jouir?
Grand Dieu, c'eſt à toi que je crie,
Garde ton Oint & le ſoutien!
Grand Dieu, c'eſt toi ſeul que je prie,
Sauve ton peuple & le maintien.
13. Beni ſoit qui, par un bon zele
Au nom du Seigneur vient ici,
Vous de ſa maiſon ſainte & belle,
Nous vous beniſſons tous auſſi.
Sur nous, Dieu jette un œil propice,
Tout ſon peuple en eſt eclairé;
Liez le bœuf du ſacrifice,
Aux cornes de l'Autel ſacré.
14. Mon Dieu, c'eſt toi ſeul que j'adore,
Sans fin je dirai tes hauts faits,
Mon Dieu, c'eſt toi ſeul que j'honore;
Je veux te loüer à jamais.

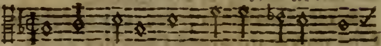
Rendez

Rendez à Dieu l'honneur suprême ;
Car il est doux, il est clement,
Et sa bonté, toûjours la même,
Dure perpetuellement.

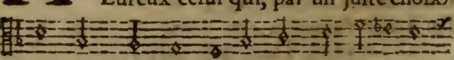
PSAUME CXIX.

Bienheureuse est la personne qui vit.

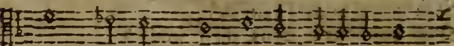
I. ALEPH.



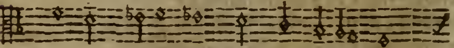
HEureux celui qui, par un juste choix,



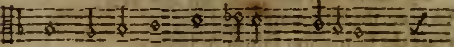
S'abstient du mal, & vit dans l'innocence ;



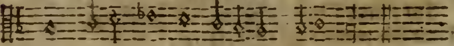
Qui, craignant Dieu, se soûmet à ses loix ;



Heureux celui qui, dans son alliance,



Garde avec soin ses statuts precieux,



Dont il a fait son unique science.

2. Loin de se plaire à des faits odieux,
Le juste marche, ainsi que Dieu l'ordonne,
Dans le chemin qu'il nous montra des Cieux.
Tu veux, Seigneur, qu'en ce monde on s'adonne,

A

A ſe former ſur ton commandement,
Et que ta loi jamais on n'abandonne:
3. Mais,par ta grace,ô Dieu juſte & clement,
Guide mes pas, où ta voix me convie,
Sans que jamais j'y bronche ſeulement;
Nul des-honneur ne troublera ma vie,
Si mon eſprit, en ta voye arrêté,
De t'obeïr ne perd jamais l'envie:
4. D'un cœur ouvert, je dirai ta bonté,
Si tu me fais la grace de comprendre
Tes jugemens toûjours pleins d'équité.
C'eſt là le but où mon ame veut tendre,
Mais j'ai beſoin dans mon infirmité,
De ton ſecours, ſans qu'il ſe faſſe attendre.

II. BETH.

5.Les jeunes gens veulent-ils s'amander?
Dans ce deſſein, qu'ils prennent pour adreſſe
Ce qu'il te plut en ta loi commander.
Pour moi, Seigneur, je te cherche ſans ceſſe,
Mais je pourrois tomber à tout moment,
Si ta bonté n'appuyoit ma foibleſſe.
6. J'ai dans mon cœur gravé profondement
Tes ordres ſaints, pour ne te plus deplaire,
Et j'ai tâché de vivre ſaintement.
Ton nom eſt grand, digne qu'on le revere,
Qu'on lui conſacre un cœur humilié;
Ren-moi ſavant dans ta loi ſalutaire.
7. Ma voix, Seigneur, a toûjours publié
Les jugemens de ta bouche équitable,
Sans que j'en aye un ſeul point oublié.
Ta Diſcipline, & ta loi veritable
Ont fait ma joye, & je les vœux cherir,
Plus qu'aucun bien de la terre habitable.

8. De

8. De tes Edits je faurai difcourir,
Et, fi j'en ai la pleine connoiffance,
Dans tes fentiers on me verra courir;
On me verra, toûjours, avec conftance,
Suivre ta voix, même plûtôt mourir,
Que d'oublier ta divine alliance.

III GUIMEL.

8. Repan tes dons fur moi ton ferviteur,
Ranime, ô Dieu, ma languiffante vie,
Et je fuivrai ta voix avec ardeur.
Ren la lumiere à ma vûë affoiblie,
Et fur ta loi j'attacherai mes yeux,
Pour contempler ta grandeur infinie.
10. Comme étranger je voyage en ces lieux,
Sers-moi de guide; &, quelque part que j'aille,
Condui mes piés dans le chemin des cieux;
Soir & matin mon efprit fe travaille,
Et fur ta loi veillant inceffamment;
Je crains qu'enfin le cœur ne me defaille.
11. Tu maudis ceux qui pechent fierement
Contre le culte où ta loi nous engage,
Ceux qui font fourds à ton commandement:
Sauve-moi donc de la main qui m'outrage,
Et du mepris que je fouffre pour toi,
Quand à toi feul on me voit rendre hommage.
12. Les Grans ont ri des maux où je me voi,
Affis enfemble ils ne peuvent s'en taire;
Pendant, Seigneur, que je penfe à ta loi;
Je veux pourtant, je veux toûjours m'y plaire,
C'eft le confeil que je tiens prés de moi,
Pour m'en fervir, au tems le plus contraire.

IV. DALETH.

13. Je suis, helas ! sur le bord du tombeau ;
Fai-moi sentir l'effet de ta promesse,
Et de mes jours rallume le flambeau ;
Souvent, Seigneur, en pareille detresse,
A mes soûpirs tes soins ont repondu ;
Fai que ta voix m'instruise & me redresse.
14. Dés-que j'aurai clairement entendu
Ta volonté, que ta loi nous presente,
A t'obéir j'aurai l'esprit tendu.
Tu vois mon ame & triste & languissante,
Je n'en puis plus, veüille me rassurer
Par ta parole & fidelle & puissante.
15. Dans cet état, où je puis m'égarer,
Que ta clemence à mon secours envoye
Un feu divin qui vienne m'éclairer ;
Je veux choisir la sûre & droite voye,
Et mon esprit à tes loix attaché,
Sans plus tarder, les va suivre avec joye.
16. De les garder avec soin j'ai tâché,
Ne permets pas, Seigneur, qu'en ta presence,
Je sois confus pour t'avoir recherché.
Tu te plairas à ma perseverance,
Lors que mon cœur des faux biens detaché,
Aura reçû de toi sa delivrance.

V. HE.

17. De tes statuts qui sont tous mes souhaits
Daigne, Seigneur, le droit chemin m'apprendre.
J'y marcherai constamment desormais ;
Accorde-moi le don de les comprendre,
Et m'efforçant à les bien retenir,
Je tâcherai de ne m'y plus méprendre.

18. Con-

18. Condui mes pas, & me fai parvenir
Au droit ſentier d'une vie innocente;
Seul il me plaît, & je veux m'y tenir.
Flechi mon cœur par ta vertu puiſſante,
Qu'à te ſervir mes deſirs ſoient bornez,
Et que jamais nul faux bien ne me tente.

19. Que de tout mal mes yeux ſoient detournez,
Et qu'avec ſoin je redreſſe ma vie,
Par les conſeils que tu m'auras donnez;
Qu'enfin, Seigneur, ta grace ratifie
Ce que ta voix repondit à mes vœux,
Puis qu'en toi ſeul mon ame ſe confie.

20. Garenti moi d'un opprobre honteux,
Je l'apprehende; & ta loi veritable
Eſt juſte & bonne & doit me rendre heureux;
Oüi, pour ta loi toûjours ſainte & loüable,
Mon cœur ſoûmis r'allumera ſes feux;
Fai-moi ſentir ta bonté ſecourable.

VI. VAU.

21. Vien par ta grace, où mon eſpoir j'ai mis,
Me retirer des dangers de ce monde,
Viens accomplir ce que tu m'as promis;
Qu'un pront ſecours tous ces mechans confonde,
Par qui je ſuis, à toute heure, inſulté,
Sur ce qu'en toi tout mon eſpoir ſe fonde;

22. Que ta conſtante & ferme verité
Soit dans ma bouche, & que je m'en ſouvienne;
Dans tous mes maux je m'y ſuis arrêté;
Que juſqu'au bout, Seigneur, je la maintienne;
Et qu'en tout tems, fidelle à mon devoir,
Ma volonté ſe conforme à la tienne.

22. Fai-

22. Fai-moi ſentir de tes loix le pouvoir,
Je marcherai dés-lors en aſſurance,
Et je mettrai ma gloire à les ſavoir;
A haute voix, & plein de confiance,
Devant les Rois, Seigneur, j'en parlerai,
Sans m'effrayer de leur vaine puiſſance.

24. De tout mon cœur je me rejouïrai
Dans cette loi que tu nous as laiſſée,
Je l'ai cherie, & je la cherirai;
A t'exalter j'aurai l'ame empreſſée,
Avec ardeur ta voix j'écouterai,
Pour te ſervir d'effet & de penſée.

VII. ZAIN.

25. Aſſiſte-moi, comme tu m'as promis,
A moi, Seigneur, qui depuis ta promeſſe,
Eſpere en toi d'un cœur humble & ſoûmis;
Ce ſeul eſpoir ſoulage ma foibleſſe,
Me fait revivre, & me rend la vigueur,
Quand mon eſprit eſt ſaiſi de triſteſſe.

26. Les orgueilleux ont ri de ma langueur,
Et blaſphémé contre ton alliance,
Mais rien ne peut en detourner mon cœur;
Il me ſouvient de ta juſte vengeance,
Dont autrefois ils ſentirent l'effet,
Et cela même adoucit ma ſouffrance.

27. Je tremble, encor, penſant à leur forfait
Leur fole humeur de ta loi s'eſt laſſée,
Pour aggraver tout le mal qu'ils ont fait;
Mais moi, Seigneur, loin de l'avoir laiſſée,
Dans l'exil même, en mes plus grans ennuis,
J'ai, par mes chants, ta parole annoncée.

28. Je la medite & les jours & les nuits,
Loüant ton nom, marchant devant ta face,

Tout accablé, tout foible que je suis :
Oüi, desormais, soûtenu par ta grace,
Je veux, Seigneur, autant que je le puis,
De tes sentiers suivre toûjours la trace.

VIII. HETH.

29. C'est mon partage, ai-je dit, ô Seigneur,
C'est mon vrai lot de garder ta parole,
Seule elle fait ma gloire & mon bonheur.
Que ta pitié m'exauce, & me console,
Tu l'as promis, & même avec serment,
Et ton serment ne peut être frivole.
30. A tous mes pas je veille incessamment,
Et, par mes soins, je m'efforce à me mettre
Au droit chemin de ton commandement.
Je n'ai voulu ni tarder, ni remettre ;
A tes Edits mon esprits s'est rangé,
Et pour jamais est prêt de s'y soûmettre ;
31. Tes ennemis m'ont, cent fois, outragé,
Mais, nonobstant leur fureur si cruelle,
Pour toi, Seigneur, mon cœur n'a point changé,
Ta loi m'enflamme, & me paroît si belle,
Que je me leve, à minuit, pour chanter
De ton saint nom la loüange immortelle.
32. Dans tous les tems on me voit frequenter
Ceux dont les jours se passent dans ta crainte,
Ceux qui tes loix veulent executer ;
Par ta bonté, la terre, en son enceinte,
A mille biens qui se font souhaiter ;
Mais je me borne à ta doctrine sainte.

IX. TETH.

33. Sur moi, Seigneur, ta main a repandu
Mille bienfaits, me tenant ta promesse,
Toûjours, aussi, je m'y suis attendu:
Eclaire-moi, soulage ma foiblesse ;
Puis que déja je m'avance avec foi
Dans le chemin où ta bonté m'adresse.
34. Tes châtimens m'ont ramené vers toi;
Auparavant, j'errois à l'avanture,
Mais aujourd'hui je vis selon ta loi.
O Dieu, qui vois tous les maux que j'endure,
Et qui, pour moi, fus toûjours si clement,
Veüille m'instruire en ta doctrine pure.
35. Mes envieux m'accusent faussement ;
Par leurs discours, ils m'outragent sans cesse,
Mais ta loi fait tout mon attachement.
Leur cœur seduit se fond dans la mollesse,
Et moi, Seigneur, je ne puis recevoir
De vrai plaisir qu'en ta seule sagesse.
36. Le plus grand bien, que je pouvois avoir,
Ce fut le mal dont j'eus l'ame pressée ;
Avant cela j'ignorois mon devoir.
D'or ou d'argent l'abondance amassée
N'égale pas le bonheur de savoir
La loi qu'aux tiens ta bouche a prononcée.

X. JOD.

37. Tes propres mains, ô grand Dieu, m'ont formé ;
Fai que ta grace & me guide & m'éclaire,
Et qu'en ta loi mon cœur soit confirmé.
Alors, Seigneur, celui qui te revere,
Me regardant sur ton bras appuyé,

Prendra plaisir à voir que je prospere.

38. Avec raison, ta main m'a châtié,
Je m'attirois ta severe vengeance,
Mais ton amour ne m'a point oublié.
Vien donc, Seigneur, par ta grande clemence,
Me soûtenir dans mon affliction,
Tu l'as promis, & c'est mon esperance.

39. Voi mes douleurs avec compassion;
Et je vivrai, moi qui de ta loi sainte
Ai toûjours fait ma consolation.
Confon, Seigneur, ceux qui n'ont point ta crainte,
Persecuté, j'ai mon recours à toi,
On me verra te reverer sans feinte.

40 Que tous les bons rassemblez avec moi,
Prennent plaisir à ton divin service,
Qu'un même amour nous attache à ta loi;
Fais que toûjours je t'offre en sacrifice,
Une ame pure, un cœur rempli de foi,
Et qu'en t'aimant, jamais je ne rougisse.

XI. CAPH.

41. J'attens, Seigneur, l'effet de ton secours,
Pour voir enfin à mes maux quelque issuë,
Sans quoi la mort va terminer mes jours.
Déja lassé d'avoir en haut la vûë
J'ai dit, ô Dieu, qui m'as humilié,
Quand cessera la douleur qui me tuë?

42. Je suis flêtri, tant je suis ennuyé,
Tel qu'une fleur que le vent a ternie:
Mais de ta loi je n'ai rien oublié.
Quel terme, enfin, as tu mis à ma vie,
Et quand ta main nous fera-t-elle voir
De ces mechans l'injustice punie?

43. Ils m'ont creusé, flâtez d'un vain espoir,
Des puits profons, par des rûses damnables,
Contre

Contre tes loix, & contre leur devoir.
Tes jugemens sont toûjours equitables,
Et puis qu'à tort je suis persecuté,
Fais-moi sentir tes bontez secourables.
44. Peu s'en falut que leur malignité
N'eût le plaisir de ma ruïne entiere,
Sans que de toi je me sois écarté.
Ren-moi, Seigneur, ta celeste lumiere,
Mon cœur alors ravi de ta bonté
Suivra tes loix jusqu'à l'heure derniere.

XII. LAMED.

45. Dans ces hauts Cieux, que tu formas jadis,
Se lit toûjours visiblement gravée
La fermeté de tout ce que tu dis;
On l'a toûjours, d'âge en âge, eprouvée,
Temoin la terre assise au même endroit,
Où, par ta main, sa place elle a trouvée.
46. Même aujourd'hui perseverer l'on voit
Tout l'univers sous ta sage conduite,
Suivant toûjours tes loix comme il le doit,
Et si mon ame, aussi, n'étoit instruite
A ne chercher qu'en ta loi son support,
C'en étoit fait, ma vie étoit detruite.
47. De tes statuts, dont je fais tout mon fort,
Avec plaisir la memoire je garde;
Par eux ta main m'a tiré de la mort.
Je suis à toi; pren-moi donc sous ta garde,
Quand à savoir ta sainte volonté,
Sans me lasser, jour & nuit, je regarde.
48. Pour m'accabler les Mechans m'ont gueté,
Et moi toûjours, à ta pure doctrine,
De tout mon cœur je me suis arrêté.

On ne voit rien que le tems ne ruine,
Tes ordres seuls ont de la fermeté,
Et leur vertu jamais ne se termine.

XIII. MEM.

49. O que ta loi m'est un puissant secours!
Je la cheris d'un cœur rempli de zéle;
Je la medite & les nuits & les jours;
Elle m'éclaire, & ma conduite est telle,
Que je confons mes plus fiers ennemis,
Parce qu'elle est ma compagne fidelle.
50. Ta grace en moi ses plus grans dons a mis,
Et des Docteurs je passe la science,
A tes decrets ayant l'esprit soûmis.
Des plus âges la longue experience
Cede aux rayons dont tu m'as éclairé;
En m'elevant dans ta sainte alliance.
51. Des pas glissans je me suis retiré,
Et je tiendrai, si ta main me delivre,
Le droit chemin que tu m'as preparé.
Tes seuls Edits sont ceux que je veux suivre,
Car, ô Seigneur, tu nous apprens par eux,
Comme l'on doit & bien faire & bien vivre.
52. Que ta parole est un bien precieux!
Dans sa douceur je me plais davantage
Qu'au goût du miel le plus délicieux;
Tes seuls conseils ont sû me rendre sage,
Ils m'ont apris combien sont odieux
Tous les detours où le mensonge engage.

XIV.

XIV. NUN.

53. Ta verité comme un flambeau qui luit,
Conduit mes pas, & sa vive lumiere
Me vient montrer mon chemin, dans la nuit.
Enten, Seigneur, mon ardente priere,
Je l'ai juré, je veux aimer toûjours
Ta sainte loi, d'une amour singuliere.

54. Je n'en puis plus; hâte, ô Dieu, ton secours
Tu le promis, & je te le demande,
T'en moi la main, vien rassurer mes jours;
Daigne, Seigneur, recevoir mon offrande
Je te la fai du cœur & de la voix;
Enseigne-moi ce que ta loi commande.

55. Ma vie, enfin, est reduite aux abois,
Par tout, sans cesse, aux dangers exposée,
Sans que jamais j'aye oublié tes loix.
Sur mon chemin une fosse est creusée,
Mail nul peril ne peut m'epouvanter,
Et c'est ta loi qui rend ma route aisée.

56. Je l'ai choisie, & loin de la quitter,
J'en fais mon fonds; mon plus riche heritage,
L'unique bien qui peut me contenter;
Malgré mes maux, je veux, avec courage,
Dans tes sentiers pour jamais m'arrêter,
Et chercher là mon plus grand avantage.

XV. SAMECH.

57. Je n'eus jamais que de l'aversion:
Pour le mechant qui sans cesse t'offense;
J'ai pour ta loi beaucoup d'affection;
Tu fus toûjours mon bouclier ma defense,
J'ai, par ta grace, un asile chez toi,
Et ta promesse est ma ferme assurance.

58. Que

58. Que les pervers s'eloignent donc de moi,
Qu'à nul faux bien mon esprit ne s'amuse,
Tout mon desir est de garder ta loi :
Ne permets pas qu'un vain espoir m'abuse,
Tu l'as promis, sois, ô Dieu, mon soûtien !
Quand on m'attaque, & par force & par ruse.

59 Vien m'appuyer je ne craindrai plus rien,
Et, quelque mal qui me presse, ou menace,
Ta loi sera mon unique entretien,
Tes ennemis fuiront en vain ta face,
Car, tôt ou tard, aux piés tu fouleras
Ces obstinez indignes de ta grace.

60. Comme l'écume au feu tu jetteras
Tous ces mechans dont le cœur t'abandonne ;
Pour moi je veux tout ce que tu voudras ;
Déja, Seigneur, ta vengeance m'étonne,
Pensant aux coups, qui partent de ton bras ;
Et de frayeur tout le corps m'en frissonne.

XVI. HAIN.

61. Tu sais, ô Dieu, que j'aime l'equité,
Souffrirois-tu que je fusse la proye
De ceux qui m'ont à tort persecuté ?
Qu'en ma faveur ton secours se deploye,
Pren ma querelle, empeche, ô Dieu clement,
Que l'orgueilleux ne m'opprime avec joye.

62. Mes yeux sont las d'attendre vainement,
D'où me viendra l'appui que je souhaite,
Et que tu m'as promis si saintement ;
Que ta justice, avec douceur, me traite,
Ren-moi ta grace, & me fai recevoir
De tes statuts la science parfaite.

63. Je suis à toi, rempli-moi de savoir,
Et fai qu'enfin, par ta bonté propice,

Tes

Tes hauts propos je puisse concevoir.
Il en est tems, laisse agir ta justice,
Ces insensez abolissent ta Loi,
Et rien ne peut arrêter leur malice.
64. Tu vois mon cœur, tu sais, mon Dieu, mon Roi,
Que plus que l'or, ou qu'autre chose exquise,
Tes ordres saints sont estimez de moi.
Plus qu'un tresor je les aime & les prise,
Ils sont la regle & l'objet de ma foi ;
J'ai detesté toute injuste entreprise.

XVII. P. E'.

65. Dans tes Edits, Seigneur, sont contenus
Tes grands secrets, ta sagesse profonde,
Aussi, toûjours je les ai retenus ;
Oüi, dans ta loi tant de lumiere abonde,
Que, dés-l'entrée, on en est eclairé,
Et qu'elle instruit les plus simples du monde.
66. Avec ardeur j'ai toûjours aspiré,
A t'obéir, au bonheur de te plaire,
Et constamment mon cœur l'a desiré.
Avec pitié regarde ma misere,
Et, comme à ceux qui t'ont donné leur cœur,
Fai-moi sentir ta grace salutaire.
67. Dresse ma voye, & me garde d'erreur,
Que ton esprit jamais ne m'abandonne,
Et que le mal ne soit pas mon vainqueur.
Voi le danger qui, par tout, m'environne,
Delivre-moi de cette adversité,
Et je ferai ce que ta loi m'ordonne.
68. Montre à mes yeux ta divine clarté,
Daigne m'instruire & me fai bien comprendre,
Tes reglemens, ta sainte volonté.

L'excés

L'excés des pleurs que l'on me voit repandre,
Vient du depit dont je suis transporté
Quand à te plaire on ne veut point entendre.

XVIII. TSADE'.

69. On te voit juste en tes commandemens ;
Juste en tes faits ; Seigneur, quoi que tu fasses
L'equité regne en tous tes jugemens.
Tu veux aussi, qu'on marche sur les traces,
Que nous marqua ta ferme & juste loi,
Et le pecheur doit craindre tes menaces.
70. Moi je m'afflige, ô Dieu, lors que je voi
Par ces mechans ta parole oubliée,
Sans nul respect, sans nul égard pour toi ;
Elle est si sainte & si purifiée
Que j'en ai fait toute ma passion,
Et qu'à l'aimer ma vie est dédiée.
71. Dans mes travaux, dans mon affliction,
Quelle que soit ma peine & ma souffrance,
Ta loi sera ma consolation.
A ta promesse est jointe la constance ;
Et, d'âge en âge, on voit ta verité,
Se confirmer dans ta sainte alliance,
72. De mille maux je suis persecuté,
Et l'on diroit que ma perte est jurée ;
Mais tes Statuts reglent ma volonté.
Ta parole est d'éternelle durée,
Vien me l'apprendre, ô Dieu plein de bonté,
Je jouïrai d'une vie assuré.

XIX. C O P.

73. De tout mon cœur j'eleve à toi ma voix,
Sois favorable à ma juste demande,
Et je ferai ce qu'ordonnent tes loix.

Je te reclame, & te fais mon offrande ;
Conſerve-moi, je ſçaurai maintenir
Le culte ſaint que ta loi nous commande.

74. Combien de fois m'a-t-on vû prevenir
Le point du jour quand je prie, ou medite,
De tes ſtatuts gardant le ſouvenir.
Quand le guet paſſe & les quartiers viſite,
Je veille encore, & j'ai les yeux ouverts
Sur cette loi que tu nous as preſcrite.

75. Enten ma voix dans mes tourmens divers,
Et retabli mes forces qui languiſſent ;
Reprime, ô Dieu, la fureur des pervers,
Leur troupe approche,& leurs mains me ſaiſiſſent
Pendant qu'ils vont, d'un pas precipité,
Loin de ta voye, & te deſobeïſſent.

76. Mais tu te tiens, ſans ceſſe,à mon côté,
Toûjours propice & toûjours ſecourable ;
Toûjours le même en ta fidelité ;
Ton alliance eſt ferme, eſt immuable,
Auſſi jamais, mon cœur n'en a douté,
Le fondement en eſt inébranlable.

XX. RESCH.

77. Regarde, ô Dieu ! l'état où je me voi,
Mets quelque fin à ma peine mortelle,
Puis que jamais je n'oubliai ta loi.
Protege-moi dans ma juſte querelle ;
Fai-moi revivre, & me vien ſecourir,
Pour degager ta promeſſe fidele.

78. De tes Edits nul ne veut s'enquerir,
Mais les Mechans éprouvent ta vengeance,
Et, tôt, ou tard, tu les feras perir.
Pour moi, Seigneur, j'eſpere en ta clemence,
Aime-moi donc, comme tu m'as aimé,

Et

Et, pour ton nom, hâte ma delivrance.
79. A t'obeïr mon cœur accoûtumé,
Suit tes ftatuts bien que je fois la proye,
De tout un peuple à ma perte animé.
Je fouffre, helas ! lors qu'il faut que je voïe
Tous ces ingrats ofer, fi lâchement,
De ton falut abandonner la voye.
80. J'aimai toûjours ton faint commandement;
Jette fur moi quelque regard propice,
Et me foûtien dans cet accablement.
Que ta parole, aujourd'hui, s'accompliffe,
Comme en tout tems fera le jugement
Qu'aux reprouvez prononce ta juftice.

XXI. SCHIN.

81. Des Grans, à tort, je fuis perfecuté;
Mais je crains peu leur injufte puiffance;
Tes jugemens m'ont feuls épouvanté.
J'ai plus de joye & plus de confiance,
Par tes confeils, que fi j'avois trouvé
Quelque trefor d'une richeffe immenfe.
82. Je hai la fraude, & j'ai bien éprouvé
Que c'eft ta loi qui rend l'ame contente;
Je trouve en elle un bonheur achevé.
Sept fois le jour, à ton honneur, je chante,
Toûjours ravi des ordres merveilleux
Dont nous inftruit ta verité conftante.
83. Ceux-là font feuls folidement heureux,
Qui font foûmis à ta loi fouveraine;
Les vrais plaifirs, les vrais biens font pour eux.
C'eft toi, Seigneur, qui peux finir ma peine;
Auffi ta loi fera mon feul objet,
Ma guide fûre & ma regle certaine.
84. A ta loi fainte entierement fujet,

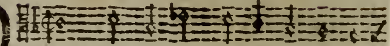
J'ai resolu de l'aimer, & d'en faire
Ma seule etude, & mon bonheur parfait.
A la garder je veux toûjours me plaire;
Seigneur, qui vois ce que mon cœur promet,
Tu sais aussi que mon zele est sincere.

XXII. THAU.

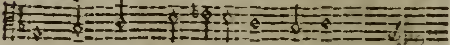
85. Fai que mon cri puisse aller jusqu'à toi,
Pour m'obtenir le don d'intelligence;
Tu l'as promis, Seigneur, exauce-moi.
Que ma priere arrive en ta presence,
Ten-moi la main dans mon adversité,
Comme ta voix m'en donna l'esperance.
86. Ma bouche, ô Dieu, prechera ta bonté,
Si, m'exauçant, tu m'accordes la grace
De bien savoir ta sainte volonté.
De l'ennemi meprisant la menace,
Je parlerai, je dirai hautement
Que de ta loi je veux suivre la trace.
87. Daigne, Seigneur, daigne donc prontement
Pour mon secours, ta forte main étendre;
Car je m'attache à ton commandement.
C'est de toi seul que je veux tout attendre,
Et, desormais, mon unique plaisir
Sera celui qu'en ta loi je veux prendre.
88. Si j'ai de vivre, encor, quelque desir,
C'est pour ta gloire, & mon ame eclairée,
Pour son objet veut toûjours la choisir.
Helas! je suis la brebis egarée;
D[illegible] me chercher, Seigneur, pren le loisir,
Car dans le cœur ta loi m'est demeurée,

PSAUME CXX.

Alors qu'affliction me presse.

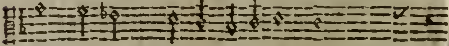


QUand de douleur j'ai l'ame atteinte,

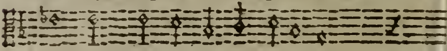


A mon Dieu j'adresse ma plainte ;

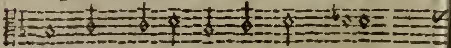
Et mon Dieu, loin de me confondre,



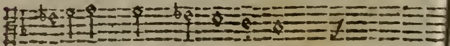
Est toûjours prêt à me repondre.



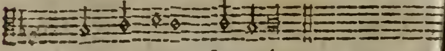
Seigneur, de ces levres flâteuses,



Seigneur, de ces langues trompeuses



Delivre-moi, par ta bonté,



Et mets ma vie en seureté.

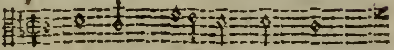
2. Mechant, di moi quel avantage
Te revient d'un si faux langage ?
A quoi te seront profitables
Tes medisances detestables ?

C

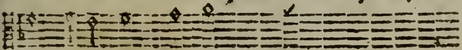
Ce ſont des fleches acerées
D'une puiſſante main tirées ;
Tes vains propos, envenimez,
Sont des genevres enflammez.
3. Helas ! qu'elle m'eſt ennuyeuſe,
Cette demeure malheureuſe,
Au milieu des tentes maudites
De Kedar, & des Meſechites !
Parmi ces Nations cruelles,
Qui ſe nourriſſent de querelles,
J'ai trop ſejourné deſormais,
Moi qui ne cherche que la paix.
4. En vain mon ame la deſire,
Jamais aucun d'eux n'y conſpire ;
Quand je la propoſe, avec larmes,
C'eſt alors qu'ils courent aux armes.

PSAUME CXXI.

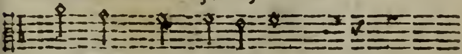
Vers les monts j'ai levé mes yeux.



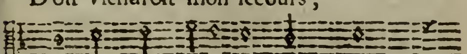
VErs les monts j'elevois mes yeux,



En attendant toûjours,

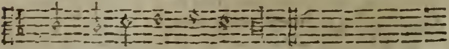


D'où viendroit mon ſecours ;



C'eſt ſur Dieu qui fit les hauts Cieux,

Et la terre feconde,



Que mon eſpoir ſe ſonde.

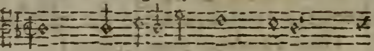
2. Pour te faire aller ſurement,
On le verra veiller,
Sans jamais ſommeiller.
D'Iſraël dis-je conſtamment
La garde toûjours veille,
Et jamais ne ſommeille.

3. Il eſt ton guide, ton conſeil ;
Jour & nuit, tu pourras
Marcher d'un même pas ;
Sans craindre l'ardeur du Soleil,
Sans craindre de la Lune,
La froideur importune.

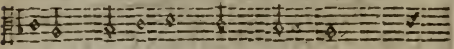
4. De tout mal ſa puiſſante main
Ton ame gardera ;
Il te protegera ;
Donnant toûjours à ton deſſein,
Une entrée agreable,
Un ſucces favorable.

PSAUME CXXII.

Incontinent que j'eus ouï.



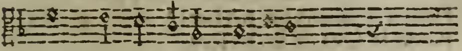
QUand j'eus oüi ce doux propos,



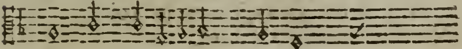
Allons tous enſemble au ſaint lieu.

Où

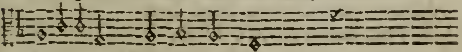
Où veut habiter nôtre Dieu,



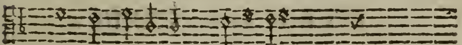
Que j'eus de joïe & de repos !



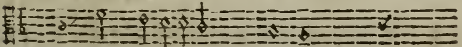
Nos pies s'arrêteront chez toi,



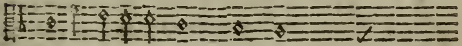
Jerusalem, & sans effroi,



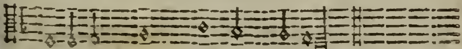
Nous y passerons nôtre vie !



Chez toi, Jerusalem, qui vois



Revivre la vigueur des loix,



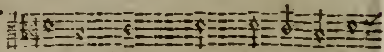
Ville sainte, heureuse, & munie.

2. On voit les Tribus du Seigneur,
Suivant son saint commandement,
Y monter solemnellement,
Pour y celebrer son honneur.
Là, sont les sieges reverez,
A la justice consacrez,
Et le trône de David même;
Priez pour la sainte Cité,

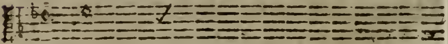
Priez pour sa prosperité,
Et pour tout fidele, qui l'aime.
3. Puissent l'abondance & la paix
Fleurir à jamais sur tes bors !
Puisse le Ciel de ses tresors,
Remplir tes superbes Palais !
Oüi, Sion, puis qu'encor je voi
Mes freres resider chez toi,
Pour toi mon zele s'interesse ;
Sur tout, à cause du saint lieu,
Où veut habiter nôtre Dieu,
Je veux, pour toi, prier sans cesse.

PSAUME CXXIII.

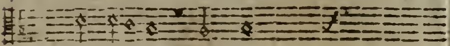
A toi, ô Dieu, qui es là haut aux cieux.



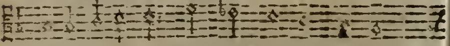
Vers toi, grand Dieu, qui regnes dans



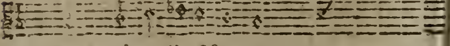
les Cieux,



Nous élevons nos yeux ;

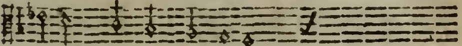


Le serviteur implore, en sa souffrance,

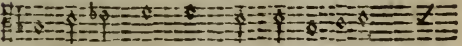


Du maître l'assistance,

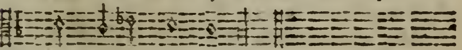
Et la servante, aussi-tôt qu'on la blesse,



A l'œil sur sa maîtresse;



Ainsi sur Dieu nos yeux sont arrêtez,

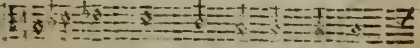


Implorant ses bontez.

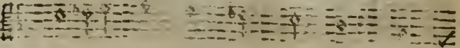
2. Helas, Seigneur, appaise ton courroux,
Et pren pitié de nous;
Nos ennemis nous accablent d'injures
Et piquantes & dures:
De traits perçans sans cesse ils nous dechirent,
Nos ames en soûpirent;
Et qui pourroit supporter les mepris
De ces lâches esprits?

PPAUME CXXIV.

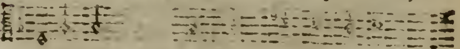
Or peut bien dire Israël maintenant.

I 

Sraël donc peut bien dire, en ce jour,



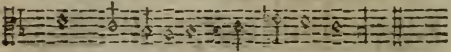
Que si le Ciel pour nous n'eût point été,



Si le Seigneur n'eût son peuple assisté,

C'es-

C'en étoit fait, ſans eſpoir de retour,



Quand l'ennemi ſur nous ſe fut jetté.

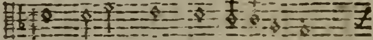
2. Nous ſuccombions ſous un joug rigoureux,
Prêts de nous voir en proye à ces pervers ;
Nous periſſions par leurs complots divers ;
Des groſſes eaux le cours impetueux
Nous eût, ſoudain, entraînez & couverts.

3. Des conjurez les rapides torrens
Euſſent ſur nous, cent & cent fois, paſſé :
Mais gloire à Dieu, qui n'eſt plus courroucé,
Et qui n'a pû permettre à ces Tyrans
D'engloutir tout, comme ils l'avoient penſé.

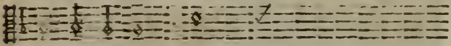
4. Comme d'un laqs on voit rompre les nœuds
Par les oiſeaux qu'il avoit attrapez,
De leurs filets nous ſommes échapez ;
Celui qui fit & la terre & les cieux,
Par ſon ſecours nous a developez.

PSAUME CXXV.

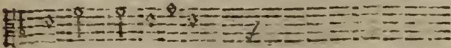
Tout homme qui ſon eſperance.



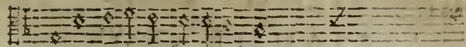
QUi met en Dieu ſon eſperance,



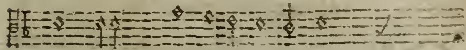
Jamais ne tombera,



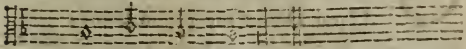
Ni ne chancellera,



Telle ſera ſon aſſûrance,



Que Sion, mont inébranlable,



N'eſt pas plus ſtable.

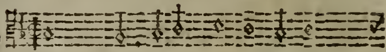
Comme Jeruſalem eſt ceinte
De monts, de toutes parts,
Ainſi que de remparts ;
Ceux qui du Seigneur ont la crainte,
A leurs côtez, pour leur defenſe,
Ont ſa preſence.

3. Ce n'eſt pas pour toûjours qu'il laiſſe,
Les ſiens entre les mains
Des Tyrans inhumains ;
Il ne veut pas que leur foibleſſe
Les expoſe, dans leur miſere,
A lui deplaire.

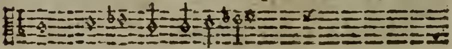
4. O grand Dieu, beni les fideles,
Et laiſſe les pervers,
Dans leurs ſentiers divers,
Se perdre comme des rebelles.
Fai, qu'en paix, Iſraël fleuriſſe,
Par ta juſtice.

PSAUME CXXVI.

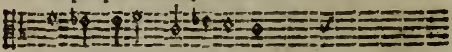
Alors que de captivité.



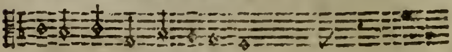
QUand Dieu tira, par ſa bonté,



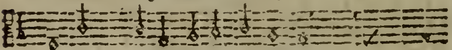
Son peuple de captivité,



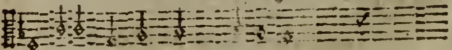
Cet admirable évenement



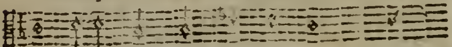
Parût un ſonge ſeulement ;



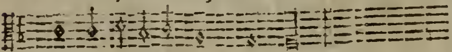
Soudain, l'allegreſſe publique



Eclata par un ſaint Cantique,



On diſoit,tout haut,des Hebreux,



Dieu ſe declare bien pour eux.

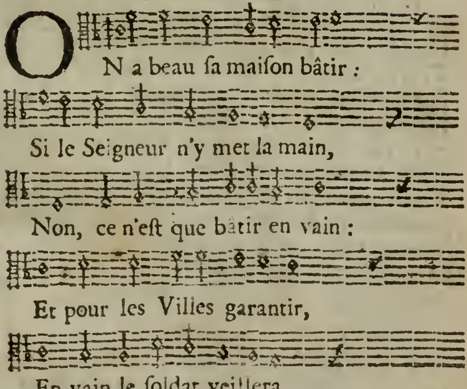
3. Il eſt vrai, qu'en cet heureux jour,
Dieu nous montra tout ſon amour ;
Car enfin, c'eſt de toi, Seigneur,
Que nous eſt venu ce bonheur.

Grand

Grand Dieu, rassemble toute entiere
Nôtre Nation prisonniere ;
Comme aux deserts tu fais des monts,
Tomber les eaux dans les vallons.
3. Souvent le triste laboureur
Seme sa terre avec douleur ;
Mais l'abondance des moissons
Vient changer son deüil en chansons ;
Dans une esperance incertaine,
Il jettoit son grain avec peine ;
Mais, joyeux, il remportera
Les gerbes qu'il amassera.

PSAUME XXVII.

On a beau sa maison bâtir.



Sans

Sans Dieu rien ne proſperera.

2. On a beau ſe lever matin,
Se coucher tard, vivre en douleurs,
Et tremper ſon pain dans ſes pleurs;
Dieu ſeul fait tout nôtre deſtin,
Et c'eſt lui ſeul qui donne aux ſiens,
Le vrai repos & les vrais biens.

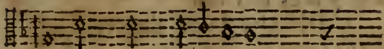
3. Quand l'homme a le bonheur d'avoir
Des enfans ſages & bien nez,
C'eſt Dieu ſeul qui les a donnez ;
C'eſt de Dieu qu'il doit reçevoir,
Comme un preſent de ſa bonté,
Cette heureuſe poſterité.

4. Ses fils pleins d'une vive ardeur
Se montrent robuſtes & forts,
Capables des plus grans efforts ;
Tels qu'un trait lancé de roideur
Par un bras ferme & bien adroit,
Ne va pas plus vite & plus droit.

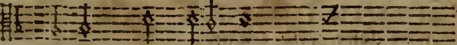
5. Heureux les peres qui ſeront
De telles flêches bien munis !
Si leurs carquois en ſont garnis,
Jamais ils ne ſuccomberont :
Mais ils vaincront facilement
Leurs ennemis en jugement.

PSAUME CXXVIII.

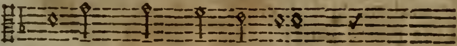
Bien-heureûx eſt quiconque.



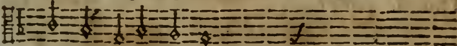
HEureux l'homme fidelle



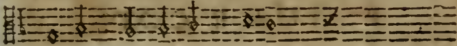
Qui ſert Dieu volontiers!



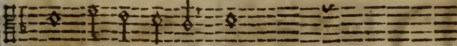
Heureux qui, plein de zéle,



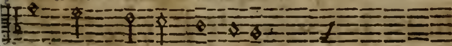
Suit ſes juſtes ſentiers!



Content, il vit ſans peine



Du travail de ſes mains,



Et, quoi qu'il entreprene,

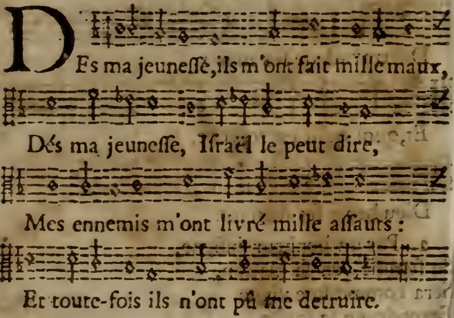
Dieu benit ſes deſſeins.

2. Par un bonheur inſigne,
a femme, en ſa maiſon,
era comme une vigne
econde en ſa ſaiſon.

Elle ornera sa table
D'aimables heritiers,
Tels qu'un rang agreable
De jeunes oliviers.
3. Des plus pures delices
Joüit l'homme innocent
Qui deteste les vices,
Qui craint le Tout-puissant.
Vivant dans cette crainte,
Il verra prosperer
Jerusalem la sainte,
Et sa gloire durer.
4. Il verra de sa race
Double posterité,
Et de toute disgrace
Israël exempté.

PSAUME CXXIX.

Dés ma jeunesse ils m'ont fait mille maux.

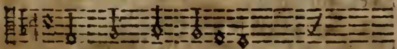


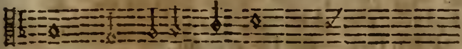
2. J'en

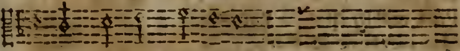
2. J'en porte encor les marques, jusqu'aux os,
Et l'on diroit qu'une lourde charruë
A grands sillons m'a labouré le dos,
Traînant le soc sur ma peau toute nuë.
3. Mais du Seigneur le juste jugement
Brisa mes fers, & confondit leur rage ;
Puissent, aussi, perir honteûsement
Ceux qui voudront à Sion faire outrage.
4. Puissent-ils tous à l'herbe ressembler,
Que l'on voit croître au bord d'une muraille ;
Qui se flêtrit, sans que pour l'assembler,
Le laboureur, en nul tems, se travaille.
5. On ne voit point un ardent moissonneur
En mettre à bas la javelle à brassées ;
On ne voit point un avide glaneur
En remporter des gerbes amassées.
6. Pour elle, aussi, jamais aucun passant,
Ne leur a dit, l'Eternel vous benisse ;
Jamais, pour elle, aucun s'interessant,
Ne leur a dit, Dieu de biens vous remplisse.

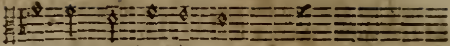
PSAUME CXXX.

Du fons de ma pensée.

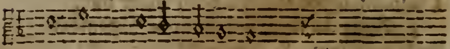
A 
U fort de ma detresse,


Dans mes profons ennuis,

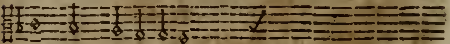

A toi seul je m'adresse,



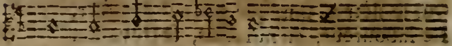
Et les jours & les nuits ;



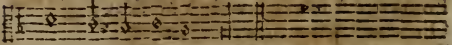
Seigneur, prête l'oreille



A mes cris éclatans,



Que ma voix te reveille,



Seigneur il en eſt tems.

2. Si ta rigueur extrême
Nos pechez veut conter,
O majeſté ſuprême,
Qui pourra ſubſiſter !
Mais ta juſte colere
Fait place à ta bonté,
Afin qu'on te revere
Avec humilité.

3. En Dieu je me conſole,
Dans mes plus grands malheurs,
Et ſa ferme parole
Appaiſe mes douleurs.
Mon cœur vers lui regarde,
Brûlant d'un ſaint amour,
Plus matin que la garde
Qui devance le jour.

4. Qu'Iſraël ſur Dieu fonde,
En tout tems, ſon appui ;

En

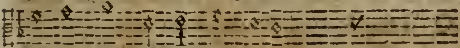
En lui la grace abonde,
Le secours vient de lui.
De toutes nos offenses
Il nous rachetera ;
De toutes nos souffrances
Il nous delivrera.

PSAUME CXXXI.

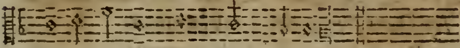
Seigneur je n'ai point le cœur fier.

S Eigneur, je n'ai point l'esprit vain,

Je n'aspirai jamais trop haut ;



Et je n'eus jamais le defaut



De tenter un trop grand dessein.

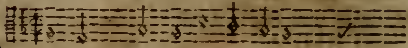
2. Si, toûjours, mon humilité
Ne me rendit obeïssant,
Comme un tendre & foible innocent
A qui le lait vient d'être ôté.

3. Si, dis-je, toûjours je ne fus
De tous vains desirs delivré,
Comme un enfant qu'on a sevré,
O, Seigneur, ne m'ecoute plus.

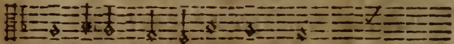
4. Attendons de Dieu le secours,
Dans toutes nos adversitez,
Et qu'en ses divines bontez
Israël espere toûjours.

PSAUME CXXXII.

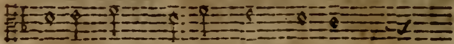
Veüille Seigneur être recors.



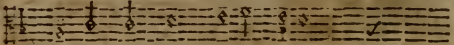
S Eigneur, daigne te souvenir



De David, & de son tourment,



De ses vœux, & du grand serment



Qu'il fit, & qu'il voulut tenir

Au Dieu de Jacob, constamment.

2. En ce jour, dit-il je promets,
Qu'en mon Palais je n'entrerai,
Ni sur mon lit ne monterai,
Que je ne dormirai jamais,
Ni mes yeux je ne fermerai,

3. Qu'aprés avoir trouvé le lieu,
Qu'au Seigneur je dois preparer,
Et que je veux lui consacrer;
Afin que d'Israël le Dieu
Y veüille toûjours demeurer.

4. Nous fûmes instruits, autrefois,
En Ephrata par nos ayeux,
Que ce Dieu, saint & glorieux,
Des chams de la forêt fit choix;

C'est

C'eſt là qu'il ſe montre à nos yeux.
5. Là, dans ſes tentes, à genoux
Nous adorerons ſon pouvoir,
Diſant, Eternel nôtre eſpoir,
Vien donc, vien repoſer, chez nous,
Avec l'Arche où tu te fais voir.
6. Revêts de ta vertu, Seigneur,
Pour l'amour de David ton Roi,
Les ſaints Miniſtres de ta Loi ;
Que ton Oint, que ton ſerviteur
Soit toûjours appuyé de toi.

PAUSE.

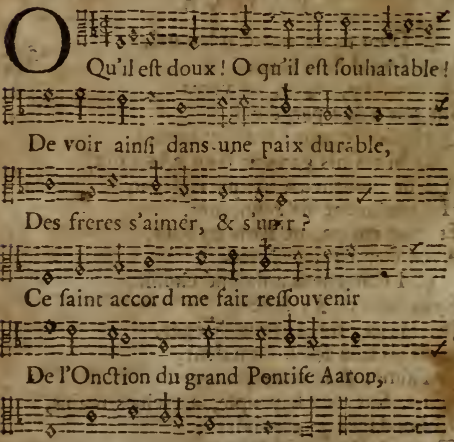
7. Dieu fit un traité ſolemnel,
Avec David & le jura ;
De ton ſang, dit-il, on verra
Sur ton trône perpétuel,
Quelqu'un que ma main y mettra.
8. Si tes fils gardent bien mes Loix,
Que de moi-même ils apprendront,
Heureuſement ils regneront,
Et leurs enfans, de Rois en Rois,
A ton ſceptre ſuccederont.
9. Le Seigneur a daigné choiſir
Sion, afin de s'y loger ;
Je ne veux, dit-il, plus changer,
C'eſt un lieu ſelon mon deſir,
Je l'aime, & le veux proteger.
10. Sur tout le peuple, à pleines mains,
L'abondance je repandrai ;
Tous ſes Prêtres je benirai,
Et favorable, à ſes deſſeins,
De mes biens je le comblerai.
11. Je rendrai David floriſſant,

Sa force, en Sion, s'accroîtra ;
Par tout, sa vertu reluira,
Et le bruit de son nom puissant
En tous climats retentira.

12. Enfin, de honte & de malheur
Je couvrirai ses envieux,
Faisant éclater à leurs yeux,
Sur son front brillant de splendeur,
Son diadême glorieux.

PSAUME CXXXIII.

O combien est plaisant & souhaitable !



2. Comme l'on voit le parfum se repandre,
Et, par filets, de la tête descendre

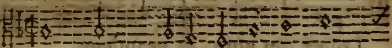
Sur

Sur les bors du ſacré manteau ;
Comme l'on voit de fraîches veines d'eau
Quand la roſée a moüillé ces deux monts,
Venir rejoüir nos vallons.

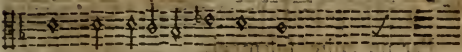
3. Ainſi de Dieu la bonté paternelle
Repand, des cieux, ſur la troupe fidelle,
A toute heure, de nouveaux dons.

PSAUME CXXXIV.

Or ſus, Serviteurs du Seigneur.



VOus, ſaints Miniſtres du Seigneur,



Qui, devoüez à ſon honneur,

Veillez la nuit, dans ſa maiſon,

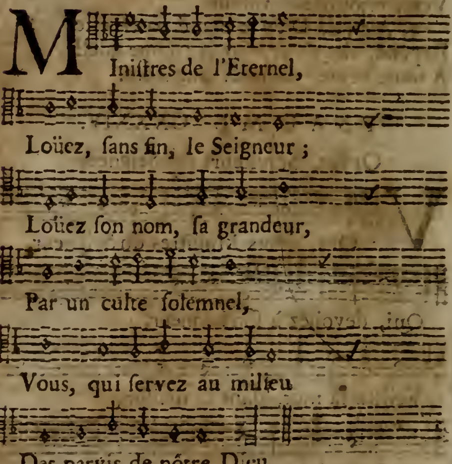
Preſentez-lui vôtre oraiſon.

2. Levez vos mains vers le ſaint lieu,
Où vous contemplez nôtre Dieu,
Et pour lui plaire, recitez
Les merveilles de ſes bontez.

3. Dieu, qui fit la terre & les cieux,
Et qui toûjours prend ſoin des ſiens,
De Sion, ſi chere à ſes yeux,
Te garde, & te comble de biens.

PSAUME CXXXV.

Chantez de Dieu le renom.



2. D'un Dieu ſi juſte & ſi doux
On doit loüer la bonté,
Chantez ſa fidelité,
Car pour ſon peuple, entre tous,
C'eſt Iſraël qu'il a pris,
Comme un joyau de grand prix.

3. J'ai toûjours connu qu'il eſt
Plus grand que les autres Dieux :
Sur la terre & dans les Cieux,
Il fait tout ce qu'il lui plaît ;

A

A ſon gré, la mer s'émeut;
Et ſe calme, quand il veut.
4. D'un regard, il fait monter
Les nuages, dans les airs,
Qu'on voit, apres mille eclairs,
En groſſes eaux degouter:
Il tire de ſes treſors
Les vents terribles & forts.

PAUSE I.

5. On vit perir, par ſes mains,
D'Egypte, les premiers nez:
Tous furent exterminez,
Le betail & les humains;
Egypte, alors tu pûs voir
Les effets de ſon pouvoir!
6. Il a detruit Pharaon,
Et toutes ſes legions,
Les Rois & les Nations;
Temoin l'orgueilleux Sehon;
Temoin Hog, Roi de Baſan,
Et tous ceux de Canaan.
7. A ſon peuple d'Iſraël
Il a livré leur païs,
C'eſt pour eux qu'il l'a conquis,
A titre perpetuel;
Grand Dieu, ton nom glorieux
Doit durer plus que les Cieux.

PAUSE II.

8. De Dieu le nom floriſſant,
D'âge en âge, éclatera,
Ce grand Dieu nous ſoûtiendra,
Par ſon bras toûjours puiſſant,

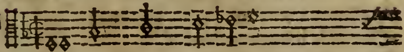
Pour

Pour nous sa severité
Fera place à sa bonté.
9. Les Dieux faits d'or & d'argent,
Que servent les Nations,
Ne furent qu'inventions
D'un ouvrier diligent;
Leur bouche est sans se mouvoir,
Et leurs yeux ne sauroient voir.
10. Sans ouïr, sans respirer,
Ils se montrent tels qu'ils sont;
Tels soient tous ceux qui les font,
Ou qui les vont adorer,
Tels ceux qu'on voit arrêtez
A ces foles vanitez.
11. Mais vous, enfans d'Israël,
Vous pour qui Dieu fut si bon,
Et vous, famille d'Aaron,
Benissez, tous, l'Eternel;
Maison des Levites saints
Montre aussi que tu le crains.
12. Vous tous, qui le reverez
Loüez son nom glorieux;
Beni soit le Dieu des Cieux
Qu'en Sion vous adorez,
Qui veut, sans jamais changer,
Dans Jerusalem loger.

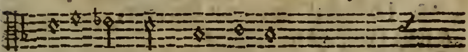
PSAUME

PSAUME CXXXVI.

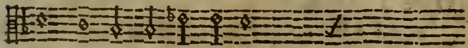
Loüez Dieu tout hautement.



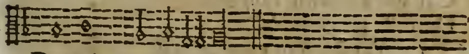
Celebrez Dieu hautement ;



Car il eſt doux & clement,



Et ſon extrême bonté



Dure à perpetuité.

2. Celebrez le Dieu des Dieux
Elevé ſur tous les cieux ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

3. Rendez à Dieu tous honneurs
Comme au Seigneur des Seigneurs ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

4. Dites que ce Roi des Rois
Fait ſeul mille grans exploits ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité ;

5. C'eſt lui qui fit, ſagement.
Les airs & le firmament ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

6. Sur les eaux il ſuſpendit,
La terre qu'il étendit ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

7. Il mit aux Cieux deux flambeaux
Toûjours lumineux & beaux ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

8. Le Soleil qui, dans ſon tour,
A ſeul l'empire du jour ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

9. La Lune, & tout ce qui luit
Pour dominer ſur la nuit ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

10. Par lui ſont exterminez
D'Egypte les premiers nez ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

11. Son peuple qu'il en tira
Ses merveilles admira ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

12. Il le ſauva par l'effort
De ſon bras puiſſant & fort ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

PAUSE.

13. Sa main diviſant le eaux,
Y fit des chemins nouveaux ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

14. Entr

14. Entre les flots entassez
Tous ses enfans sont passez ;
Car son extrême bonté.
Dure à perpetuité.
15. Il fit plus, il les vengea
Du Tyran qu'il submergea ;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
16. Dans le desert, jour & nuit,
Par lui Jacob fut conduit ;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
17. Son courroux, plus d'une fois,
Renversa Princes & Rois,
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
18. Les plus forts, dans les combats,
Perirent tous par son bras ;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
19. Sehon, Prince Amorrhéen,
Se vit tomber sous sa main ;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
20. De même, pour son forfait,
Hog, en Basan, fut defait ;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
21. Pour son peuple il a conquis
Un grand, un riche païs ;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
22. Il y fonda d'Israël
L'Empire perpetuel ;

Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.
23. Quand nous étions affligez,
Sa main nous a ſoulagez ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.
24. Il nous a tirez des mains
Des ennemis inhumains ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.
25. Lui ſeul conſerve & ſoûtient
Ce que l'univers contient ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.
26. Enfin du grand Dieu des cieux
Loüez le nom glorieux ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.

PSAUME CXXXVII.

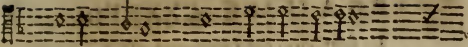
Etans aſſis aux rives aquatiques.

ASſis aux bors de ce ſuperbe fleuve,

Qui de Babel les campagnes abreuve,

Nos triſtes cœurs ne penſoient qu'à Sion ;

Chacun-



Chacun, helas ! dans cette affliction,

Les yeux en pleurs, la mort peinte au visage,

Pendit sa harpe aux saules du rivage.

2. Ceux qui captifs en ces lieux nous menerent,
Nos hymnes saints, cent fois, nous demanderent;
Tous nous pressoient de les leur reciter ;
Ha ! dîmes-nous, pourrions-nous les chanter ?
Et faudroit-il ; dans une terre étrange,
De nôtre Dieu prefaner la loüange !

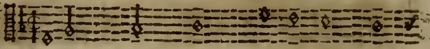
3. Puisse ma main oublier sa science,
Et pour jamais languir dans le silence,
Si de Sion je pers le souvenir;
Puisse ma langue à mon Palais tenir,
Jerusalem, si jamais j'ai de joye,
Qu'auparavant libre on ne te revoye.

4. Mais toi, Seigneur, r'appelle en ta memoire
Des fils d'Edom la cruauté si noire,
Quand, en fureur, ta ville ils ruinoient ;
Ha ! souvien toi, qu'à l'envi tous crioient,
Vîte, abattez ; qu'elle soit embrasée,
Et jusqu'au pié des fondemens rasée.

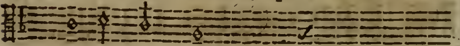
5. Fiere Babel, qui reduis tout en cendre,
Heureux celui qui doit un jour te rendre
Les maux cruels que ta main nous a faits !
Heureux qui doit te detruire à jamais !
Qui t'arrachant tes enfans des mammelles
Ecrasera leurs têtes infidelles.

PSAUME CXXXVIII.

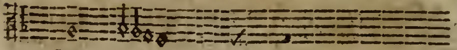
Il faut que de tous mes eſprits.



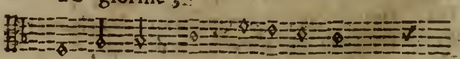
IL faut, grand Dieu, que de mon cœur



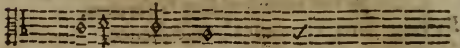
La ſainte ardeur



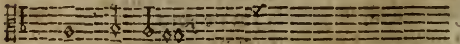
Te glorifie ;



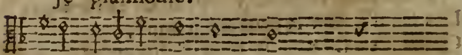
Qu'à toi, des mains, & de la voix,



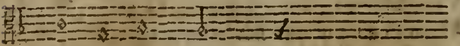
Devant les Rois,



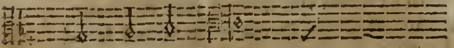
Je pſalmodie.



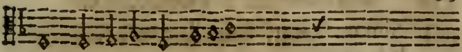
J'irai t'adorer, ô mon Dieu,



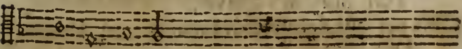
En ton ſaint lieu,



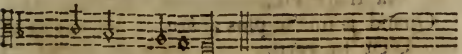
D'un nouveau zele ;



Je chanterai ta verité,



Et ta bonté



Toûjours fidelle.

2. Ton nom est celebre, à jamais,
Par les effets
De tes paroles:
Quand je t'invoque tu m'entens
Quand il est tems,
Tu me consoles.
Tous les Rois viendront à tes piés,
Humiliez,
Prier sans cesse;
Si-tôt qu'ils auront une fois,
Oui la voix
De ta promesse.

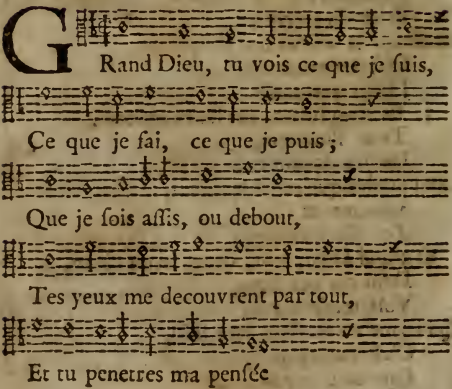
3. Ils rempliront, par leurs concerts,
Tout l'univers,
De tes loüanges;
Les peuples qui les entendront,
Admireront
Tes faits étranges.
O grand Dieu, qui, de tes hauts cieux,
Dans ces bas lieux,
Vois toute chose,
Quoi que tu sembles être loin,
C'est sur ton soin,
Que tout repose.

4. Si.

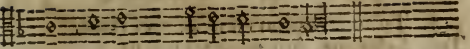
4. Si mon cœur, dans l'adversité,
Est agité,
Ton bras m'appuye ;
C'est toi qui delivres des mains
Des inhumains
Ma triste vie,
Quand je suis le plus abâtu,
C'est ta vertu
Qui me releve ;
Ce qu'il t'a plû de commencer,
Sans se lasser,
Ta main l'acheve.

PSAUME CXXXIX.

O Dieu tu connois qui je suis.



Même



Même avant qu'elle soit tracée.

2. Soit que je marche, ou sois couché,
Je ne te suis jamais caché,
Ta vûë éclaire mon sentier,
Et tu me connois tout entier.
Le mot à peine est sur ma langue
Que déja tu sais ma harangue.

3. Lors que je vai, lors que je viens,
Je me sens pris dans tes liens;
Seigneur, ton pouvoir souverain,
Me mit, en naissant, sous ta main,
Et comment pourroit ma foiblesse
Atteindre à ta haute sagesse ?

4. Si ton esprit veut me chercher,
Où fuirai-je pour me cacher,
Puis-je me sauver devant toi ?
Si je monte aux cieux je t'y voi;
Et si je descens dans l'abîme,
T'y voila pour punir mon crime ?

5. Quand l'aurore m'auroit prêté
Ses aîles, sa rapidité,
Et que j'irois, en fendant l'air,
Aux bors opposez de la mer,
Ta main, s'il te plaît de l'etendre,
Viendra m'y poursuivre, & m'y prendre.

6. Si je dis, la nuit, pour le moins,
Me cachant aux yeux des temoins,
De son ombre me couvrira;
La nuit même m'éclairera ;
Car l'ombre la plus tenebreuse
Est pour toi claire & lumineuse.

7. Tu

7. Tu sondes mon cœur & mes reins,
Toi, Seigneur, qui fis de tes mains,
Tout mon corps si bien assorti,
Dans les flancs d'où je suis sorti ;
Et pour ces merveilles étranges
Ma bouche chante tes loüanges.

PAUSE.

8. Seigneur, les biens que tu nous fais,
Ta puissance, & ses hauts effets
N'ont jamais pû se concevoir ;
Mon ame cherche à les savoir,
Mais toi, qui, seul, m'as donné l'être,
Seul, aussi, tu peux me connoître.
9. Oüi, c'est ta main qui m'a tissu
Dans le sein où je fus conçû ;
Tes yeux me virent imparfait,
Et de mon corps rien n'étoit fait,
Rien n'avoit commencé de vivre,
Que tout s'écrivoit dans ton livre.
10. Grand Dieu, tes faits si glorieux
Me furent toûjours precieux,
On ne les sauroit supputer ;
Et si je les voulois conter,
Il s'en trouveroit davantage
Que de grains de sable au rivage.
11. J'y pense devant mon sommeil ;
J'y pense encore à mon reveil :
Mais, Seigneur, quand detruiras-tu
Tes ennemis, par ta vertu ?
Quand viendras-tu, par ta puissance,
Les éloigner de ma presence ?

12. Je

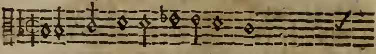
12. Je di ces orgueilleux, Seigneur,
Qui s'en prênent à ton honneur ;
Qui parlent de toi faussement,
Qui font du mal incessamment ;
Car ne serois-je pas contraire
A tous ceux qui t'osent deplaire.

13. Je veux les haïr, jusqu'au bout ;
Je veux les poursuivre par tout ;
Eternel, je te le promets,
Et je n'y manquerai jamais ;
Sonde mon cœur, daigne connoitre
S'il est pour toi tel qu'il doit étre.

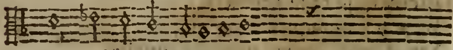
14. Dieu juste & bon, éprouve moi,
Voi si je n'aime point ta loi ;
Voi si mon pié s'est arrêté
Au chemin de l'iniquité ;
Et que ta grace, où je me fonde,
Soit toûjours ma guide en ce monde.

PSAUME CXL.

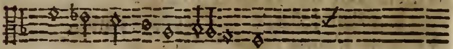
O Dieu donne-moi delivrance.



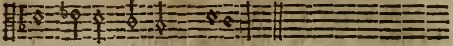
O Dieu reprime l'insolence



D'un ennemi malicieux,



Sauve-moi de ſa violence,



Et de ſes deſſeins furieux.

2. Avec d'autres qui lui reſſemblent,
Il me prepare mille maux;
Et, toutes les fois qu'ils s'aſſemblent,
Je vois augmenter mes travaux.

3. Leur langue perçante & legere
Eſt une langue de ſerpent;
C'eſt un noir venin de vipere,
Qui de leurs levres ſe repand.

4. Delivre-moi des mains cruelles,
Des mechans qui guettent mes pas;
Confon les ruſes criminelles,
De ceux qui cherchent mon trepas.

5. Mes ennemis pleins de fineſſe
Autour de moi s'étoient rendus;
Sur mon chemin, avec adreſſe,
Leurs pieges ſe trouvoient tendus;

6. Mais

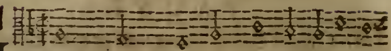
6. Mais, implorant ton assistance,
Seigneur, ai-je dit, souvien-toi
Qu'autrefois prenant ma defense,
Ton bras se deployoit pour moi.

PAUSE.

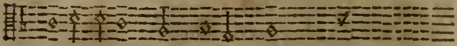
7. Grand Dieu, dans toutes mes allarmes,
Tu fus pront à me proteger,
Je me vis couvert de tes armes,
Au milieu du plus grand danger.
8. N'accorde jamais à ces traîtres
Le fruit d'un injuste desir;
S'ils pouvoient se rendre les maîtres,
Ma perte feroit leur plaisir.
9. Que le chef d'une troupe infame,
Pour sa peine, souffre, à son tour,
Autant de honte, autant de blame,
Qu'il m'en fait souffrir, en ce jour.
10. Qu'une foudroyante tempête
Tombe sur eux soudainement,
Sans qu'ils puissent sauver leur tête
Des coups d'un juste jugement.
11. Celui qui tient un faux langage,
En nul lieu ne s'affermira;
Et qui se plaît à faire outrage,
Le mal qu'il fait le poursuivra.
12. L'Eternel tient prêt le supplice,
Afin de venger l'affligé,
Et qui fait au pauvre injustice
De Dieu même sera jugé.
13. Ainsi, Seigneur, en ta presence,
Les justes te celebreront,
Et toûjours par ta providence
Les Fideles prospereront.

PSAUME CXLI.

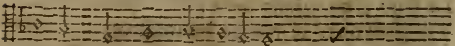
O Seigneur, à toi je m'écrie.



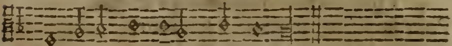
GRand Dieu, c'eſt toi que je reclame;



Prête l'oreille, écoute-moi,



Enten mes cris, & hâte-toi,



De venir conſoler mon ame.

2. Qu'au Ciel parvienne ma demande,
Comme on y voit monter l'encens;
Reçoi mes mains que je te tens,
Comme au ſoir tu reçois l'offrande.

3. Ferme de mes levres la porte,
Garde les toi-même, ô mon Dieu,
Afin qu'en nul tems, en nul lieu,
Aucun mauvais diſcours n'en ſorte.

4. Eloigne mon cœur des delices
Dont les Méchans ſont enchantez;
Si je goûtois leurs voluptez,
Je pourrois prendre auſſi leurs vices.

5. Que le juſte me ſoit ſevere,
Ses reproches me ſeront doux;
Et, pour moi, ſes plus rudes coups
Seront un baume ſalutaire,

6, Mais,

6. Mais, en vain, l'inique & l'impie
Voudroient me flâter par leurs soins,
Tous mes vœux n'en seront pas moins
De voir leur audace punie.

7. Car lors que leurs chefs detestables
Seront en bas precipitez,
Mes discours seront écoutez
Par des juges plus equitables.

8. Comme on voit, en fendant la pierre,
Qu'il en eclate cent morceaux,
Ces mechans, auprés des tombeaux,
De nos os ont couvert la terre.

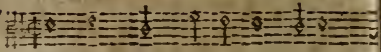
9. Mon Dieu, tu sais que l'on m'outrage,
Mes yeux sont attachez sur toi,
Ta grace est l'appui de ma foi,
Veüille relever mon courage.

10. Seigneur, garanti-moi du piege
Des adversaires inhumains;
Seigneur, garanti-moi des mains
De cette troupe qui m'assiege.

11. Fai qu'enfin chacun d'eux trebûche,
Dans le piege qu'ils m'ont tendu;
Pendant que ton soin assidu
Me tirera de leur embûche.

PSAUME CXLII.

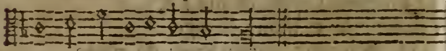
J'ai de ma voix à Dieu crié.



VErs Dieu, dans les derniers abois,

Vers Dieu j'eleve encor ma voix,

Mon cœur se repand devant lui,



Et lui declare son ennui.

2. La frayeur dont je fus surpris
Agite encor tous mes esprits;
Toi seul, ô Dieu, dans mes travaux,
Peux trouver l'issuë à mes maux.

3. Ils ont sû leurs pieges dresser,
Aux lieux où je devois passer,
Mes yeux, lassez, cherchent en vain,
Quelqu'un qui me tende la main.

4. Helas! tout espoir m'est ôté
D'échaper à leur cruauté,
Nul, en ce jour, ne prend le soin
De m'assister dans mon besoin.

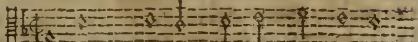
5. Grand Dieu, je t'adresse mes vœux,
Sauve-moi, Seigneur, tu le peux;
A toi seul j'ai tout mon recours
Seul tu peux conserver mes jours.

6. Enten

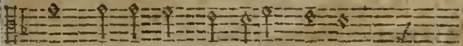
6. Enten mon cri, voi mes ennuis;
Voi le triste état où je suis;
Garde-moi de mes envieux
Qui vont me detruire à tes yeux.
7. Tire-moi de cette prison,
Afin que je chante ton nom ;
Les justes se joindront à moi,
Si je suis protégé de toi.

PSAUME CXLIII.

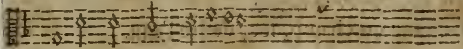
Seigneur Dieu, oi l'oraison mienne.



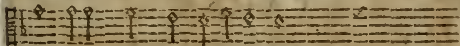
SEigneur, voi ma peine & ma crainte ;



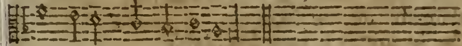
Daigne écouter ma triste plainte;



Reçoi ma supplication,



Et selon ta promesse sainte



Adouci mon affliction.

2. J'ai trop merité ta colere,
Mais que ta justice severe
N'entre point en conte avec moi ;
Car qui peut dire qu'il espere

Paroître juste devant toi.

3. L'ennemi, qui me fait la guerre,
M'a defait, m'a porté par terre,
Et, par un cruel traitement,
En ce lieu sombre il me resserre,
Comme en un triste monument ;

4. Mon ame, de douleur pressée,
Croit que ta clemence est lassée,
Et que tu m'as abandonné;
Tant de maux troublent ma pensée,
Que mon cœur en est etonné.

5. Au fond de cette grotte noire,
J'ai rappellé dans ma memoire
Le tems de mes prosperitez,
Et tes hauts faits si pleins de gloire
Ont été par moi recitez.

6. Delivre-moi de ce martire,
Je te tens les mains, je soûpire,
Et mon ame, en ce mal nouveau,
Est alterée, & te desire,
Comme un champ, sec, desire l'eau.

PAUSE.

7. Montre-moi ta face adorable,
Mon cœur s'abat, le mal m'accable,
Hâte-toi de me secourir,
Car je suis déja tout semblable
A ceux qu'on voit prêts de mourir.

8. Fai-moi, dés-le matin, entendre
Ta bonté paternelle & tendre,
Sur qui se repose ma foi;
Di-moi la route qu'il faut prendre,
Car mon ame s'éleve à toi.

9. Grand

9. Grand Dieu, mon unique defenſe,
Garanti-moi, par ta puiſſance,
De la main de mes ennemis ;
Je mets toute mon eſperance
Au ſecours que tu m'as promis.

10. Enſeigne-moi ce qu'il faut faire,
Pour t'obeïr, & pour te plaire,
Et qu'ainſi, dans le droit chemin,
Ton eſprit me guide & m'eclaire
Dés cette heure, & juſqu'à ma fin.

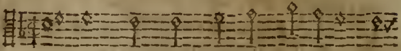
11. Que ta grace, où je me confie,
Me ſoûtienne, me fortifie
En cette dure extremité,
Et qu'elle ranime ma vie,
Pour faire éclater ta bonté.

12. Seigneur, que ta force divine,
A mes yeux, enfin, extermine
Mes injuſtes perſecuteurs ;
Ils detruiroient, dans ma ruine,
Un de tes vrais adorateurs.

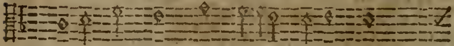
PSAUME

PSAUME CXLIV.

Loüé soit Dieu, ma force, en tous allarmes.

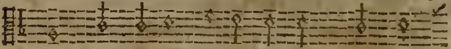


BEni soit Dieu, lui qui, dans les allarmes,

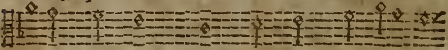


Dresse mes mains à manier les armes,

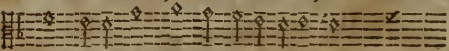
Qui me rassure, & qui soûtient mon bras ;



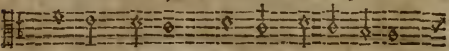
Lui, qui me rend invincible aux combats.



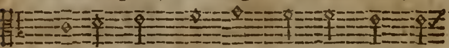
Il est mon fort, mon bouclier, ma defense ;



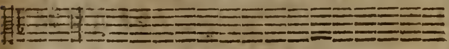
Sous sa faveur je vis en assûrance ;



C'est lui qui fait, malgré mes ennemis,



Qu'un si grand peuple à mon sceptre est soû-



mis.

2. Qu'est

2. Qu'eſt-ce que l'homme, en ſa ſoibleſſe extrême,
Qu'eſt-ce que l'homme, ô majeſté ſuprême,
Que ta bonté daigne s'en ſouvenir,
Et que ta main ſe plaiſe à le benir.
L'homme, en effet, n'a qu'une courte vie,
A mille maux, en tout tems aſſervie ;
Ses plus beaux jours ſont une ombre qui fuit,
Changez bien-tôt en une longue nuit.
3. Baiſſe les cieux, hâte-toi de deſcendre,
Frape les monts, fai qu'on les voie en cendre,
Pour renverſer tant d'ennemis divers,
Lance ta foudre, allume tes éclairs.
Ten-moi, d'enhaut, tes mains ſi ſecourables,
Retire-moi des torrens effroyables,
Delivre-moi d'un ſi preſſant danger
Et de l effort d'un cruel étranger.

PAUSE.

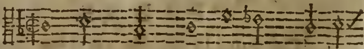
4. Toûjours la fraude eſt dans leur bouche impie,
Ils ont les mains pleines de perfidie :
Et moi, Seigneur, tu ſais que, mille fois,
Je t'ai loüé des mains & de la voix.
C'eſt toi, mon Dieu, c'eſt toi dont la puiſſance
Garde les Rois, s'arme pour leur défenſe ;
David par elle, évite des mechans,
Les noirs complots, & les glaives trenchans.
5. Fai donc qu'encor je reſiſte à la rage
D'un orgueilleux qui m'inſulte & m'outrage,
De qui le cœur eſt toûjours infecté
Par le menſonge, & par l'impieté.
Que nos fils ſoient comme de jeunes plantes
Fraîches toûjours & toûjours fleuriſſantes ;

Et

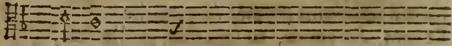
Et qu'en beauté nos vierges ſoient aux yeux
De hauts piliers d'albâtre precieux.
6. Que de tes biens chaque maiſon ſoit pleine,
Que les troupeaux de nos bêtes à laine,
Par millions croiſſant, de toutes parts,
Couvrent la plaine & rempliſſent nos parcs.
Que dans nos bœufs ſoit la force & la graiſſe,
Qu'en aucun tems, l'ennemi ne nous preſſe;
Que nul effroi ne trouble nos moiſſons,
Ni ne nous force à quitter nos maiſons.
7. Heureux le peuple à qui Dieu, dés ce monde,
Donne une paix ſi douce & ſi profonde,
Heureux le peuple, en tout tems en tout lieu,
Dont l'Eternel veut bien être le Dieu!

PSAUME CXLV.

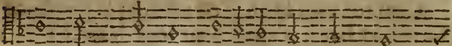
Mon Dieu, mon Roi, haut je t'éleverai.



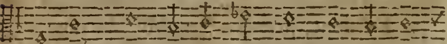
MOn Dieu, mon Roi, toûjours puiſſant



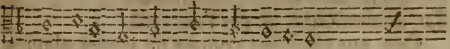
& bon,



Je veux, ſans fin, exalter ton ſaint nom,

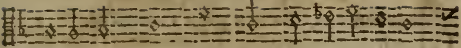


Je veux Seigneur, en tous lieux, en tout tems,

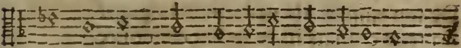


Te celebrer ſur des tons éclatans.

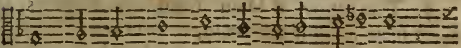
L'Eternel,



L'Eternel, ſeul, eſt grand & redoutable,



Nul ne comprend ſon eſſence adorable,



Un ſiecle à l'autre annonce ſes loüanges,

Et tout nous dit ſes merveilles étranges.

2. Ma bouche, ô Dieu, vantera la ſplendeur
Dont ſe revêt ta divine grandeur,
Et, pour loüer tes miracles divers,
J'emprunterai la voix de l'vnivers,
Les cieux, la terre, & tes autres ouvrages
De tes vertus ſont les vives images,
J'apprendrai d'eux à publier ſans ceſſe,
Ta force immenſe, & ta haute ſageſſe.
3. On les voit, tous de plaiſir tranſportez,
A haute voix, reciter tes bontez,
En conſacrer un heureux ſouvenir,
Et le tranſmettre aux âges à venir.
Dieu fut toûjours clement & debonnaire,
Pront au pardon, tardif à la colere,
Et ſes faveurs ſi ſouvent éprouvées
Sont à nos yeux en ſes hauts faits gravées.

PAUSE.

4. Auſſi, Seigneur, les œuvres que tu fais
De ta bonté ne ſe tairont jamais,

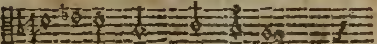
Mais

Mais tes enfans,touchez plus vivement,
Te beniront encor plus dignement.
D'un plein concert,& d'un chant de victoire,
De ton empire ils vanteront la gloire;
En tous climats ils te feront connoître,
Et tout, enfin, te recevra pour maître.
5. Ton regne, ô Dieu, subsistera toûjours,
Rien n'en sauroit interrompre le cours;
Ta main retient l'homme prêt à tomber,
Ton bras soûtient ceux qu'on voit succomber.
A toi, Seigneur, les yeux de tous s'attendent,
Tes biens sur tous, tour à tour, se repandent,
Ta main s'ouvrant, toute chose vivante
Se rassasie, & remplit son attente.
6.Nôtre Dieu,dis-je,est juste en tous ses faits,
Et ses faveurs remplissent nos souhaits,
Il se tient prés de ceux qui, tous les jours,
D'un cœur fidelle implorent son secours.
Sa providence à ceux qui le reverent
Donne toûjours ce que leurs cœurs esperent;
Il oit leurs cris, il voit leurs tristes larmes,
Et les console, en toutes leurs allarmes.
7. Celui qui l'aime éprouve sa bonté,
Mais du Mechant il confond la fierté:
Ma bouche aussi, sans fin, le chantera,
Tout ce qui vit sans fin le benira.

PSAUME

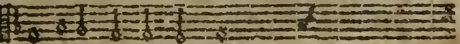
PSAUME CXLVI.

Sus, mon ame, qu'on benie.



M

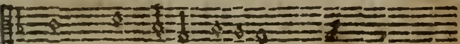
On ame, tout nous convie



A celebrer le Seigneur ;

Que nôtre plus forte envie

Soit d'exalter son honneur,



Mon Dieu, je te benirai,

Tout le tems que je vivrai.

2. N'ayons jamais esperance
En aucun pouvoir humain ;
C'est une foible assurance
Que le bras de l'homme vain,
Le jour qu'il expirera,
En poudre il retournera.

3. Avec lui s'évanouïssent
Les projets ambitieux ;
Mais, heureux ceux qu'affermissent
Les mains du Dieu glorieux !

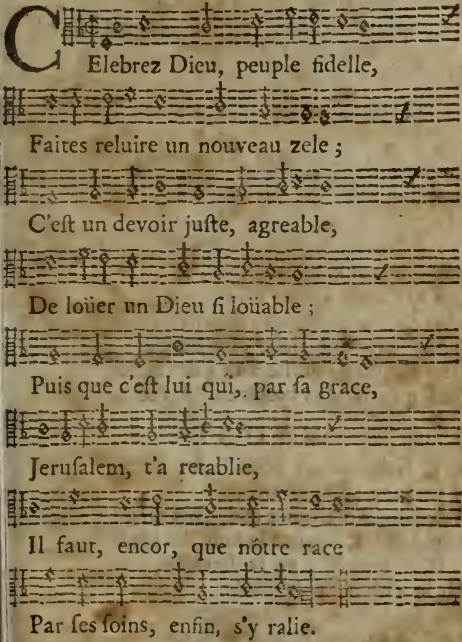
Heureux, qui, pour tout ſecours,
A Dieu ſeul a ſon recours !
4. Il eſt le ſouverain Maître
Et de la terre & des cieux;
A tout il a donné l'être
Dans leur cercle ſpacieux ;
C'eſt lui dont la verité
N'a point de cours limité.

PAUSE.

5. L'Eternel juge & delivre
Ceux que l'on voit opprimez;
Il donne du pain pour vivre
A ceux qui ſont affamez ;
Par ſa main ſont relâchez
Ceux qu'on tenoit attachez.
6. Cette main ſi ſecourable,
De l'aveugle ouvre les yeux
Il defend le miſerable,
Qu'affligeoient ſes envieux ;
L'Eternel eſt le ſoutien
De tous ceux qui vivent bien.
7. L'Eternel eſt un aſile
Au pauvre, & foible étranger ;
C'eſt par lui que le pupile
Eſt retiré du danger;
La veuve, à qui l'on fait tort,
Rencontre en lui ſon ſupport.
8. Par ſon pouvoir il renverſe
Les noirs complots des pervers,
Et ſa juſtice s'exerce
Dans tout ce vaſte univers;
Sion, ton Dieu redouté
Regne à perpetuité.

PSAUME CXLVII.

Loüez Dieu, car c'eſt choſe bonne.



2. Il releve les miſerables
Dont les maux ſembloient incurables ;
Guerit leurs mortelles bleſſures,
Finit leurs peines les plus dures.

Il connoît le nombre innombrable
Des Etoiles qu'il a semées;
Et c'est de sa bouche adorable
Que, lui-même, il les a nommées.

3. Ce grand Dieu, qui nous donna l'être,
Du vaste univers est le maître;
Tout cede à sa sagesse immense,
Et rien n'égale sa puissance.

L'Eternel soûtient & soulage
Les Bons que l'injustice opprime;
Les Mechans qu'aveugle leur rage,
Perissent enfin par leur crime.

4. Qu'à l'exalter on s'étudie,
Qu'à son honneur on psalmodie;
Il éleve au Ciel les nuages,
Dont sa main forme les orages.

C'est d'enhaut, que sa providence
Nous verse une riche abondance,
Il fait croître l'herbe aux montagnes,
Ainsi qu'aux plus basses campagnes.

PAUSE.

5. Il donne aux bêtes leur pâture;
Il prepare la nourriture,
Aux jeunes corbeaux qui, sans cesse,
L'implorent, quand la faim les presse.

Il ne regarde, en la bataille,
Ni la vîtesse, ni la taille,
Soit du coursier, soit des gendarmes,
Ni la fine trempe des armes.

6. Mais il voit, d'un regard propice,
Ceux qui reverent sa justice,
Qui n'ont que sa seule clemence
Pour refuge, & pour esperance.

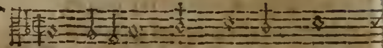
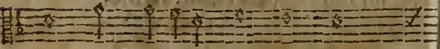
Jeru-

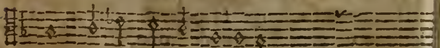
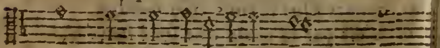
Jerusalem, sa Cité sainte,
Vien loüer l'Eternel en crainte;
Sion, chante, d'un cœur fidelle,
De ton Dieu la gloire immortelle.
7. C'est lui qui rend sûres & fortes,
Et tes murailles, & tes portes;
Qui, dans l'enceinte de tes places,
Comble tes enfans de ses graces.
Par lui, tes hameaux sont tranquiles,
C'est lui qui rend tes chams fertiles,
Qui te remplit, & qui t'engraisse
Du froment le plus pur qui naisse.
8. Sa voix qui forme le tonnerre,
Porte ses ordres sur la terre;
Tout tremble au son de sa parole,
Qui court de l'un à l'autre pole.
Il couvre de neige la plaine,
Comme de gros flocons de laine,
Et, quand il veut, il fait repandre
Des frimats plus menus que cendre.
9. C'est par sa main que sont lancées,
Sur nous, des flêches d'eaux glacées;
Et qui peut souffrir sa froidure,
Quand elle est si forte & si dure?
Mais un seul souffle de sa bouche
Dissout ces corps, dés qu'il les touche,
Soudain les glaces sont fonduës,
Et ne sont plus qu'eaux repanduës.
10. Enfin c'est lui qui manifeste,
A Jacob, son decret celeste,
Par lui, de sa sainte Ordonnance,
Israël seul a connoissance.
Nul autre peuple, en aucun âge,
Ne reçût le même avantage,

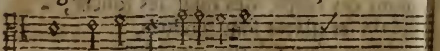
A nul autre ses loix sacrées,
Jamais, ne furent declarées.

PSAUME CXLVIII.

Vous tous les habitans des Cieux.


VOus habitans des plus hauts lieux,

Vous tous qui logez dans les Cieux,

Chantez les miracles divers

Du Monarque de l'univers.

Vous, chefs des celestes armées,

Anges, dont elles sont formées,

Feux de la nuit étincelans,

Lune & Soleil, astres brillans,

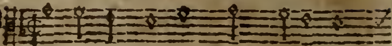
2. Cieux, qui roulez sur ces flambeaux;
Air, & nuages, sources d'eaux,

Tous, d'un concert perpetuel,
Loüez le nom de l'Eternel ;
Un ſeul mot de ſa bouche ſainte
Forma des cieux la vaſte enceinte ;
Leur cours par lui fut meſuré,
Leur ordre à jamais aſſuré.
3. Cet ordre dure conſtamment ;
Qu'on celebre Dieu hautement,
Sur terre, ſur mer, dans le fonds
Des abîmes les plus profonds.
Baleine, en ces lieux effroyables,
Annonce ſes faits admirables ;
Annoncez-les, foudres, eclairs,
Grêle, & neige, au milieu des airs ;
4. Tourbillons de vents irritez,
Miniſtres de ſes volontez,
Montagnes, colines, côteaux
Arbres fruitiers, Cedres ſi hauts,
Reptiles froids, bêtes ſauvages ;
Troupeaux errans dans les paſcages,
Chantres de l'air, legers oiſeaux,
Loüez Dieu, qui vous fit ſi beaux.
5. Aſſemblez-vous, Peuples & Rois,
Pour le loüer tout d'une voix :
Vierges, jeunes enfans, vieillards,
Loüez ſon nom de toutes parts.
Car, du haut Trône de ſa gloire,
Aux ſiens il donne la victoire,
Et toûjours il aime Iſraël,
D'un amour tendre & paternel.

PSAUME

PSAUME CXLIX.

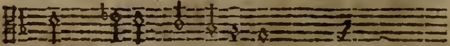
Chantez à Dieu chanſon nouvelle.



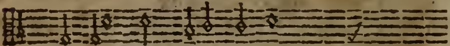
CHantez par de nouveaux Cantiques,

De Dieu les œuvres magnifiques ;

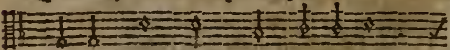
Qu'en ſon Temple chacun ſe range,



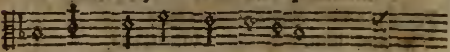
Pour chanter ſa loüange.



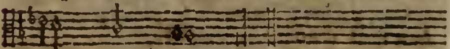
Qu'Iſraël, d'un zele parfait,



Chante un hymne au Dieu qui l'a fait.



Et que, ſous ce Roi, tes enfans,



Sion, ſoient triomphans.

2. Qu'en ſon nom du tambour on ſonne,
Qu'en ſon nom la flûte reſonne ;
Et que, ſur la lire touchante,
A ſa gloire l'on chante.

En ſon peuple Dieu prend plaiſir,
Depuis qu'il l'a daigné choiſir ;
Par lui les bons ſeront ſauvez,
Les humbles élevez.

3. Un jour les fideles, qu'il aime,
A leur aiſe, ſur leur lit même,
Chanteront, avec allegreſſe,
Sa force & ſa ſageſſe.

Leurs bouches ſes hauts faits diront,
Et leurs fortes mains porteront
Un large glaive, à deux tranchans,
Pour punir les méchans.

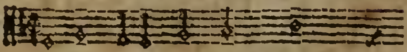
4. Pour punir, di-je, & pour defaire
Tout peuple à ſon peuple contraire,
Et prendre de leur inſolence
Une juſte vengeance.

Leurs Tyrans, leurs injuſtes Rois,
A leur tour, ſubiront nos loix,
Chargez, enfin, des mêmes fers,
Qu'Iſraël a ſoufferts.

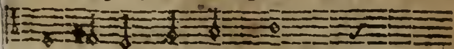
5. Tel eſt le jugement ſevere
Que Dieu prononce en ſa colere,
Telle ſera des Saints la gloire,
Et telle leur victoire.

PSAUME CL.

Or ſoit loüé l'Eternel.

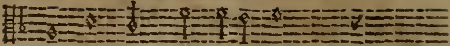


PEuples, loüez le grand Dieu

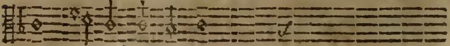


Qui reſide en ſon ſaint lieu,

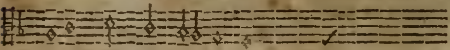
Lui



Lui qui, d'un mot ſeulement

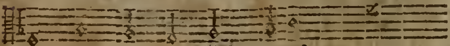


A créé le firmament.

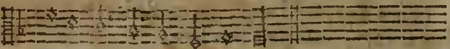


Loüez ſa magnificence,

Loüez-le pour ſes bienfaits



Et pour tous les grands effets



De ſa ſuprême puiſſance.

2. Joignez aux plus belles voix
La trompette, les haut-bois;
Faites entendre, à leur tour,
Et le fifre, & le tambour,
Et les orgues reſonnantes;
Accordez, à l'uniſſon,
Des flûtes douces le ſon,
Et les cymbales bruyantes.

3. Juſques dans l'éternité,
Qu'on celebre ſa bonté,
Et que ſon nom glorieux
Soit élevé juſqu'aux Cieux!
Qu'enfin, tout ce qui reſpire,
Qui vit, qui peut ſe mouvoir,

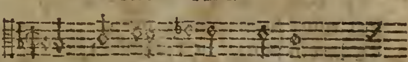
Loüe

Loüe avec moi son pouvoir
Vante, à jamais, son empire.

Fin des Pseaumes.

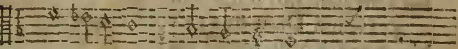
LES COMMANDEMENS DE DIEU.

Exode XX.

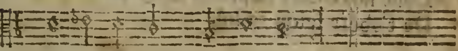


ECoute, Israël, avec crainte,

Dieu tonnant au mont de Sina ;



Sois attentif à la loi sainte



Que de sa bouche il te donna.

2. Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui, déployant mon bras pour toi,
T'ai delivré d'un joug funeste ;
N'aye & ne sers de Dieu que moi.

3. Ne te fai tailler nulle image
Pour la reverer à genoux,
Si tu lui rendois quelque hommage,
Le Dieu fort en seroit jaloux.

4. Ne

4. Ne jure point, en temeraire,
Le ſacré nom du Souverain ;
Car il ſe montrera ſevere
Pour qui prendra ſon nom en vain.

5. Six jours travaille, & le ſeptiéme
Garde le repos du Seigneur ;
Souvien-toi que, ce jour là même,
Se repoſa le Créateur.

6. Honore ton pere & ta mere,
Et Dieu prolongera tes ans
Sur la terre, que, pour ſalaire,
Il a promiſe à ſes enfans.

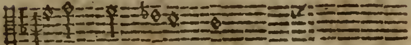
7. Ne tuë & n'offenſe perſonne ;
Fui toute luxure avec ſoin ;
Au larcin jamais ne t'adonne ;
Ne ſois menteur ni faux temoin.

8. Ne deſire point en ton ame
La maiſon ni le champ d'autrui,
Son bœuf, ſon eſclave, ou ſa femme,
Ni rien enfin qui ſoit à lui.

9. Grand Dieu que ta voix efficace
Nous convertiſſe tous à toi ;
Dans nos cœurs imprime la grace
De t'obeïr ſelon ta loi.

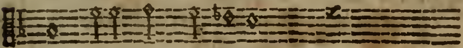
LE CANTIQUE DE SIMEON.

Luc II. verſ. 19.

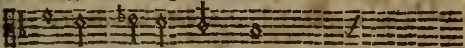


L Aiſſe-moi deſormais,

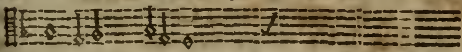
Seigneur, aller en paix,



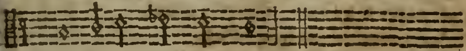
Car, ſelon ta promeſſe,



Tu fais voir à mes yeux



Le ſalut glorieux



Que j'attendois ſans ceſſe.

2. Salut qu'en l'univers
Tant de peuples divers
Vont recevoir & croire ;
Reſſource des petits,
Lumiere des Gentils,
Et d'Iſraël la gloire.

LOUE' SOIT DIEU.

TABLE des PSAUMES de cette nouvelle revision.

A

AUx paroles que je veux dire 5
A toi mon Dieu, mon cœur monte 25
Apres avoir constamment attendu 40
Accours, Seigneur, accours, & sauve moi 69
Apres tout, le Seigneur est doux 73
Aux tiens Seigneur, tu redonnes la paix 85
A mon Seigneur l'Eternel dit lui même 110
A ton nom saint, à ta bonté, Seigneur 115
Au fort de ma detresse 130
Assis aux bors du trop superbe fleuve 137

B

BEnissons Dieu, mon ame, en toute chose 103
Beni soit Dieu, lui, qui dans les allarmes 144

C

COmme on voit un cerf qui brame 42
C'est dans sa fidelle Cité 48
C'est la Judée, où hautement 76
Chantez du Seigneur la haute puissance 81
Chantez à Dieu, peuple fidelle 96
Celebrez Dieu hautement 136
Celebrez Dieu peuple fidelle 147
Chantez par de nouveaux cantiques 149

D

D'Où vient ce bruit parmi les Nations! 2
D'où vient Seigneur, que ton peuple abâtu 10
Dieu me conduit par sa bonté suprême 23
Dieu fut toûjours ma lumiere, & ma vie 27
Dieu juste & bon, delivre moi 54
Dieu nous veuille étre favorable 67
Donne tes loix, Dieu veritable 72
Dieu parmi les Juges preside 82
Dieu regne seul de splendeur revêtu 93

Dieu

Dieu tout-puiſſant, Dieu des vengeances 94
Dieu regne & regne en roi 97
Dieu tout-puiſſant, à mes vœux ſi propice 101
De tout mon cœur dans tous les lieux 111
Des ma jeuneſſe 129

E

ETternel, quel homme pourra! 15
Eternel, tu m'as degagé 30
En tout tems, j'aimerai 34
Ecoute, ô grand Dieu, ma priere 55
Ecoute-moi, je te prie 61

F

FAi-moi juſtice, ô Dieu 26
Fier ennemi, qui te confies 52
Faut-il, ô Dieu, que nous ſoyons épars ? 74

G

GRand Dieu, je m'abas ſous tes yeux 70
Grand Dieu, tu vois ce que je ſuis 139
Grand Dieu, c'eſt toi que je reclame 141

H

HEureux celui qui, des ſes jeunes ans 1
Heureux celui, de qui Dieu par ſa grace 32
Heureux celui par qui fut ſoulagé 41
Heureux qui revere, avec crainte 112
Heureux celui, qui par un juſte choix 119
Heureux l'homme fidelle ! 128

J

JUſques à quand, ô Dieu des cieux 13
Je t'aimerai, Seigneur, d'une amour tendre 18
J'ai mis en toi mon eſperance 31
J'ai dit cent fois que le Méchant 36
Je l'avois dit que, tant que je vivrois 39
J'eſpere en ta bonté ſuprême 71
Je chanterai, Seigneur, ſans ceſſe, ta bonté 89

Il faut,mon ame,il faut,avec ardeur 104
J'aime mon Dieu,qui,par un pront ſecours 116
Iſraël donc peut bien dire, en ce jour 124
Il faut, grand Dieu, que, de mon cœur 138

L

L'Homme inſenſé dit au fond de ſon cœur 14
Les cieux en châque lieu 19
La terre appartient au Seigneur 24
Le tout-puiſſant, l'Eternel parlerà 50
Le mechant dit, en ſon cœur, folément 53
L'ame de douleur atteinte 77
Les étrangers ſont dans ton heritage 79
Loüez Dieu, loüez ſa bonté 106

M

MOn Dieu,mon unique eſperance 7
Mon Dieu,mon Dieu,pourquoi, &c. 22
Mon cœur trop plein de choſes magnifiques 45
Miſericorde & grace, ô Dieu des cieux 51
Malheureux Juges que vous etes 58
Mon Dieu, l'ennemi m'environne 59
Mon ame, en tout tems, en tout lieu 62
Mon Dieu fort, mon unique eſpoir 63
Mon Dieu,prête moi l'oreille 86
Mon Dieu, mon unique Sauveur 88
Mon cœur eſt tout prêt, ô mon Dieu 108
Mon Dieu,ma force & ma defenſe 109
Miniſtres de l'Eternel 135
MonDieu,monRoi,toûjours puiſſant & bon 145
Mon ame tout nous convie 146

N

NE t'aigris point ſi durant cette vie 37
Nôtre grand Dieu,pour rendre ſes oracles 87
Nations, loüez le Seigneur 117

O

O Nôtre Dieu, tout bon, tout adorable 8
O Dieu, ma haute forteresse 28
O Seigneur, dans ta colere 38
O Dieu, le bruit de tes merveilles 44
O Dieu, qui nous as rebutez 60
O Dieu, voi ma peine infinie 64
O Dieu, c'est en ta Sion sainte 65
O Pasteur d'Israël, écoute 80
O nôtre Dieu, reveille toi 83
On voit maintenant 99
On a beau sa maison bâtir 127
O qu'il est doux ! ô quil est souhaitable 133
O Dieu, reprime l'insolence 140

P

PRens, ô Dieu, ma juste querelle 43
Peuples divers, venez, & m'écoutez 49
Peuples, venez, & que l'on donne 66
Peuples, chantez un saint cantique 98
Peuples, loüez le grand Dieu 150

Q

QUe de gens, ô grand Dieu 3
Que le Seigneur tes veux entende ! 20
Quand l'adversité nous accable 46
Qu'on bâte des mains 47
Que Dieu se montre seulement 68
Qui sous la garde du grand Dieu 91
Que l'entreprise est belle ! 92
Qu'en tout-tems on benisse 107
Quand Israël de l'Egypte sortit 114
Quand de douleur j'ai l'aime atteinte 120
Quand on me tint ce doux propos 122
Qui met en Dieu son esperance, 125
Quand Dieu tira par sa bonté 126

R

REveilles vous, peuple fidelle 33
Regarde, ô Dieu, l'innocent affligé 56
Roi des Rois, Eternel mon Dieu 84
Rejoüiſſons-nous au Seigneur 95
Rendez à Dieu l'honneur ſuprême 118

S

SEigneur, à toi ſeul je m'adreſſe 4
Seigneur, qui vois ma peine 6
Sans ceſſe je te benirai 9
Sois, ô grand Dieu, ma garde & mon appui 16
Seigneur, écoute mon bon droit 17
Seigneur, le Roi te benira 21
Seigneur, on te benira 75
Sois attentif, mon peuple, à ma parole 78
Seigneur, enten ma priere 102
Seigneur, je n'ai point l'eſprit vain 131
Seigneur, daigne te ſouvenir 132
Seigneur, voi ma peine & ma crainte 143

T

TOûjours, par tout, ſur Dieu, &c. 11
Ten-nous la main, Seigneur, le mal, &c. 12
Toûjours, Seigneur, tu fus nôtre retraite 90

V

VOus que le choix, ou le ſang 29
Vien, confon mes accuſateurs 35
Vien, Seigneur, vien, & pren pitié de moi 57
Vous, qui ſur la terre habitez 100
Venez & du Seigneur, ſans ceſſe 105
Vous qui ſervez le Dieu des Cieux. 113
Vers les monts j'élevois mes yeux 121
Vers toi, grand Dieu, qui regnes dãs les cieux 123
Vous, ſaints Miniſtres du Seigneur 134
Vers Dieu, dans les derniers abois 142
Vous habitans des plus hauts lieux 148

TABLE des Pſaumes de l'ancienne verſion pour les trouver dans la nouvelle reviſion.

A

AUx paroles que je veux dire 5
A toi, mon Dieu, mon cœur 25
Apres avoir conſtamment attendu 40
Ainſi qu'on oit le cerf bruire 42
Aye pitié, aye pitié de moi 57
A Dieu ma voix j'ay hauſſée 77
Avec les tiens, Seigneur, tu as 85
Alors qu'affliction me preſſe 120
A toi ô Dieu, qui es là-haut 123
Alors que de captivité 126

B

BIenheureuſe eſt la perſonne 119
Bienheureux eſt quiconque 128

C

C'Eſt en ſa tres-ſainte cité 48
C'eſt en Judée proprement 76
Chantez gayement 81
Chantez à Dieu chanſon 96
Chantez à Dieu nouveau 98
Chantez de Dieu le renom 135
Chantez à Dieu chanſon 149

D

DE tout mon cœur t'exalterai 9
D'où vient cela, Seigneur, 10
Donne ſecours, Seigneur, 12
Deba contre mes debateurs 35
Du malin le méchant vouloir 36
Des qu'averſité nous offenſe, 41
Di moi, malheureux qui te fies 44
Dieu nous ſoit doux & 47
D'où vient, Seigneur, que tu 54
Dieu eſt aſſis en l'aſſemblée 60

O

Dieu pour fonder ſon tres ſeur 87
Du Seigneur les bontez 89
Dieu eſt regnant de grandeur 93
Donnez au Seigneur gloire 107
Du Seigneur Dieu en tous 111
Des ma jeuneſſe ils m'ont 129
Du fons de ma penſée 130

E

EXauce, ô mon Dieu ma priere 55
Entre vous conſeillers qui êtes 58
Enten à ce que je crie 61
Enten à ce que je veux dire 64
Enfans qui le Seigneur ſervez 113
Eſtans aſſis aux rives aquatiques 137

H

HElas ! Seigneur, je te prie 69

J

JUſques à quand as établi 13
Je t'aimerai en toute obeïſſance 18
J'ai mis en toi mon eſperance 31
Jamais ne ceſſerai 34
J'ai dit en moi, de prés 39
J'ai mis en toi mon eſperance 71
J'aime mon Dieu, car lors que 116
Incontinent que j'eus ouï 122
Il faut que de tous mes eſprits 138
J'ai de ma voix à Dieu crié 142

L

LE fol malin en ſon cœur dit 14
VerLes cieux en chacun lieu 19
Vers igneur ta priere entende 20
Vous, au Seigneur appartient 24
Vers Dieur eſt la clarté 27
Vous habi fureur aiguë 38

Le

Le Dieu, le Fort, l'Eternel 50
Le fol malin en son cœur dit & 53
Les gens entrez sont en ton 79
L'Eternel est regnant 97
Loüez Dieu, car il est benin 106
Le Tout-puissant à mon 110
Loüez Dieu tout hautement 136
Loüé soit Dieu, ma force 144
Loüez Dieu, car c'est chose 147

M

MOn Dieu, j'ai en toi esperance 7
Mon Dieu, mon Dieu, 22
Mon Dieu me paît sous sa 23
Misericorde au pauvre vicieux 52
Misericorde à moi pauvre 56
Mon Dieu, l'ennemi 59
Mon ame en Dieu tant 62
Mon Dieu, prête moi l'oreille 86
Mon cœur est dispos, ô mon 108
Mon Dieu, mon Roi, haut je 145

N

NE veuille pas ô Sire 6
Ne sois faché si durant 37
Non point à nous, non point 115

O

O Seigneur, que de gens 3
O nôtre Dieu & Seigneur 8
O Dieu, qui es ma forteresse 28
O bienheureux celui dont 32
O bienheureux qui juge 41
Or avons nous de nos oreilles 44
Or sus tous humains 47
O Dieu tout-puissant, sauve 54
O Dieu, qui nous as deboutez 60

O Dieu, je n'ai Dieu fors que 63
O Dieu, la gloire qui t'eſt deuë 65
Or ſus loüez Dieu tout le 66
O Dieu, où mon eſpoir 70
O Seigneur, loüé ſera 75
O Paſteur d'Iſraël, écoute 80
O Dieu, ne ſois plus à recoi 83
O Dieu, des armées combien 84
O Dieu Eternel mon Sauveur 88
O que c'eſt choſe belle 92
O Eternel, Dieu des vengeances 94
Or eſt maintenant l'Eternel 99
O Dieu mon honneur & ma 109
O bienheureuſe la perſonne 112
Or peut bien dire Iſraël 124
On a beau ſa maiſon bâtir 127
O combien eſt plaiſant & 133
Or ſus ſerviteurs du Seigneur 134
O Dieu, tu connois qui je ſuis 139
O Dieu, donne moi delivrance 140
O Seigneur, à toi je m'écrie 141
Or ſoit loüé l'Eternel 150

P

POurquoi font bruit & 2
Propos exquis faut que de mon 45
Peuples oyez & l'oreille prêtez 49

Q

QUi au conſeil des malins 1
Quand je t'invoque, helas ! 4
Qui eſt-ce qui converſera 13
Que Dieu ſe montre ſeulement 68
Qui en la garde du haut Dieu 91
Quand Iſraël hors d'Egypte 114

R

REveillez-vous,peuple fidelle 33
Revenge moi, pren ma querelle 43
Rendez à Dieu loüange & 118

S

SOis moi, Seigneur, ma garde 16
Seigneur, enten à mon 17
Seigneur, le Roi s'éjoüira 21
Seigneur, garde mon droit 26
Seigneur, puis que m'as 30
Si eſt-ce que Dieu eſt 73
Sois ententif mon peuple 78
Sus égayons-nous au Seigneur 95
Seigneur, enten ma requeſte 102
Sus, loüez Dieu, mon ame en 103
Sus, ſus, mon ame il te faut dire 104
Sus, qu'un chacun de nous 105
Seigneur, je n'ai point le cœur 131
Seigneur Dieu oi l'oraiſon 143
Sus, mon ame qu'on benie 146

T

TEs jugemens, Dieu veritable 72
Tu as été, Seigneur, nôtre 90
Toutes gens loüez le Seigneur 117
Tout homme qui ſon eſperance 125

V

VEu que du tout en Dieu mon 11
Vous tous, Princes & Seigneurs 29
Vous tous, qui la terre habitez 100
Vouloir m'a pris de mettre en 101
Vers les monts j'ai levé mes 121
Vueilles, Seigneur, être recors 132
Vous tous, les habitans des 148

PSAUMES qui se chantent sur un même chant.

Le 5. & 64.	Le 51. & 69.
Le 14. & 53.	Le 60. & 108.
Le 17. 63. & 70.	Le 65. & 72.
Le 18. & 144.	Le 66. 98. & 118.
Le 24. 62. 95. & 111.	Le 74. & 116.
Le 28. & 109.	Le 77. & 86.
Le 30. 76. & 139.	Le 78. & 90.
Le 31. & 71.	Le 100. 131. & 142.
Le 33. & 67.	Le 117. & 127.
Le 36. & 68.	Le 140. sur le chant des Commandemens.
Le 46. & 82.	

FIN.

LA FORME
DES PRIERES
ECCLESIASTIQUES.

NOtre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre, Amen.

MEs Fréres, que chacun de vous ſe preſente devant la face du Seigneur, pour faire confeſſion de ſes fautes & de ſes péchez, en ſuivant, du cœur, mes paroles.

SEigneur Dieu, Pére éternel & tout-puiſſant, nous confeſſons & reconnoiſſons devant ta ſainte Majeſté, que nous ſommes de pauvres pécheurs, conçûs & nez dans l'iniquité & dans la corruption, enclins au mal, incapables de faire aucun bien; & que, par nos vices, nous tranſgreſſons, ſans-ceſſe, tes ſaints Commandemens: ce qui fait que nous attirons, par ton uſte jugement, une entiére ruine ſur nous. Toutefois, Seigneur, nous avons un vrai déplaiſir de t'avoir offenſé; & nous nous condannons, nous & nos vices, avec une ſerieuſe répentance, deſirant que ta grace ſurvienne à nôtre miſére. Veuille donc avoir pitié de nous, Dieu tres-bon, & Pere plein de miſericorde, au nom de on Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur: & en nous paronnant nos pêchez, donne-nous, & nous augmente, e jour en jour, les graces de ton Saint Eſprit; afin ue reconnoiſſant, de tout nôtre cœur, nôtre injuſtice, ous ſoyons touchez d'une ſincère repentance, qui ous faſſe mourir au péché, & qui produiſe en nous des ruits de juſtice & d'innocence, qui te ſoient agréales par Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, Amen.

Aprés la confession des Péchez, on chante un Pſaume ; & enſuite, le Miniſtre fait une Priere, pour demander à Dieu l'aſſiſtance de ſon Saint Eſprit, afin que ſa parole ſoit fidelement expliquée à l'honneur de ſon nom, & à l'edification de ſon Egliſe, & qu'elle ſoit reçeüe avec humilité & avec foi.

La forme de cette Priere eſt laiſſée à la diſcrétion du Miniſtre.

Aprés le Sermon, les jours ordinaires, le Miniſtre fait une Priére, accommodée aux circonſtances des tems, & à la matiére dont il a traité dans ſa prédication : & tous les jours de Dimanche, on ſe ſert communément, de la forme qui ſuit.

DIeu tout-puiſſant, Pére céleſte, tu nous as promis d'exaucer les priéres que nous te ferions au nom de ton Fils bjen-aimé, nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ; & nous ſommes exhortez, tant par ſa parole, que par la doctrine de ſes Apôtres, à nous aſſembler en ſon nom ; avec promeſſe qu'il ſera au milieu de nous, & qu'il ſera nôtre interceſſeur envers toi, pour obtenir de ta bonté toutes les choſes, que nous te demanderons, d'un commun accord, ſur la terre.

PRemiérement, tu nous as ordonné de prier pour ceux que tu as établis Supérieurs & Governeurs ſur nous ; en ſuite, pour toutes les néceſſitez de ton peuple, & même pour celles de tous les hommes. C'eſt-pourquoi, nous confiant en ta ſainte doctrine, & en tes promeſſes ; puis-que nous ſommes aſſemblez ici devant ta face, au nom de ton Fils, nôtre Seigneur Jeſus, nous te ſupplions trés-affectueuſement, ô nôtre bon Dieu, & nôtre Pere, au nom de nôtre unique Sauveur & Médiateur, de nous pardonner gratuïtement nos offenſes par ta clémence infinie, & d'attirer & d'élever tellement à toi nos penſées & nos déſirs, que, de tout nôtre cœur, nous te puiſſions invoquer, ſelon ta Volonté, qui ſeule eſt juſte & raiſonnable.

Nous te prions donc, Pére céleſte, pour tous les Princes, & pour tous les Seigneurs, tes ſerviteurs, à qui tu as commis l'adminiſtration de ta Juſtice: & ſinguliérement pour le Roi nôtre Souverain Seigneur

Qu'il te plaiſe de leur communiquer, à tous, ton Eſprit de ſageſſe, qui ſeul les peut rendre capables de bien gouverner. Augmente tous

tous les jours, en eux, tes dons & tes graces, afin qu'ils reconnoiſſent, avec une vraye foi, que Jeſus Chriſt ton Fils, nôtre Seigneur, eſt le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs; comme, en effet, tu lui as donné toute puiſſance au Ciel & ſur la terre: qu'ils cherchent à le ſervir & à éxalter ſon régne, dans leur domination, en gouvernant juſtement leurs ſujets, qui ſont les créatures de tes mains, & les brebis de ta pâture, de ſorte que, tant ici, que par toute la terre, étant maintenus en paix, nous te ſervions avec ſainteté & qu'étant délivrez de la crainte de nos enemis, nous puiſſions t'adorer & te loüer, dans tout le cours de nôtre vie.

Nous te prions auſſi, ô Dieu nôtre Pére, & nôtre Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Paſteurs à tes fidéles, & à qui tu as donné la charge des ames, & la diſpenſation de ton ſaint Evangile. Condui-les par ton Saint Eſprit, & fai qu'ils ſoient trouvez fidéles Miniſtres de ta gloire, n'ayant pour but, que de r'aſſembler tes pauvres brebis égarées, & de les ramener à nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, qui eſt le Souverain Paſteur, & le Prince des Evêques; afin que, de jour en jour, elles profitent en lui, & qu'elles croiſſent en toute ſorte de juſtice & de ſainteté. D'autre côté, pren ſoin de délivrer toutes tes Egliſes de la gueule des loups raviſſans, & de tous les eſprits mercenaires, qui ne ſongent qu'à leur intérêt, ou à leur ambition, au lieu de chercher uniquement la gloire de ton ſaint Nom, & le ſalut de ton troupeau.

Nous te prions, auſſi, Dieu trés-bon, & Pére de miſéricorde pour tous les hommes généralement; comme tu veux étre reconnu Sauveur de tout le monde, dans la rédemption faite par ton Fils Jeſus Chriſt; fai que ceux qui ſont encore éloignez de ta connoiſſance, & qui ſont dans les ténébres & dans la captivité de l'erreur ou de l'ignorance, ſoient éclairez par la lumiére de ton Saint Eſprit, & par la prédication de ton Evangile, pour étre conduits au droit chemin du ſalut qui eſt de te connoître le ſeul vrai Dieu, & Jeſus Chriſt, que tu as envoyé. Fai que ceux que tu as deja viſitez par ta grace, & que tu as illuminez par la connoiſſance de ta parole, profitent, tous les jours, en la piété, & que, de plus en plus, ils ſoient enrichis de tes bénédictions ſpirituelles; afin que nous t'adorions, tous enſemble, d'un même cœur & d'une même bouche, & que nous

rendions hommage à ton Christ, qui est nôtre Maître, nôtre Roi, & nôtre Legislateur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, noüs te recommandons tous ceux que tu visites par des afflictions; tous les peuples que tu châties par la peste, par la guerre, ou par la famine; les personnes affligées de pauvreté, de prison, de maladie, de bannissement, ou de quelqu'autre affliction du corps ou de l'esprit. Fai-leur comprendre, à tous, que c'est par un effet de ton Amour paternel, que tu les châties, & pour leur amendement; afin-qu'ils se convertissent à toi, de tout leur cœur; & qu'étant convertis, ils reçoivent une entiére consolation, & soient délivrez de tous leurs maux.

Nous te recommandons en particulier, tous nos pauvres freres, qui sont épars sous la tyrannie de l'Antechrist, ou privez de la pâture de vie, & de la liberté de pouvoir invoquer publiquement ton saint nom; & ceux qui sont retenus prisonniers, ou autrement persécutez par les ennemis de ton Evangile. Qu'il te plaise, ô Pére de grace, de les fortifier par la vertu de ton Esprit, afin qu'ils ne défaillent jamais en la foi: mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation. Ten-leur la main, & les assiste, comme tu sais qu'ils en ont besoin: console les dans leurs afflictions, & les tiens en ta garde, contre la rage des loups: Augmente en eux, Seigneur, les dons de ton Saint Esprit, afin-qu'ils te glorifient tant en la vie, qu'en la mort.

Enfin, ô nôtre Dieu, & nôtre Pére, fai nous aussi la grace, à nous, qui sommes assemblez, en ce lieu, au nom de ton fils Jesus, à cause de sa parole, * *(& de sa sainte Cene)* que nous reconnoissions franchement, & sans hypocrisie, dans quelle misére nous sommes naturellement, & quelle est la condannation que nous méritons, & que nous attirons sur nous, de jour en jour, par nôtre vie malheureuse & désordonnée, afin-que voyant qu'il n'y a rien de bon en nous, & que nôtre chair & nôtre sang ne sont pas capables de posséder l'héritage de ton Royaume, nous tournions toute nôtre affection & toute nôtre confiance vers ton cher Fils JesusChrist nôtre Seigneur, & nôtre Rédempteur; & que lui-même, habitant

* *Les jours de Céne, on prononce ces mots enfermez: les autres jours, on ne les prononce point.*

en nous, y mortifie nôtre vieil homme, & nous renouvelle en une meilleure Vie; † par laquelle ton nom, si grand & si saint, soit glorifié en tous lieux. Qu'aussi, Seigneur, tu régnes sur nous, & nous conduises, & que, tous les jours, de plus en plus, nous apprenions à nous soûmettre & à nous assujétir à ta Majesté; afin que tu sois Roi, & que tu domines sur tout le monde, conduisant ton peuple, par le sceptre de ta parole, & par la vertu de ton Esprit; & confondant tes ennemis, par la force de ta verité & de ta justice.

Qu'ainsi, toute puissance, qui s'opposera à ta gloire, soit, de jour en jour, détruite & abolie, jusqu'à ceque ton Royaume soit entiérement établi, & qu'il soit parvenu à sa derniére perfection, quand tu aparoîtras en jugement, en la personne de ton Fils. Fai, grand Dieu, que nous te rendions une vraie & parfaite obéissance, comme tes Anges célestes, qui ne demandent qu'à exécuter tes commandemens.

Que, par ce moyen, ta volonté soit suivie, sans aucune contradiction, & que tous les hommes se rangent à te servir & à t'obeir, en renonçant à leur propre volonté, & à tous les désirs de leur chair.

Qu'en marchant dans l'amour & dans la crainte de ton nom, nous soyons nourris par ta bonté, & que tu nous donnes toutes les choses qui nous sont utiles & nécessaires, pour manger nôtre pain en paix; afin-que, voyant que tu as soin de nous, nous te reconnoissions mieux pour nôtre Pére, & que nous attendions tous les biens de ta main; Que nous retirions nôtre confiance de toutes les créatures, pour la mettre entiérement en toi & en ta faveur.

Et parce que, durant cette vie mortelle, nous sommes de pauvres pécheurs, si pleins de fragilité, que nous manquons incessamment à nôtre devoir, & nous égarons de la droite voie, qu'il te plaise, ô Dieu, nous remettre nos fautes, par lesquelles nous avons merité tes châtimens; & qu'ainsi nous soions délivrez de la mort éternelle, à laquelle nous sommes soumis. Pour cet effet, ne nous impute point le mal qui est en nous; de même que, selon ton commandement, nous oublions les injures qui nous sont faites, & qu'au lieu d'en chercher

† Les jours ordinaires de Dimanche le Ministre finit cette Priere en venant par la Priere Dominicale.

cher la vangeance, nous tâchions de faire du bien à nos ennemis.

Enfin, Seigneur, qu'il te plaise nous soûtenir, désormais, par ta vertu; afin-que nous ne tombions point, par la fragilité de nôtre chair. Et comme, de nous-mêmes, nous sommes si foibles, que nous ne pourrions demeurer fermes un seul moment; que, d'autre part, nous sommes environnez & assiégez perpétuëllement, de pleusieurs ennemis; le diable, le monde, le péché, & nôtre propre chair, ne cessant de nous faire la guerre; veuille nous fortifier, par ton Saint Esprit, & nous armer de tes graces; afin que nous puissions constamment résister à toutes sortes de tentations, & demeurer fermes dans le combat spirituël, jusqu' à ce que nous remportions une pleine Victoire, pour, aprés, triompher éternellement en ton Royaume, avec nôtre souverain Chef & Protecteur, nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Amen.

NOtre Pére, qui es aux Cieux, Ton nom soit sanctifie. Ton Régne vienne. Ta volonté soit faite sur la terre, comme au ciel. Donne-nous, aujourdui, nôtre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons a ceux qui nous ont offensez. Et ne nous indui point en tentation; mais délivre-nous du Malin. Car à toi est le régne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siécles. Amen.

On ajoûte les jours de Cène, ce qui suit.

ET comme non seulement Jesus Christ t'a offert, une fois, son corps & son sang, sur la croix, pour la rémission de nos péchez, mais qu'il veut, aussi, nous les communiquer, & nous en nourrir, pour la vie éternelle; ô Dieu, fai-nous cette grace, qu'avec une vraie sincérité de cœur, & avec un zéle ardent, nous recevions de lui un si grand bien fait. C'est que, par une foi certaine, nous jouïssions de son corps & de son sang, & de lui tout-entier, qui, comme vrai Dieu & vrai homme, est véritablement, aussi, le saint pain céleste, pour nous vivifier. Qu' ainsi, nous ne vivions plus en nous mêmes, ni selon nôtre nature, qui est toute corrompuë, & toute pleine de vices; mais que ce soit lui, qui vive en nous, pour nous conduire à la vie sainte, & bien-heurdeuse, qui,

qui dure à jamais. Fai donc, Seigneur, que nous ayons véritablement part au nouveau & éternel Testament, qui est l'alliance de grace; étant persuadez que c'est ton bon plaisir d'être éternellement, pour nous, un Pére propice, qui ne nous imputeras point nos fautes, & qui nous pourvoiras comme tes enfans, & tes héritiers bien-aimez, de toutes les choses nécessaires, tant pour le corps que pour l'ame; afin que ce nous soit un sujet perpétuel de te bénir, de te rendre graces, & de glorifier ton nom, par nos œuvres, & par nos paroles. Donne-nous, ô Pére céleste, de célebrer aujourdui, de cette sorte, la mémoire bien-heureuse de ton cher Fils, de nous exercer en elle, & d'annoncer le mérite de sa mort; afin-que nôtre foi recevant un nouvel accroissement & de nouvelles forces, pour nous porter au bien, nous puissions, avec encore plus d'assurance, t'apeller nôtre Pére, & nous glorifier en toi. Amen.

Après qu'on a achevé la Communion à la Sainte Cène, on fait cette priére, pour action de graces.

PEre céleste, nous te bénissons, & te rendons d'éternelles actions de graces, de ce qu'il t'aplû nous faire un si grand bien, a nous, pauvres pécheurs, que de nous avoir attirez à la communion de ton Fils JESUS-CHRIST nôtre Seigneur; l'ayant livré à la mort pour nous, & nous le donnant en viande & en nourriture de vie éternelle. Maintenant, fai-nous, aussi, cette grace, de ne pas permettre que nous puissions jamais oublier ces choses; mais, plûtôt, que les ayant gravées dans nos cœurs, nous croissions & nous avancions continuellement en la foi; que nôtre foi soit abondante en toutes sortes de bonnes œuvres; & que toute nôtre vie soit consacrée & employée à l'avancement de ta gloire & á l'édification de nos prochains, par ce même JESUS-CHRIST ton Fils, qui, dans l'unité du Saint Esprit, vit & régne, avec toi, Dieu bénit éternellement, Amen.

Les jours de Cène, après cette Priére d'action de graces, on chante le Cantique de Simeon: & tant ce jour-là, que les autres, à la fin de tout, le Ministre, donnant

donnant la benédiction à l' Assemblée, comme Dieu l'ordonne, Nombres, 6. dit;

LE Seigneur vous béniſſe & vous conſerve; Le Seigneur faſſe luire ſa face ſur vous,& vous ſoit propice; le Seigneur tourne ſon viſage vers vous, & vous maintienne en paix & en proſpérité. Amen.

Il ajoûte;

Allez en paix, & vous ſouvenez des pauvres.

Comme l'Ecriture nous enſeigne que les peſtes, les guerres, & les autres calamitez, ſont des fleaux, dont Dieu punit nos péchez; quand nous en ſommes menacez, c'eſt à nous à reconnoître que Dieu eſt irrité contre nous: & alors, ſi nous ſommes de vrais fidèles, nous avons à reconnoître nos fautes; à retourner au Seigneur avec répentance, & avec amendement de vie; & enfin, à le prier, avec une vraie humilité, pour obtenir le Pardon de nos péchez.

Ainſi, ſi nous voyons quelquefois que Dieu nous veut fraper, il eſt de nôtre devoir de ne pas abuſer de ſa patience: & pour prévenir ſes jugemens, il eſt bon d'avoir un jour arrêté, toutes les ſemaines, où ces choſes ſoient marquées, particuliérement, & où l'on faſſe des priéres & des ſupplications, ſuivant la neceſſité des tems.

Avant le Sermon, on a la confeſſion générale, qui ſe fait les Dimanches, comme l'on voit ci-deſſus.

Après le Sermon, où l'on fait des remontrances, pour répréſenter que Dieu afflige les hommes, à cauſe des crimes qui ſe commettent par toute la terre, & que le monde eſt abandonné à toutes ſortes d'iniquitez, & après qu'on a exhorté le Peuple à ſe convertir & à amender ſa vie; & à prier Dieu, avec zèle, pour obtenir miſericorde, on uſe de la forme d'oraiſon qui ſuit.

DIeu tout-puiſſant, Pére céleſte, nous reconnoiſſons en nous-mêmes, & nous confeſſons que nous ne ſommes pas dignes de lever les yeux au Ciel, pour nous préſenter devant ta face: [illegible] préſumer de nous-mêmes, [illegible] éxauces, ſi tu regardes [illegible] conſciences nous accuſent, & [illegible]

moignage contre nous: & nous ſavons que tu es un juſte Juge, qui ne juſtifies pas les pécheurs & les iniques, mais qui punis les fautes de ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens. Ainſi, Seigneur, en conſidérant toute nôtre vie, nous ſommes confus en nos cœurs, & nous ne pouvons que nous abatre, & nous deſeſpérer, comme ſi nous étions déja dans les abîmes de la mort. Toutefois, Seigneur, puis qu'il t'a plû, par ta miſéricorde infinie, nous commander que nous t'invoquions au jour de nôtre détreſſe, & que plus nous defaillons, en nous-mêmes; plus nous ayons nôtre réfuge à ta ſouveraine bonté; puis-que tu nous as promis, auſſi, de recevoir nos requétes & nos ſupplications, non en conſiderant quelle eſt nôtre propre dignité, mais au nom & par le mérite de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, que tu nous as donné pour Interceſſeur & pour Avocat: Nous renonçons à toute nôtre confiance humaine; & nous aſſurant ſur ta ſeule bonté, nous-nous adreſſons à toi, pour invoquer ton ſaint nom, & pour obtenir grace & miſéricorde.

Prémiérement, Seigneur, outre les bien faits infinis, que tu repans généralement ſur tous les hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces particuliéres, qu'il nous eſt impoſſible de les réciter, ni même de les comprendre.

Et particuliérement, il t'a plû de nous appeller à la connoiſſance de ton Saint Evangile, en nous retirant de la miſerable ſervitude du diable, où nous étions, en nous délivrant de la maudite idolatrie, & des ſuperſtitions, où nous étions plongez, & en nous conduiſant à la lumiére de ta vérité. Et neanmoins, par ingratitude & par méconnoiſſance, nous avons oublié les biens que nous avons reçûs de ta main; nous nous ſommes égarez, nous détournant de toi, pour ſuivre nos convoitiſes; nous n'avons pas rendu l'honeur ni l'obeïſſance que nous devions à ta ſainte parole; nous ne t'avons pas glorifié, comme nous y étions obligez: &, bien-que tu nous ayes toûjours fidélement avertis de nôtre de voir, par ta parole, nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc péché, Seigneur, nous t'avons offenſé; c'eſt pourquoi nous ſommes remplis de honte & de confuſion; & nous reconnoiſſons que nous ſommes trés-coupables devant toi, & que ſi tu nous voulois traiter comme nous le méritons, nous

ne

ne pourrions attendre que la mort & la dannation. Car quand nous voudrions nous excuser, nôtre conscience nous accuse, & nôtre iniquité est devant toi, pour nous condanner. En effet, Seigneur, nous voyons, par les châtimens que nous avons déja soufferts, combien tu as eu de sujet d'être irrité contre nous. Car puis-que tu es juste & équitable, ce n'est pas sans cause, que tu affliges les tiens. Ayant donc été frapez de tes verges nous reconnoissons que nous avons provoqué ta colére, & maintenant, nous voyons encore ta main levée, pour nous punir. Car les glaives dont tu as accoûtumé de te servir, pour éxécuter ta vangeance, sont tout-préparez: & les maux, dont tu menaces les pécheurs, sont prêts à fondre sur nos têtes.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureusement, que tu n'as fait jusqu'à cette heure; & que, pour un coup, nous aurions à en recevoir cent; que, méme, les malédictions, que tu fis dénoncer pour corriger les fautes de ton peuple d'Israël, tomberoient sur nous; nous reconnoissons que ce seroit à bon droit, & nous n'oserions nier que nous ne l'ayons bien mérité.

Cependant, ô Dieu, tu es nôtre Créateur, & nous sommes les œuvres de tes mains: tu es nôtre Pasteur, & nous sommes ton troupeau: tu es nôtre Redempteur, & nous sommes le peuple que tu as racheté; tu es nôtre Pére; & nous sommes tes enfans; tu es nôtre Dieu, & nous sommes ton héritage. C'est pourquoi, ne t'irrite point contre nous, pour nous corriger en ta fureur. N'aie plus mémoire de nôtre iniquité, pour la punir; mais modere tes châtimens par ta bonté. Ta colere est enflamée par nos péchez: Mais souvien-toi, Seigneur, que ton nom est invoqué au milieu de nous, & que nous portons ta marque & ton enseigne. Entretien plutôt, l'œuvre que tu as commence en nous, par ta grace, afin-que toute la terre connoisse que tu es nôtre Dieu & nôtre Sauveur. Tu sais que les morts, qui sont dans les enfers, & ceux que tu auras défaits & détruits, ne te loueront point: mais les ames tristes & desolées, les cœurs abatus, les consciences opprossées du sentiment de leur mal, & affamées du désir de ta grace, te donneront gloire & louange. Ton peuple d'Israël t'a provoqué, plusieurs fois, par son iniquité. Tu l'as affligé, par ton juste jugement: mais quand il s'est converti

à toi, tu lui as toûjours fait grace : & quelque grandes que fussent ses offenses, la considération de l'alliance, que tu avois faite avec tes serviteurs, Abraham, Isac, & Jacob, a fait que tu as detourné tes verges, & tes malédictions, qui étoient préparées contre eux ; desorte-que tu n'as jamais rebuté leurs priéres. Nous avons, par ta grace, une meilleure alliance, que tu as faite & établie, avec nous, par le moyen de JESUS-CHRIST, nôtre Sauveur ; que tu as voulu qui fût écrite de son sang & ratifiée par sa mort. Ainsi, Seigneur, en renonçant a nous-mémes, & à toute esperance humaine, nous recourons à cette alliance bien-heureuse, par laquelle nôtre Seigneur Jesus, t'offrant son corps en sacrifice, nous a réconciliez avec toi. Regarde-nous donc, Seigneur, en Jesus Christ, & non pas en nous-mémes : afin-que par son intercession, ta colere soit apaisée, & que ton visage reluise sur nous, pour nôtre joye, & pour nôtre salut. Veuille, desormais, nous recevoir sous ta sainte conduite, & nous gouverner par ton Esprit, qui nous régénére en une meilleure vie.

Et bien que nous ne soyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous-mémes, ni de t'invoquer dans nos nécessitez, cependant puis qu'il t'a plû nous commander de prier les uns pour les autres, nous te prions pour tous nos pauvres fréres membres du corps de ton Eglise, lesquels tu visites par tes verges & par tes châtimens ; & nous te supplions de détourner ta colère de-dessus leurs têtes. Souvien-toi, Seigneur, qu'ils sont tes enfans, Comme nous : & bien qu'ils t'ayent offensé ne laisse pas de continuër toûjours, envers eux, ta miséricorde, qui selon tes promesses, doit étre perpétuelle, pour tous tes fideles. Veuille donc regarder, avec pitié, toutes tes Eglises, & tous les peuples, que tu as maintenant affligez, soit par la peste, ou par la guerre ; les personnes batuës de tes verges, soit maladie, prison, ou pauvreté ; en les consolant, tous comme tu connois qu'ils en ont besoin, & en les faisant profiter de tes châtimens, pour leur correction : les affermir dans leur patience, & modérer ta rigueur, & enfin, en les délivrant, leur donner pleine matiére de se réjouir en ta bonté, & de bénir ton Saint Nom.

Nous te prions, nommément : pour N. N. Qu'il te plaise, Seigneur, avoir l'œil sur ceux qui s'emploient & qui soufrent pour la querelle de ta Vérité, tant en

général,

général, qu'en particulier; leur donner une constance invincible; les défendre & les assister en tout, & par tout; en renversant toutes les pratiques & tous les complots de leurs ennemis, qui sont les tiens; reprime leur rage; confon leur audace & renverse tout ce qu'ils entreprennent contre toi, & contre les membres de ton Fils; ne permets point que l'Eglise Chrétienne soit ainsi désolée; ne permets point que la mémoire de ton nom soit abolie sur la terre: ne permets point que ceux, au milieu desquels tu as voulu que ton nom fût invoqué périssent, & que les Turcs, les Payens, & les autres Infidèles, se glorifient, en te blasphemant.

Nous te prions parcillement, Pére céleste, pour tous les Princes & pour tous les Seigneurs, tes Serviteurs, a qui tu as commis l'administration de ta justice: & singuliérement pour N. N. Qu'il te plaise de leur communiquer à tous, ton Esprit de sagesse, qui seul les peut rendre capables de bien gouverner; augmente, tous les jours, en eux, tes dons & tes graces, afin qu'ils reconnissent, avec une vraie foi, que JESUS-CHRIST ton Fils, nôtre Seigneur, est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, comme, en effet, tu lui as donné toute puissance au Ciel,& sur la terre; qu'ils cherchent à le servir, & à éxalter son regne, dans leur domination, en gouvernant justement leurs sujets, qui sont les créatures de tes mains, & les brebis de ta pâture; de sorte que, tant ici, que par toute la terre, étant maintenus en paix, nous te servions avec sainteté; & qu'étant delivrez de la crainte de nos ennemis, nous puissons t'adorer & te louër, durant tout le cours de nôtre vie.

Nous te prions, aussi, ô Dieu, nôtre Pére, & nôtre véritable Sauveur, pour tous ceux, que tu as ordonnez Pasteurs à tes fidéles, & aqui tu as donné la charge des ames, & la dispensation de ton Saint Evangile: condui-les par ton saint Esprit, & fai qu'ils soient trouvez fideles ministres de ta gloire, n'ayant pour but que de rassembler tes pauvres brebis égarées, & de les ramener a nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est le souverain Pasteur & le Prince des Evêques; afinque, de jour en jour, elles profitent en lui, & qu'elles croissent en toute sorte de Justice & de sainteté. D'autre côté, pren soin de délivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravissans, & de tous les esprits mercenaires,

mercenaires, qui ne ſongent qu'à leur intérêt, ou à leur ambition, au-lieu de chercher uniquement la gloire de ton ſaint Nom, & le ſalut de ton troupeau.

Après, nous te prions, Dieu très-bon, & pére de miſericorde, pour tous les hommes généralement. Comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde, dans la rédemption faite par ton Fils JESUS-CHRIST, fai que ceux qui ſont encore éloignez de ſa connoiſſance, & qui ſont dans les ténèbres & dans la captivité de l'erreur ou de l'ignorance, ſoient éclairez par la lumiére de ton ſaint Eſprit, & par la prédication de ton Evangile, pour être conduits au droit chemin du ſalut, qui eſt de te connoître pour le ſeul vrai Dieu, & Jeſus-Chriſt que tu as envoyé. Fai que ceux que tu as déja viſitez, par ta grace, & que tu as illuminez par la connoiſſance de ta parole, profitent, tous les jours, en la piété, & que, de plus en plus, ils ſoient enrichis de tes bénédictions ſpirituëllies, afin-que nous t'adorions tous enſemble, d'un même cœur, & d'une même bouche, & que nous rendions hommage à ton Chriſt, qui eſt nôtre Maître, nôtre Ro, & nôtre Légiſlateur.

LA LITURGIE DU BATEME, OU

La Maniére de l'adminiſtrer.

Il faut obſervir qu'on doit porter les enfans au Temple, le Dimanche, ou les autres jours de Sermon, ou de Priére; afin-que, comme le Batême eſt une réception ſolennelle dans l'Egliſe, on l'adminiſtre en préſence de l'Aſſemblée.

Lors qu'on preſente l'enfant, le Miniſtre dit ce qui ſuit.

Nôtre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre, Amen.

Le Ministre. Présentez vous cet enfant pour être batise?

Ceux qui le présentent, répondent Oui.

NOTRE Seigneur nous montre en quelle misère nous naissons tous, quand il nous dit qu'il nous fau renaître. Car s'il est vrai que nôtre nature ait besoi d'être renouvellée, afin-que nous puissions entrer au Royaume de Dieu, c'est une preuve bien-évident qu'elle est tout à fait corrompuë. Dieu donc nous aver tir, par-là, de nous humilier & de nous déplaire e nous-mêmes, & de rechercher sa grace: afin-que par elle, toute la corruption & toute la malediction d nôtre prémiére nature soit ôtée. Car nous ne somme pas capables de recevoir cette grace, si nous n cessons de nous confier en nôtre vertu, en nô tre sagesse, & en nôtre justice,& si nous ne condannon tout cequi est en nous.

Or quand nôtre Seigneur nous a ainsi répresenté malheur de nôtre état, il nous console, en même tem par sa miséricorde, en nous prometant de nous régén rer,par son Saint Esprit, & de former, en nous, une v nouvelle, qui nous soit comme une entrée à son R yaume. Cette régénération consiste en deux partie la premiére, que nous renoncions à nous-même pour ne suivre plus nôtre raison & nôtre volont mais que nous soûmettions entiérement nos entend mens & nos cœurs à la sagesse & à la justice de Die & qu'en-général nous mortifions tout ce qui est d nous & de nôtre chair. La seconde partie de nôtre rég nération est, que nous suivions la lumiére de Die pour aquiécer & pour obéir à son bon plaisir, com il nous y exhorte par sa parole, & nous y conduit p son Esprit. L'accomplissement de l'une & de l'au est en nôtre Seigneur Jesus, de qui la mort & la p sion ont tant de force, qu'en y participant, nous so mes comme ensevelis avec lui, afin-que les convoiti de nôtre chair soient éteintes; comme aussi, pa vertu de sa résurrection, nous ressuscitons en u nouvelle vie qui est de Dieu; parce que son Es nous conduit & nous gouverne, pour faire, en no les œuvres qui lui sont agréables. Toutefois, le p

nier & le principal point de nôtre salut, c'est que, par sa miséricorde, il nous remette toutes nos fautes; afin-qu'elles ne nous soient pas imputée dans son jugement. Toutes ces graces nous sont données, quand il lui plaît de nous incorporer à son Eglise, par le Batême! car, dans ce Sacrement, il nous assure de la rémission de nos péchez; & c'est pour cela, que nôtre Seigneur y a institüé le signe de l'eau, pour nous répréfenter que comme les ordures du corps sont, nettoyées par cet élément, il veut aussi laver & purifier nos ames, afin-qu'il n'y paroisse plus aucune tache, & après, il nous y répréfente encore nôtre renouvellement, qui consiste, comme nous l'avons dit, en la mortification de nôtre chair, & en la vie spirituëlle, que le Seigneur produit en nous.

Ainsi, dans le Batême, nous recevons une double grace, de nôtre Dieu; pourvû-que nous n'anéantissions pas la vertu de ce Sacrement, par nôtre ingratitude. Prémiérement, nous y avons un témoignage certain que Dieu veut être nôtre Pére, & nous pardonner toutes nos fautes & nos offenses; secondement qu'il nous assistera par son Saint Esprit, afin que nous puissions combattre le Diable, le péché, & les convoitises de nôtre chair, & en remporter la victoire, pour vivre dans la liberté de son regne, qui est le régne de la Justice. Puis donc que c'est la grace de JESUS-CHRIST, qui accomplit ces deux choses en nous, il s'ensuit que la substance & la Vertu du Batême sont, aussi, comprises en lui. En effet, nous n'avons point de purification qu'en son sang, ni de renouvellement qu'en sa mort & en sa résurrection. Mais comme Dieu nous communique ses richesses, & ses bénédictions, par sa parole, aussi il nous les donne, par ses Sacremens.

Or nôtre Dieu ne se contente pas de nous avoir adoptez, & de nous avoir reçus dans la communion de son Eglise; il a voulu étendre, encore davantage, sa bonté sur nous, en nous promettant qu'il sera nôtre Dieu, & le Dieu de nôtre postérité, jusqu'à la milliéme génération. C'est pourquoi, bien que les enfans des fideles soient de la race corrompuë d'Adam, il ne laisse pas pourtant, en vertu de cette alliance, de les avoüer pour siens. C'est pour cela,

aussi, que, dès le commencement, il avoit voulu que les enfans reçussent, dans son Eglise, le signe de la Circonsion, par lequel il répréséntoit, alors, tout ce qui nous est marqué, aujourdui, par le Batême. Et comme Dieu commandoit que les enfans fussent circoncis, aussi il les reconnoissoit pour ses enfans, & il se disoit être leur Dieu, comme il étoit le Dieu de leurs péres.

Maintenant donc, que JESUS-CHRIST est décendu en terre, non pour restreindre la grace de Dieu, son pére, mais pour repandre, par tout le Monde, l'alliance du salut, qui, auparavant, étoit renfermée dans la seule nation des Juifs, nous ne devons pas douter que nos enfans ne soient héritiers de la vie qu'il nous a promise. C'est ce qui fait dire à Saint Paul que les enfans des fidèles sont saints, pour les distinguer des enfans des Payens & des Infidèles. C'est pour cela même, que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST reçut, autrefois, les enfans qu'on luy présentoit, comme cela est écrit au 19. Chapitre de Saint Mathieu. Alors on lui présenta de petits enfans, afin-qu'il leur imposât les mains, & qu'il priât pour eux; mais les Disciples reprenoient ceux qui présentoient les enfans: & Jésus dit à ses disciples, laissez venir à moi les petits enfans, & ne les en empêchez pas, car le Royaume des cieux est à ceux qui sont tels.

Puisque JESUS-CHRIST a déclaré que le Royaume des Cieux appartient aux petits enfans, qu'il leur a imposé les mains, & les a recommandez à Dieu son pére, il nous apprend assez que nous ne devons pas les exclurre de son Eglise. Pour suivre cette règle, nous recevons cet enfant dans l'Eglise de Dieu, afin-qu'il soit participant des biens que le Seigneur a promis à ses fidèles: Et prémiérement, nous le lui présenterons, par nôtre priére, en disant, tous, d'un même cœur, & avec humilité;

SEigneur Dieu, nôtre Pére éternel, & tout-puissant, puis qu'il t'a plû, par ton infinie clémence, nous promettre que tu seras nôtre Dieu, & le Dieu de nos enfans, nous te prions que tu veuilles confirmer cette grace en l'enfant qui est ici présent, & qui est né d'un pére & d'une mére, que tu as appellez dans ton Eglise. Comme il t'est offert & consacré par nous, qu'il te plaise

plaise le recevoir en ta sainte protection, & te déclarer son Dieu & son Sauveur, en lui remettant le péché originel, dont toute la posterité d'Adam est coupable; & en le Sanctifiant, par ton Esprit: afin-que, lors qu'il sera en âge de discrétion, il te reconnoisse & t'adore, comma son seul Dieu, & qu'il te glorifie, dans tout le cours de sa vie, pour obtenir toûjours de toi la rémission de ses péchez. Et afin qu'il puisse recevoir ces graces, veuille l'incorporer dans la communion de nôtre Seigneur Jesus pour avoir part à tous ses biens, comme l'un des membres de son corps. Exauce-nous, pére de misericorde, afin que le Batême, que nous lui administrons, selon ton ordonnance, produise son fruit & sa vertu, comme tu nous l'as déclaré dans ton Evangile.

Nôtre Pére, qui es aux Cieux. Ton nom soit sanctifié. Ton Regne vienne. Ta volonté soit faite sur la terre, comme au Ciel, Donne nous, aujourdui, nôtre pain quotidien Pardonne-nous nos offenses, comme nous Pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous indui point en tentation; mais delivre-nous du Malin. Car à toi est le règne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siécles. Amen.

Puis qu'il s'agit de recevoir cet enfant dans le corps & dans la société de l'Eglise Chrétienne, vous promettez que lors qu'il viendra à l'âge de discretion, vous l'instruirez dans la doctrine qui est reçuë par le Peuple de Dieu, comme elle est comprise, en abrégé, dans la confession de foi que nous faisons tous *Je croi en Dieu*, &c. Vous promettez donc de prendre soin de l'instruire en toute cette doctrine, & généralement en tout ce qui est contenu dans la Sainte Ecriture de l'Ancien & du Nouveau Testament; afin qu'il la reçoive comme la parole de Dieu, qui est certaine, & qui vient du Ciel. Vous l'exhorterez, aussi, à vivre selon la règle que nôtre Seigneur nous a donnée dans sa Loi, & dont nous avons le sommaire en ces deux points, que nous aimions Dieu de tout nôtre cœur, & de toute nôtre puissance, & nôtre prochain comme nous-mêmes: à quoi vous ajoûterez les avertissemens, que le Seigneur nous a addressez, par ses Prophétes & par ses Apôtres; afin-que cet enfant renonçant à soi memé, & à ses propres convoitises, se dédie & se consacre à glorifier le Nom de Dieu, & de Jésu-Christ & à édifier ses prochains.

Vous le promettez ainsi.

Ceux qui présentent l'enfant, disent, Oui.

Le Ministre. Je te battise au nom du Pére, du Fils & du Saint Esprit. *

LA LITURGIE

DE L'EUCHARISTIE;

OU

La maniére de Célébrer la Sainte Cène.

Mes Fréres,

ECoutons comment JESUS-CHRIST a institüe sa sainte Cene, comme Saint Paul le rapporte, au Chap. XI. de la I. Epitre aux Cor. *J'ai reçu,* dit-il, *du Seigneur ce que je vous ai donné: C'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, & aprés avoir rendu graces, le rompit, & dit; Prenez, mangez, ceci est mon corps rompu pour vous: faites ceci en memoire de moi. Deméme, aprés avoir soupé, il prit la coupe, & dit; cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang: faites ceci en mémoire de moi, car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur, indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, & qu'ainsi, il mange de ce pain, & boive de cette coupe; car quiconque en mange & en boit indignement, prend sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.* Nous venons d'entendre, mes fréres, de quelle maniére nôtre Seigneur a fait la Cene avec ses Disciples;

* *Tout se dit en langue vulgaire, tant parce que le Peuple qui assiste, est témoin de l'action, qu'afin que tous soient édifiez, en se remettant dans la memoire quel est le fruit & l'usage du Batéme.*

Disciples; en quoi il nous montre que les étrangers c'est-à dire, ceux qui ne sont pas de la compagnie des fidéles, n'y doivent point être admis. Ainsi, selon cette regle, au nom & en l'autorité de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, j'excommunie tous les Idolatres, les Blasphémateurs, les profanes, les incredules, les hérétiques, & tous ceux qui font des sectes à part pour rompre l'union de l'Eglise; par les parjures, ceux qui sont rebelles à Pére ou à Mére, & à leurs supérieurs; tous les séditeux, mutins, batteurs, querelleux, adulteres, luxurieux, larrons, avares, usuriers, yvrognes, gourmans; & tous ceux qui menent une vie scandaleuse: leur dénonçant, s'ils ne se repentent, qu'ils s'éloignent de cette sainte table, de peur de souiller & de profaner les viandes sacrées, que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ne donne, qu'à ses domestiques, & à ses fidèles. Que châcun donc, suivant l'exhortation de Saint Paul, examine sa conscience, pour connoître s'il a une veritable répentance de ses fautes, s'il s'y deplaît & s'il désire de vivre désormais saintement & selon Dieu; sur-tout, s'il se confie en la misericorde de Dieu, s'il cherche entiérement son salut en JESUS-CHRIST; & si renonçant a toute haine & a toute animosite, il est bien disposé a vivre en paix & en charité fraternelle avec ses prochains. Si nos consciences nous rendent ce témoignage devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avouë pour ses enfans, & que le Seigneur JESUS-CHRIST ne nous adresse sa parole, pour nous recevoir à sa table, & pour nous y présenter ce saint Sacrement, comme il a fait a ses disciples. Et bien-que nous sentions, en nous, beaucoup de fragilité & de foiblesse, comme de n'avoir pas une foi parfaite, mais d'être enclins à l'incrédulité & à la défiance; & de ne nous appliquer pas a servir Dieu, avec l'attachement & le zéle que nous devrions, mais d'avoir tous les jours à combattre contre les convoitises de nôtre chair; néanmoins, puis-que nôtre Seigneur nous à fait la grace d'avoir son Evangile imprimé dans nôtre cœur pour résister à toute sorte d'incrédulité, & qu'il nous a donné le désir & l'affection de renoncer à nôtre propre volonté, pour suivre sa justice & ses saints commandemens, soyons assurez que les vices & les imperfections, qui restent en nous, n'empêcheront pas qu'il ne nous admette à cette table spirituëlle, & qu'il ne nous fasse la

la grace d'y avoir part. Car nous n'y venons pas, pour protester que nous soyons parfaits & justes en nous-mémes; mais au contraire, cherchant nôtre vie en JESUS-CHRIST, nous confessons que nous sommes dans la mort. Concevons donc que ce Sacrement, est un remede, pour les pauvres malades spirituëls, & que toute la dignité que nôtre Seigneur nous demande, c'est de nous bien connoître nous mémes, pour nous déplaire en nos vices, & pour ne trouver de plaisir, de joie, & de contentement qu'en lui seul.

Prémiérement donc, ajoûtons foi à ces promesses, que JESUS-CHRIST qui est la vérité même, a prononcées de sa bouche; C'est qu'il veut nous faire véritablement participans de son corps & de son sang, afin-que nous le possédions tout entier, en sorte qu'il vive en nous, & que nous vivions en lui. Et bien-que nous ne voyions que du pain & du vin, ne doutons pas toutefois, qu'il n'accomplisse spirituëllement, dans nos ames, tout ce qu'il nous représente extérieurement, par ces signes visibles; c'est-à-dire, qu'il est le pain céleste, pour nous nourrir, & pour nous faire vivre éternellement. Ainsi, ne soyons pas ingrats à la bonté infinie de nôtre Sauveur, qui déploie tous ses biens & toutes ses richesses sur cette table, pour nous les distribuër; puis-qu'en se donnant lui-même à nous, il nous témoigne assez que tout ce qu'il a est a nous. Recevons donc ce Sacrement, comme un gage, qui nous confirme que la vertu de sa mort & de sa passion nous est imputée à justice, de-même que si nous l'avions soufferte en nos propres personnes. Gardons-nous bien de nous detourner de Jesus-Christ qui nous convie si doucement par sa parole: mais en reconnoissant, comme il faut, la dignité de ce don précieux, qu'il nous fait, presentons-nous devant lui, avec un zele ardent, afin-qu'il nous rende capables de le recevoir. Pour cet effet, elevons nos esprits & nos cœurs en haut, où JESUS-CHRIST est dans la gloire de son Pére, & d'où nous l'attendons, pour nôtre rédemption. Ne nous arrêtons point à ces élémens terrestres & corruptibles que nous voyons de nos yeux, & que nous touchons de nos mains, pour l'y chercher, comme s'il étoit dans le pain ou dans le vin. Car nos ames seront bien disposées à être nourries & vivifiées de la substance de JESUS-CHRIST, quand elles seront élevées par

dessus

dessus toutes les choses de la terre, pour parvenir jusqu'au ciel, & pour entrer dans le Royaume de Dieu, où nôtre Seigneur habite. Contentons-nous donc d'avoir le pain & le vin pour des signes, & des témoignages de ce que nous croyons; & cherchons spirituëllement la vérité où la parole de Dieu nous promet que nous la trouverons.

LA LITURGIE DU MARIAGE

Ou la maniére de le Célébrer.

Il faut observer qu'avant qu'on célèbre le Mariage, on le publie dans l'Eglise, trois divers jours de Dimanche, afin que si quelqu'un y sait quelque empêchement, il le declare; & que si quelqu'un a interêt de s'y opposer, il ait le tems de le faire.

Les parties se présentent, avant ou après le Sermon. ou la Priere, & le Ministre dit ce qui suit.

Nostre aide soit, &c.

Dieu nôtre Pére ayant créé les cieux & la terre, avec toutes les choses qui y sont contenuës, crea l'homme, & le forma a son image, pour avoir domination & seigneurie sur toutes les bêtes de la terre, sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du Ciel: & il dit après avoir créé l'homme, il n'est pas bon, que l'homme soit seul; faisons lui une aide, qui lui soit semblable. Alors, nôtre Seigneur fit tomber Adam dans un profond sommeil; & pendant qu'il dormoit, Dieu prit une de ses côtes, dont il forma Eve: donnant à entendre que l'homme & la femme ne sont qu'un corps, qu'une chair, & qu'un sang. C'est-pourquoi l'homme quite pére & mére, pour s'attacher a sa femme, & la doit aimer comme Jésus aime son Eglise, c'est à dire, comme il aime les véritables fidèles & Chrétiens, pour qui il est mort. La femme, aussi, doit servir son mary, & lui obéir avec toute sorte de pureté & d'honnêteté. Car elle doit être soumise à son mari, & elle est

eſt ſous ſa puiſſance, tant qu'elle vit avec lui. Ce ſaint Mariage, que Dieu a inſtitué, eſt d'une telle vertu, qu'il fait que le mari, comme dit l'Apôtre, n'a plus la puiſſance de ſon corps, mais que c'eſt la femme; ni que la femme, non plus, n'a pas la puiſſance de ſon corps, mais que c'eſt le mari. De ſorte-que Dieu les ayant unis, ils ne peuvent ſe ſéparer, ſi ce n'eſt pour quelque tems, & d'un commun conſentement, pour vaquer au jeûne & à la priére; prenant bien garde que le Démon ne les tente, & ne les faſſe tomber dans l'incontinence: & pour s'en garentir, ils doivent ſe remettre enſemble. Et même pour eviter les deſordres de la chair, chacun doit avoir ſa femme, & châque femme ſon propre mary de ſorte que ceux qui n'ont pas le don de continence, ſont obligez, par le commandement du Seigneur, de ſe marier; de peur que nos corps, qui ſont le ſacré temple de Dieu, ne ſoient violez ou corrompus. Car puis que nos corps ſont les membres de JESUS-CHRIST, ce ſeroit lui faire un grand outrage que d'en faire les membres d'une impudique. On doit les conſerver dans une grande ſainteté: car ſi quel-qu'un viole le Temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donc, † N. N. qui ſavez que Dieu l'a ordonné ainſi, voulez-vous vivre dans ce ſaint état du Mariage, que Dieu a ſi fort honoré? Avez-vous ce deſſein, comme vous le temoignez ici, devant la ſainte aſſemblée, demandant qu'il ſoit aprouvé.

R. Oui.

Je vous en prens à témoin, vous tous qui êtes ici preſens, vous priant de vous en ſouvenir. Neanmoins ſi quelqu'un y ſait quelque empêchement; ou s'il eſt informé que l'un des deux ſoit déja lié par Mariage avec quelque autre, qu'il le diſe. *

Puis qu'il n'y a point d'oppoſition; Nôtre Seigneur veuille confirmer le bon deſſein qu'il vous a donné, & que vôtre commencement ſoit au nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la terre. Amen.

Vous, † N. vous confeſſez ici devant Dieu, & devant

† *Il nomme ici l'Epoux & l'Epouſe par leurs noms.*

* *Le Miniſtre s'arrête un peu en cet endroit; apres quoi, ſi perſonne ne dit rien, il continuë.*

† *Il nomme ici l'Epoux en lui parlant.*

vant sa sainte assemblée, que vous avez pris, & que vous prenez, pour vôtre femme & vôtre Epouse. N. ici présente: vous promettez de la garder, de l'aimer, & de l'entretenir fidélement; comme c'est le devoir d'un vrai, & fidele mari, envers sa femme: de vivre saintement avec elle, & de lui garder la foi en toutes choses, selon la parole de Dieu, & son saint Evangile. R. Oui.

Vous, * N. vous confessez ici devant Dieu, & devant sa sainte assemblée, que vous avez pris, & que vous prenez, N. ici présent, pour vôtre mari légitime. Vous promettez de lui obeïr, de le servir, de lui être soumise, de vivre saintement, & de lui garder la foi en toutes choses: comme une Epouse fidèle & loyale est obligée à son mari, selon la parole de Dieu, & son saint Evangile.

R. Oui.

Le Pére de toute miséricorde, qui, par sa grace, vous a appellez à ce saint état, veuille, pour l'amour de JESUS-CHRIST son fils, qui, par sa présence, a sanctifié le Mariage, en y faisant le prémier miracle, devant ses Apôtres, vous donner son saint Esprit, pour le servir & pour l'honorer ensemble, d'un commun accord; Amen.

Ecoutez l'Evangile, où nôtre Seigneur nous aprend comment le saint Mariage doit être observé, & comme il est ferme & indissoluble; ainsi qu'il est écrit en Saint Mathieu, au chap. 19. Les Pharisiens s'aprochérent de Jésus, le tentant, & lui dirent, Est-il permis à l'homme de laisse, sa femme pour quelque occasion? Mais Jésus répondant, leur dit, n'avez-vous pas lû que celui qui fit l'homme, dès le commencement, en fit l'un mâle & l'autre femelle, & qu'il dit. Pour cette raison, l'homme quitera son Pére & sa Mére, & se joindra à sa femme; & ils seront deux en une chair. Ils ne sont donc plus deux mais une chair. Que donc, ce que Dieu a joint ainsi, l'homme ne le sépare point.

Croyez ces saintes paroles, que nôtre Seigneur a prononcées, comme l'Evangeliste les rapporte; & vous assurez que nôtre Seigneur Dieu vous a unis, par le saint lien du Mariage. Vivez ensemble saintement, en amitié

* *Il nomme l'Epouse par son nom.*

amitié, en paix, en union; & vous gardez la foi l'un à l'autre, avec une véritable charité conformément à la parole de Dieu.

Prions tous d'un même cœur nôtre Pére.

PRIERE.

O Dieu tout-puissant, tout-bon, & tout-sage, qui as prévû, dès le commencement, qu'il n'étoit pas bon que l'homme fût seul; à cause dequoi, tu lui as créé une aide, semblable à lui, & tu as ordonné que les deux ne seroient qu'un; Nous te prions tres humblement, puis-qu'il t'a plû d'apeller ces personnes à l'état sacré du Mariage, que par ta grace, & par ta bonté, tu veuilles leur donner ton saint Esprit, afin qu'avec une foi véritable & ferme, ils vivent saintement, selon ta volonté, surmontant toutes les mauvaises affections de la chair, & s'édifiant mutuëllement, par toute sorte d'honnêteté & de chasteté. Donne-leur ta bénédiction, comme à Abraham, à Isac, & à Jacob, tes fidèles serviteurs, & fai leur la grace, qu'ayant une sainte postérité, ils l'instruisent & la forment à la crainte de ton nom, & à l'édification du prochain; & qu'ainsi, ils te loüent & te servent, & contribuent, de plus en plus, à l'avancement de ta gloire, & au progrès de ton saint Evangile.

Exauce nous, Pére de miséricorde, par nôtre Seigneur Jesus-Christ, ton cher fils; Amen.

Nôtre Seigneur vous remplisse de toute grace & de tout bien; & vous donne de vivre ensemble long-tems & saintement, Amen.

PRIERES

Pour les Particuliers.

Priére pour le matin.

NOtre bon Dieu, nôtre Pére, & nôtre Sauveur, puis qu'il t'a plû nous faire la grace de passer la nuit, pour venir jusqu'au jour présent, veuille aussi, maintenant, nous faire ce bien, que nous l'employions tout à ton service; desorte que nous ne pensions, ne disions, ni ne fassions rien, que pour te plaire, & pour obéïr à ta sainte volonté; & que, par ce moyen, toutes nos œuvres soient à la gloire de ton nom, & à l'édification de nos prochains. Comme il te plaît de faire luire ton soleil sur la terre, pour éclairer nos corps, veuille, aussi, par la clarté de ton Esprit, illuminer nos entendemens & nos cœurs, pour nous conduire dans la droite voie de ta justice. Qu'ainsi, à quelque chose que nous nous apliquions, nôtre principale fin, & nôtre intention, soient toûjours de marcher dans ta crainte, de te servir & de t'honorer; attendant, aussi, toûjours, tout nôtre bien, & toute nôtre prospérité, de ta seule bénédiction, afin de ne rien entreprendre, qui ne te soit agréable. Fais, aussi, Seigneur, qu'en travailant pour nos corps; & pour la vie présente, nous regardions toûjours plus loin; c'est-à-dire, à la vie celeste, que tu as promise à tes enfans: qu'il te plaise, cependant, ô grand Dieu, d'être nôtre protecteur, tant pour le corps que pour l'ame, de nous fortifier contre toutes les tentations du demon, & de nous délivrer de tous les dangers qui nous pourroient arriver.

Et parce que ce n'est rien de bien commencer, si l'on ne persévère, daigne, grand Dieu, nous recevoir en ta sainte conduite, non-seulement pour ce jour, mais pour toute nôtre vie: en continuant & en augmentant, tous les jour, ta grace en nous, jusqu'à ce que tu nous ayes menez en la glorieuse pré-

ſence de ton Fils Jéſus-Chriſt, nôtre Seigneur, qui eſt le vrai ſoleil de nos ames, & qui les éclairera jour & nüit, ſans fin, & à perpétuïté. Et afin que nous puiſſions obtenir ces graces de toi, veuille oublier toutes nos fautes paſſées, & nous les pardonner, par ta miſericorde infinie, comme tu l'as promis à tous ceux qui t'en prieront de bon cœur. Exauce nous, nôtre Dieu, nôtre Pére, & nôtre Sauveur, par nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt, au nom duquel nous te prions comme il nous l'a enſeigné, en diſant; *Nôtre Pére, &c.*

Priére pour le Soir.

SEigneur Dieu, puis qu'il ta plû de créer la nuit, pour le repos de l'homme, comme tu lui as donne le jour pour travailler, veuille nous faire la grace que nos corps repoſent cette nuit, de telle ſorte, que nos ames veillent toûjours a toi, que nôtre cœur ſoit élevé en ton amour; & que nous nous dépouillions ſi bien de tous les ſoucis de la terre, pour nous ſoulager comme nôtre infirmité le demande, que nous ne t'oubliöns jamais; mais que le ſouvenir de ta bonté, & de ta grace, demeure toûjours imprimé dans nos cœurs; afin que, par ce moyen, nôtre conſcience ait auſſi, ſon repos ſpirituël, comme le corps prend le ſien. Fai, de plus, Seigneur, que nôtre ſommeil ne ſoit pas exceſſif, pour complaire trop a l'aiſe de nôtre chair, mais qu'il ſuffiſe ſeulement pour ſatisfaire à la fragilité de nôtre nature; afin de nous mieux diſpoſer à ton ſervice. Qu'il te plaiſe, auſſi, de nous conſerver purs, tant en nos corps, qu'en nôtre eſprit, & de nous garentir de tous dangers, afin que nôtre repos, même, ſoit à la gloire de ton Nom. Et parceque le jour ne s'eſt point paſſé, que nous ne t'ayons offenſé, en pluſieurs ſortes, étant tous de pauvres pécheurs; comme tout eſt couvert, à préſent, par les ténebres que tu envoyes ſur la terre, veuille, de même, enſevelir toutes nos fautes, par ta miſericorde, afin qu'elles ne nous éloignent pas de ta face. Exauce nous, nôtre Dieu, nôtre Pére, & nôtre Sauveur, par nôtre Seigneur Jéſns-Chriſt, au nom duquel nous te prions. *Nôtre Pére, &c.*

Priére pour se préparer à la Sainte Cène.

SEigneur Dieu, nous nous abatons devant ta face, & nous reconnoissons que nous ne sommes pas dignes de nous présenter à ta Sainte Table, où tu donnes aujourdui les viandes Sacrées, que tu as preparées à tes Fidéles, si tu ne nettoyes & ne purifies nos cœurs, de toutes leurs saletez & ordures ; & si tu n'étens les bras de ta misericorde sur nous, pauvres pécheurs, que tu vois, ici humiliez a tes piez, avec une grande contrition de cœur, & une grande douleur de t'avoir offensé Pardonne-nous, Seigneur ; & reçoi-nous, aujourdhui, au nombre de tes enfans. Seigneur Dieu, qui par le sang precieux de ton Fils bien-aimé, nous as rachetez de la servitude du péché, maintenant que nous voici, au milieu de ton peuple, pour t'adorer, & pour t'invoquer, pour goûter, & pour savourer ce qui nous donne la vie éternelle, Fai nous cette grace, ô Eternel, que nous puissions écouter attentivement la parole, qui nous sera prêchée & annoncée par un de ceux que tu as établis Pasteurs en ton Eglise : afin qu'étant préparez par l'efficace de cètte divine parole, & étant aidez de la foi, nous puissions prendre le corps & le sang de nôtre Sauveur. Car, sans cela, nous ne pouvons avoir part à la vie éternelle de tes bien-aimez. Fai donc que nous reconnoissions serieusement nôtre pauvreté & nôtre misere, & que nous detestions sincerement les péchez qui ont coûté si cher à ton Fils, qui est la lumiere qui nous éclaire, nôtre guide assurée, le pain qui nous rassasie, & qui nous sera presenté en ce jour, & rompu, pour nous être un memorial autentique de sa mort, un gage sacré de l'union sainte que nous avons avec lui, un lien étroit de concorde avec nos prochains, un ferme appui de nôtre foi, un seau de ta grace, & un soûtien inébranlable, tant dans la vie, qu'en la mort, O Seigneur, nôtre bon Dieu, & nôtre Pere, combien a été grande ta charité envers nous, qui ne sommes que de pauvres vers de terre, rempans dans nos ordures, de l'avoir livré & donné pour nous sauver, & pour nous retirer de la mort & de la dannation éternelle, que nous avions justement meritée ; de l'avoir, même, fait souffrir jusques là, que son ame

étant en angoisse, il a prononcé ces paroles ; *Mon ame est saisie de tristesse jusques à la mort ; mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Seigneur, bon Dieu, soulage nôtre infirmité & nous confirme dans l'Alliance des promesses de ton Evangile : reçoi-nous au nombre de tes enfans : répan dans nos cœurs ton amour, & toutes tes autres graces celestes, par la vertu de ton Esprit, afin-qu'en recevant aujourdui, nôtre redemption, nous prenions un nouvel accroissement dans la foi, dans l'espérance de nôtre salut, & dans toute sorte de sainteté & de justice. Nous avons, ô Eternel, une veritable repentance de nos fautes passées, & nous désirons de vivre, desormais, suivant ta parole, en mettant toute nôtre confiance, en ta misericorde, en ne cherchant, ni n'espérant nôtre salut qu'en ton Fils, le Sauveur du monde, & en croyant aux promesses que lui même a prononcées de sa bouche ; savoir, qu'il veut nous faire vraiment participans de son corps & de son sang, afin-que nous le possédions tout-entier, & de telle sorte qu'étant faits chair de sa chair, & os de ses os, il vive en nous, & nous en lui, éternellement.

O Dieu, que ta providence & ta sagesse sont admirables, de nous avoir aprêté une table permanénte en ton Eglise, afin d'y donner le precieux corps de ton Fils, à tous les fidèles, pour leur nourriture spirituèlle, & vivifiante à toûjours ; nous ayant voulu rendre certains, par ce moyen, que son corps, ne pouvoit étre detruit au tombeau, que nous l'aurions, pour jamais, au milieu de nous, glorieux, & triomphant de la mort : & qu'encore qu'il montât aux Cieux, il demeureroit toûjours avec nous, pour nous guider sûrement au Royaume cêleste par ta parole, & par d'evidens signes de ta grace.

Veuille donc, ô nôtre Dieu, qu'avec une vraie sincerité de cœur, avec une affection pure, & avec une pleine certitude de foi, nous recevions, aujourdhui, le corps & le sang de nôtre Seigneur Jésus : que nous jouïssions de lui, & de tous ses biens ; comme il est vrai Dieu & vrai homme, & le pain de vie, décendu du Ciel, pour nous vivifier, & pour nous rendre bien-heureux à jamais ; que, par ce Sacré mystère, nous participions vraiment à l'alliance de grace, pour perséverer si bien en cette heureuse communion de son corps, que nous en tirions, incessamment, une veritable vie ; & qu'étant unis

unis avec lui, nous vivions, aussi, avec toi, nôtre Createur.

Ce sont les choses, ô Dieu, que nous attendons, aujourdui, de toi; que nous célébrions dignement, avec ton Eglise, la memoire très-sainte de nôtre Sauveur; que nous nous y exercions, même, tous les jours de nôtre vie, en annonçant sa mort bien-heureuse, jusqu'a ce qu'il vienne juger le monde, au jour de la resurrection de toute chair: afin que poursuivant, ainsi, nôtre course, avec une bonne conscience, dans la communion des Saints, ô nôtre Diéu, & nôtre Pere, nous allions à la mort en paix, & sans crainte, puis-que Jésus-Christ est nôtre garant, nôtre vie, & la Couronne assurée de nôtre esperance. Amen.

Priére, en approchant de la Sainte Table.

MOn Dieu, mon Pere, élève mon cœur à toi: donne-moi ton Saint Esprit, fai moi la grace d'approcher de cette sainte Table, avec une humble repentance, & avec un desir ardent, en Jesus-Christ nôtre Seigneur, donne moi de recevoir ce Saint Sacrement, avec une ferme foi en ta parole; fai qu'en recevant, de la main, ces signes visibles, je reçoive, par la foi, le corps & le sang de Jesus-Christ, qui est mort pour moi & qui se communique à moi, en nourriture de vie éternelle; que j'en remporte la paix & la joie spirituelle, qui est le partage de tes enfans, avec un ardent amour pour toi, mon Diéu, & une ferme resolution de consacrer, desormais, ma vie à ton service, jusqu'à ce que je voie ta face, & que mon ame soit recueillie en ton Ciel, avec Jesus-Christ, mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort.

Priére & Action de graces, après la Communion.

SEigneur, mon Dieu, mon Pere, tu as consolé mon ame, tu m'as nourri de tes biens, tu as rejouï mon cœur, par le témoignage de ton Amour. Combien douces sont tes consolations! Combien sont excellens les effets de ta bonté, envers ceux qui te craignent! Qui suis je moi, pauvre pécheur, sujet à la malediction, que tu ayes daigné me recevoir à ta table: & me

donner ton Fils, mort pour mes péchez, en nourriture de vie éternelle? En quoi suis-je meilleur que tant de personnes, à qui tu ne fais point cette grace? Seigneur, ce n'est point pour aucune vertu, qui soit en moi, mais tu veux être glorifié, en faisant du bien aux indignes; & tu m'as voulu rendre un exemple de ta faveur. Je te loüerai, mon Dieu, & je te glorifierai dans tout le cours de ma vie. Je mépriserai, désormais, toute autre chose, au prix de la douceur & de l'excellence de ta grace. Tu es tout mon bien, toute ma joie, & toute ma consolation. C'est ce que je te demande, aussi, ô mon Dieu, & ce dont je te supplie de tout mon cœur; car tu ne nous favorises pas, seulement, de tes bien faits; c'est toi, aussi, qui nous fais la grace d'en bien user. Quelque grandes que soient les faveurs que tu m'as faites, elles me seroient inutiles, & je ne pourrois m'en prévaloir, sans l'assistance de ton Esprit. Donne-moi donc cet Esprit, qui est l'Esprit de sanctification, l'Esprit d'adoption, qui séelle, dans mon cœur, tes promesses; & qui témoigne, continuëllement. que je suis du nombre de tes enfans. Fai que la grace que tu m'as faite; demeure toûjours imprimée dans ma memoire; & que le souvenir de l'amour incompréhensible, que tu nous as porté, en Jésus-Christ, serve à enflamer mon cœur de ton amour. Que sa mort serve à mortifier mes affections mondaines; afin-que je sois fait conforme à sa résurrection, par une vie nouvelle. Que son ascension au Ciel serve à élever mon cœur au ciel, où il est monté, pour nour y préparer nôtre place, afin-que ma conversation soit, désormais, comme d'un bourgeois des Cieux. Augmente ma foi, fai qu'elle soit opérante par la charité, & par toute sorte de bonnes œuvres. Rempli mon cœur d'une joie spirituëlle, qui m'aide à supporter les amertumes de cette vie présente, & qui me donne cette paix qne le monde ne connoît point. oulage mon infirmité, & fortifie moi, dans le combat que j'ai contre ma chair, & contre les tentations du monde. & du Demon. Mon Dieu, mon Sauveur, & mon Rédemtpeur, je me fie en ta parole, je me répose sur tes promesses, je me réjoüis en ton amour. Quand je passerois par la valée de l'ombre de la mort, je ne craindrois point: car ton bâton & ta houlette sont ceux qui me soûtiennent, & qui me consolent. Je sai que ni la mort, ni toute la puissance de

de l'ennemi, ne me ſepareront jamais de l'amour que Dieu m'a porté, én ſon fils bien-aimé. Toutes choſes tournent en bien à ceux qui aiment Dieu ; leurs maux leur ſont des remèdes : la mort même, qui eſt effroyable, de ſa nature, eſt celle qui m'approchera de mon Dieu ; ſous cette apparence hideuſe, Jéſus, nôtre Sauveur, vient a nous, & nous apporte un preſent de vie éternelle. Mon Dieu me ſecourra, & me ſauvera : & m'ayant delivré de toutes mauvaiſes œuvres, il me recevra en ſon Royaume. Là, je verrai l'accompliſſement des choſes, qui nous ont été preſentées, en cette ſainte table : là, j'embraſſerai mon Sauveur Jéſus : là, je puiſerai dans la ſource de la vie : là, je verrai mon Dieu, & je ſerai transformé en ſa reſſemblance, & raſſaſié de ſa préſence, à jamais. Amen.

F I N.

LE CATECHISME.

Pour instruire les Enfans dans la Religion Chrétienne, par forme de Dialogue, où le Ministre interroge, & l'Enfant répond.

DES ARTICLES DE LA FOY.

DIMANCHE I.

Le Ministre.

QUELLE est la principale fin de la vie humaine?

L'Enfant.

C'est de connoître Dieu.

M. Pourquoy cela ?

E. Parce que Dieu nous a créëz & mis au monde, pour être glorifié en nous. Et il est bien raisonnable que, puis qu'il est le commencement de nôtre vie, nous la rapportions toute à sa gloire.

M. Quel est le souverain bien des hommes ?

E. Cela mëmé.

M. Pourquoy l'appellez-vous le souverain bien ?

E. Parceque, sans cela, nôtre condition seroit plus malheureuse que celle des bêtes.

M. Nous

M. Nous voyons donc, par la, qu'il n'y a point de malheur si grand, que de ne vivre pas selon Dieu ?

E. Il est vrai

M. Mais quelle est la vraie & droite connoissance de Dieu ?

E. Quand on le connoît pour l'honorer.

M. Quelle est la maniére de le bien honorer ?

E. C'est que nous mettions toute nôtre confiance en lui ; que nous le servions, en obéissant à sa volonté ; que nous l'invoquions dans toutes nos nécessitez, cherchant, en lui, nôtre salut & nôtre bonheur ; & qu'enfin, nous reconnoissions, du cœur & de la bouche, que toutes sortes de biens viennent de lui seul.

DIMANCHE II.

M. POUR expliquer les choses por ordre, quel est le premier point ?

E. C'est d'avoir nôtre confiance en Dieu.

M. Que faut-il pour cela ?

E. Premiérement, le connoître tout-puissant & tout bon.

M. Cela suffit-il ?

E. Non.

M. Pourquoi ?

E. Parce que nous ne sommes pas dignes que Diéu déploie sa puissance, pour nous aider ; ni qu'il use de sa bonté envers nous.

M. Que faut-il donc, de plus ?

E. Que nous nous tenions assurez qu'il nous aime, & qu'il veut être nôtre Pere & nôtre Sauveur.

M. Comment connoissons nous cela ?

E. Par sa parole, dans laquelle il nous declâre sa miséricorde en JESUS-CHRIST, & nous assure de la bien-veuillance qu'il a pour nous.

M. Le fondement donc, pour avoir une vraie confiance en Dieu, c'est de le connoître en JESUS-CHRIST ?

E. Oui.

M. Quels sont les principaux articles de cette connoissance ?

E. Ils sont compris dans la confession de foi, que font tous les Chrétiens, qu'on appelle communément, le

Symbole des Apôtres ; parce que c'eſt un abrége de la vraie créance qu'on a toûjours tenuë, dans les Egliſes Chrétiennes, & qui eſt tirée de la pure doctrine Apoſtolique.

M. Recitez le Symbole.

E. *Je croi en Dieu, le Pére tout-puiſſant, createur du ciel & de la terre ; Et en Jeſus-Chriſt ſon fils unique, nôtre Seigneur ; qui a éte conçu du St. Eſprit ; eſt né de la Vierge Marie ; à ſouffert ſous Ponce Pilate ; a été crucifié, mort, & enſeveli, eſt décendu aux enfers ; le troiſieme jour, eſt reſſuſcité des morts ; eſt monté aux Cieux ; s'eſt aſſis à la droite de Dieu, le Pere tout-puiſſant ; d'ou il viendra pour juger les vivans & les morts. Je croi au St. Eſprit. Je croi la Sainte Egliſe univerſelle ; la communion des ſaints ; la remiſſion des pechez ; la reſurrection de la chair ; & la vie éternelle. Amen.*

DIMANCHE III.

M. POUR bien expliquer cette confeſſion, en combien de parties la diviſerons-nous ?

E. En quatre principales.

M. Quelles ?

E. La premiére ſera de Dieu le Pere ; la ſeconde, de ſon Fils Jéſus-Chriſt, dans laquelle eſt récitée toute l'hiſtoire de nôtre rédemption ; la troiſiéme, du St. Eſprit ; la quatriéme, de l'Egliſe, & des graces de Dieu envers elle.

M. Puis qu'il n'y á qu'un Dieu, pourquoi parlez-vous de trois, le Pére, le Fils, & le St. Eſprit ?

E. Parce-qu'en une ſeule eſſence divine, nous avons à conſidérer le Pere, comme le commencement & l'origine, ou la cauſe prémiére de toutes choſes ; ſon Fils, qui eſt ſa ſageſſe éternelle ; le St. Eſprit, qui eſt ſa vertu & ſa puiſſance, répanduë ſur toutes les créatures, & qui, neanmoins, réſide toûjours en lui.

M. Par-là, vous voulez dire qu'il n'y a aucun inconvenient, qu'en la même Divinité, nous reconnoiſſions diſtinctément ces trois perſonnes ; & que cela ne fait pas que Dieu ſoit diviſé en trois, ou qu'il y ait trois Dieux.

E. C'eſt

E. C'eſt la vérité.
M. Récitez, encore, la prémiére partie du Symbole.
E. *Je croi en Dieu, le Pere tout-puiſſant, createur du ciel & de la terre.*
M. Pourquoy le nommez vous pere?
E. C'eſt a l'égard de Jéſus-Chriſt, qui a été engendré de lui, avant les ſiécles; & depuis, a été manifeſté au monde; & reconnu & déclaré ſon Fils. Mais entant que Dieu eſt pere de Jeſus-Chriſt, il ſuit de là qu'il eſt, auſſi, le nôtre.
M. Comment entendez-vous que Dieu eſt tout-puiſſant?
E. Ce n'eſt pas qu'il ait ſeulement, ce pouvoir, ſans l'exercer: mais c'eſt qu'il a toutes les créatures ſous ſa main, & dans ſa dépendance, qu'il conduit toutes choſes, par ſa providence; qu'il gouverne le monde, par ſa volonte; & qu'enfin, il dirige, comme bon lui ſemble, tout ce qui ſe fait.
M. Cela ſuppoſé, la puiſſance de Dieu n'eſt donc pas oiſive en lui, mais elle emporte davantage: c'eſt-à-dire, qu'il a toûjours la main à l'œuvre; & que rien ne ſe fait que par lui, avec ſa permiſſion, & par ſon ordre.
E. C'eſt cela même.

DIMANCHE IV.

M. POurqnoy ajoûtez-vous, que Dieu eſt *le créateûr du ciel & de la terre.*
E. Puiſqu'il s'eſt manifeſté à nous, par ſes œuvres, il faut bien que nous le cherchions en elles; car nótre eſprit n'eſt pas capable de comprendre ſon eſſence: Et le Monde nous eſt comme un miroir, dans lequel nous le ponvons contempler, de la maniere dont il nous eſt néceſſaire de le connoitre.
M. Quând vous dites, *le Ciel & la terre*, n'entendez-vous pas, auſſi, le reſte des créatures?
E. Sans-doute. Car elles ſont compriſes ſous ces deux mots; parce-que toutes les créatures ſont celeſtes, ou terreſtres.
M. Pourquoy appellez-vous Dieu, ſeulement *createur*; puis-qu'entretenir & conſerver toûjours les creatures, dans,

dans leur état, est autant, ou plus, que de les avoir une fois créées?

E. C'est que cette expreſſion ne ſignifie pas que Dieu n'ait ſait que donner l'etre à ſes Créatures; & qu'après, il les ait abandonnées, ſans en prendre plus aucun ſoin; Mais il faut entendre que, comme le Monde a été fait par lui, au commencement, auſſi maintenant, il l'entretient dans le même état; de-ſorte que le Ciel, la terre, & toutes les créatures, ne ſubſiſtent dans leur être, que par ſa vertu. De plus, Dieu tenant, ainſi, toutes les choſes dans ſa main; il s'enſuit qu'il en a le gouvernement, & qu'il en eſt le maître; c'eſt-pourquoi, comme il eſt le Createur du Ciel & de la terre, c'eſt lui qui conduit, par ſa bonté, par ſa vertu, & par ſa ſageſſe, tout l'ordre de la nature, qui envoie la pluie, & la ſécheresſe, les grêles, les tempêtes, & le beau tems, la fertilité, la ſtérilité, la ſanté, les maladies; & qui, en un mot, a toutes choſes à ſon commandement, pour s'en ſervir comme il lui plaît.

M. Les demons, & les hommes méchans, ſont-ils, auſſi, ſoumis à Dieu?

E. Quoi que Dieu ne les conduiſe pas par ſon Saint Eſprit, il ne laiſſe pas de les tenir en bride; de ſorte qu'ils ne peuvent agir, qu'autant que Dieu le leur permet; & même, il les contraint d'exécuter ſa volonté, bien que ce ſoit contre leur intention, & contree leur deſſein.

M. Que ſert il de ſavoir cela?

E. Beaucoup; car ce ſeroit un grand mal, ſi les Démons & les Mechans avoient le pouvoir de faire quelque choſe malgré la volonté de Dieu. Nous ne pourrions, jamais, avoir de repos, en nos conſciences, étant en un danger perpetuël de leur part: Mais quand nous ſavons que Dieu leur tient la bride courte, de maniére qu'ils ne peuvent rien que par ſa permiſſion, cela nous met en repos, & nous réjouït, parce que Dieu promet d'être nôtre protecteur & de nous défendre.

DIMANCHE V.

M. Venons maintenant à la ſeconde partie du Symbole.

E. *Et en Jéſus-Chriſt ſon Fils.*

M. Que

M. Que contient en substance cette seconde partie ?
E. Elle nous apprend que le Fils de Dieu est nôtre Sauveur, & elle nous explique le moyen par lequel Dieu nous a délivrez de la mort, & nous a aquis le salut.
M. Que signifie ce nom de *Jesus* ?
E. Sauveur ; l'Ange le lui a imposé, par le commandement de Dieu.
M. Cela dit il plus que si nôtre Seigneur eût reçu ce nom de la bouche des hommes ?
E. Sans doute ; car puisque Dieu veut que nôtre Seigneur soit appellé de ce nom de *sauveur*, il faut qu'il le soit veritablement.
M. Que veut dire encore le nom de *Christ* ?
E. Il signifie Oint, & ce titre declare, encore mieux, son office ; c'est à dire que Jesus a été oint par le pere celeste, pour être établi Roi, Sacrificateur, & Prophete.
M. Comment savez-vous cela ?
E. Parce-que, suivant l'Ecriture sainte, l'onction doit servir à ces trois choses ; & aussi, elles lui sont attribuées plusieurs fois,
M. Mais de quelle sorte d'huile a-t-il été oint ?
E. Ce n'a pas été d'une huile visible, comme les Anciens Rois, les Sacrificateurs, & les Prophetes ; mais il a été oint des graces du St. Esprit, qui sont la verité de cette onction extérieure, qui se faisoit anciennement.
M. Quel est ce Royaume, dont vous parlez ?
E. Il est spirituel ; & Jesus-Christ regne par sa Parole & par son Esprit, qui nous communiquent la justice & la vie.
M. Et qu'est ce que la Sacrificature ?
E. C'est l'office & le droit de se presenter devant Dieu pour obtenir sa grace & sa faveur, & pour appaiser sa colere, en lui offrant un sacrifice qui lui soit agréable.
M. Pourquoy appellez vous Jesus-Christ Prophete ?
E. Parce-qu'en venant au monde, il a été l'envoyé & l'Ambassadeur de Dieu son Pere, pour declarer pleinement sa volonté au monde, & pour mettre fin à toutes les prophéties & à toutes les revelations.

DIMANCHE VI.

M. Nous revient il quelque avantage de cela ?
E. Tout eſt à nôtre profit; car Jeſus-Chriſt a reçû tous ces dons, pour nous en faire part, afin que nous les recevions de ſon abondance.
M. Declarez nous cela plus au long.
E. Jeſus-Chriſt a reçû le St. Eſprit, avec toutes ſes graces, dans une entiére perfection, pour nous les donner & nous les diſtribuër gratuïtement à châcun, ſuivant la meſure & la portion que Dieu connoît qu'il nous faut. Et ainſi, nous puiſons de lui, comme d'une ſource feconde, tout ce que nous poſſedons de biens ſpirituels.
M. A quoi nous ſert ſon Royaume ?
E. C'eſt qu'étant mis en liberté de conſcience, par lui-même, & ayant été remplis de ſes richeſſes ſpirituëlles, pour vivre dans la juſtice & dans la ſainteté, nous avons, auſſi, le pouvoir de vaincre le diable, le péché, la chair, & le monde, qui ſont les ennemis de nos ames.
M. Et que nous ſert la Sacrificature ?
E. Premiérement, entant qu'il eſt nôtre Mediateur, pour nous reconcilier avec Dieu ſon pere: Et puis, en ce que, par ſon moyen, nous avons, auſſi, acces, pour nous preſenter à Dieu, & pour nous offrir à lui en ſacrifice, avec tout ce qui procede de nous. En quoi nous ſommes compagnons de ſa ſacrificature.
M. Que dirons nous de la Prophétie ?
E. Puis que l'office de Prophete a été donné au Seigneur-Jeſus, pour être le maître & le docteur des ſiens, ſa fin eſt de nous introduire à la vraie connoiſſance du Pere & de ſa verité, de ſorte que nous ſoyons écoliers domeſtiques de Dieu.
M. Vous voulez donc conclurre que ce titre de Chriſt comprend trois offices, que Dieu a donnez à ſon Fils pour en communiquer le fruit & la vertu à ſes fideles?
E. Oui.

DIMANCHE VII.

M. Pourquoi l'appellez vous *le fils unique de Dieu* puis que Dieu nous appelle, tous, ses enfans?

E. Si nous sommes enfans de Dieu, ce n'est pas par nature, mais par adoption & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels; mais le Seigneur Jesus, qui est engendré de la substance de son Pere, & qui est d'une même essence, avec lui, est appellé, à bon droit, son Fils unique: Car il n'y a que lui seul, qui le soit par nature.

M. Vous voulez donc dire que cet honneur est propre à Jesus Christ seul, & qu'il lui appartient naturellement: mais qu'il nous est communiqué par un don gratuit, entant que nous sommes ses membres.

E. Oui, & c'est pour cette raison, qu'a l'égard de cette communication, il est dit ailleurs, que Jesus-Christ est le *premier-né entre plusieurs freres.*

M. Comment est-il nôtre Seigneur?

E. En ce qu'il a été établi par le Pere, afin qu'il nous ait sous son gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu, au Ciel & sur la terre, & pour être le chef des Anges & des fideles.

M. Que veut dire ce qui suit?

E. C'est la maniére dont le Fils de Dieu a été oint du Pere, pour être nôtre Sauveur, savoir en prenant nôtre chair humaine, & en accomplissant les choses necessaires pour nôtre redemption, comme elles sont ici recitées.

M. Que faut-il entendre par ces deux mots, *conçû du Saint Esprit, né de la Vierge Marie?*

E. Qu'il a été formé dans le sein de la Vierge Marie, & de sa propre substance, pour être de la race de David, comme il avoit été predit; & neanmoins, que cela s'est fait par l'operation miraculeuse du Saint Esprit, sans compagnie d'homme.

M. Faloit-il donc qu'il revêtît nôtre propre chair?

E. Oui; parce qu'il faloit que la desobéissance que l'homme avoit commise contre Dieu, fût reparée dans la nature humaine: & que, sans cela, Jesus-Christ ne pouvoit être nôtre Mediateur, pour nous unir à Dieu son pere.

M. Vous dites qu'il faloit que Jesus-Christ fût homme, pour accomplir l'office de Sauveur, comme s'il l'eût fait en nôtre propre personne.
E. Oui : car il nous faut recouvrer, en lui, tout ce qui nous manque en nous mêmes, ce qui ne se peut faire autrement.

DIMANCHE VIII.

M. Pourquoi nôtre Sauveur a-t-il été conçû du Saint Esprit, & non pas de la maniére que le font les autres hommes ?
E. Parce que la nature humaine étant corrompuë d'elle même, il faloit que la vertu du St. Esprit intervînt dans cette conception, pour garentir nôtre Seigneur de toute corruption, & pour le remplir de sainteté.
M. Cela nous fait entendre que celui qui doit sanctifier les autres, est exemt de toute souillure, & que, dès le ventre de sa mere, il est consacré a Dieu, avec une pureté originelle, pour n'être pas sujet à la corruption générale du genre humain.
E. C'est ainsi qu'il faut l'etendre.
M. Pourquoi de la naissance de Jesus-Christ passer aussi-tôt a sa mort, laissant toute l'histoire de sa vie ?
E. Parce qu'il n'est parlé, ici, que de ce qui est proprement de l'essence de nôtre redemtion.
M. Pourquoi n'est-il pas dit simplement, & en un mot, que JESUS-CHRIST, est mort ; mais qu'il est parlé de Ponce Pilate, sous l'autorité duquel Jesus-Christ a souffert ?
E. Ce n'est pas seulement pour nous assurer de la verité de la chose ; mais pour signifier, aussi, que sa mort emporte en soi la condamnation.
M. Comment cela ?
E. Jesus-Christ est mort afin de souffrir la peine qui nous étoit duë, & de nous en delivrer, par ce moyen : or par ce que nous étions coupables devant Dieu, comme mal-faiteurs, le Seigneur, pour representer nos personnes, a voulu comparoître devant le tribunal d'un juge terrestre, & être condamné par sa bouche, pour nous

nous absoudre nous-mêmes, devant le trône du Juge celeste.

M. Cependant, Pilate le prononce innocent, & il n'est pas condamné, comme s'il en étoit digne.

E. L'une & l'autre de ces deux choses s'y rencontrent: car il est justifié, par le témoignage du Juge, pour faire voir qu'il ne souffre point pour ses fautes, mais pour les nôtres; & neanmoins, il est condanné solemnellement, par la sentence du même Juge, pour marquer que le Seigneur est vraiment nôtre répondant, qui a soufert la condannation pour nous, afin de nous en délivrer.

M. Cela est bien; car si nôtre Seigneur étoit pécheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres: & cependant, afin que sa condannation soit nôtre délivrance, il faut qu'il soit reputé comme pécheur.

E. Il faut l'entendre ainsi.

DIMANCHE IX.

M. CE que nous disons, que Jesus-Christ a été crucifié, emporte-t-il quelque chose de plus que si on l'eût fait mourir de quelqu'autre genre de mort?

E. Oui; comme l'Apôtre le represente lorsqu'il dit que le Seigneur a été pendu au bois, pour prendre sur lui la malediction qui étoit sur nous, & pour nous en décharger: Car Dieu avoit maudit ce genre de mort.

M. Mais n'est-ce pas faire injure au Seigneur Jesus que de dire qu'il a été sujet à la malediction, même devant Dieu?

E. Non, car en la prenant sur lui, il l'a anéantie, par sa vertu: si bien qu'il n'a pas laissé d'être toûjours benit, pour nous remplir de sa benediction.

M. Expliquons ce qui suit.

E. Parce que la mort étoit une malediction sur l'homme, à cause du péché, Jesus-Christ a souffert la mort, & en la souffrant, il l'a vaincuë. Et pour montrer que c'étoit une vraie mort, que la sienne, il a voulu être mis dans le tombeau, comme les autres hommes.

M. Mais il ne semble pas qu'il nous revienne aucun bien de sa victoire, puisque nous ne laissons pas de mourir.

E. Cela n'empêche pas: Car la mort des fideles n'est autre chose, à présent, qu'un passage, pour les introduire a une meillure vie.

M. Il suit de cela qu'il ne faut plus craindre la mort, comme une chose horrible ; mais suivre volontairement nôtre chef, & nôtre conducteur, Jesus-Christ, qui ne permettra pas que nous périssions dans la mort.

E. Cela est vrai.

DIMANCHE X.

M. QUe signifie ce qui est ajôûté de *sa décente aux enfers.*

E. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est la separation de l'ame d'avec le corps ; mais aussi, que son ame a été dans une angoisse terrible, que St. Pierre appelle les douleurs de la mort.

M. Pour quelle raison cela s'est-il fait, & comment ?

E. Parce que nôtre Seigneur se présentant a Dieu, pour satisfaire au nom des pecheurs, il faloit qu'il sentît, en sa conscience, cette horrible detresse, comme s'il eût même été abandonne de Dieu, & comme si Dieu eût été irrité contre lui. C'est pourquoi, dans cet abîme de douleur, il a crié, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonne ?*

M. Dieu étoit-il, en effet, irrité contre lui ?

E. Non : mais il faloit que Dieu l'affligeât ainsi, pour accomplir ce qui a été predit par Esaie : *qu'il a été frapé de la main de Dieu, pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.*

M. Mais comment pouvoit il être dans une telle frayeur, comme s'il eût été abandonné de Dieu, puis qu'il est Dieu lui même ?

E. Il faut entendre que c'est selon sa nature humaine, qu'il a été dans cette extremité : Et que, pour cet éfet, sa Divinite se tenoit comme cachée, pour un peu de tems ; c'est-à dire qu'elle ne montroit pas sa vertu.

M. Mais comment se peut-il faire que Jesus-Christ, qui est le salut du monde, ait été dans une pareille condamnation ?

E. Il n'y a pas été pour y demeurer, car il a senti cette horreur, dont il a été parlé, sans y succomber : & au contraire, il a combatu contre la puissance des Enfers, pour l'abatre & pour la detruire.

M. Cela

M. Cela fait donc voir la différence qu'il y a entre le tourment qu'il a souffert, & celui que sentent les pécheurs, que Dieu punit dans sa fureur: car ce qui a été temporel, ou passager, en Jesus-Christ, est perpetuël aux autres; & ce qui a été, seulement, comme un aiguillon, pour le piquer, est, contre les autres, un fer tranchant, pour les blesser à mort.

E. C'est cela même: car Jesus-Christ n'a pas laissé d'esperer toûjours en Dieu, au milieu de ces sortes d'angoisses; mais les pécheurs, que Dieu condamne, se desesperent, & se depitent contre lui, jusques à blasphemer contre son saint Nom.

DIMANCHE XI.

M. NE pouvons-nous pas inferer, de cette doctrine, quel fruit nous revient de la mort de Jesus-Christ?

E. Nous le pouvons. Et premiérement, nous voïons que c'est un sacrifice, par lequel Jesus-Christ a expié nos pechez; & qu'ainsi, il a appaisé la colere de Dieu envers nous, & qu'il nous a reconciliez avec lui: Secondement, que son sang est le moyen, par lequel nos ames ont été lavées & nettoyées de toutes leurs souillures: Et enfin, que, par cette mort, nos pechez sont effacez, pour ne plus venir en conte devant Dieu; & que par consequent l'obligation, qui étoit contre nous, est abolie.

M. Ne nous en revient-il pas quelqu'autre avantage.

E. Si fait: c'est que, si nous sommes vrais membres de Jesus-Christ, nôtre vieil homme est crucifié, & nôtre chair mortifiée; afin que les mauvaises passions ne regnent plus en nous.

M. Parlons de l'article suivant.

E. C'est que, *le troisiéme jour, il est ressuscité*; en quoi il s'est montré vainqueur de la mort & du peché: car, par sa resurrection, il a englouti la mort, a rompu les liens du Demon, & a detruit toute sa puissance.

M. En combien de sortes profitons-nous de cette resurrection?

E. La premiére est, qu'en cette resurrection, la justice nous a été pleinement aquise: La seconde, que ce nous est un gage certain que nous ressusciterons aussi, dans

dans une immortalité glorieuse :. La troizième, que si nous participons vraiment à la resurrection de Jesus-Christ, nous ressuscitons, dés-à-present, nous mêmes, en nouveauté de vie, pour servir Dieu, & pour vivre saintement, selon sa volonte.

DIMANCHE XII.

M. PAssons plus avant.
E. *Il est monté au Ciel.*
M. Est-il monté au Ciel, en-sorte qu'il ne soit plus sur la terre ?
E. Oui ; car puisqu'il a fait tout ce qui lui étoit ordonné par le Pere, & qui etoit necessaire pour nôtre salut, il n'étoit plus besoin qu'il demeurât dans le monde.
M. A quoi nous cert cette Ascension de Jesus-Christ ?
E. Le profit qui nous en revient, est double ; car Jesus-Christ etant monté au Ciel, en nôtre nom, comme il en etoit descendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous assure que la porte nous en est maintenant ouverte ; au-lieu qu'auparavant, elle nous en étoit fermée, par nos pechez. Secondement, il y comparoît, devant la face du Pere, pour être nôtre Intercesseur, & nôtre Avocat.
M. Mais Jesus-Christ, montant au Ciel, s'est-il tellement retiré du monde, qu'il ne soit plus avec nous ?
E. Non : il a dit, au-contraire, qu'il sera pres de nous jusques à la fin.
M. Est-ce d'une presence corporelle, qu'il demeure avec nous ?
E. Non : Car c'est autre chose, que son corps, qui a été élevé en haut ; & autre chose, sa vertu qui est repanduë par-tout.
M. Comment faut il entendre qu'il *est assis à la droite de Dieu son Pere ?*
E. C'est qu'il a reçû la Seigneurie du ciel & de la terre, pour regir & gouverner tout.
M. Mais que signifie cette *main droite*, & cette *seance*, dont il est parlé ?
E. C'est une espece de comparaison, prise de ce qui se faisoit parmi les Princes de la terre, qui faisoient asseoir à

à leur côté droit, ceux qu'ils établissoient leurs Lieutenans, pour gouverner en leur nom.
M. Il n'y faut donc entendre que ce que dit St. Paul; que Jesus-Christ a été fait Chef de l'Eglise, qu'il a été elevé au-dessus de toutes les Principautez, & qu'il a reçû un nom, par-dessus tout nom.
E. C'est cela même.

DIMANCHE XIII.

M. Continuons.
E. *D'où il viendra, pour juger les vivans & les morts*: c'est-à-dire, qu'il apparoîtra, une fois, du ciel, pour juger les hommes, comme on l'y a vû monter.
M. Si le Jugement doit être à la fin des siecles, comment peut on dire que les uns vivront, alors, & que les autres seront morts; puisqu'il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois?
E. St. Paul repond à cette question, il dit que ceux qui seront, alors, survivans, seront subitement changez; afin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouvellé, pour être incorruptible.
M. Vous voulez donc dire que ce changement leur sera comme une mort, parce qu'il changera la premiere nature des corps, pour les faire ressusciter en un autre état.
E. C'est cela.
M. Nous revient-il quelque consolation de ce que Jesus-Christ doit venir juger le monde?
E. Une tres-grande, sans doute: parce que nous sommes certains que nôtre Seigneur n'aparoîtra, que pour nôtre salut.
M. Nous ne devons dont pas craindre le dernier jugement, ni l'avoir en horreur.
E. Non: puisque nous n'aurons à venir devant d'autre Juge, que le même qui est nôtre Avocat, & qui a pris nôtre cause en main, pour la defendre.

DIMANCHE XIV.

M. VEnons à la troiziéme partie.
E. C'eſt *la foi au Saint Eſprit.*
M. A quoi nous ſert-elle ?
E. Pour nous faire reconnoitre que, comme Dieu nous a rachetez & ſauvez, par Jeſus-Chriſt, auſſi, il nous faut avoir part à cette redemption, & au ſalut, par ſon ſaint Eſprit.
M. Comment cela ?
E. Comme le ſang de Jéſus-Chriſt eſt ce qui nous lave, il faut que ce ſoit le St. Eſprit. qui en arroſe nos conſciences, afin qu'elles ſoient effectivement nettoyées.
M. Il faut expliquer ceci, un peu plus clairement.
E. C'eſt que le St. Eſprit, venant habiter dans nos cœurs, nous fait ſentir la vertu de nôtre Seigneur Jeſus : car il nous illumine, pour nous faire connoître ſes graces, il les ſêlle, & il les imprime dans nos ames, les rendant efficaces au dedans de nous, & leur donnant lieu en nous ; il nous regenere, & nous fait de nouvelles créatures, de-ſorte que, par ſon moyen, nous recevons tous les biens, & tous les dons, qui nous ſont offerts, en Jeſus-Chriſt.

DIMANCHE XV.

M. QU'eſt-ce qui ſuit ?
E. La quatriéme partie, où il eſt dit que *nous croyons la Sainte Egliſe Catholique.*
M. Qu'eſt ce que l'Egliſe Catholique ?
E. C'eſt la compagnie des fideles, que Dieu a deſtinez & élûs à la vie éternelle.
M. Eſt-il neceſſaire de croire cet article ?
E. Oui ; ſi nous ne voulons rendre la mort de Jeſus-Chriſt infructueuſe, & tout ce qui en a été dit, inutile : car le fruit qui en vient, c'eſt l'Egliſe.
M. Vous dites donc que, juſqu'à cette heure, il a été parlé de la cauſe & du fondement du ſalut, entant que Dieu nous a aimez, par le moyen de Jeſus-Chriſt, & qu'il a confirmé cette grace, en nous, par ſon St. Eſprit ; mais que, maintenant, l'effet de l'accompliſſement

ment de tout cela nous eſt repreſenté, pour nous en donner plus d'aſſurance.
E. C'eſt cela.
M. Dans quel ſens diſons-nous que l'Egliſe eſt ſainte?
E. Parce que ceux que Dieu a élus, il les juſtifie, & les purifie, leur donnant la ſainteté & l'innocence, pour faire reluire ſa gloire, en eux? & c'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt, ayant racheté ſon Egliſe, l'a ſanctifiée, afin qu'elle fût glorieuſe & ſans tache.
M. Que veut dire ce mot *Catholique*, ou univerſelle?
E. C'eſt pour ſignifier que, comme il n'y a qu'un Chef des fideles, auſſi, ils devoient être tous unis, en un même corps: de ſorte qu'il n'y a pas pluſieurs Egliſes, mais une ſeule, qui eſt repandue par tout le Monde.
M. Et ce qui ſuit, touchant la *communion des Saints*, qu'emporte-t-il avec ſoi?
E. Cela eſt ajoûté, pour exprimer encore mieux l'union qui eſt entre les membres de l'Egliſe: Et cela même nous donne à entendre, que tout le bien que nôtre Seigneur fait à ſon Egliſe, eſt pour l'avantage & pour le ſalut de châque fidele: parce que tous ont communion entre eux.

DIMANCHE XVI.

M. Mais cette ſainteté, que vous attribuëz à l'Egliſe, eſt-elle déja parfaite?
E. Non; pendant qu'elle combat en ce monde: car il y a toûjours des reſtes d'imperfection, qui ne ſeront point ôtez, juſqu'à ce qu'elle ſoit pleinement unie à ſon Chef, Jeſus-Chriſt, par qui elle eſt ſanctifiée.
M. Et cette Egliſe ne ſe peut-elle connoître qu'en la croyant?
E. Il y a bien une Egliſe de Dieu, viſible, comme il nous en a donné les marques, pour la connoître; mais il eſt ici parlé, proprement, de la compagnie de ceux que Dieu a élus, pour les ſauver, qui ne ſe peut voir à l'œil pleinement.
M. Qu'eſt ce qui ſuit?
E. *Je croy la remiſſion des pechez.*
M. Qu'entendez vous, par ce mot de *remiſſion*?
E. Que Dieu, par ſa bonté gratuite, remet & quitte, à ſes fideles, les fautes qu'ils ont commiſes; de-ſorte qu'elles

qu'elles ne viennent point en conte, dans son Jugement, pour les punir.

M. Il s'ensuit donc que nous ne meritons pas par voie de satisfaction, que Dieu nous pardonne.

E. Oui: car le Seigneur Jesus a fait le payement, ou porté la peine: & de nôtre part, nous n'avons rien que nous puissions presenter à Dieu, pour recompense, mais il faut que nous recevions le pardon de nos pechez, de la pure liberalité de Dieu.

M. Pourquoy mettez vous cet article, aprés celui de l'Eglise?

E. Parce que nul n'obtient le pardon de ses pechez, qu'il ne soit incorporé au peuple de Dieu, qu'il ne persevere dans l'unité & dans la communion, avec le corps de Jesus-Christ, & que par ce moyen, il ne soit un des vrais membres de l'Eglise.

M. Il n'y a donc à attendre, hors de l'Eglise, que la condannation & la mort.

E. Non: parce que tous ceux qui se séparent de la societé des fideles, pour faire des sectes à part; ne doivent pas esperer le salut, péndant qu'ils sont separez.

DIMANCHE XVII.

M. QU'est ce qui suit, encore?

E. *La resurrection de la chair, & la vie éternelle.*

M. Pourquoi cet Article?

E. Pour montrer que nôtre felicité n'est pas sur la terre: ce qui tend à deux fins: premierement, pour nous apprendre à passer, dans ce monde, comme dans un païs etranger, en meprisant toutes les choses terrestres, & en n'y mettant jamais nôtre cœur. En second lieu, afin que, si nous n'appercevons pas encore le fruit de la grace, que Dieu nous a faite en Jesus-Christ, nous ne perdions pourtant pas courage, mais que nous l'attendions avec patience, jusqu'au tems qu'il sera mis au jour.

M. Comment se fera la resurrection?

E. Ceux qui seront morts auparavant, reprendront leurs corps, mais d'une autre qualité; c'est-a-dire, que leurs corps ne seront plus sujets à la mort, ni à la corruption

ruption, quoi qu'ils ayent la même ſubſtance : & pour ceux qui ſe trouveront encore vivans, ſur la terre, Dieu les changera miraculeuſement, en les rendant immortels & incorruptibles.

M. Et cette reſurrection ne ſera-t-elle pas commune tant aux Mechans qu'aux Bons ?

E. Oui : mais d'une maniére bien differente, car les uns reſſuſciteront pour le ſalut, & pour le bonheur : les autres, pour la condannation, & pour la mort.

M. Pourquoi donc eſt-il parlé, ſeulement, de la vie éternelle, & non pas, auſſi, de l'enfer ?

E. Parce qu'il n'y a rien, dans cette inſtruction abregée, qui ne ſoit proprement pour la conſolation des conſciences fideles, il y eſt parlé, ſeulement, des biens que Dieu fait a ſes ſerviteurs ; ainſi, il n'y eſt fait aucune mention, des reprouvez, qui ſont exclus de ſon Royaume.

DIMANCHE XVIII.

M. PUiſque nous connoiſſons le fondement, ſur lequel la foi eſt appuyée, nous en pourrons bien conclurre ce que c'eſt que la vraie foi.

E. Oui ; ſavoir, une certaine & ferme connoiſſance de l'amour que Dieu a pour nous, comme il declare, par ſon Evangile, qu'il eſt nôtre Pere & nôtre ſauveur, par Jeſus-Chriſt.

M. Pouvons-nous avoir cette foi, de nous-mêmes, ou ſi elle nous vient de Dieu ?

E. L'Ecriture nous enſeigne que c'eſt un don particulier du S. Eſqrit ; & l'experionce nous le montre, auſſi.

M. Comment ?

E. Parce que nôtre entendement eſt trop foible, pour comprendre la ſageſſe ſpirituëlle de Dieu, qui nous eſt revelée par la foi, & nos cœurs ont trop de penchant à ſe defier de la bonté de Dieu, & à une mauvaiſe confiance en nous mêmes, ou aux creatures : mais le St. Eſprit nous illumine, & nous eclaire, pour nous rendre capables d'entendre ce qui, autrement, nous ſeroit incomprehenſible : il affermit, auſſi, nôtre confiance en Dieu, en ſéllant & en imprimant les promeſſes du ſalut, dans nos cœurs.

M. Quel eſt l'avantage qui nous vient de cette foi, quand elle eſt en nous ?
E. Elle nous juſtifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie eternelle.
M. Comment donc ? l'homme n'eſt il pas juſtifié par les bonnes œuvres, s'il vit ſaintement, & comme Dieu le demande ?
E. S'il ſe trouvoit quelque homme parfait, on pourroit le nommer juſte : mais comme nous ſommes, tous, de pauvres pécheurs, il nous faut chercher nôtre juſtice, ailleurs qu'en nous-mêmes, pour repondre au Jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

M. MAis toutes nos œuvres ſont-elles ſi deſagreables à Dieu, qu'elles ne puiſſent meriter qu'il nous faſſe grace & miſericorde ?
E. Je repons, en premier lieu, que toutes les œuvres que nous faiſons, de nôtre propre mouvement, ſont vicieuſes d'elles-mêmes ; & que, par-conſequent, elles ne peuvent que deplaire à Dieu, & en être condannées.
M. Vous dites donc qu'avant que Dieu nous ait reçus en ſa grace, nous ne pouvons que pecher, comme un mauvais arbre ne peut produire que de mauvais fruits.
E. Sans doute : car encore que nos œuvres ayent quelque apparence de bonté, au-dehors, elles ne laiſſent pas d'être mauvaiſes, puiſque le cœur, d'où elle partent, & auquel Dieu regarde principalement, eſt mauvais.
M. Il faut donc conclurre que nous ne pouvons prévenir Dieu, par nos merites, pour le porter à nous faire du bien ; mais qu'au contraire, nous ne faiſons que l'irriter contre nous.
E. Oui ; & c'eſt pour cela, auſſi, que je dis que c'eſt par ſa ſeule bonté, & par ſa pure miſericorde, ſans aucune conſideration de nos œuvres, qu'il nous a pour agreables, en Jeſus-Chriſt, nous imputant ſa juſtice, & ne nous imputant point nos fautes.
M. Comment dites-vous donc que nous ſommes juſtifiez par la foi ?
E. Parce qu'en croyant, & en recevant les promeſſes de l'Evangile, de tout nôtre cœur, & avec une veritable confiance, nous entrons en poſſeſſion de cette juſtice.

M. Il

M. Il faut donc entendre que, comme Dieu nous la presente ; par l'Evangile, aussi, le moyen de la recevoir, c'est la foi.
E. Oui.

DIMANCHE XX.

M. Mais lorsque Dieu nous a reçus, les œuvres que nous faisons, par sa grace, ne lui sont-elles pas agréables ?
E. Elles lui sont agréables, parce qu'il les accepte gratuitement, & non pas pour leur propre dignité.
M. Comment ne sont elles pas dignes d'etre acceptées, puis qu'elles procedent du Saint Esprit ?
E. C'est parce qu'il s'y mêle toûjours, quelque infirmité de nôtre chair, dont elles sont souillées.
M. Quel est donc le moyen de les rendre agréables à Dieu ?
E. C'est de les faire avec foi ; c'est à dire, étant assuré, en sa conscience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur, mais qu'il en couvrira toutes les imperfections & les taches, par la pureté de Jésus Christ, & qu'ainsi, il les tiendra pour parfaites.
M. Dirons-nous, pour cela, que le Chretien est justifié par ses œuvres, après que Dieu l'a appellé ; ou que c'est par elles, qu'il mérite que Diéu l'aime, pour obtenir le salut ?
E. Nullement : il est dit, au contraire, qu'aucun homme vivant ne sera justifié devant Dieu : & par-consequent, nous avons à le prier qu'il n'entre point en conte, ni en jugement, avec nous.
M. Vous n'entendez pas pourtant, que les bonnes œuvres des fidéles soient inutiles.
E. Non ; car Dieu promet de les recompenser amplement, tant sur la terre, qu'en Paradis : mais tout cela vient de ce que Dieu nous aime gratuitement, qu'il couvre toutes nos fautes, & qu'il n'en veut avoir aucune mémoire.
M. Mais pouvons-nous croire, pour être justifiez, & ne pas faire de bonnes œuvres ?
E. Cela est impossible ; parce-que, croite en Jésus-Christ, c'est le recevoir tel qu'il se donne à nous. Or il nous promet, non seulement de nous delivrer de

la mort, & de nous remetre en la grace de Dieu, son Pere, par le merite de sa justice; mais, aussi, de nous régénérer, par son Esprit, pour nous faire vivre saintement.
M. La foi donc, non-seulement ne nous rend pas négligens à faire de bonnes œvres: mais elle est comme la racine, d'où elles germent.
E. Cela est vrai: & c'est, aussi, pour cela, que la doctrine de l'Evangile est comprise en ces deux points, la Foi, & la Repentance.

DIMANCHE XXI.

M. QU'est-ce que la Repentance?
E. C'est une aversion du mal, & un amour du bien; l'une & l'autre procédant de la crainte de Dieu, & nous portant à mortifier nôtre chair, pour nous gouverner & nous conduire par le Saint Esprit, au service de Dieu.
M. Ce service est le second point, que nous avons établi, dela vie Chretienne.
E. il l'est, en effet: & il a été dit que le vrai & legitime service de Dieu, consiste à obeïr à sa volonté.
M. Pourquoi?
E. Parce qué Dieu ne veut pas être servi selon nôtre fantaisie, mais selon son bon-plaisir.
M. Quelle règle nous a-t-il donnée, pour-nous conduire?
E. Sa Loi.
M. Que contient la Loi?
E. Elle est divisée en deux parties, dont là premiere contient quatre commandemens, & l'autre six; ainsi, ce sont dix, en tout.
M. Qui a fait cette division?
E. C'est Dieu même, qui l'a donnée à Moïse, écrite en deux Tables; & a dit qu'elle se reduisoit à dix paroles
M. Quelle est la matiére de la premiére Table?
E. C'est la Maniére de bien honorer Dieu?
M. Et quel est le sujet de la seconde?
E. La maniére dont nous devons vivre avec nos prochains, & ce que nous leur devons.

DI-

DIMANCHE XXII.

M. DItes le premier Commandement.

E. *Ecoute, Israël; Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egipte, de la maison de servitude. Tu n'auras point d'autres Dieux, devant ma face.*

M. Exposez en le sens.

E. A l'entrée, il fait comme une preface, sur toute la Loi; car il s'attribuë l'autorité de commander, se nommant *l'Eternel.* Aprés il se dit *nôtre Dieu,* pour nous rendre sa doctrine aimable. Car s'il est nôtre Dieu, & nôtre Sauveur, il est bien juste que nous lui soyons un peuple obéissant.

M. Mais ce qu'il dit, en-suite, touchant la délivrance hors du païs d'Egypte, s'adresse-t-il, en-particulier, au peuple d'Israel?

E. Oui, literalement; mais il nous regarde, aussi, tous en general, en ce qu'il a delivré nos ames de la captivité spirituëlle du péché & de la tirannie du diable,

M. Pourquoi est-il fait mention de cela, au commencement de la Loi?

E. Pour nous faire connoître, d'abord, combien nous sommes obligez de suivre la volonté de Dieu; & quelle seroit nôtre ingratitude, si nous faisions le contraire

M. Et qu'est-ce que Dieu demande, en général, dans ce prémier Commandement.

E. Que nous lui reservions, à lui seul, tout l'honneur qui lui appartient, sans le transférer ailleurs.

M. Quel est l'honneur qui lui est propre?

E. C'est de l'adorer, lui seul; de l'invoquer; d'avoir nôtre confiance en lui, & de lui rendre tous les autres devoirs, qui appartiennent à sa divine Majesté.

M. Pourquoi dit-il, *devant ma face.*

E. Comme Dieu voit & connoît tout, & qu'il est le Juge des secrettes pensées des hommes, il fait entendre que, non-seulement il veut être reconnu pour Dieu, par une confession de bouche, mais aussi avec sincérité, & affection du cœur.

DIMANCHE XXIII.

M. Dites le ſecond Commandement.
E. *Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune reſſemblance, des choſes qui ſont là-haut, aux Cieux, ni ici bas, ſur la terre, ni dans les eaux, ſous la terre. Tu ne te proſterneras point devant elles, & tu ne les ſerviras point.*
M. Veut-il defendre, abſolument, de faire aucune ſorte d'image?
E. Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour repreſenter Dieu, ou pour adorer.
M. Pourquoi n'eſt-il pas permis de repreſenter Dieu ſous une forme ou une figure viſible?
E. Parce qu'il n'y a aucune convenance, entre Dieu, qui eſt un eſprit eternel, & incomprehenſible; & une matiere corporelle, morte, corruptible & viſible.
M. Vous entendez donc, que c'eſt bleſſer l'honneur qui eſt du à Sa Majeſté, que de le vouloir repreſenter ainſi.
E. Oui.
M. Quelle eſt la forme d'adoration qui eſt ici condannée?
E. C'eſt de ſe preſenter devant une image, pour faire ſon Oraiſon, de fléchir le genou, devant elle, ou de faire quelque autre demonſtration de reverence, comme ſi Dieu s'y montroit à nous.
M. Il ne faut donc pas entendre que toute ſorte de ſculpture, ou de peinture, ſoit defenduë, en general; mais ſeulement toutes les images, qui ſe font pour ſervir Dieu, ou pour l'honorer, dans ces ſortes de choſes viſibles, ou pour en abuſer par idolatrie, de quelque maniere que ce ſoit.
E. C'eſt cela même.
M. A quelle fin reduirons-nous ce Commandement?
E. C'eſt que comme, au premier, Dieu a declaré qu'il eſt le ſeul qu'on doit adorer, & non autre, il nous fait entendre, dans celui-ci, quelle eſt la droite forme de cette adoration, pour nous éloigner de toutes ſuperſtitions, & de toutes manieres ſenſuëlles ou groſſieres.

DIMANCHE XXIV.

M. PAssons outre.

E. Dieu ajoûte une menace; savoir, *qu'il est l'Eternel, nôtre Dieu, le Dieu fort & jaloux, qui, à l'egard de ceux qui le haïssent, punit l'iniquité des peres sur les enfans, jusqu'à la troizieme & à la quatrieme generation.*

M. Pourquoi fait-il mention de sa force?

E. Pour marquer qu'il est puissant, pour soûtenir sa gloire.

M. Que signifie-t-il par sa jalousie?

E. Que Dieu ne peut souffrir de compagnon. Car comme il s'est donné à nous, par sa bonté infinie, aussi veut-il que nous soyons entierement à lui; & c'est la chasteté de nos ames, d'être consacrées & dediées à lui seul. D'autre côté, c'est un adultere spirituel, de nous detourner à quelque superstition.

M. Comment doit-on entendre *qu'il punit les pechez des peres sur les enfans?*

E. C'est que, pour nous donner plus de crainte, il dit que, non-seulement il se vangera de ceux qui l'offensent; mais, aussi, que leur posterité sera maudite, aprés eux.

M. Mais n'est-ce pas une chose contraire à la Justice de Dieu, de punir les uns pour les autres?

E. Si nous considerons quelle est la condition du genre humain, cette question sera bien-tôt vuidée; car, de nôtre nature, nous sommes tous maudits, & nous ne pouvons nous plaindre de Dieu, quand il nous laissera comme nous sommes. Or, comme il deploye sa grace & son amour, envers ses serviteurs, en benissant leurs enfans, c'est, aussi, un temoignage de sa vangeance, sur les iniques, quand il laisse leurs enfans dans la malediction.

M. Que dit-il encore?

E. Pour nous gagner, aussi, par la douceur, il dit, *qu'il fait misericorde, en mille generations, à ceux qui l'aiment, & qui gardent ses Commandemens.*

M. Entend-il que l'obeïssance du fidele sauvera toute sa race, encore qu'elle soit mechante?

E. Non, mais que Dieu étendra si fort sa bonté, envers ses

ses fideles, que, pour l'amour d'eux, il se donnera à connoître à leurs enfans ; & que, non seulement il les fera prosperer, selon la chair, mais qu'il les sanctifiera, par son Saint Esprit, pour les rendre obeissans à sa volonté.
M. Mais cela n'est pas perpetuël.
E. Non, car comme le Seigneur se reserve la liberté de faire misericorde aux enfans des mechans, il retient, aussi, le devoir d'elire, ou de rejetter, dans la generation des fideles, ceux que bon lui semble : mais, pourtant, il le fait d'une maniere, qui montre bien que cette promesse n'est pas vaine ni frustratoire.
M. Pourquoi dit-il, ici, *mille generations* ; & que, dans la menace, il n'en met que trois ou quatre ?
E. C'est pour faire voir que son propre est d'user plûtôt de bonté & de douceur que de rigueur ou de rudesse, comme il temoigne qu'il est promt à faire du bien, & tardif à s'irriter.

DIMANCHE XXV.

M. VEnons au troiziéme Commandement.
E. *Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en-vain.*
M. Que veulent dire ces paroles ?
E. Dieu nous defend d'abuser de son nom, non-seulement par des parjures, mais, aussi, par des sermens superflus.
M. Peut-on bien user du nom de Dieu, en des Sermens?
E. Oui, quand ils sont necessaires ; c'est à dire, quand il est besoin de soûtenir la verité, & pour entretenir la charité & la paix, les uns avec les autres.
M. Veut-il empêcher, seulement, les Sermens qui sont contre l'honneur de Dieu ?
E. Par un espece particuliere, nous sommes instruits, en general, de ne mettre jamais en avant le nom de Dieu, qu'avec respect, & avec humilité, pour le glorifier. Car comme son nom est saint & auguste, nous devons, aussi, nous garder de le prononcer de maniere qu'il semble que nous ayons du mepris pour lui, ou que nous donnions occasion de le mepriser.
M. Comment cela ? quelle est donc la maniere d'employer le nom de Dieu, comme il faut ?
E. Quand

E. Quand nous ne penserons à Dieu, ni ne parlerons de lui, ni de ses œuvres, qu'avec honneur, & à sa loüange, & à sa gloire.
M. Qu'est-ce qui suit?
E. Une menace; *qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en-vain.*
M. Puisqu'il declare ailleurs, en general, qu'il punira, tous les transgresseurs de sa Loi; qu'y a t-il, ici, de plus?
E. C'est qu'il a voulu faire connoître comme il a en singuliere recommandation la gloire de son nom, en disant, expressément, qu'il ne souffrira pas qu'on le meprise; afin que nous soyons d'autant plus soigneux de garder le respect qui lui est dû.

DIMANCHE XXVI.

M. VEnons au quatrieme Commandement.
E. *Souvien-toi du jour du repos, pour le sanctifier: tu travailleras six jours;* & ces jours-la, *tu feras toute ton œuvre: mais le settieme jour sera le jour du repos, de l'Eternel ton Dieu; Tu ne feras aucune œuvre, ce jour là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton betail, ni l'etranger, qui est dans tes portes. Car, en six jours, l'Eternel a fait les Cieux, & la terre, & la mer, & tout ce qui est en eux; & il s'est reposé le settieme jour: C'est-pourquoi l'Eternel a beni le jour du repos, & l'a sanctifié.*
M. Est-il commandé, absolument, de travailler six jours de la semaine pour se reposer le settiéme?
E. Il ne le commande pas absolument: mais, en permettant de travailler six jours, Dieu se reserve le settieme, auquel jour, il n'est pas permis de travailler.
M. Nous defend-il donc toute sorte de travail, un certain jour de la semaine?
E. Ce Commandement a quelque chose de particulier: Car l'observation du jour de repos est une partie des ceremonies de la Loi ancienne, qui a été abolie, à la venuë de Jesus-Christ.
M. Est-ce que ce Commandement appartient proprement aux Juifs, & qu'il a été donné pour le tems de l'ancien Testament.
E. Oui, pour ce qui est putement ceremoniel.

M. Y

M. Y a-t-il donc quelqu'autre chose que la ceremonie?
E. Ce Commandement a été fait pour trois raisons.
M. Quelles?
E. Premierement, pour figurer le repos spirituël; en second lieu, pour la police Ecclesiastique; & enfin, pour le soulagement de ceux qui servent.
M. Qu'est-ce que le repos spirituël?
E. C'est de cesser nos propres œuvres, afin que le Seigneur opere en nous.
M. Comment se fait cela?
E. En mortifiant nôtre chair; c'est a Dire, en renonçant à nôtre nature, afin que Dieu nous conduise, par son Esprit.
M. Cela ne se doit-il faire qu'un seul jour de la semaine, seulement?
E. Cela se doit faire continuëllement; car depuis-que nous avons commencé, nous devons continuër, pendant tout le cours de nôtre vie.
M. Pourquoi donc y a-t-il un certain jour, assigné pour cela?
E. Il n'est pas necessaire que la figure soit semblable, en tout, à la verité: il suffit qu'il y ait quelque rapport de l'une à l'autre.
M. Pourquoi le settiéme jour est-il marqué, plûtôt qu'un autre?
E. Le nombre de sept est reputé parfait, dans l'Ecriture: ainsi, il est propre pour marquer la perpetuïté. Il nous avertit, aussi, que nôtre repos spirituël n'est que commencé, durant cette vie, & qu'il ne peut être parfait, jusqu'à ce que nous sortions de ce monde.

DIMANCHE XXVII.

M. MAis que veut dire la raison qu'allégue, ici, nôtre Seigneur, *qu'il nous faut reposer, comme il s'est reposé luï-même*?
E. Apres avoir tout créé, en six jours, il a dedié le settiéme à la consideration de ses Ouvrages: Et pour nous mieux conduire à ce saint devoir, il nous propose son exemple. Car il n'y a rien de si souhaitable, pour nous, que de pouvoir lui être conformes.
M. Faut-il mediter, tous les jours, les œuvres de Dieu, ou s'il suffit d'un jour de la semaine?

E. Cela

E. Cela se doit faire châque jour ; mais à-cause de nôtre infirmité, il y en a un, particulierement affecté pour cela : Et c'est la police dont j'ai parlé.
M. Quel ordre doit-on garder, dans ce jour ?
E. C'est que le peuple s'assemble, pour être instruit de la verité de Dieu ; pour faire les prieres publiques : & pour rendre temoignage de sa foi & de sa religion.
M. Comment entendez-vous que ce Commandement est donné, aussi, pour le soulagement de ceux qui servent ?
E. Pour donner quelque relâche à ceux qui sont sous la puissance des autres : comme, aussi, cela sert à la police commune. Car châcun s'accoûtume à travailler, le reste du tems, sachant qu'il y a un jour de repos.
M. Maintenant, disons comment ce Commandement s'adresse à nous.
E. Il a été deja remarqué, touchant la ceremonie, qu'elle est abolie ; parce que nous en avons l'accomplissement en Jesus-Christ.
M. Comment ?
E. C'est que nôtre vieil-homme est crucifié, par la vertu de sa mort ; & que, par sa resurection, nous ressuscitons en une nouvelle vie.
M. Qu'est-ce donc qui nous en reste ?
E. C'est que nous observions l'ordre établi dans l'Eglise, pour ouïr la parole du Seigneur, pour participer aux Prieres publiques, & aux Sacremens ; & que nous ne contrevenions point à la police spirituelle, qui est parmi les fideles.
M. Et la figure n'est-elle d'aucun usage pour nous?
E. Si fait ; car il faut la reduire à la verité : c'est qu'étant vrais membres de Jesus-Christ, nous quittions nos propres œuvres, pour nous mettre sous sa conduite.

DIMANCHE XXVIII.

M. VEnons à la seconde Table.
E. *Honore ton pere & ta mere.*
M. Qu'entendez-vous par, *honorer ?*
E. Que les enfans soient humbles & obéïssans à leurs peres & à leurs méres ; qu'ils leur portent honneur & respect ; qu'ils les assistent, & qu'ils soient à leur commandement, comme il y sont obligez.

M. Pour-

M. Poursuivez

E. Dieu ajoûte une promesse à ce Commandement; *afin*, dit-il, *que tes jours soient prolongez, sur la terre que l'Eternel ton Dieu te donne.*

M. Que veut dire cela ?

E. Que Dieu donnera une longue vie à ceux qui rendront à leurs peres & à leurs meres l'honneur qui leur est dû.

M. Cette vie étant si pleine de miseres; comment est-ce que Dieu promet à l'homme, comme une grace, qu'il le fera vivre longuement ?

E. La vie, quelque miserable qu'elle soit, est une benediction de Dieu au fidele : & ne fût-ce qu'en ce que Dieu, l'y entretenant, lui témoigne son amour paternel.

M. S'ensuit-il, au contraire, que l'homme qui meurt jeune, soit maudit de Dieu ?

E. Non : il arrive, même, quelquefois, que le Seigneur retire plûtôt, de ce monde, ceux qu'il aime le plus.

M. Comment garde-t-il donc sa promesse ?

E. Tout ce que Dieu nous promet, touchant les biens temporels, doit être entendu avec cette condition, autant qu'il est expedient pour nôtre salut spirituel : car ce seroit une grande misere, si cela n'alloit pas, toûjours, devant toutes choses.

M. Et de ceux qui sont rebelles à leurs peres & à leurs meres, qu'en sera-t-il ?

E. Non-seulement, Dieu les punira, au jour du jugement; mais il en fera, aussi, la vangeance, sur leurs propres corps, en les faisant mourir, avant le tems ordinaire; ou ignominieusement, ou de quelqu'autre sorte.

M. N'est-il pas parlé de la terre de Canaan dans cette promesse ?

E. Oui, à l'egard des enfans d'Israël : mais maintenant, il faut prendre ce mot dans un sens plus étendu; car en quelque Païs que nous demeurions, puisque la terre est au Seigneur, c'est lui qui nous donne l'habitation que nous y avons.

M. Est-ce là tout ce qui est commandé ?

E. Encore qu'il ne soit parlé que du pere & de la mere, il faut entendre tout superieur, puisqu'il y a la même raison pour les uns & pour les autres.

M. Et quelle ?

E. C'est

E. C'est que Dieu leur a donné la superiorité : Car il n'y a autorité ni de peres, ni de Princes, ni de quelques autres superieurs que ce soit, que de la maniere dont il a plû à Dieu de l'établir.

DIMANCHE XXIX.

M. Dites le sixiéme Commandement.
E. *Tu ne tuëras point.*
M. N'est-il defendu que d'être meurtrier ?
E. Si fait ; car puis que c'est Dieu qui parle, non-seulement il nous impose sa Loi pour les œuvres exterieures ; mais aussi principalement, pour les affections de nôtre cœur.
M. Vous entendez donc qu'il y a une espece de meurtre interieur, que Dieu nous defend ici ?
E. Oui, qui est la haine & le ressentiment, & le desir de faire du mal à nôtre prochain.
M. Suffit-il de ne point haïr, & de n'avoir point de mauvaise volonté pour personne ?
E. Non : Car Dieu, en condannant la haine, marque qu'il demande que nous aimions nos prochains, & que nous procurions leur salut ; le tout avec une affection sincere & sans deguisement.
M. Dites le settiéme Commandement.
E. *Tu ne paillarderas point.*
M Quel en est le sens ?
E. Que toute luxure est maudite de Dieu ; & que, par consequent, nous devons nous en abstenir, si nous ne voulons allumer sa colere contre nous.
M. Ne prescrit-il autre chose ?
E. Il faut toûjours regarder l'intention du Legislateur, qui étant d'une nature spirituëlle demande, aussi, l'affection du cœur.
M. Qu'est-ce donc qu'emporte ce Commandement ?
E. Que nos corps & nos ames, étant les temples du S. Esprit, nous ayons à les conserver purs & honnêtes : Et qu'ainsi, nous soyons chastes, non-seulement de fait, mais aussi de desirs, de paroles, & de maniéres, ensorte qu'il n'y ait aucune partie en nous qui soit soüillée d'impureté.

DIMANCHE XXX.

M. VEnons au huitiéme Commandemdnt.
E. *Tu ne deroberas point.*
M. Veut il seulement defendre les larcins, qu'on punit par les voies de la justice, on s'il s'étend plus loin?
E. Il entend defendre toutes les mauvaises pratiques, & tous les moyens injustes d'attirer a nous le bien de nôtre prochain, soit par violence, ou par artifice, ou de quelqu'autre maniére que ce soit, que Dieu n'ait point approuvée.
M. Est-ce assez dè s'abstenir du fait, ou si l'intention y est aussi comprise?
E. Il en faut toûjours revenir-lā, c'est que le Legislateur étant spirituel, il ne parle pas seulement des larcins exterieurs, mais aussi de la volonté, des entreprises, & des desseins de s'enrichir, aux dépens de nôtre prochain?
M. Que faut il donc faire?
E. Etre soigneux de conserver à châcun ce qui lui appartient.
M. Quel est le neuviéme Commandement?
E. *Tu ne diras point de faux temoignage contre ton prochain.*
M. Nous defend-il de nous parjurer en jugement, ou de mentir, de quelque maniére que ce soit, contre nôtre prochain?
E. En nommant une espece particuliére, il donne une doctrine generale; que nous ne parlions pas faussement, contre nôtre prochain, & que par des calomnies, des medisances, & des mensonges, nous ne le blessions point, en ses biens, ni en sa reputation.
M. Pourquoi parle-t-il, principalement, des parjures publics?
E. Pour nous donner encore plus d'horreur de la calomnie, & de la medisance; parce-que, quiconque s'accoûtume à calomnier, & à diffamer son prochain, par des faussetez, passera aisément à se parjurer en justice.
M. Ne defend-il que de dire du mal, ou s'il comprend, aussi, d'en penser?
E. Il defend l'un & l'autre, par la raison que l'on a deja tou-

touchée; que ce qui est mauvais à faire, devant les hommes, l'est, aussi, a vouloir, devant Dieu.
M. Dites donc, aussi, ce qu'emporte ce Commandement?
E. Il nous Prescrit de n'être pas enclins à penser mal, ni à médire, de nos prochains; mais plûtôt à en bien juger, autant que la verité le peut souffrir; & à leur conserver leur bonne reputation, dans nos discours.

DIMANCHE XXXI.

M. VEnons au dernier Commandement.
E. *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.*
M. Toute la Loi étant spirituelle, comme il a été dit, & les autres Commandemens n'étant pas seulement pour régler les œuvres exterieures, mais aussi les affections du cœur, qu'y a-t-il, ici, de plus?
E. Le Seigneur a voulu redresser nos affections & nos volontez, par les autres Commandemens; ici, il veut regler, aussi, les pensées, qui emportent quelque convoitise, & quelque desir, quoi-quelles ne passent pas jusqu'a une volonté determinée.
M. Entendez-vous que la moindre tentation, qui pourroit venir dans la pensée, à l'homme fidele, soit un péché; encore qu'il y resiste, & qu'il n'y consente nullement?
E. Il est certain que toutes les mauvaises pensées procedent de l'infirmité de nôtre chair; quoi-que le consentement n'y soit pas: mais je dis que ce Commandement parle des concupiscences qui chatouillent & piquent le cœur de l'homme, quoi-qu'il n'en vienne pas jusqu'à un dessein formé.
M. Vous dites donc que comme les mauvaises affections, qui suppolent une volonté certaine & comme resoluë, ont éte ci-dessus condannées; aussi, maintenant, le Seigneur demande une telle pureté, de nous, qu'il n'entre, en nos cœurs, aucune mauvaise cupidité, qui les porte au mal?
E. C'est cela même.

M. Ne pouvons nous pas faire, maintenant, un abregé de toute la Loi ?

E. Cela se peut, en la réduisant à deux articles; dont le premier est, *que nous aimions nôtre Dieu, de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces*; Et l'autre, *que nous aimions nôtre prochain, comme nous-mêmes.*

M. Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu ?

E. Si nous l'aimons comme Dieu, c'est que nous le regardons comme nôtre Seigneur, nôtre Maître, nôtre Sauveur, & nôtre Pere; ce qui, avec l'amour, suppose la crainte, le respect, la confiance, & l'obeïssance.

M. Que signifient ces expressions, *de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces ?*

E. C'est à dire, avec tant de zele & de vehemence, qu'il n'y ait, en nous, aucun désir, aucune volonté, aucune étude, ni aucune pensée, qui s'oppose à cet amour.

DIMANCHE XXXII.

M. QUel est le sens du second Article ?

E. C'est que, comme nous sommes si enclins, naturellement, à nous aimer nous mêmes, que cette affection surmonte toutes les autres; aussi, que la charité pour nos prochains domine si fort, dans nos cœurs, qu'elle nous dirige, & qu'elle soit la regle de toutes nos actions.

M. Et qu'entendez-vous par nos prochains ?

E. Non-seulement nos parens & nos amis, ou ceux qui sont de nôtre connoissance; mais, aussi, ceux que nous ne connoissons pas, & même nos ennemis.

M. Quelle liaison ont les derniers avec nous ?

E. Celle que Dieu a mise entre tous les hommes, qui doit être inviolable, & qui ne se peut rompre, par la malice des uns ni des autres.

M. Vous dites donc que si quelcun nous hait, cela est de son fait; & que, néanmoins, il ne laisse pas, selon l'ordre établi de Dieu, d'être nôtre prochain, & que nous le devons tenir pour tel.

E. Oui.

M. Puis que la Loi contient la forme de bien servir Dieu,

Dieu, l'homme Chretien ne doit-il pas vivre comme elle nous le prescrit ?

E. Sans doute : mais il y a une si grande infirmité, en tous, que personne ne s'aquite parfaitement de ce devoir.

M. D'où vient donc que le Seigneur exige une perfection, qui est au-dessus de nos forces.

E. Il n'exige rien, à quoi nous ne soyons obligez : mais au reste, pourvû-que nous fassions nos efforts de conformer nôtre vie a ce qu'il commande, quoique nous soyons bien-éloignez d'atteindre à la perfection, le Seigneur ne nous impute pas ce qui manque.

M. Parlez vous en-general, de tous les hommes, ou seulement des fideles ?

E. L'homme qui n'est pas regeneré, par l'Esprit de Dieu, ne sauroit commencer à observer le moindre point de la Loi : & d'ailleurs, quand il s'en trouveroit quelcun, qui en fît quelque partie, il ne seroit pas quitte pourtant, parce-que nôtre Seigneur prononce que tous ceux, qui n'accompliront pas entierement toute la Loi, seront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

M. DE-là il faut conclurre que la Loi fait deux divers effets ; comme il y a deux diverses sortes d'hommes.

E. Oui : Car à l'égard des incredules, elle ne sert qu'à leur reprocher leurs crimes, & à les rendre plus inexcusables, devant Dieu ; suivant ce que dit S. Paul, qu'elle est, quelquefois, *un ministere de mort & de condamnation.* Mais a l'égard des Fideles, elle a un tout autre usage.

M. Quel ?

E. Premiérement, en ce qu'elle leur fait connoître qu'ils ne peuvent être justifiez par leurs œuvres, les humiliant, elle les dispose à chercher leur salut en Jesus-Christ ; Aprés quoi, en ce qu'elle demande, d'eux, plus qu'il ne leur est possible de faire, elle les fait penser à prier Dieu qu'il leur donne la force & le pouvoir, & cependant, a se reconnître toûjours coupables, afin qu'ils ne s'enorgueillissent point : Et enfin, elle leur est comme une bride, pour les retenir dans la crainte de Dieu.

M. Nous dirons donc qu'encore-que, durant cette vie mortelle, nous n'accompliſſions jamais la Loi, toutefois, ce n'eſt pas une choſe ſuperflue, qu'elle demande de nous une telle perfection : Car elle nous montre le but que nous devons nous propoſer, afin-que châcun de nous, ſuivant la grace que Dieu lui a faite, tâche continuellement de tendre a cette perfection, & de s'avancer, de jour en jour.

E. Je l'entens ainſi.

M. N'avons-nous pas, dans la Loi, une regle parfaite de tout bien ?

E. Elle eſt ſi parfaite, que Dieu demande ſeulement que nous la ſuivions ; & qu'au-contraire, il rejette tout ce que l'homme oſe faire, au-delà de ce qu'elle contient : car Dieu ne demande d'autre ſacrifice que l'obeïſſance.

M. A quoi ſervent donc toutes les admonitions, toutes les remontrances, tous les commandemens, & toutes les exhortations, tant des Prophetes que des Apôtres ?

E. Ce ne ſont que de pures declarations de la Loi même, qui ne tendent pas à nous en detourner, mais plûtôt à nous y conduire.

M. Mais elle ne traite pas des vocations particulieres ?

E. Quand elle dit qu'il faut rendre à châcun ce qui lui appartient, nous pouvons inferer, de-là, quel eſt nôtre devoir, châcun en l'état où il ſe trouve. Et de plus, comme il a été dit, nous en avons l'explication, par tout, dans l'Ecriture. Car ce que le Seigneur a mis, ici, en abregé, il le traite plus au long, en divers lieux, pour une plus ample inſtruction.

DIMANCHE XXXIV.

M. PUis-que nous avons parlé ſuffiſamment du ſervice de Dieu, qui eſt la ſeconde partie de l'honneur qui lui eſt dû, parlons de la troiſiéme ?

E. Nous avons dit qu'il faut l'invoquer, dans toutes nos neceſſitez.

M. Entendez-vous qu'il faille invoquer Dieu ſeul ?

E. Oui : Car il demande ce culte comme un honneur propre à ſa Divinité.

M. Si-

M. Si cela eſt, de quelle maniére nous eſt-il permis d'appeller les hommes à nôtre ſecours?

E. Ce ſont des choſes bien-différentes: Car nous invoquons Dieu, pour proteſter que nous n'attendons aucun bien que de lui; & que nous n'avons aucun recours ailleurs; mais nous ne laiſſons pas de rechercher l'aſſiſtance des hommes, entant qu'il nous le permet, & qu'il leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

M. Vous entendez donc que, lors-que nous demandons le ſecours des hommes, cela ne contrevient pas au devoir, qui nous oblige d'invoquer un ſeul Dieu; parce que nous ne mettons pas nôtre confiance aux hommes, & que nous ne les recherchons qu'entant que Dieu a voulu qu'ils fuſſent les diſpenſateurs de ſes biens, pour nous en aider.

E. Cela eſt vrai: Et en-effet, il nous faut prendre tout le bien qui nous vient d'eux, comme venant de Dieu même, car, dans la verité, c'eſt lui qui nous l'envoie, par leurs mains.

M. Ne devons-nous pas, pourtant avoir de la reconnoiſſance envers les hommes, pour le bien qu'ils nous font?

E. Sans doute; quand ce ne ſeroit que parce que Dieu leur fait cet honneur de nous communiquer ſes biens par leurs mains; car, par ce moyen, il nous engage à eux, & veut que nous leur ſoyons obligez.

M. Ne pouvons-nous pas conclurre, de là, qu'il n'eſt pas permis d'invoquer les Anges, ni les Saints qui ſont morts, & qui ne ſont plus en ce monde?

E. Très-bien: Car, à l'égard des Saints, Dieu ne leur a pas donné la charge de nous aſſiſter, & de nous ſecourir: Et pour ce qui eſt des Anges, bien que Dieu les emploie pour ſervir à nôtre ſalut, il ne veut pas, néanmoins, que nous les invoquions, ni que nous ayons nôtre recours a eux.

M. Vous dites donc que tout ce qui ne ſe rapporte pas à l'ordre que le Seigneur a établi, contrevient à ſa volonté.

E. Oui: Car ſi nous ne nous contentons pas de ce que le Seigneur nous donne, c'eſt une marque certaine d'infidélité. D'aileurs, ſi, au lieu d'avoir nôtre refuge à Dieu ſeul ſuivant ſon commandement, nous recourons aux Anges ou aux Saints, mettant en eux quelque

que partie de nôtre confiance, c'eſt une idolatrie, en ce que nous leur transferons ce que Dieu s'étoit reſervé.

DIMANCHE XXXV.

M. PArlons, maintenant, de la maniére de prier Dieu. Suffit-il de le prier de la bouche, ou s'il le faut prier, auſſi, de l'eſprit & du cœur ?
E. Il n'eſt pas, toûjours, neceſſaire de prier de bouche; mais il faut le prier, toujours avec connoiſſance, & avec affection.
M. Comment prouvez-vous cette propoſition ?
E. Puis que Dieu eſt Eſprit, il demande toûjours le cœur, & particulierement dans la priére, où il s'agit de communiquer avec lui, c'eſt pourquoi, auſſi, il ne promet d'être pres, que de ceux qui l'invoqueront avec ſincerité de cœur: & il maudit, au contraire, tous ceux qui le font par hypocriſie, ou ſans affection.
M. Toutes les prieres faites ſeulement de bouche, ſont donc ſuperfluës.
E. Elles ne ſont pas ſeulement ſuperfluës; mais, encore, deſagreables a Dieu.
M. Quelle eſt cette affection, que l'on doit avoir en priant ?
E. Premiérement, nous devons ſentir nôtre miſere, & nôtre pauvreté; & ce ſentiment doit cauſer en nous, du deplaiſir, & de la douleur: avec cela, il faut que nous ayons un deſir ſincere & vehement de trouver grace devant Dieu; & que ce deſir enflame nos cœurs, & produiſe, en nous, une ardeur de prier.
M. Ces diſpoſitions viennent-elles de nous mêmes, ou de la grace Dieu ?
E. Il faut qué Dieu méme y opere: car nous ſommes trop ſtupides: mais l'Eſprit de Dieu nous porte à des gemiſſemens ineffables, & forme, dans nos cœurs, l'affection & le zele, que Dieu demande de nous, comme dit S. Paul.
M. Ne devons-nous pas nous porter, de nous-mêmes, à prier Dieu ?
E. Nous le devons: mais quand nous ne ſentons pas cette diſpoſition, en nous-mêmes, nous ſupplions le Seigneur qu'il nous la donne, pour nous rendre capables

bles de le prier, de là maniére que nous y sommes obligez.
M. Vous n'entendez pas, neanmoins, que la langue, soit entiérement inutile, dans la priére.
E. Non: car quelquefois elle aide à l'ésprit, & l'attache en le fortifiant, afin-qu'il soit moins distrait, & qu'il ne se detourne pas si-tôt de Dieu; d'ailleurs, puisque la langue a éte formée, par-dessus toutes les autres perties du corps, pour glorifier Dieu, il est bien raisonnable qu'elle s'y emploie, en toute maniére. Aussi, le zele du cœur, par son ardeur & par sa vehemence meut souvent la langue, sans qu'on y pense.
M. Si cela est, qu'est-ce que de prier sans entendre la langue en laquelle on prie ?
E. C'est se moquer de Dieu & des hommes: & ce n'est que grimace ou hypocrisie.

DIMANCHE XXXVI.

M. QUand nous prions Dieu, est-ce à l'aventure, sans savoir si nous en recevrons quelque avantage: ou devons-nous nous tenir sûrs que nos priéres seront exaucées ?
E. Il faut toûjours poser ce fondement, dans nos priéres, qu'elles seront reçuës de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous lui demandons, autant qu'il sera expedient pour nous: c'est-pourquoi S. Paul dit, que la droite invocation se fait avec foi; car si nous n'avons confiance en la bonté de Dieu, il ne nous est pas possible de l'invoquer sincérement.
M. Et que sera-ce de ceux qui doutent, en priant, & qui ne savent si Dieu les écoute ou non ?
E. Leurs prieres sont inutiles; parce qu'il n'y a aucune promesse de Dieu, pour ces sortes de priéres: il est dit, seulement, que nous demandions en croyant; & que ce que nous demanderons nous sera accordé.
M. Il reste, maintenant, de savoir comment, & à quel titre, nous pouvons avoir la hardiesse de nous presenter devant Dieu, puisque nous n'en sommes que trop indignes.
E. Premiérement, nous avons les promesses, ausquelles il nous faut arrêter, sans considerer nôtre dignité. Secondement, si nous sommes les enfans de Dieu, il

nous porte & nous pouſſe, par ſon S. Eſprit, à nous adreſſer familiérement à lui, comme à nôtre Pere. Et afin-que nous ne craignions pas de comparoître devant Sa Majeſté glorieuſe, nous qui ne ſommes que de pauvres vers de terre, & de miſerables pécheurs, il nous donne nôtre Seigneur JESUS, pour mediateur, afin-qu'ayant acces, par ſon moyen, nous ne doutions point de trouver grace.

M. Entendez-vous qu'il ne faille invoquer Dieu, qu'au nom de JESUS-CHRIST?

E. Je l'entens ainſi, parce que nous en avons un commandement expres. Et en priant de la ſorte, il nous eſt promis que nos requêtes nous ſeront accordées, par l'interceſſion de N.S. JESUS-CHRIST?

M. Ce n'eſt donc pas une temerité, ni une fole preſomption, de nous adreſſer familierement à Dieu, pourvû que nous ayons Jeſus-Chriſt pour nôtre Avocat, & que nous le mettions au devant de nous, afin-que Dieu, par ſon moyen, nous ait agreables, & qu'il nous exauce.

E. Non: Car nous prions comme par ſa bouche; parce qu'il nous donne l'entrée, & qu'il intercede pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

M. PArlons, maintenant, de la maniére de nos Oraiſons. Pouvons-nous demander tout ce qui nous vient dans la penſée; ou s'il y a quelque regle certaine, ſur cela?

E. Si nous ſuivions nôtre fantaiſie, nos priéres ſeroient bien mal réglées; car nous ſommes ſi ignorans, que nous ne pouvons juger ce qu'il faut que nous demandions. En effet, nos deſirs ſont ſi dereglez, qu'il eſt bien neceſſaire que nous ne leur lâchions pas la bride.

M. Que faut-il donc?

E. Que Dieu nous faſſe la grace de nous inſtruire lui-même, comme il connoît qu'il eſt expedient; qu'il nous tienne comme par la main; & que nous ne faſſions que le ſuivre.

M. Quelle inſtruction nous a-t-il donnée, à cet effet?

E. Il nous la donnée tres-ample, par-tout, dans l'Ecriture: mais, pour nous mieux adreſſer à un certain but, il

il a donné un formulaire, dans lequel il a compris, en abregé, toutes les choses qu'il nous est permis & expedient de demander.

M. Recitez-le.

E. C'est que nôtre Seigneur JESUS, étant requis par ses Disciples, qu'il leur enseignât à prier, il leur dit, priez ainsi.

Nôtre pere, qui es aux Cieux; ton Nom soit sanctifié; ton regne vienne; ta volonté soit faite sur la terre, comme au Ciel; donne-nous, aujourdui, nôtre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez; Et ne nous indui point en tentation, mais delivre-nous du malin: car à toi est le regne, la puissance, & la gloire, aux siecles des siecles. Amen.

M. Pour plus d'ordre & de clarté, dites-nous combien d'articles contient cette Priere.

E. Six; dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu, sans aucune consideration de nous mémes; les autres sont pour nous, & regardent nôtre bien & nôtre avantage.

M. Comment donc? Faut-il demander quelque chose à Dieu, dont il ne nous revienne nulle utilité?

E. Il est certain que, par sa bonte infinie, il dispose & ordonne tout, de maniére que rien ne peut être à la gloire de son Nom, qui ne soit, aussi, salutaire pour nous: Ainsi, quand son nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification; quand son regne vient, nous y avons part, en quelque sorte. Mais, en desirant & en demandant ces choses, il nous faut avoir égard, seulement, à son honneur, sans penser, en aucune sorte, à nous-mêmes, ni chercher nôtre propre avantage.

M. Selon vous, ces trois premiéres demandes nous sont bien utiles, mais il ne les faut faire à autre intention; que pour desirer que Dieu soit glorifié.

E. De même, encore que les trois dernieres soient destinées à desirer ce qui nous est utile, neanmoins, la gloire de Dieu nous y doit être recommandée, en-sorte que ce soit la fin de tous nos desirs.

DIMANCHE XXXVIII.

M. VEnons à l'explication de la Priére. Avant que d'aller plus loin, pourquoi Dieu eſt-il, ici, appellé *nôtre Pere*, plûtôt qu'autrement ?

E. Parce qu'il eſt bien neceſſaire qus nos conſciences ſoient fortement affermies, quand il s'agit de prier ; nôtre Dieu ſe nomme d'un nom qui n'emporte que douceur & que bonté, pour nous ôter tout ſujet de doute, & toute perplexité, & pour nous donner le courage d'aller familiérement à lui.

M. Oſerons nous donc nous adreſſer familiérement à Dieu, comme un enfant à ſon pere ?

E. Oui ; & encore avec plus de certitude d'obtenir ce que nous demandons : Car ſi nous, qui ſommes mauvais, ne pouvons refuſer à nos enfans du pain & de la viande, quand ils nous en demandent, que ne fera pas nôtre Pere celeſte, qui, non-ſeulement eſt bon, mais qui eſt la ſouveraine bonté ?

M. De ce nom même de pere, ne pouvons-nous pas conclurre, encore, ce qui a été dit, que la Priére doit être foudée ſur l'interceſſion de Jeſus-Chriſt ?

E. Oui, ſans doute : parce que Dieu ne nous avouë pour ſes enfans, qu'entant que nous ſommes des membres de ſon Fils.

M. Pourquoi n'appellez-vous pas Dieu, *vôtre pere*, mais *nôtre pere*, en commun ?

E. Chaque fidele le peut bien nommer ſon pere, en particulier ; mais, dans ce formulaire, Jeſus-Chriſt nous enſeigne de prier en-commun, pour nous avertir que nous devons, auſſi, exercer nôtre charité envers nos prochains, en priant ; & non pas avoir ſoin de nous ſeulement.

M. Que veulent dire ces mots, *qui es aux Cieux* ?

E. C'eſt comme ſi nous l'appellions haut, puiſſant, incomprehenſible.

M. Comment cela, & pour quelle fin ?

E. Afin-qu'en l'invoquant, nous apprenions à élever en haut nos penſées, pour ne rien concevoir de lui, qui ſoit charnel ni terreſtre, & pour ne le meſurer pas à nôtre intelligence, ni l'aſſujettir à nôtre volonté ; mais pour adorer, avec humilité, Sa Majeſte glorieuſe,

&

& pour avoir, aussi, une plus ferme confiance en lui, parce qu'il est le Gouverneur & le Maître de tout.

DIMANCHE XXXIX.

M. EXpliquez nous maintenant la premiére demande?

E. *Le nom de Dieu*, c'est sa renommée, ou sa gloire, qui fait qu'il est celebré parmi les hommes : nous desirons donc que sa gloire soit exaltée par-tout, & en toutes choses.

M. Entendez-vous que sa gloire puisse croître, ou diminuër?

E. Non pas en elle-même, mais on veut dire qu'elle soit manifestée, comme elle doit l'être, & que quelque chose que Dieu fasse, toutes ses œuvres soient trouvées glorieuses, comme elles le sont; desorte qu'en toutes maniéres, il soit glorifié.

M. Qu'entendez-vous dans la seconde demande, par *le regne de Dieu*?

E. Le regne de Dieu consiste, principalement, en deux points; a conduire & à gouverner les siens, par son Esprit, & à confondre les reprovez, qui ne veulent pas se soûmettre a sa domination : afin qu'il paroisse clairement qu'il n'y a aucune puissance qui soit capable de résister à la sienne.

M. Comment priez-vous que ce regne vienne?

E. C'est à dire, que le Seigneur augmente, de jour en jour, le nombre de ses fideles; qu'il augmente, aussi, de jour en jour, ses graces en eux, jusques à ce qu'il les en ait tout-à-fait remplis; qu'il fasse connoitre, de plus en plus, sa verité; qu'il manifeste sa justice, en sorte que Satan soit confondu, dans les tenebres de son regne, & que toute iniquité soit detruite & abolie.

M. Cela ne se fait-il pas des-à-present?

E. Si fait, en partie; mais nous désirons que son regnes s'accroisse, & qu'il s'avance sans-cesse, jusqu'à-ce qu'il parvienne, enfin, a sa perfection, ce qui ne s'accomplira qu'aujour du Jugement, lorsque Dieu sera seul exalté, que toute creature sera humiliée sous sa grandeur, & que, même, il sera tout en toutes choses.

DIMANCHE XL.

M. COmment demandez vous que *la volonté de Dieu soit faite?*

E. C'est à dire, que toutes les créatures lui soient soumises pour lui rendre obéïssance, & qu'ainsi, tout se fasse selon son bon-plaisir.

M. Entendez-vous que quelque chose se puisse faire contre sa volonté?

E. Nous demandons non-seulement qu'il conduise toutes choses à tel point, que ce qu'il a determiné, dans son Conseil, arrive, mais qu'ayant abbatu toute sorte de rebellion, il range, aussi, toutes les volontez à la sienne seule.

M. Ne renonçons-nous pas, ainsi, à nos propres volontez?

E. Nous y renonçons; & non-seulement nous demandons qu'il change nos desirs, lors qu'ils sont contraires à sa volonté, en les rendant vains & de nul effet, mais aussi, crée, en nous, un nouvel Esprit, & de nouveaux cœurs, de-sorte que nous ne formions aucuns desirs, de nous-mêmes, mais que ce soit son Esprit, qui les forme en nous, pour nous faire consentir pleinement à sa volonté.

M. Pourquoi ajoûtez-vous qu'elle soit faite, *sur la terre, comme au Ciel?*

E. Parce que ses creatures celestes, qui sont ses Anges, ne cherchant qu'à lui obéïr avec joie, & sans aucune reserve, nous souhaitons que la même chose se fasse sur la terre: c'est à dire, que tous les hommes se rangent à lui rendre une obéïssance volontaire.

DIMANCHE XLI.

M. VEnons à la seconde partie: qu'entendez-vous par *le pain quotidien*, que vous demandez?

E. J'entens, generalement, tout ce dont nous avons besoin, dans cette vie, non seulement pour la nourriture, & pour le vetement, mais tout ce que Dieu connoit, lui-même, nous être necessaire, pour faire quenous puissions manger nôtre pain en paix.

M. Com-

M. Comment demandez-vous, à Dieu, qu'il vous donne la nourriture, puisqu'il nous commande de la gagner, par le travail de nos mains ?

E. Quoi qu'il nous faille travailler, pour vivre, ce n'est pas nôtre travail, nôtre industrie, ou nôtre soin, qui nous entretiennent, mais la seule benediction de Dieu, qu'il lui plait de repandre sur nos mains, & sur nôtre travail, pour le faire prosperer. D'ailleurs, il nous faut entendre, que ce ne sont pas les alimens qui nous nourrissent, par eux-mêmes, quoi-que nous les ayons à souhait, mais la vertu du Seigneur, qui s'en sert comme d'un moyen, à cet effet.

M. Pourquoi appellez-vous ce pain, *nôtre pain*, puisque nous demandons qu'il nous soit donné ?

E. C'est par la bonté de Dieu, qu'il est fait nôtre, quoi-qu'il ne nous soit pas dû, & nôtre Seigneur veut que nous l'appellions ainsi, pour nous avertir de ne pas desirer le pain d'autrui, mais seulement celui que nous aurons acquis par des moyens legitimes, suivant le commandement de Dieu.

M Pourquoi dites-vous *quotidien*, & *aujourdui* ?

E. Pour nous apprendre à nous contenter de ce que nous avons châque jour ; & à ne pas desirer plus qu'il n'en faut, pour la necessité.

M. Puisque cette Priére est commune à tous, comment les riches, qui ont provision & abondance de biens, pour long-tems, peuvent-ils demander pour un jour ?

E. Il faut que tous, tant riches que pauvres, sachent que tout ce qu'ils ont, ne leur peut servir de rien, si ce n'est autant qu'il plait à Dieu de leur en donner l'usage, & qu'il lui plait de faire par sa grace, que ce que nous avons nous soit utile; ainsi, quoique nous ayons quelque chose, nous n'avons rien, si ce n'est autant que Dieu nous le donne.

DIMANCHE XLII.

M. QUe contient la cinquiéme demande ?

E. Qu'il plaise à Dieu *de nous pardonner nos péchez.*

M. N'y a-t-il aucun homme vivant, si juste, qu'il n'ait besoin de faire cette demande ?

 E. Non ;

E. Non ; car le Seigneur Jesus a donné cette forme de priére à ses Apôtres, pour son Eglise : ainsi, quiconque pretendroit s'en dispenser, renonceroit à la société des Chretiens. En effet, l'Ecriture nous assure que le plus parfait, qui voudroit se justifier, devant Dieu, sur un point se trouveroit coupable en mille. Il faut donc que nous ayons tout nôtre recours à sa misericorde.

M. Comment faut-il entendre que cette remission de péchez nous est faite ?

E. Comme les propres paroles, dont nôtre Seigneur Jesus-Christ s'est servi, nous le montrent ; c'est que les péchez sont des dettes, qui nous tiennent obligez à la condannation, & à la mort éternelle ; & nous demandons qu'il plaise à Dieu de nous en tenir quittes, par sa pure libéralité.

M. Vous entendez donc que nous obtenons la remission de nos péchez, par la bonté gratuïte de Dieu.

E. Oui ; car nous ne pouvons nullement satisfaire, pour la moindre faute que nous ayons commise, mais nous avons besoin que Dieu use de sa pure liberalité envers nous, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos péchez, quel fruit ou avantage nous en revient-il ?

E. C'est que par ce moyen, nous lui sommes agréables, comme si nous étions innocens & justes ; & nos consciences sont assurées de son amour paternel envers nous ; d'où nous viennent le salut & la vie.

M. Quand vous demandez que Dieu nous pardonne, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez*, entendez-vous, qu'en pardonnant aux hommes, nous méritions que Dieu nous pardonne ?

E. Non ; car le pardon de Dieu ne seroit plus gratuit, ni fondé sur la satisfaction qui a été faite, par la mort de Jesus-Christ, comme il doit l'être : mais c'est qu'en oubliant les injures qu'on nous fait, nous imitons sa douceur & sa clemence, & qu'ainsi, nous faisons voir que nous sommes ses enfans : de sorte qu'il nous prescrit cette marque, pour nous faire connoître surement si nous le sommes. D'autre côté, il nous fait entendre que, lorsqu'il nous jugera, nous ne devons attendre que toute sorte de severité & de rigueur, si nous ne sommes faciles à pardonner, & faire grace a ceux qui sont coupables envers nous.

M. Vous entendez donc que Dieu desavoüe, ici, pour ses enfans, tous ceux qui ne peuvent oublier les offenses qu'on leur fait, afin-qu'ils ne s'attendent pas d'avoir part a sa misericorde.

E. Oui, & afin-que tous sachent que, de la même mesure, qu'ils auront faite a leur prochain, il leur sera rendu.

DIMANCHE XLIII.

M. QU'est-ce qui suit?

E. *Ne nous indui point en tentation, mais delivre-nous du Malin.*

M. Ne faites-vous qu'un seul article, de cette demande?

E. Non: parce que la seconde partie est l'explication de la premiére

M. Quelle en est la substance?

E. Que Dieu ne nous laisse point succomber au mal, & qu'il ne permettre pas que nous soyons vaincus par le Demon, ni par les mauvais appetits de la chair, qui combatent contre nous; mais qu'il nous donne la force de resister, en nous soûtenant par sa main, & en nous tenant sous sa garde, pour nous defendre & pour nous conduire.

M. Comment cela se fait-il?

E. Quand il nous conduit, par son Esprit, pour nous faire aimer le bien, & haïr le mal; suivre la justice, & fuïr le péche. Car c'est par la vertu du S. Esprit, que nous surmontons le di ble, le péché, & la chair.

M. Cela est-il nécessaire a tous?

E. Oui, Parce que le Demon tourne toûjours autour de nous, comme un lion rugissant, prêt à nous devorer: & nous sommes si foibles & si fragiles, qu'il nous auroit abatus, en moins de rien, si Dieu ne nous fortifioit, pour nous faire remporter la victoire sur lui.

M. Que signifie le mot de tentation?

E. Les artifices, & la tromperie, dont le Demon use, pour nous surprendre; parce que nôtre sens naturel est sujet à être trompé, & a nous tromper, & que nôtre volonté est plus portée au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoi demandez-vous à Dieu qu'il ne nous induise point au mal, puisque c'est-là le métier du Demon?

E. Comme Dieu, par sa misericorde, conserve ses Fideles, & qu'il ne permet pas que le péché les surmonte, aussi, à l'égard de ceux qu'il veut punir, non-seulement il retire sa grace, mais, de-plus, il les abandonne au Demon, les laissant sous sa tyrannie, dans leur aveuglement, & dans leur sens reprouvé.

M. Que veut dire ce qui est ajoûté, pour la fin; *car à toi est le regne, la puissance, & la gloire, aux siecles des siécles ?*

E. C'est pour nous remettre, encore, une fois, en memoire, que le fondement de nos prieres est bien plus en Dieu-même, sur sa puissance, & sur sa bonté, qu'en nous, qui ne sommes pas dignes d'ouvrir la bouche, pour le prier: Et pour nous apprendre, aussi, à finir, toutes nos priéres, par les louanges de Dieu.

M. N'est-il pas permis de demander quelqu'autre chose, que ce qui vient d'être proposé ?

E. Bien qu'il nous soit libre d'user d'autres paroles, & d'autre forme & maniére de priére, aucune ne sera agréable à Dieu, si elle ne se rapporte a celle-ci, comme à la seule regle de bien prier.

DIMANCHE XLIV.

M. VEnons à la quatriéme partie de l'honneur que nous devons à Dieu ?

E. Nous avons dit que, pour le glorifiér, il faut reconnoître du cœur, & confesser de la bouche, qu'il est l'Auteur de tout bien.

M. Ne nous a-t-il pas donné quelque regle pour cela ?

E. Toutes les loüanges, & toutes les actions de graces, contenuës dans l'Ecriture, nous servent de regle, & d'instruction.

M. N'en a-t-il point touché quelque chose, dans la priére même ?

E. Oui : car en demandant que son Nom soit sanctifié, nous demandons que toutes ses œuvres paroissent glorieuses, comme elles le sont; de-sorte que, lors-qu'il punit, il soit tenu pour juste, lors-qu'il pardonne, il soit reconnu misericordieux; & lors-qu'il accomplit ses promesses, pour véritable. En un mot, qu'il n'y ait rien, du-tout, en quoi sa gloire ne reluise: ce qui est, le reconnoître pour l'Auter de tout bien.

M. Que

M. Que conclurrons-nous de tout ce que nous avons dit?

E. Ce que la vérité, elle-même, nous apprent, & qui a été touché au commencement; savoir, que *la vie éternelle est de connoître le vrai Dieu, & Jesus-Christ qu'il a envoyé*; le connoître, dis-je, pour l'honorer comme étant, non-seulement nôtre Maître, & nôtre Seigneur, mais, aussi, nôtre Pere, & nôtre Sauveur: Et vivre comme ses enfans, ses serviteurs, & son peuple, dévoüé a sa gloire.

DIMANCHE XLV.

M. Quel est le moyen de parvenir à un si grand bien?

E. Pour cela, il nous a laissé sa sainte Parole, qui nous est comme une entrée a son Royaume celeste.

M. Où prenez-vous cette Parole?

E. Dans les saintes Ecritures, comme elle y est comprise.

M. Comment faut-il que nous en usions, pour en recevoir le fruit?

E. Il faut la recevoir avec une pleine persuasion dans la conscience; & comme une vérité émanée du Ciel: en nous y soûmettant, en l'aimant avec une affection vraie & entiére, & en l'imprimant dans nos cœurs, pour la suivre, & pour nous y conformer.

M. Tout cela est-il en nôtre pouvoir?

E. Il n'y est point du-tout; mais c'est Dieu qui agit, ainsi, en nous par son S. Esprit.

M. Ne faut-il pas que nous nous attachions, avec soin, à ouir & à lire la doctrine qui nous y est enseignée?

E. Sans-doute: Et en premier lieu, que châcun, en son particulier, s'y applique; sur-tout, que nous frequentions les predications, où cette Parole est exposée, dans les assemblées des Chrétiens.

M. Entendez vous qu'il ne suffise pas de lire, dans sa maison; mais qu'il faille qu'on entende, tous ensemble, une doctrine commune?

E. Oui; lorsque Dieu nous en donne les moyens.

M. La raison?

E. Parce que Jesus-Christ a établi cet ordre, dans son Eglise,

Eglise, non seulement pour deux ou pour trois Fideles, mais pour tous generalement ; & qu'il a declaré que c'est-là le seul moyen d'édifier & de maintenir son Eglise. Ainsi, il faut nous y ranger tous, & ne vouloir pas être plus sages que nôtre maître.

M. Est-ce donc une chose necessaire, qu'il y ait des Pasteurs ?

E. Oui ; & qu'on les écoute, en recevant de leur bouche, avec humilité, la doctrine du Seigneur : ce qui est si vrai, que quiconque les meprise, ou qui refuse de les ouïr, rejette Jesus-Christ, & se separe de la compagnie des fideles.

M. Mais suffit-il d'avoir été instruit par eux, une-fois, ou s'il faut continuër ?

E. Ce n'est rien que de commencer, si l'on ne persevere jusques au bout : car nous avons toûjours besoin d'être dans l'école de Jesus-Christ ; & il a établi les Ministres de l'Eglise, pour nous instruire en son Nom.

DIMANCHE XLVI.

M. N'Y a-t-il point d'autre moyen que la parole, par lequel Dieu se communique à nous ?

E. Il a joint les Sacremens à la predication de sa parole.

M. Qu'est-ce qu'un Sacrement ?

E. C'est une marque exterieure de la grace de Dieu, qui, par un signe visible, nous represente les choses spirituelles, pour imprimer les promesses de Dieu plus fortement dans nos cœurs, & pour nous en rendre plus certains.

M. Comment se peut-il faire qu'un signe visible & materiel ait la vertu d'assurer la conscience ?

E. Il ne l'a pas de lui-même ; mais entant qu'il est établi de Dieu, pour cette fin.

M. Puis-que c'est le propre du S. Esptit, de seller les promesses de Dieu, en nos cœurs, pourquoi attribuez-vous cet effet aux Sacremens ?

E. Il y a grande difference, entre l'un & l'autre ; car l'Esprit de Dieu, à la verité, est le seul qui peut toucher & émouvoir nos cœurs, éclairer nos entendemens, & assurer nos consciences ; si-bien que tous ces effets doivent

doivent être reputez son œuvre propre; & que toute la loüange lui en est duë. Mais le Seigneur ne laisse pas de se servir des Sacremens, comme d'instrumens inferieurs, ainsi-que bon lui semble, sans que, pourtant, l'effet de la vertu de son Esprit en souffre aucune diminution.

M. Vous entendez donc que l'efficace des Sacremens ne consiste pas dans l'élément exterieur, mais qu'elle procede toute de l'Esprit de Dieu.

E. Oui; de la maniére dont il plaît à Dieu d'agir, par les moyens qu'il a instituëz, sans deroger à sa puissance.

M. Qu'est-ce qui meut Dieu à cela?

E. Il le fait, pour le soulagement de nôtre infirmité. Car si nous étions d'une nature spirituëlle, comme les Anges, nous serions en état de contempler spirituëllement, & lui & ses graces; mais, comme nous sommes envelopez de nos corps, nous avons besoin qu'il se serve de figures corporelles, pour nous representer les choses spirituëlles, & celestes; autrement, nous ne les pourrions pas comprendre. Nous avons besoin, aussi, que tous nos sens reçoivent l'impression de ses saintes promesses, pour affermir nôtre foi.

DIMANCHE XLVII.

M. PUis que Dieu a institüé les Sacremens, pour nôtre besoin, il y auroit de l'orgueil, & de la presomption, à penser qu'on s'en pût passer.

E. Oui, sans doute. Et quiconque s'abstient volontairement de l'usage des Sacremens, croyant qu'il n'en a pas besoin, meprise Jesus-Christ, rejette sa grace, & éteint son S. Esprit.

M. Mais quelle assurance de grace peuvent donner les Sacremens, puisque les gens de bien & les mechans les reçoivent, les uns & les autres?

E. Bien que les incredules & les Méchans rendent inutile la grace qui leur est presentée, dans les Sacremens, il ne s'ensuit pas que leur nature & leur effet ne soient tels que nous venons de le dire.

M. Comment donc? & quand est-ce que les Sacremens produisent leur effet?

E. Quand

E. Quand on les reçoit avec foi, & en y cherchant ſeulement Jeſus-Chriſt & ſa grace.

M. Pourquoi dites-vous que nous y devons chercher Jeſus-Chriſt ?

E. Pour marquer qu'il ne faut pas s'arrêter au ſigne materiel, pour y chercher nôtre ſalut ; & qu'il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait-là quelque vertu renfermée ; mais qu'il faut, au contraire, que nous recevions le ſigne extérieur, comme une aide, qui nous conduiſe tout-droit au Seigneur Jeſus, pour chercher, en lui, le ſalut & tout bien.

M. Puis que la foi y eſt neceſſaire, pourquoi dites-vous qu'ils nous ſont donnez, pour confirmer nôtre foi, en nous aſſurant des promeſſes de Dieu ?

E. Il ne ſuffit pas que la foi ſoit commencée en nous, il faut qu'elle croiſſe, chaque jour, & qu'elle ſoit augmentée, en nous. C'eſt donc pour la nourrir, la fortifier & la faire croître, que Dieu nous donne les Sacremens : ce que S. Paul marque, en diſant que leur uſage eſt de ſêller les promeſſes de Dieu, dans nos cœurs.

M. Mais n'eſt-ce pas, en nous, une marque d'infidelité, ſi les promeſſes de Dieu ne nous paroiſſent pas aſſez fermes, d'elles-mêmes, ſans autre appui ?

E. C'eſt une marque de la petiteſſe & de l'infirmité de la foi ; & cela ſe trouve bien dans les enfans de Dieu, qui ne laiſſent pas, pourtant, d'être fideles, mais qui ne le ſont pas, encore, dans la perfection : car, pendant que nous vivons en ce monde ; il y a toûjours quelques reſtes de defiance, dans nôtre chair : Et c'eſt pour cela qu'il nous faut, toûjours, profiter & croître.

DIMANCHE XLVIII.

M. COmbien y a-t-il de Sacremens, dans l'Egliſe Chretienne ?

E. Il n'y en a que deux, que le Seigneur Jeſus ait inſtituez pour toute la compagnie des fideles.

M. Quels ?

E. Le Batême, & la ſainte Cene.

M. Quel rapport & quelle difference y a-t-il de l'un à l'autre ?

E. Le Batême nous est comme une entrée dans l'Eglise de Dieu; car il nous assure que Dieu, au-lieu que nous lui étions étrangers, nous reçoit pour ses domestiques. La Cene nous est un témoignage que Dieu nous veut nourrir, comme un bon pere de famille a le soin de nourrir ceux de sa maison.
M. Pour avoir une plus claire intelligence de l'un & de l'autre de ces Sacremens, traitons de chacun à part. En premier lieu, quelle est la signification du Batême ?
E. Elle a deux parties. Le Seigneur nous y represente & la remission de nos péchez, & nôtre regeneration, ou nôtre renouvellement spirituël.

DIMANCHE XLIX.

M. QUel rapport a l'eau avec ces choses-la pour les representer ?
E. C'est que, par la remission des pechez, nos ames sont, pour ainsi dire, lavées de leurs soillures, comme les ordures du corps sont nettoyées par l'eau
M. Que dites-vous de l'autre partie de la signification du Batême ?
E. C'est que le commencement de nôtre regeneration est, que nôtre nature soit mortifiée; & les suites en sont, que nous soyons faits de nouvelles creatures, par l'Esprit de Dieu. Ainsi, l'eau nous est mise sur la tête, comme un signe de mort, mais de maniere, pourtant, que la resurrection nous est aussi figurée, en ce que cela se fait seulement pour un moment, & non pas pour nous noyer dans l'eau.
M. Vous n'entendez donc pas que ce soit l'eau qui lave nos ames ?
E. Non; car c'est le sang de Jesus-Christ, qui a été repandu, pour effacer toutes nos souillures, & pour nous rendre purs & sans tâche, devant Dieu; ce qui s'acheve en nous, quand nos consciences en sont arrosées, par le St. Esprit: mais cela nous est confirmé par le Sacrement.
M. Entendez vous que l'eau ne soit qu'une figure ?
E. C'est une figure, à laquelle la verité est jointe. Car Dieu ne nous promet rien en vain: C'est pourquoi, aussi,

auſſi, il eſt certain que la remiſſion de pechez nous eſt offerte au Batême, & que nous l'y recevons en effet.
M. Cette grace s'accomplit-elle indifferemment en tous ?
E, Non ; pluſieurs l'anéantiſſent, par leur obſtination au mal : & néanmoins, c'eſt-là la nature du Sacrement, quoi qu'il n'y ait que les fideles, qui en ſentent l'efficace.
M. D'où eſt-ce que la regeneration prend ſa vertu ?
E. De la mort & de la reſurrection de nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt : car ſa mort à cette vertu, que, par elle, nôtre vieux Adam eſt crucifié, & nôtre nature vicieuſe comme enſevelie ; en ſorte qu'elle n'a plus la force de régner au dedans de nous. C'eſt auſſi, de ſa réſurrection, que procède la nouvelle vie, qui nous met en état de ſuivre la juſtice de Dieu.
M. Comment cette grace nous eſt-elle appliquée, dans le Batême?
E. En ce que nous y ſommes revetus de Jéſus-Chriſt, & que nous y recevons ſon Eſprit, pourvûque nous ne nous rendions pas indignes des promeſſes qui nous y ſont faites.

DIMANCHE L.

M. QUel eſt de nôtre part, le droit uſage du Batême ?
E. Il conſiſte dans la foi, & dans la repentance ; c'eſt-à-dire, que nous-nous tenions aſſurez d'avoir nôtre pureté ſpirituëlle en Jéſus-Chriſt ; que nous ſentions en nous, & que nous declarions à nos prochains, par nos œuvres, que ſon Eſprit habite en nous, pour mortifier nos propres deſirs, & pour nous porter à ſuivre la volonté de Dieu.
M Puis-qu'il faut être en cet état, d'où vient qu'on bâtiſe les petits enfans?
E. On ne dit pas que la foi & larépentance doivent toûjours preceder la reception du Sacrement, mais ſeulement, que ces diſpoſitions doivent être en ceux qui en ſont capables. A l'égard des petits enfans, il ſuffit qu'ils produiſent & faſſent paroître le fruit de leur Batême, lors-qu'ils ſont parvenus à l'âge de connoiſſance.

M. Comment

M. Comment faites-vous voir qu'il n'y a aucun inconvenient en cela?

E. Parce-que la Circoncision étoit, de même, un Sacrement de pénitence, comme Moïse & les Prophêtes le declarent; & un Sacrement de foi, comme dit Saint Paul: cependant Dieu n'en a pas exclus les petits enfans.

M. Mais peut-on montrer qu'il y ait la même raison, de les recevoir au Batême, qu'il y avoit de les recevoir à la Circoncision?

E. Oui: car les promesses que Dieu avoit faites, anciennement, à son peuple d'Israel, sont, à présent, étenduës par tout le monde.

M. Mais s'ensuit-il que nous devions user du signe?

E. Oui, tout bien consideré: Car Jésus-Christ ne nous a pas fait participans de la grace qui étoit donnée, auparavant, au peuple d'Israel, pour la diminuër en nous, ou pour la rendre plus obscure qu'elle n'étoit, mais plûtôt, il l'a augmentée & éclaircie.

M. Entendez-vous que si nous ne donnions le Batême aux petits enfans, la grace de Dieu seroit diminuée, par la venuë du Seigneur Jesus?

E. Oui; car nous n'aurions pas le signe, qu'ont eu les Anciens, de la bonté, & de la misericorde de Dieu sur les enfans; qui sert beaucoup à nôtre consolation, & à nous confirmer la promesse qui nous a été faite, dès le commencement.

M. Vous entendez donc que, puis-que Dièu, jadis, en se declarant le sauveur des petits enfans, a voulu que cette promesse fût séélée, en leur corps, par un Sacrement exterieur, il est convenable, aussi, qu'il n'y ait pas moins d'assurance, depuis la venuë de Jésus-Christ, la même promesse demeurant toûjours, & étant même, plus clairement confirmée de parole, & ratifiée de fait.

E. C'est ainsi qu'il le faut entendre: & outre cela, puis-que c'est une chose constante que les petits enfans ont part à la substance ou à la vertu du Batême, on leur feroit tort de leur refuser le signe, qui est inferieur à la chose signifiée.

M. A quelle condition doit-on donner le Batême aux petits enfans?

E. On leur doit donner le Batême, comme un signe & un temoignage qu'ils sont heritiers de la bene-

diction, que Dieu a promiſe à la poſterité des fidéles afin-qu'étant venus en âge de diſcretion, ils reconnoiſſent la verité de leur Batême, pour en faire leur profit.

DIMANCHE LI.

M. PArlons, maintenant, de la Céne; & diſons, en premier lieu, ce qu'elle ſignifie.

E. Nôtre Seigneur l'a inſtituée, pour nous aſſurer que par la communication de ſon corps & de ſon ſang, nos ames ſont nourries, dans l'eſperance de la vie éternelle.

M. Pourquoi le Seigneur nous repreſente-t-il ſon corps par le pain, & ſon ſang, par le vin?

E. Pour marquer que ſon corps eſt, à nos ames, ce que le pain eſt à nos corps, que comme c'eſt le propre du pain, de nourrir & de ſoûtenir nos corps, dans cette vie mortelle, ſon corps a la vertu de nourrir nos ames, & de les vivifier ſpirituellement: Et, que, comme le vin fortifie le corps de l'homme, & le rejouït; auſſi le ſang de Jéſus Chriſt eſt nôtre joie & nôtre vertu ſpirituelle.

M. Entendez vous qu'il nous faille participer vraiment au corps & au ſang du Seigneur?

E. Je l'entens; car puis-que toute l'aſſurance de nôtre ſalut conſiſte en l'obeïſſance qu'il a rendue à Dieu, ſon pére, parce-qu'elle nous eſt imputée, comme ſi elle étoit nôtre, il faut que nous le poſſedions; ſes biens n'étant pas à nous, ſi, auparavant, il ne ſe donne lui même à nous.

M. Mais ne s'eſt-il pas donné à nous, quand il s'eſt livré à la mort, pour nous reconcilier avec Dieu, ſon pére, & pour nous délivrer de nôtre condannation?

E. Il s'eſt donné à nous; mais cela ne ſuffit pas, ſi, de nôtre part, nous ne le recevons, pour ſentir, en nous-mêmes, le fruit & la vertu de ſa mort.

M. La maniére de le recevoir, n'eſt-ce pas par la foi?

E. Oui; en croiant que, non-ſeulement il eſt mort & reſſuſcité pour nous delivrer de la mort éternelle & pour nous aquerir la vie; mais, auſſi, qu'il habite

en nous, & que nous sommes unis & joints avec lui, comme la tête l'est avec les autres membres du corps, afin que, par le moyen de cette union, nous ayons part à toutes ses graces.

DIMANCHE LII.

M. Cette communion ne se fait-elle qu'à la Cène?

E. Si fait; car nous l'avons, aussi, par la predication de l'Evangile, comme le dit S. Paul: parce que le Seigneur Jesus nous y assure que nous sommes de sa chair & de ses os; qu'il est le pain de vie, qui est descendu du, ciel, pour nourrir nos ames; que nous sommes un avec lui, comme il est un avec son Pére; & telles autres choses.

M. Qu'avons-nous donc de plus, dans le Sacrement?

E. C'est que cette communion y est plus amplement confirmée en nous; car bien que Jesus-Christ nous soit vraiment communiqué, & par le Batême, & par l'Evangile, ce n'est qu'en partie, & non pas pleinement.

M. Qu'avons nous, en particulier, par le signe du pain?

E. C'est que le corps du Seigneur Jesus, en ce qu'il a été offert, une fois, en sacrifice, pour nous reconcilier, avec Dieu, nous est maintenant donné, pour nous confirmer que nous avons part à cette reconciliation.

M. Qu'avons-nous, dans le signe du vin?

E. Que le Seigneur Jesus nous donne son sang à boire, entant qu'il l'a, une fois, répandu, pour le prix de nôtre redemption, & pour l'expiation de nos offenses, afin-que nous ne doutions pas que nous n'en recevions le fruit.

M. Selon vos reponses, la Cène nous renvoie à la mort & à la passion de Jesus-Christ, afin-que nous ayons part a la vertu de cette mort.

E. Oui; Car c'est-là qu'a été fait le sacrifice unique & perpetuel, pour nôtre redemption: C'est-pourquoi, aussi, il ne reste plus que d'en avoir la jouissance.

M. La Cène n'est donc pas instituée pour faire une oblation du corps de Jesus, à Dieu son pere?
E. Non; Car il n'y a que lui seul, a qui cet office appartienne, entant qu'il est sacrificateur éternel. Il nous commande, seulement, de recevoir son corps, & non de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

M. POurquoi y a-t-il un double signe?
E. Nôtre Seigneur l'a voulu, à-cause de nôtre infirmité, pour nous donner à connoître qu'il est, non-seulement viande, mais aussi breuvage à nos ames: afin-que nous cherchions nôtre nourriture pleine & entiére, en lui, & non ailleurs.
M. Tous, indifferement, doivent-ils prendre ce second signe, c'est-à-dire la coupe?
E. Oui, suivant le commandemnt de Jesus-Christ, contre lequel il n'est pas permis de rien enterprendre.
M. N'avons-nous, dans la Cene, que le temoignage des choses qui nous y sont signifiees; ou si elles nous y sont vraiment données?
E. Jesus-Christ étant la verité même, il ne faut pas douter que les promesses qu'il fait dans la Cene, n'y soient accomplies; & que ce qu'il y figure, ne s'y effectuë veritablement; ainsi, suivant qu'il nous le promet, & nous le represente, je ne doute pas qu'il ne nous fasse participans de sa propre substance, pour nous unir à lui dans une même vie.
M. Mais comment cela se peut-il faire, puis-que le corps de Jesus-Christ est au ciel, & que nous sommes dans ce pelerinage, sur la terre?
E. C'est par la vertu incomprehensible de son Esprit, laquelle peut bien joindre les choses separées par la distance des lieux.
M. Vous n'entendez donc pas que le corps soit enfermé dans le pain, ni le sang dans la coupe.
E. Non; mais qu'au contraire, pour avoir la verité representée par le Sacrement, il faut élever nos cœurs en-haut, au ciel, où est Jesus-Christ, dans la gloire de son Pére, & d'où nous l'attendons, pour nôtre redemption; & non pas le chercher dans les élemens corruptibles.

M. Vous

M. Vous entendez donc qu'il y a deux choſes, dans ce Sacrement: l'une le pain & le vin materiel, que nous voyons de nos yeux, que nous touchons de nos mains, & que nous ſentons au goût; l'autre, Jeſus-Chriſt, dont nos ames ſont nourries interieurement.

E. Oui; de maniére néanmoins, que nous y avons, auſſi, un temoignage, & comme un arrhe, de la reſurrection de nos corps, en ce qu'ils ſont faits participans du pain & du vin, qui ſont des ſignes de la vie.

DIMANCHE LIV.

M. QUe faut-il faire pour bien communier?

E. Il faut faire ce que dit Saint Paul; c'eſt que l'homme s'éprouve ſoi-même, avant que d'approcher de la Table du Seigneur.

M. Sur quoi ſe doit-on éprouver?

E. Il faut s'examiner pour ſavoir ſi l'on eſt vrai membre de Jeſus-Chriſt.

M. A quelles marques le pourra-t-on connoître?

E. Si l'on a une veritable foi, & une veritable repentance; ſi l'on aime ſes prochains avec une veritable charité; & ſi l'on n'eſt point ſouillé de haine & d'aigreur, ou d'animoſité, contre quelqu'un.

M. Eſt-il neceſſaire d'avoir une foi & une charité parfaite?

E. Il faut que l'une & l'autre ſoient ſinceres & non pas feintes: mais il ſeroit impoſſible de trouver, parmi les hommes, une perfection, où il n'y eût rien à redire. La Cene, auſſi, ſeroit inſtituée en-vain, ſi perſonne n'étoit capable de la recevoir, à moins que d'être parfait.

M. L'imperfection donc ne doit pas nous empêcher d'en approcher?

E. Au-contraire; le Sacrement nous ſeroit inutile, s'il ne reſtoit en nous quelque imperfection; car c'eſt une aide & un ſoulagement à nôtre foibleſſe.

M. Ces deux Sacremens ne ſervent-ils à autre fin?

E. Ils ſont auſſi des ſignes & des marques de nôtre profeſſion; c'eſt-à-dire que, par ces marques, nous proteſtons que nous ſommes du peuple de Dieu, & nous faiſons profeſſion de nôtre Chriſtianiſme.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme, qui ne voudroit point participer aux Sacremens ?

E. Il ne faudroit pas le tenir pour Chretien ; parceequ'en usant ainsi, il ne voudroit pas faire profession de l'être, & qu'au contraire, il desavouëroit, tacitement, nôtre Seigneur Jesus-Christ.

M. Suffit il de recevoir une fois l'un & l'âutre ?

E. Le Batême n'est ordonné que pour une seule fois, de sorte qu'il n'est pas permis de le réiterer : mais il n'en est pas de même de la Cene.

M. Quelle en est la raison ?

E. Parce que, par le Batême, Dieu nous introduit & nous reçoit dans son Eglise ; &, apres nous y avoir reçus, il nous marque, dans la Cene, qu'il nous veut nourrir continuëllement.

DIMANCHE LV.

M. A Qui appartient-il, tant de Batiser, que d'administrer la Cene ?

E. A ceux qui ont, dans l'Eglise, la charge publique d'enseigner, car ce sont des choses jointes ensemble, prêcher la parole, & distribuër les Sacremens.

M. N'y en a-t-il pas de preuve certaine ?

E. Oui, car nôtre Seigneur donne à ses Apôtres, particuliérement, la charge de Batiser & de prêcher. Et touchant la Cene, il commande que nous la faſſions, comme il l'a faite : Or il avoit fait l'office de Ministre, pour la donner aux autres.

M. Les Pasteurs, qui sont les dispensateurs des Sacremens, y doivent-ils admettre, sans distinction, tous ceux qui s'y presentent ?

E. A l'égard du Batême, depuis qu'on ne l'administre qu'aux petits enfans, il n'est pas besoin de discernement ; mais à l'égard de le Cene, il faut que le Ministre prenne garde de ne la donner pas à un homme, qui en seroit reconnu tout-à-fait indigne.

M. Pourquoi ?

E. Parce que ce seroit profaner & deshonorer le Sacrement.

M. Nôtre Seigneur y a bien reçu Judas, quelque mechant qu'il fût.

E. Son

E. Son iniquité étoit encore cachée : & bien que nôtre Seigneur la connût, elle n'étoit pas connuë à tous.

M. Que sera-ce donc des hypocrites ?

E. Le Ministre ne peut pas les exclurre, comme indignes : & il doit attendre que le Seigneur ait fait connoitre leur méchanceté.

M. Et s'il en connoit quelques-uns indignes, ou qu'il en soit averti ?

E. Cela ne suffit pas, pour les exclurre, mais il faut qu'il y ait une preuve suffisante, & un jugement de l'Eglise.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre, & quelque police, pour cela ?

E. Oui, si l'Eglise est bien reglée : c'est qu'on choisit des personnes, propres pour veiller sur les scandales qui peuvent arriver ; & ceux-là, en l'autorité de l'Eglise, interdisent la communion à ceux qui ne sont pas en état de la recevoir, & a qui on ne la peut donner, sans deshonorer Dieu, & sans scandaliser les fideles.

Fin du Catechisme.

LES

LES DIX COMMANDEMENS de la Loi de Dieu.

EXODE XX.

Preface.

ECoûte, Iſraël ; Je ſuis l'Eternel; ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egypte, de la maiſon de ſervitude.

La premiere Table.

I. Tu n'auras point d'autres Dieux, devant ma face.

II. Tu ne feras aucune image taillée, ni aucune reſſemblance des choſes qui ſont la-haut, aux cieux, ni ici bas, ſur la terre, ni dans les eaux, ſous la terre ; Tu ne te proſterneras point devant elles, & tu ne les ſerviras point : car je ſuis l'Eternel, ton Dieu, le Dieu fort & jaloux, puniſſant l'iniquité des peres ſur les enfans, juſqu'à la troiſiéme & a la quatriéme génération de ceux qui me haïſſent ; & faiſant miſéricorde, juſqu'a mille générations, à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes commandemens.

III. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain : car l'Eternel ne tiendra point pour innocent, celui qui aura pris ſon nom en-vain.

IV. Souvien-toi du jour du repos, pour le ſanctifier ; tu travailleras ſix jours ; & *ces jours-là*, tu feras toute ton œuvre: mais le ſettiéme jour eſt le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: Tu ne feras aucune œuvre, ce jour-là ; ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bétail, ni l'étranger qui eſt dans tes portes. Car, en ſix jours, l'Eternel a fait les Cieux, & la terre, & la mer, & toutes les choſes qui y ſont ; & il s'eſt repoſé le ſettiéme jour : c'eſt-pourquoi, l'Eternel a béni le jour du repos, & l'a ſanctifié.

La ſeconde Table.

V. Honore ton pere & ta mere; afin-que tes jours ſoient prolongez ſur la terre, que l'Eternel, ton Dieu, te donne.

VI. Tu ne tuëras point.

VII. Tu ne paillarderas point.

VIII. Tu ne deroberas point.

IX. Tu

IX. Tu ne diras point faux temoignage, contre ton prochain.

X. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain; ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

Le Sommaire de toute la Loi.

MATTH. Chap. XXII. v. 37.

TU aimeras le Seigneur ton Dieu; de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta pensée; c'est ici le prémier & le grand commandement:

Et le second, qui lui est semblable;

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandemens dépendent toute la Loi & les Prophetes.

CONFESSION DE FOY.

Faite d'un commun accord, par les Eglises Reformées du Royaume de France.

ARTICLE I.

NOus croyons & confessons qu'il y a un seul Dieu, qui est une seule & simple Essence spirituëlle, éternelle, invisible, immuable, infinie, incomprehensible, ineffable; qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute juste, & toute misericordieuse.

II. Ce Dieu se montre tel au hommes, prémiéremen dans ses œuvres, tant par la création, que par la conservation & par la conduite de tout ce qu'il a créé: Secon-

Secondement, & plus clairement, encore, par ſa parole, qui a été révélée, au commencement par oracles; Et apres redigée par écrit, dans les livres que nous appellons l'Ecriture Sainte.

III. Toute cette Ecriture Sainte eſt compriſe dans les Livres Canoniques du Vieux & du Nouveau Teſtament. Ceux du Vieux Teſtament ſont, les cinq Livres de Moïſe, ſavoir la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deuteronome; Joſué, les Juges, Ruth, le premier & le ſecond Livre de Samuël, le premier & le ſecond Livre des Rois, le premier & le ſecond Livre des Croniques, qu'on appelle, auſſi, *Paralipomenon*, le premier Livre d'Eſdras, Nehemie, le Livre d'Eſter, Job, les Pſaumes de David, les Proverbes ou Sentences de Salomon, le Livre de l'Eccleſiaſte, ou le Prêcheur, le Cantique de Salomon, comme auſſi le Livre d'Eſaïe, Jeremie, les Lamentations de Jeremie, Ezéchiel, Daniel, Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Les Livres du Nouveau Teſtament ſont, le Saint Evangile ſelon St. Matthieu, ſelon St. Marc, ſelon St. Luc, & ſelon St. Jean; le ſecond Livre de St. Luc, nommé, autrement les Actes des Apôtres, les Epîtres de St. Paul, une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Epheſiens, une aux Philippiens, une aux Coloſſiens, deux aux Theſſaloniciens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philemon; l'Epitre aux Hebreux; l'Epitre de St. Jacques; la premiére, la ſeconde, & la troiſiéme Epitre de Saint Jean; l'Epitre de St. Jude, l'Apocalypſe ou la Révélation de St. Jean.

IV. Nous reconnoiſſons que ces livres ſont Canoniques, & la regle tres-certaine de nôtre foi, non tant par le commun accord & conſentement de l'Egliſe, que par le témoignage, & par la perſuaſion interieure du Saint Eſprit, qui les fait diſcerner d'avec les autres livres Eccleſiaſtiques, ſur leſquels, quoi-qu'ils ſoient utiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

V. Nous croyons que la parole, qui eſt contenuë dans ces livres, eſt émanée de Dieu, de qui ſeul elle prend ſon autorité, & non pas des hommes, Et parce quelle eſt la regle de toute verité, contenant tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu, & pour nôtre ſalut, il n'eſt pas permis aux hommes, ni même aux Anges, d'y

d'y ajoûter, diminuër ou changer : d'où s'ensuit que ni l'antiquité, ni la coutume, ni la multitude, ni la prudence humaine, ni les jugemens, ni les Conciles, ni les Visions, ni les Miracles, ne doivent point etre opposez à cette sainte Ecriture ; mais qu'au-contraire, c'est par elle que toutes choses doivent être examinées, reglées & reformées. C'est pourquoi, aussi, nous recevons les trois symboles, savoir, celui des Apôtres, celui de Nicée, & celui d'Athanase, parce qu'ils sont conformes à la parole de Dieu.

VI. Cette Ecriture nous enseigne, qu'en la seule & simple Essence divine, que nous avons confessée, il y a trois personnes, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit : le Pere, premiére cause, principe, & origine de toutes choses ; le Fils, sa parole, & sa sagesse éternelle : le Saint Esprit, sa vertu, sa puissance, & son efficace : le Fils, éternellement engendré du Pere & du Fils : les trois personnes non-confuses, mais distinctes, & toutefois non divisées, mais d'une même essence, éternité, puissance, & égalité. Et en cela nous avoüons, aussi, ce qui a été determiné par les Anciens Conciles : & nous detestons toutes les sectes, & toutes les heresies, qui ont été rejettees par les saints Docteurs, comme Saint Hilaire, Saint Athanase, Saint Ambroise, & Saint Cyrille.

VII. Nous croyons que Dieu, en trois personnes cooperantes, par sa vertu, par sa sagesse, & par sa bonté incomprehensible, a créé toutes choses ; non-seulement le Ciel & la terre, & tout ce qui y est contenu, mais aussi les esprits invisibles, dont les uns sont dechus & tombez, les autres sont demeurez dans l'obéïssance : que les premiers, étant corrompus, par leur malice, sont ennemis de tout bien, & par consequent de l'Eglise ; les seconds, ayant été preservez, par la grace de Dieu, sont ministres pour glorifier le nom de Dieu, & pour servir au salut de ses Elus.

VIII. Nous croyons que Dieu, non-seulement a créé toutes choses, mais qu'il les gouverne & les conduit, disposant & ordonnant, selon sa volonté, de tout ce qui arrive dans le monde. Ce n'est pas qu'il soit auteur du mal, ou que la faute lui en puisse être imputée : puisqu'au-contraire, sa volonté est la regle souveraine & infaillible de toute droiture, & de toute équité : mais il a de si admirables moyens de se servir de Demons mêmes

mêmes & des mechans, qu'il fait changer en bien le mal qu'ils font & duquel ils font seuls coupables. Ainsi, en confessant que rien ne se fait sans la providence de Dieu, nous adorons, avec humilité, les secrets qui nous sont cachez, sans nous enquerir de ce qui passe nôtre portée. Et nous appliquons, seulement, à nôtre usage, ce qui nous est mis devant les yeux, dans l'Ecriture Sainte, pour être en repos & en sureté, elle nous apprend que Dieu, à qui toutes choses sont sujettes, veille sur nous, avec un soin paternel ; de maniére qu'un seul cheveu de nôtre tête ne peut tomber, sans sa volonté : Et que, d'autre côté, il tient les Demons & tous nos ennemis bridez, en-sorte qu'ils ne nous peuvent faire aucun mal, sans son congé.

IX. Nous croyons que l'homme, ayant été créé, pur & entier, & à l'image de Dieu, il est déchû, par sa propre faute, de la grace qu'il avoit reçuë ; & qu'ainsi, ils est éloigné de Dieu, qui est la source de la justice, & de tout bien : ce qui fait que la nature de l'homme est tout-à fait corrompuë, son esprit aveuglé, son cœur depravé : & qu'il a perdu son integrité, sans en avoir aucun reste. Et quoi qu'il ait encore, quelque discernement du bien & du mal, nous ne laissons pas de dire que ce qu'il a de clarté se change en tenebres, quand il s'agit de chercher Dieu : de-sorte qu'il n'en sauroit approcher, par ses propres lumiéres, & par sa raison. Et bien qu'il ait une volonté, par laquelle il est porté à faire ceci ou cela, elle est si esclave du péché, qu'il n'a autre liberté de se porter au bien, que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la posterité d'Adam est infectée de cette corruption, qui est le péché originel, & un vice héréditaire, & non pas seulemeut d'imitation, comme l'ont voulu dire les Pélagiens, dont nous detestons les erreurs. Nous n'estimons pas qu'il soit necessaire de s'enquerir comment le péché passe d'un homme à l'autre, puis-que c'est assez de savoir que ce que Dieu lui avoit donné, n'étoit pas pour lui seul, mais pour toute sa posterité : & qu'ainsi, en sa propre personne, nous avons été dénuez de tous biens, & sommes tombez dans la misere & dans la malediction.

XI. Nous

XI. Nous croyons, aussi, que ce vice ou péché originel, est veritablement un péché, qui suffit pour faire condamner tout le genre humain, jusqu'aux petits enfans, dés le ventre de la mere ; & qu'en-effet, il est réputé tel, devant Dieu ; que, même, apres le Batême, c'est toûjours un péché, quant à la coulpe, bien-que, pour les enfans de Dieu, la condannation en soit abolie ; Dieu, par sa bonté gratuite, ne la leur imputant point : nous croyons, encore, que c'est une corruption, qui produit toûjours des fruits de malice & de rebellion ; de-sorte que les hommes les plus saints, encore qu'ils y resistent, ne laissent pas d'être tachez d'infirmitez & de fautes, pendant qu'ils sont en ce monde.

XII. Nous croyons que Dieu retire de cette corruption & de cette condannation generale, dans laquelle tous les hommes sont plongez, ceux qu'en son conseil éternel & immuable, il a élûs, par sa seule bonté, & par sa misericorde, en nôtre Seigneur Jesus-Christ, sans aucune consideration de leurs œuvres, laissant les autres dans cette même corruption & condannation, pour montrer, en eux, sa justice ; comme dans les prémiers, il fait reluire les richesses de sa misericorde. Car les uns ne sont pas meilleurs que les autres, jusqu'à ce que Dieu les distingue, selon son conseil immüable, qu'il a determiné en Jesus-Christ, avant la création du monde. Nul, aussi, ne pourroit se donner l'entrée à un tel bien, par sa propre vertu, püis-que, de nôtre nature, nous ne pouvons avoir un bon mouvement, une bonne affection, ou une bonne pensée, jusqu'à ce que Dieu nous ait prevenus, & qu'il nous y ait disposez.

XIII. Nous croyons que tout ce qui étoit necessaire, pour nôtre salut, nous a été offert & communiqué en Jesus-Christ ; & que Jesus-Christ nous étant donné à salut, il nous a été fait, aussi, sagesse, justice, sanctification, & redemption : de sorte qu'en se détournant de lui, on renonce à la misericorde du Pere, à laquelle doit être nôtre unique refuge.

XIV. Nous croyons que Jesus Christ, étant la sagesse de Dieu, & son Fils éternel, a revetu nôtre chair, pour être Dieu & homme, en une personne : homme, même, semblable à nous, passible en son corps & en son ame, mais pur & exempt de toute tache : qu'à-l'é-

gard de ſon humanité, il a été la veritable ſemence d'Abraham, & de David, bien-qu'il ait été conçu par la vertu ſecrete du Saint Eſprit. En quoi nous deteſtons toutes les hereſies, qui ont anciennement troublé les Egliſes, & en particulier, les imaginations diaboliques de Servet, qui attribuë au Seigneur Jeſus une Divinité fantaſtique, diſant qu'il eſt idée & patron de toutes choſes, le nommant Fils perſonnel ou figuratif de Dieu ; enfin, lui forgeant un côrps de trois élemens increéés ; & melant & detruiſant, ainſi, les deux Natures.

XV. Nous croyons qu'en une même perſonne ; ſavoir Jeſus Chriſt, les deux Natures ſont veritablement & inſeparablement jointes & unies ; châque Nature, néanmoins, demeurant dans ſa propriété diſtinćte : de-ſorte que comme, dans cette union, la Nature Divine, retenant ſa proprieté, eſt demeurée increéé, infinie, & rempliſſant toutes choſes ; ainſi, la Nature humaine eſt demeurée finie, ayant ſa forme, ſa meſure, & ſa propriété : & même, qu'encore que Jeſus-Chriſt, en reſſuſcitant, ait donné l'immortalité à ſon corps, il ne lui a, pourtant, pas ôté la verité de ſa nature. Ainſi, nous le conſiderons, dans ſa Divinité, en-ſorte que nous ne le depoüillons pas de ſon humanité.

XVI Nous croyons que Dieu en envoyant ſon Fils, a voulu montrer ſon amour,& ſa bonté ineſtimable,envers nous, en le livrant à la mort, & en le reſſuſcitant, pour accomplir toute juſtice, & pour nous acquerir la vie éternelle.

XVII. Nous croyons que, par le ſacrifice unique,que le Seigneur Jeſus a offert ſur la croix, nous ſommes reconciliez avec Dieu, pour être tenus & reputez juſtes devant lui ; parce que nous ne pouvons lui être agreables, ni avoir part à ſon adoption, qu'entant qu'il nous pardonne nos fautes, & qu'il les enſevelit. Ainſi, nous proteſtons que Jeſus-Chriſt nous lave entiérement & parfaitement de nos péchez, qu'en ſa mort, nous avons une entiére ſatisfaction, pour nous decharger des crimes & des péchez dont nous ſommes coupables ; que nous n'en pouvons être delivrez, que par ce remede.

XVIII. Nous croyons que toute nôtre juſtice eſt fondée ſur la remiſſion de nos péchez ; comme, auſſi, c'eſt

c'est nôtre seule felicité, comme dit David ; c'est pourquoi, nous rejettons tous autres moyens de nous pouvoir justifier devant Dieu, & sans presumer d'aucunes vertus, ou d'aucuns merites, nous-nous tenons à l'obéïssance de Jesus-Christ, qui nous est alloüée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur, devant Dieu. En-effet, nous croyons que si nous nous éloignions tant soit peu de ce fondement, nous ne pourrions trouver, ailleurs, aucun repos, & que nous serions toûjours agitez d'inquiétudes. Car nous ne sommes en paix avec Dieu, que lors que nous souhaitons fortement d'être aimez en Jesus-Christ: parce que nous ne meritons que d'être haïs en nous mêmes.

XIX. Nous croyons que c'est par ce moyen, que nous avons la liberté & le privilege, d'invoquer Dieu, avec une pleine confiance qu'il se montrera nôtre pere. Car nous n'aurions aucun acces au pere, si nous ne lui étions adressez par ce mediateur. Et si nous voulons être exaucez en son nom, il faut que nous tenions nôtre vie de lui, comme de nôtre chef.

XX. Nous croyons que nous sommes faits participans de sa justice, par la seule foi : suivant ce qui est écrit, qu'il a souffert pour nous acquerir le salut, afin-que quiconque croira en lui, ne perisse point. Et que cela se fait, en ce que les promesses de vie, qui nous sont données en lui, nous sont appliquées ; & que nous en sentons l'effet, quand nous les acceptons, ne doutant point qu'étant fondez sur la parole de Dieu, nous ne serons point frustrez de nôtre attente. Ainsi, la justice que nous obtenons, par la foi, dépend des promesses gratuites, par lesquelles Dieu nous declare, & nous assure qu'il nous aime.

XXI. Nous croyons que nous sommes illuminez, dans la foi, par la grace secrete du Saint Esprit, tellement que c'est un don gratuit & particulier, dont Dieu favorise ceux que bon lui semble : en-sorte que les fideles ne peuvent s'en glorifier, mais en sont obligez au double, ayant été preferez aux autres, que, même, la foi n'est pas donnée aux Elus, une fois, seulement, pour les introduire dans le bon chemin : mais, aussi, pour les y faire continuër, jusqu'à la fin. Car comme c'est à Dieu de commencer, c'est aussi à lui d'achever.

XXII. Nous croyons que, par cette foi, nous sommes regenerez en nouveauté de vie, étant naturellement assujettis au péché. Or nous recevons, par la foi, la grace de vivre saintement, & dans la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous est declarée dans l'Evangile, que Dieu nous donnera son Saint Esprit. Ainsi, la foi, non-seulement ne refroidit pas l'affection de bien & saintement vivre, mais l'engendre & l'excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuvres. Au-reste, bien que Dieu nous regenere, pour accomplir nôtre salut, nous reformant, & nous portant à bien faire, nous confessons, neanmoins, que les bonnes œuvres, que nous faisons, par la conduite de son Esprit, ne sont pas mises en conte, pour nous justifier, ou pour meriter que Dieu nous tienne pour ses enfans; parce que nous serions toûjours flottans, dans le doute & dans l'inquietude, si nos consciences ne s'appuyoient sur la satisfaction, par laquelle Jesus-Christ nous a acquittez.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la Loi ont pris fin à la venuë de Jesus-Christ; mais bien que les ceremonies ne soient plus en usage, la substance & la verité nous en sont demeurées, en la personne de celui qui a tout accompli: Et avec cela, il nous faut aider de la Loi & des Prophetes, tant pour regler nôtre vie, que pour affermir nôtre foi, aux promesses de l'Evangile.

XXIV. Nous croyons que, puis-que Jesus-Christ nous est donné seul, pour nôtre avocat, qu'il nous commande de nous addresser, en son nom, a Dieu son pére, & que, même, il ne nous est pas permis de prier autrement que Dieu ne nous le prescrit, per sa parole; tout ce que les hommes ont imaginé de l'intercession des Saints, qui sont morts, n'est qu'un abus, & un piege de l'Esprit d'erreur, pour faire égarer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons, aussi, tous autres moyens, que les hommes presument avoir, pour se racheter envers Dieu, comme des choses qui dérogent au sacrifice de la mort & de la passion de Jésus-Christ. Enfin, nous tenons le Purgatoire pour une illusion, procedee du même Esprit: d'où sont, aussi, procedez les vœux Monastiques, les Pelerinages; les defenses de se marier, l'abstinence des viandes; l'observation ceremonielle des jours, la confession auriculaire,

laire, les indulgences, & choses semblables, par lesquelles on prétend meriter la grace & le salut. Nous rejettons ce choses là, non seulement à cause de la fausse opinion du merite, qui y est attachée, mais, aussi, parce que ce sont des inventions humaines, qui imposent un joug aux consciences.

XXV. Or parce-que ce n'est que par l'Evangile, que nous joüissons de Jesus-Christ, nous croyons que l'ordre de l'Eglise, qui a été établi en son Autorité, doit être sacré & inviolable, & consequemment, que l'Eglise ne peut subsister, s'il n'y a des Pasteurs, qui ayent la charge d'enseigner. Ces Pasteurs doivent être honorez, & écoutez avec reverence, quand ils sont deuëment appellez, & qu'ils exercent fidelement leur office. Ce n'est pas que Dieu soit attaché à de telles aides ou a de tels moyens inferieurs ; mais parce qu'il lui plair de nous tenir sous cette discipline. En quoi nous détestons tous les fanatiques, qui voudroient, entant qu'en eux est, aneantir la prédication, & le Ministère de la Parole & des Sacremens.

XXXVI. Nous croyons donc que personne ne se doit retirer à part, ou se contenter de lui seul : mais que, tous ensemble, doivent garder & entretenir l'union de l'Eglise ; en se soûmettant à l'instruction commune, & au joug de Jesus-Christ ; & ce, en quelque lieu que ce soit, où Dieu aura établi un véritable ordre d'Eglise, encore que les Magistrats & leurs Edits y soient contraires : & nous croyons que tous ceux qui ne s'y rangent point, ou qui s'en séparent, contreviennent à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Nous croyons, avec cela, qu'il faut discerner soigneusement, & avec prudence, qu'elle est la vraye Eglise ; parce qu'on n'abuse que trop de ce titre. Nous disons donc, suivant la parole de Dieu, que c'est là compagnie des fideles, qui s'accordent a suivre cette parole, & la pure religion, qui en depend, & qui y profitent, tout le tems de leur vie, en croissant, & en se confirmant dans la crainte de Dieu, comme ils ont besoin de s'avancer, & d'aller toûjours plus loin ; & que même, quelque effort qu'ils fassent, ils sont toûjours obligez de recourir à la misericorde de Dieu, pour obtenir la remission de leurs péchez. Nous ne nions pas, neanmoins, que, parmi les fidéles,

il n'y ait des hypocrites, & des reprovez, dont la malice ne peut ôter aux autres le titre d'Eglise.

XXVIII. Dans cette créance, nous protestons que là où la parole de Dieu n'est point reçuë, où l'on ne fait aucune profession de s'y assujettir, & où il n'y a nul usage des Sacremens; à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune Eglise. C'est pourquoi, nous condannons les assemblées de ceux qui sont sous l'autorité du Pape, parce que nous croyons que la pure verité de Dieu en est bannie, que les Sacremens y sont corrompus, abâtardis, altérez, & du tout anéantis, & que la superstition & l'idolatrie y ont cours. Nous tenons donc que tous ceux qui se mêlent a de tels actes, & qui y communiquent, se separent & se retranchent du corps de Jesus Christ. Cependant, parce qu'il y reste, encore, quelque petite trace d'Eglise, & que la substance du Batême y est demeurée, joint que l'efficace du Batême ne depend pas de celui qui l'administre; nous confessions que ceux qui y sont batisez, n'ont pas besoin d'un second Batême: neanmoins, a-cause des corruptions qui y sont, les vrais fidèles n'y peuvent présenter leurs enfans, sans se faire une tache.

XXIX. Pour ce qui est de la vraye Eglise, nous croyons qu'elle doit être conduite conformement à la police, que nôtre Seigneur Jesus-Christ a etablie; c'est-a dire, qu'il y ait des Pasteurs, des Surveillans, & des Diacres, afin-que la pure doctrine ait son cours; que les vices soient corrigez & réprimez; que les pauvres, & tous les autres affligez, soient secourus, dans leurs nécessitez; que les assemblées se fassent au nom de Dieu, & que les grands & les petits y soient édifiez.

XXX. Nous croyons que les véritables Pasteurs, en quelque lieu qu'ils soient, ont tous une même autorité, & une puissance égale, sous un seul chef, seul souverain, & seul Evêque universel, Jesus-Christ, & que, pour cette raison, aucune Eglise ne doit prétendre aucune domination ou Seigneurie sur l'autre.

XXXI. Nous croyons que personne ne se doit ingérer, de sa propre autorité, à conduire l'Eglise: mais que cela se doit faire, par élection, autant qu'il est possible, & autant que Dieu le permet. Nous y apportons cette exception, ou restriction, parce qu'il a

falu,

falu, quelquefois, & même en ces derniers tems, ou l'état de l'Eglise étoit interrompu, que Dieu ait suscité, d'une maniére extraordinaire, des personnes, pour redresser l'Eglise, qui étoit en ruine, & en désolation : quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il faut toûjours se conformer à cette régle, que tous les Pasteurs, les Surveillans, & les Diacres ayent témoignage qu'ils sont appellez à leur charge.

XXXII. Nous croyons, aussi, qu'il est bon & utile que ceux qui sont ainsi élus, pour etre les conducteurs, consultent entr'eux, touchant les moyens dont ils devront se servir, pour la conduite du corps, sans s'écarter, néanmoins, de ce qui nous en a été ordonné, par nôtre Seigneur Jesus-Christ : ce qui n'empêche pas qu'il n'y puisse avoir des ordonnances particulieres, en chaque lieu, comme la commodité des uns ou des autres le demandera.

XXXII. Cependant, nous excluons toutes inventions humaines, & toutes Loix, qu'on voudroit introduire, sous ombre du service de Dieu, & par lesquelles on voudroit lier les consciences. Nous recevons, seulement, ce qui sert, & qui est propre pour nourrir la paix & l'union, & pour tenir chacun, depuis le prémier jusqu'au dernier, dans l'obéïssance. En quoi nous avons, aussi, à suivre ce que nôtre Seigneur Jesus a declaré a l'égard de l'excommnication, lequelle nous approuvons, & confessons etre nécessaire, avec ce qui en dépend.

XXXIV. Nous croyons que les Sacremens sont ajoûtez à la Parole, pour une plus ample confirmation des promesses de Dieu, & pour nous etre des gages, & des Arrhes de la grace de Dieu ; &, par ce moien, aider & soulager nôtre foi, a-cause de l'infirmité & de la dureté qui sont en nous : & que les Sacremens sont des signes exterieurs ; en sorte, néanmoins, que Dieu opere par eux, en la vertu de son Esprit, pour n'y rien signifier en vain. Nous tenons, cependant, que toute leur substance & toute leur vérité est en Jesus-Christ ; & que si on les en sépare, ce n'est plus que de l'ombre & de la fumée.

XXXV. Nous confessons seulement deux Sacremens, communs à toute l'Eglise, dont le premier, qui est le Batême, nous est donné pour marque de nôtre adoption : parce que c'est-là que nous sommes entez au corps

de

de Jesus Christ, pour être lavez & nettoyez par son sang, & renouvellez en sainteté de vie, par son Saint Esprit. Nous tenons, aussi, qu'encore que nous ne soyons Batisez qu'une fois, le fruit qui nous y est presenté, s'étend à la vie & à la mort, afin-que nous ayons une marque permanente que Jesus-Christ sera toûjours nôtre justice & nôtre sanctification. Or bien que ce soit un Sacrement de foi & de pénitence néanmoins, parceque Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans, avec leurs peres, nous disons que, par l'autorité de Jesus-Christ, les petits enfans, nez des fideles, doivent être Batisez.

XXXVI. Nous confessons que la Sainte Cene, qui est le second Sacrement, nous est un temoignage de l'union que nous avons avec Jesus-Christ; parce qu'il n'est pas seulement mort une fois, & ressuscité pour nous, mais qu'aussi il nous nourrit vraiment de sa chair & de son Sang, afin-que nous soyons un, avec lui, & que sa vie nous soit commune. Or bien qu'il soit au Ciel, jusqu'à ce qu'il vienne, pour juger tout le monde, nous croyons, toutefois, que, par la vertu secrete & incomprehensible de son Esprit, il nous nourrit, & nous vivifie, de la substance de son Corps & de son sang. Nous tenons que cela se fait spirituellement: non pour mettre l'imagination, ou la pensée, en la place de l'effet & de la vérité; mais en ce que ce mystere surmonte, en sa hauteur, la mesure de nôtre sens, & tout l'ordre de la nature. En un mot, comme il est celeste, il ne peut être compris que par la foi.

XXXVIII. Nous croyons, comme il a été dit, que tant dans la Cêne, qu'au Batême, Dieu nous donne réellement, & par effet, ce qu'il y represente; &, par ce moyen, nous joignons avec les signes, la vraie possession & jouïssance de ce qui nous y est signifié. Ainsi, tous ceux qui apportent, à la table Sacrée de Christ, une foi pure, comme un vaisseau pur, reçoivent veritablement ce que les signes y representent; c'est-à-dire, que le corps & le sang de Jesus-Christ ne servent pas moins de nourriture & de breuvage, à l'âme, que le pain & le vin, au corps.

XXXVIII. Ainsi, nous tenons que l'eau, étant un élément caduque, ne laisse pas de nous bien marquer que nôtre ame est lavée intérieurement, au sang de Jesus-

Jesús-Christ, par l'efficace de son Esprit ; & que le pain & le vin, nous étant donnez, dans sa Cène, nous servent veritablement de nourriture Spirituëlle, parce qu'ils nous montrent, comme à l'œil, que la Chair de Jesus-Christ nous est nôtre viande, & que son sang nous est nôtre breuvage. Et nous rejettons les fantastiques ou Sacramentaires, qui ne veulent pas recevoir ces signes, & ces marques, contre ce que nôtre Seigneur Jesus prononce, *Ceci est mon corps*, & *cette coupe est mon sang*.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde soit gouverné par des leix & par des polices, afin-qu'il y ait des moyens pour reprimer les appetits dereglez du monde, & qu'ainsi, il a établi les Royaumes, les Republiques, & toutes sortes de principautez, soit hereditaires, ou autres, & tout ce qui appertient à l'Etat de la justice ; & qu'il veut en être reconnu l'Auteur. C'est pour cela, qu'il a mis le glaive entre les mains des Magistrats, pour reprimer les péchez commis, non-seulement contre la seconde Table des Commandemens de Dieu, mais aussi contre la prémiére. Il faut donc, par l'ordre de Dieu même, que non seulement on souffre que les Superieurs dominent, mais aussi qu'on les honore, qu'on les respecte, & qu'on les regarde comme ses lieutenans & les officiers, qu'il a commis pour exercer une charge légitime & sainte.

XL. Nous tenons donc, qu'il faut obéir à leurs Loix & à leurs Décrets, payer les tributs, les impôts, & tous autres devoirs, & porter le joug de la sujétion, avec une bonne & franche volonté, quand même ils seroient infideles ; pourvû, seulement, que l'Empire souverain de Dieu demeure en son entier. Ainsi, nous détestons tous ceux qui voudroient rejetter les Superioritez, introduire la communauté & la confusion de biens, & renverser l'ordre de la justice.

FIN.

Micken

100 vols

Nov 1906